SHOUT
SHARE
IT

BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE,
OU
HISTOIRE
DES OUVRAGES
DES SÇAVANS DE LA
GRANDE-BRETAGNE:
Pour les Mois
D'OCTOBRE, NOVEMBRE ET DECEMBRE,
M DCC XLII.

TOME VINGTIEME
PREMIERE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT.
M DCC XLII.

TABLE
DES
ARTICLES.

ART. I. LA *Divinité de la Miſſion de* MOÏSE, *démontrée ſuivant les principes d'un* Déïſte *Religieux, &c. Par* GUILLAUME WABURTON. Second Extrait. Pag. 1.

II. *Eſſai pour tirer les deux Sœurs Roïales, la Reine* MARIE *& la Reine* ANNE, *des mains de la Ducheſſe de* MARLBOROUGH, *par une* Dame de Qualité. 48.

III. *Continuation de la Vie du Docteur* POCOCK, *par Mr.* TWELLS. 91.

IV. *Les Diſoours de* MAXIME de Tyr, *revus par Mr.* JEAN DAVIES,

TABLE DES ARTICLES.

VIES, *avec les nouvelles Remarques de Mr.* JEREMIE MARKLAND. Pag. 91.

ART. V. *Hiſtoire du* SHAH NADIR, *Empereur de* Perſe, *auparavant appellé* THAMAS KULI-KHAN, *par Mr.* JAQUES FRASER. Seconde Edition. 130.

VI. *Lettres, Mémoires, & Négociations de Meſſieurs le Comte* D'ESTRADES, COLBERT *&* D'AVAUX. *Nouvelle Edition, dans laquelle on a rétabli tout ce qui avoit été ſupprimé dans les précédentes.* 169.

VII. ESSAI *ſur la Nature & ſur la Conduite des* Paſſions, *& des* Affections, *avec des Eclairciſſemens ſur le Sens Moral, par Mr.* HUTCHESON. 203.

On trouve chez P. DE HONDT.

MUratori Antiquitates Italicæ Medii Ævi. *Mediolani* 1738. 5. *vol. fol.*

——— Novus Theſaurus Veterum Inſcriptionum. *Mediol.* 1739. 3. *vol. fol.*

——— Idem. Ch. maj.

Anſaldi Principia Legis Naturalis. *Mediolani.* 1742. 4.

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

O U

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SÇAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE.

OUR LES MOIS D'OCTOBRE, NOVEMBRE ET DÉCEMBRE, MDCCXLII.

ARTICLE PREMIER.

he Divine Legation of Moſes, *&c.** C'eſt-à-dire: La Divinité de la Miſſion de *Moïſe*; démontrée ſuivant les Principes d'un

---

* Voyez tout le Titre *Anglois* dans le *Tome XI*, *e cette Bibliothèque*, *Part. I.*

Déïſte religieux, &c. Par GUILLAUME WARBURTON. *Tome II.* Second Extrait.

NOus avons rendu compte des trois premières Sections du IV. Livre de ce Volume dans un des Tomes précedens de notre Journal *, & nous avons donné le précis du reſte de cet Ouvrage: mais il mérite bien que nous y revenions encore pour en donner une idée plus particuliere.

Dans la quatrième Section du quatrième Livre Mr. *Warburton* prouve l'antiquité de l'*Egypte* par l'uſage que les *Egyptiens* ont fait des *Hiéroglyphes*. Il remarque d'abord, que l'on s'eſt fort trompé ſur l'uſage primitif des *Hiéroglyphes*. L'erreur conſiſte en ce qu'on a cru que les Prêtres d'*Egypte* avoient inventé ces figures pour cacher au Peuple la connoiſſance de leur ſageſſe: erreur qui a repandu des tenèbres impenétrables ſur cette partie du Sçavoir des Anciens.

Pour refuter cette erreur, Mr *Warburton* commence d'abord par expliquer de quelles manières les hommes ſe communiquent leurs idées. Il y a deux moyens de communiquer nos idées aux autres, les Sons, & les Figures. Comme les Sons ſont momentanez, & ne ſçauroient ſervir à faire connoître ce que nous penſons, que dans le tems même que nous le prononçons, on inventa bientôt des Figures ou des Caractères pour le même uſage.

---

* Voyez le premier Extrait de ce Tome dans le *XVII. Tome de cette Bibliothèque, pag.* 370. *& ſuiv.*

La manière la plus naturelle, & conſéquemment la plus ancienne, d'exprimer ſes penſées par des Figures, étoit de tracer l'image de ce qu'on vouloit exprimer: ainſi, par exemple, l'image d'un homme ou d'un cheval ſervoient à repréſenter l'idée de l'un ou de l'autre; de ſorte que le premier eſſai de l'Art d'écrire, n'étoit qu'une peinture groſſiere des choſes.

Mais cette manière de repréſenter les idées devoit être fort incommode, il falloit beaucoup de place pour n'exprimer qu'un très-petit nombre de penſées: ce qui aura bientôt engagé les Nations les plus ingenieuſes & les plus civiliſées à chercher quelque moyen d'abreger cette méthode; & c'eſt ce qui a conduit par degrez les *Egyptiens* à l'invention de leurs *Hiéroglyphes*. Voici, ſuivant notre Auteur, comment ils ont pû y parvenir.

Premièrement ils ont trouvé moyen de repréſenter tout un ſujet, en en exprimant la circonſtance principale. Ainſi, lorſqu'ils vouloient repréſenter un Combat, ou deux Armées rangées en Bataille, ils traçoient la figure de deux mains, dont l'une tenoit un Bouclier & l'autre un Arc; ils repréſentoient un tumulte, ou un ſoulevement du peuple, par la figure d'un homme armé tirant des fléches, & un ſiége par une échelle; c'eſt ce que nous apprenons par les *Hiéroglyphes* de *Horapollo* *. Tout cela étoit bien ſimple, & par conſéquent on peut ſuppoſer que c'eſt la plus ancienne manière de changer la Peinture en *Hiéroglyphes*, c'eſt-à-dire de faire enſorte qu'elle fut tout enſemble & une figure de ce qu'on vouloit exprimer, & un caractère qui repréſentât une action entiere.

En ſecond lieu on trouva moyen d'abreger cette méthode d'une manière plus ingenieuſe encore. Ce fut *en mettant l'inſtrument de la choſe, ſoit réel, ſoit métaphorique, pour la choſe même.* Ainſi *un œil* placé dans un endroit éminent, repréſentoit *la connoiſſance infinie de Dieu: Un œil & un ſceptre* repréſentoit *un Roi: Une Epée, le cruel Tyran* Ochus: *Un Vaiſſeau avec ſon Pilote, le Gouverneur de l'Univers.*

En troiſième lieu on perfectionna encore plus cette méthode *en faiſant qu'une choſe en repréſentât une autre, lorſque par des obſervations ſur la Nature, ou par des Traditions ſuperſtiticuſes, on trouvoit, ou on imaginoit*

---

* *Horapollo* Hierocl. *Lib. II. Cap. V, XII, XVIII.*

ginoit quelque reſſemblance ou quelque analogie entre elles. Mr. *Warburton* en donne divers exemples, & il confirme ce qu'il avance par un fragment de *Sanchoniathon*, qu'*Euſebe* nous a conſervé *.

Mais l'obſcurité dont les *Hiéroglyphes* devoient naturellement être accompagnez, jointe à l'eſpace énorme qu'ils rempliſſoient, lorſqu'on vouloit repréſenter pluſieurs choſes différentes, porterent bientôt les hommes à faire un troiſième changement dans cette méthode d'écrire. Les *Chinois* nous fourniſſent un exemple illuſtre de ce changement. Ils ont retranché les images, & n'ont retenu que les *Marques* abregées, dont ils ont un nombre prodigieux, chaque idée étant exprimée ou repréſentée par une marque particuliere. Ces marques ſont communes à tous les Peuples de la *Chine*, qui, quoiqu'ils parlent des Langues différentes, entendent pourtant tous cette Ecriture, parce que les caractères repréſentent des idées & non des mots. La forme de ces caractères, tout déliez qu'ils ſont, ne laiſſe pas de faire voir qu'ils tirent leur origine des figures qui repréſentoient anciennement les choſes mêmes.

On voit par cet expoſé, que la manière d'écrire, ſoit par des *Hiéroglyphes*, ſoit par des caractères qui repréſentent des idées, tire ſon origine de la néceſſité, & non d'aucun deſſein qu'on eût de cacher au Peuple les connoiſſances qu'on avoit. Mais pour établir encore plus inconteſtablement cette thèſe, Mr. *Warburton* examine enſuite l'origine & les progrès de l'Art de parler.

---

* Præpar. Evang. *Lib. I. Cap. X.*

Il paroît par les monumens de l'Antiquité, auſſi-bien que par la nature même de la choſe, que le langage doit avoir été dans ſa premiére origine extrêmement groſſier, équivoque & renfermé dans des bornes très-étroites; de ſorte que les hommes doivent s'être trouvé très-embaraſſez pour ſe faire entendre les uns aux autres, lorſqu'ils avoient quelque nouvelle idée à exprimer, ou à raconter quelque évenement dont ils n'avoient point encore vû d'exemple auparavant. C'eſt ce qui doit naturellement les avoir porté à ſuppléer au defaut du langage par des ſignes & des actions ſignificatives; de ſorte que, dans les premiers âges du monde, la converſation étoit ſoutenue par un diſcours mêlé de paroles & d'actions. Et comme ſouvent l'uſage & la coûtume changent avec le tems en ornement, ce qui n'étoit d'abord que l'effet de la néceſſité, c'eſt ce qui eſt arrivé auſſi par rapport à ces actions ſignificatives; la pratique en a ſubſiſté longtems après que la néceſſité de s'en ſervir eût ceſſé.

On en trouve des exemples ſans nombre dans l'Ecriture Sainte : comme, par exemple, lorſque *Jeremie* cache la *Ceinture de lin* dans *l'Euphrate* * ; lorſqu'il caſſe la *Bouteille de terre* en préſence du peuple † ; lorſqu'il ſe met un *Joug ſur le col* ‡ ; lorſqu'*Ezechiel* trace le Siége de *Jeruſalem* ſur un tableau § ; lorſqu'il *peſe le Poil de ſa Barbe dans une Balance* ⸸, &c. Par ces actions ſymboliques les Prophetes inſtruiſoient le Peuple des deſſeins de Dieu, & converſoient par ſignes avec les *Iſraëlites*. Mais lorſque c'eſt Dieu lui-même qui parle aux Prophetes, ces actions ſymboliques ſont pour l'ordinaire changées en viſions naturelles ou extraordinaires. Par cette Remarque Mr. *Warburton* juſtifie pluſieurs actions des Prophetes qui paroiſſent choquer la bienſéance, ou la morale.

Il remarque enſuite, que ces actions ſymboliques ont donné naiſſance, par une tranſition fort aiſée & fort naturelle, aux Apologues & aux Fables. L'Apologue le plus ancien que l'on connoiſſe eſt celui des *Arbres* qui veulent ſe choiſir un Roi, lequel *Jotham* propoſa aux *Sichemites*, pour leur repréſenter leur folie, & la ruine à quoi ils s'expoſoient en choiſiſſant *Abimelec* pour régner ſur eux * ; & au XXXV. Chapitre des Revélations de *Jeremie* on trouve un récit qui tient quelque choſe de la nature des actions ſymboliques & de l'Apologue. Notre Auteur fait voir auſſi, comment les Fables & les Apologues ont donné naiſſance aux Proverbes, aux Similitudes & aux Métaphores.

---

* *Jerem. XIII.*
† Ibid. *Ch. XIX.*
‡. Ibid. *Ch XXVII.*
§ *Ezech. IV.*
⸸ Ibid. *Ch. V.*

On a donc prouvé que les *Hiéroglyphes* des *Egyptiens* n'étoient point inventez pour cacher leur Science & la rendre myſtérieuſe. Mais comme il eſt certain que dans la ſuite des tems ils ont employé les *Hiéroglyphes* à cet uſage, Mr. *Warburton* examine par quels degrez ils y ſont parvenus.

Il remarque que les *Egyptiens* avoient quatre eſpeces d'Ecriture. La première étoit la HIÉROGLYPHIQUE: il y en avoit de deux ſortes, l'une *curiologique*, qui étoit la plus groſſiere; l'autre, où il y avoit plus d'Art, s'appelloit *tropique*. La ſeconde eſpece étoit la SYMBOLIQUE, qui étoit auſſi de deux ſortes; l'une plus ſimple, l'autre plus myſtérieuſe; celle-là *tropique*, celle-ci *allégorique*. Ces deux eſpeces, ſçavoir la *Hiéroglyphique* & la *Symbolique*, n'étoient point compoſées des Lettres d'un Alphabet, mais de Marques ou Caractères qui repréſentoient des

---

* Juges IX.

Choſes & non des Mots. La troiſième eſpece étoit l'EPISTOLIQUE, ainſi nommée parce qu'on s'en ſervit premièrement pour les Affaires civiles. La quatrième enfin étoit la HIÉROGRAMMATIQUE, ainſi appellée parce qu'on l'employoit uniquement en matière de Religion. Mr. *Warburton* prouve par quelques paſſages d'Auteurs anciens, qu'il accompagne de remarques, que les *Egyptiens* ont eu réellement ces quatre eſpeces d'Ecritures, & il explique en quoi elles conſiſtoient.

Dans les commencemens de leur Monarchie les *Egyptiens* ont eu une eſpece de Caractère univerſel, qui conſiſtoit dans des Images ou Peintures des choſes qu'ils vouloient repréſenter. Mais pour rendre cette Invention moins incommode, ils imaginerent bientôt la méthode d'employer une Figure, pour être la marque ou la repréſentation de pluſieurs choſes, & changerent ainſi leurs *Images* ou *Peintures* en *Hiéroglyphes*. Ils le pratiquoient de deux manières: l'une plus ſimple, qui conſiſtoit à mettre la principale partie d'une choſe pour marquer le tout: & l'autre, où il y avoit plus d'art, conſiſtoit à employer une choſe pour en repréſenter une autre qui y avoit quelque rapport. La première eſt ce qu'on appelloit l'*Hiéroglyphe Curiologique*, & l'autre l'*Hiéroglyphe Tropique*. Ainſi, par exemple, ils repréſenterent la Lune quelquefois par un *demi-cercle*; c'étoit un *Hiéroglyphe* de la première eſpece, & quelquefois par un *Cynocephale*, & c'étoit un *Hiéroglyphe* de la ſeconde eſpece. C'étoient-là des *Hiéroglyphes* proprement ainſi nommez: ils les employoient pour écrire ouvertement & clairement leurs Loix, leurs Réglemens de Police, leurs préceptes de Morale, leur Hiſtoire, en un mot tout ce qui regardoit les Affaires civiles; car ces *Hiéroglyphes* étoient entendus de tout le monde.

Les *Hiéroglyphes tropiques* les conduiſirent bientôt à employer des *Figures ſymboliques*, qui étoient, comme on vient de le dire, les unes *Tropiques* & les autres *Enigmatiques*. Les premières étoient celles dans leſquelles on employoit une choſe, pour en repréſenter une autre, à cauſe de quelque qualité peu connue qu'on obſervoit, ou qu'on croyoit obſerver dans celle-là: ainſi un *Chat* repréſentoit la *Lune*, parce qu'on croyoit avoir remarqué, que la prunelle de l'œil de cet animal s'élargit au plein de la Lune, & ſe retrécit au décours.

Les *Symboles énigmatiques* étoient formez par l'aſſemblage myſtérieux de pluſieurs choſes différentes, comme dans le *Caducée*, ou par l'union des parties de différens animaux, comme d'un Serpent avec la tête d'un Epervier; ou par des animaux joints à la ſigure de quelque autre choſe, comme d'un Serpent avec une tête d'Epervier dans un cercle. On voit par-là; que le paſſage a été preſqu'inſenſible des *Hiéroglyphes curiologiques* aux *Symboles énigmatiques*, quoique avec le tems ceux-ci ſoient devenus infiniment différens des autres. Pour ſe former une idée de cette différence, on peut conſiderer les deux plus célèbres *Hiéroglyphes* que les *Egyptiens* ayent employez pour repréſenter la *Nature Univerſelle*. L'un eſt la Figure qu'on appelle communément *Diana multimammia*; & l'autre un Globe aîlé, avec un Serpent qui en ſort. Le premier de ces *Hiéroglyphes* eſt d'un goût fort ſimple, il eſt *curiologique*: l'autre eſt un aſſemblage de myſtères; c'eſt un *Symbole énigmatique*. Il faut remarquer encore, que dans la première figure la Nature univerſelle eſt conſiderée *phyſiquement*, & dans la ſeconde *métaphyſiquement*, ſuivant le différent genie des ſiécles dans leſquels chacune de ces Figures a été inventée.

Les Anciens ont très-bien remarqué, que cette ſeconde manière de repréſenter les choſes étoit différente des *Hiéroglyphes* proprement ainſi nommez: auſſi les ont-ils diſtinguées en deux eſpeces, qu'ils ont nommées *Hiéroglyphique* & *Symbolique*, comme on le voit dans *Porphyre*: cependant ils en ont confondu les différens uſages; & ils ont ſuppoſé que les

Hiéroglyphes, auſſi-bien que les *Symboles*, étoient une repréſentation myſtérieuſe des Notions ſpéculatives de Philoſophie & de Théologie: au lieu que les *Hiéroglyphes* proprement ainſi nommez, n'étoient employez que dans les Regiſtres publics qui contenoient la Police & l'Hiſtoire des *Egyptiens*; c'eſt cette mépriſe qui a répandu beaucoup de tenèbres & de confuſion ſur cette matiére.

Ce paſſage des *Hiéroglyphes* aux *Symboles énigmatiques* produiſit bientôt un changement conſiderable dans la manière de tracer les Figures. Juſques-là on avoit décrit auſſi exactement qu'on pouvoit les Animaux & les autres choſes par leſquelles on repréſentoit les objets. Mais lorsque l'etude de la Philoſophie, à l'occaſion de laquelle on avoit introduit les Symboles, engagea les Sçavans à écrire beaucoup, cette manière de tracer exactement les figures devint ennuyeuſe, & prenoit auſſi trop de place; ce qui fut cauſe qu'on vint par degrez à ne marquer que les ſimples traits des figures: ceci rendit le Caractère des *Egyptiens* ſemblable à-peu-près à celui des *Chinois*, & ces Traits devinrent enfin de ſimples *Marques*. Une ſuite naturelle de ce changement, c'eſt qu'il devoit peu-à-peu détourner l'attention du Symbole, pour la fixer uniquement ſur la choſe ſignifiée: ce qui a dû auſſi abreger beaucoup l'étude des Ecrits

Symboliques ; puiſqu'il ſuffiſoit alors de ſe ſouvenir de ce que ſignifioit chaque marque, au lieu qu'auparavant il faloit apprendre les qualitez ou les proprietez de chaque Animal ou de chaque choſe qu'on faiſoit ſervir de Symbole. Mr. *Warburton* confirme ceci par un paſſage de l'*Ane d'Or* d'*Apulée*, qu'il accompagne de Remarques : & dans une longue Note il nous donne une Diſſertation ſur la métamorphoſe d'*Apulée*, qu'il fait voir n'être autre choſe que ſon Initiation aux Myſtères. Nous avions deſſein de donner dans cette Bibliothèque la Traduction de cette Piéce : mais Mr. *de Silhouette* nous a épargné cette peine, en la donnant lui-même dans la ſeptième de ſes *Diſſertations ſur l'union de la Religion, de la Morale & de la Politique* *, *tirées* de cet *Ouvrage* même de *Mr. Warburton.*

Cette manière d'écrire, dont nous venons de parler, & qui conſiſtoit à n'employer que les ſimples Traits des Figures, pour ſignifier les choſes mêmes, eſt proprement ce que les Anciens appelloient des *Caractères Hiérographiques*, qu'avec le tems on a employez dans des Ouvrages qui traitoient des mêmes ſujets qu'on exprimoit anciennement par des *Hiéroglyphes.*

---

* *Imprimées à Londres* chez G. *Darrés* en 1742. 2 Voll. in 12.

La troiſième eſpece d'Ecriture eſt celle que Mr. *Warburton* appelle *Epiſtolique* ou *Epiſtolaire*, d'après *Porphyre* & *S. Clement*. Tous les Anciens declarent unanimement, qu'elle fut inventée par le Secretaire d'un Roi d'*Egypte*. Et voici comment il peut y être arrivé, ſuivant notre Auteur. On trouva par experience que les *Hiéroglyphes*, de quelque eſpéce qu'ils fuſſent, étoient accompagnez de grands inconveniens lorsqu'il faloit envoyer les ordres du Prince à des Généraux qui étoient à la tête des Armées, ou à des Gouverneurs des Provinces éloignées. On pouvoit aiſément ſe méprendre ſur le ſens des *Hiéroglyphes* ou des *Symboles*. Le Secretaire dont on vient de parler trouva un remede à cet inconvenient, en inventant les Lettres d'un Alphabet, leſquelles il employa pour exprimer des mots, & non pas des choſes, ou des idées. Par cette invention on faiſoit connoître ſurement & avec clarté les intentions du Prince aux perſonnes les plus éloignées; elle avoit d'ailleurs cet avantage, que les Miniſtres d'Etat s'en reſerverent ſans doute à eux ſeuls la connoiſſance & l'uſage. Ces Caractères étant employez dans les Lettres des Princes, ont tiré de-là le nom d'*Epiſtolaires*.

Cet *Alphabet Politique*, comme on peut l'appeller, donna lieu bientôt à inventer un *Alphabet ſacré*. Car comme les Prêtres avoient part au Gouvernement, ils apprirent ſans doute bientôt le ſecret; & enfoncez dans de profondes ſpéculations Philoſophiques, il eſt naturel de penſer, qu'ils s'en ſont auſſi ſervi pour coucher par écrit leurs obſervations & leurs penſées. Mais cet Alphabet politique étant employé dans un grand nombre d'affaires civiles, ne pouvoit pas demeurer longtems un ſecret: ce qui doit avoir engagé les Prêtres, qui vouloient tenir leurs ſciences cachées, à inventer un Alphabet qui leur fut particulier. Car l'experience qu'ils avoient de l'utilité d'un pareil Alphabet, & la néceſſité de coucher par écrit avec préciſion leurs ſpéculations abſtraites, ne leur permettoit plus d'employer la méthode Hiéroglyphique ou Symbolique. C'eſt ce qui leur fit inventer l'eſpece d'Ecriture qu'on a nommée *Hiérogrammatique*, c'eſt-à-dire les Lettres ou les Caractères des Prêtres. On prouve par pluſieurs paſſages d'anciens Auteurs, que les Prêtres d'*Egypte* ont véritablement eu un Caractère ſacré.

Cependant on ne ſçauroit marquer préciſement en quel tems les *Lettres Egyptiennes* ont été inventées, parce que les *Hiéroglyphes* ont continué d'être en uſage longtems après l'invention des Lettres, particulierement dans les Monumens publics. Mais qu'elles ayent été inventées de très-bonne heure, c'eſt ce qui paroît non ſeulement par tout ce qu'on vient de voir, mais auſſi parce que leur invention a été attribuée aux Dieux. Or les *Egyptiens* n'attribuoient aux Dieux que l'invention des choſes qui étoient ſi anciennes qu'il ne leur étoit pas poſſible d'en marquer l'origine.

Outre les Caractères ſacrez des *Egyptiens*, *Manethon* parle auſſi de leur *Dialecte Sacré*, par où Mr. *Warburton* entend un Langage qui étoit particulier aux Prêtres ; parce que ce que *Manethon* appelle *ἱερὰ διάλεκτος* dans un endroit, il l'appelle ailleurs *ἱερὰ γλῶσσα*. Peut-être que quelqu'un s'imaginera que ce Dialecte Sacré n'étoit autre choſe que l'ancienne Langue des *Egyptiens*, qui n'étant plus en uſage parmi le peuple, avoit été conſervée par les Prêtres. Mais ſi l'on conſidere à combien peu de changemens les Langues Orientales étoient ſujettes ; principalement chez un peuple auſſi peu diſpoſé que les *Egyptiens* à adopter les mœurs & les manières des Etrangers, on jugera que cette opinion n'eſt point du tout vraiſemblable. D'ailleurs le Dialecte ſacré étoit employé pour l'amour du ſecret, n'étant entendu que des Prêtres : or une Langue nationale, quelque vieille & inuſitée qu'elle fut devenu, n'auroit pas laiſſé que d'être entendue de beaucoup de gens. Tout cela bien conſideré, Mr. *Warburton* en conclut, que le

Dialecte ſacré étoit une Langue que les Prêtres avoient formée dans la ſuite des tems pour ſe reſerver à eux ſeuls la connoiſſance de leurs Sciences.

Voici comment notre Auteur conçoit qu'ils ont formé cette Langue. Ils ont donné aux choſes les noms des *Hiéroglyphes* par leſquels elles avoient été repréſentées auparavant: par exemple, T K dans la Langue *Egyptienne* ſignifioit *un Serpent*; & le *Serpent* dans leurs *Hiéroglyphes* ſignifioit un Roi; & dans le Dialecte ſacré T K ſignifie un Roi, ſuivant *Manethon*. De ſorte que les *Hiéroglyphes* devinrent pour les Prêtres la ſource & le fonds d'un Langage tout nouveau.

Il paroît donc par ce qu'on vient de dire, que les Prêtres d'*Egypte* avoient trois méthodes pour cacher leurs Sciences, les *Symboles Hiéroglyphiques*, un *Alphabet Sacerdotal*, & le *Dialecte Sacré*. En expliquant ainſi ces différentes méthodes, & les diſtinguant des *Hiéroglyphes* proprement dites, Mr. *Warburton* ſemble avoir bien debrouillé un ſujet qui avoit embaraſſé les Anciens mêmes, leſquels en parlant de la Littérature des *Egyptiens*, confondent perpetuellement les diverſes eſpeces de leurs Ecritures ſacrées. Ce qui a beaucoup contribué à cette confuſion, c'eſt que les Prêtres d'*Egypte* ſe ſervent dans le même Livre ou Monument littéraire, tantôt de Caractères Hiéroglyphiques, tantôt des Symboliques & tantôt des Hiérogrammatiques.

Tout ce qu'on vient de voir eſt deſtiné à prouver la grande Antiquité du Sçavoir des *Egyptiens*; & voici comment. Les Anciens Sages de la *Grece* alloient chercher la Sageſſe en *Egypte* : or, de l'aveu de tous les Auteurs, la Sageſſe des *Egyptiens* étoit cachée ſous des *Hiéroglyphes*. Les *Hiéroglyphes* ſont plus anciens que les Lettres, & celles-ci ſont ſi anciennes qu'on ne ſçauroit remonter juſqu'à leur origine : d'où il ſuit, que la Sageſſe ou le Sçavoir des *Egyptiens* doit être de l'Antiquité la plus reculée.

Mr. *Warburton* employe deux autres preuves pour établir l'Antiquité du Sçavoir des *Egyptiens*. La première eſt tirée de l'Art des *Onirocritiques*, c'eſt-à-dire de l'Art d'interpréter les Songes, qui étoit une partie conſiderable de l'ancienne Religion Payenne. *Artemidore*, qui fleuriſſoit vers le commencement du ſecond Siécle, & qui a écrit un *Traité des Songes*, tiré des plus anciens Auteurs, diviſe les Songes en deux eſpeces; les *Spéculatifs*, & les *Allégoriques*. Les premiers ſont ceux qui donnent une Peinture claire & diſtincte de l'Evenement à venir : & les ſeconds ceux qui le repréſentent obſcurement ſous des Images *Tropiques* & *Symboliques*. Ce ne ſont que les Songes de cette derniere eſpece qui ont beſoin d'Interprètes.

Il s'agit donc de ſçavoir ſur quoi les Interprètes des Songes ſe fondoient, lorſqu'ils diſoient qu'un *Dragon* vû en ſonge ſignifioit la Majeſte, une *Vipère* de l'Argent, des *Grenouilles* des Impoſteurs, des *Pigeons* des Femmes, des *Perdrix* des Impies, une *Hirondelle* le Chagrin, le Deſaſtre, ou la Mort, les *Chats* l'Adultére, l'*Ichneumon* des gens trompeurs & malfaiſans, &c. car le ſyſtème des anciens *Onirocritiques* conſiſtoit en de pareilles ſignifications éloignées & myſtérieuſes.

Les plus anciens Interprètes des Songes n'étoient point des Impoſteurs; mais, comme les premiers Aſtrologues, étant plus ſuperſtitieux que leurs voiſins, ils ſont tombez les premiers dans l'illuſion. Mais quand on les ſuppoſeroit d'auſſi grands Impoſteurs qu'aucun de ceux qui leur ont ſuccedé, il faut qu'ils ayent eu quelque fondement pour bâtir deſſus; car il eſt impoſſible que l'explication des Songes n'ait été que l'ouvrage de l'imagination de chaque Interprète. Ceux qui emploloient les *Onirocritiques* devoient naturellement s'attendre à trouver quelque analogie, quelque rapport entre le Songe & l'Interprétation: & les Interprètes eux-mêmes devoient auſſi naturellement recourir à quelque autorité reſpectable pour ſoutenir leur Art. Et quel autre fondement pouvoient-ils avoir, à quelle autre autorité pouvoient-ils recourir, ſi ce n'eſt aux *Hiéroglyphes Symboliques*, devenus ſacrez & myſtérieux? Voilà, ſuivant Mr. *Warburton*, une ſolution claire & aiſée de la difficulté. Les Prêtres, qui ont été les premiers Interprètes des Songes, ont tiré leur divinations de leur Sçavoir ſymbolique, dans lequel ils avoient fait de grands progrès. Comme on croyoit généralement que le Sçavoir Hiérogſyphique venoit des Dieux, & que c'étoient eux auſſi qui envoyoient les Songes, rien n'étoit plus naturel que de ſuppoſer, qu'ils employoient les mêmes repréſentations ou les mêmes ſignes dans ces deux eſpeces de Revélations.

Mr. *Warburton* confirme ce qu'il dit ici par cette Remarque. Le terme *technique* que les *Onirocritiques* employoient pour déſigner les Fantômes, ou ces objets qu'on voyoit en ſonge, étoit celui de ΣΤΟΙΧΕΙΑ, *Elemens*. Il ſeroit bien difficile de rendre raiſon d'un terme ſi extraordinaire dans quelque autre ſyſtème que ce ſoit, excepté celui qui ſuppoſe que l'Art d'interpréter les Songes eſt fondé ſur les Ecrits Symboliques. Mais dans cette ſuppoſition la choſe eſt aiſée: car on appelloit ΣΤΟΙΧΕΙΑ les Marques ſymboliques, & lorſqu'on interprétoit un Songe, rien n'étoit plus naturel que de donner le même nom aux Images ſignificatives tracées ſur la pierre, & à celles qui avoient été préſentes à l'imagination durant le ſommeil. Les Prêtres d'*Egypte* donnerent à leurs Marques Hiéroglyphiques & Symboliques le nom de Στοιχεῖα, parce que dans cette manière d'écrire ils employoient toutes ſortes d'Etres pour exprimer leurs conceptions & leurs idées; car le mot de Στοιχεῖα ſignifie proprement les premiers élemens ou principes dont tous les Etres ſont formez ou composez : de-là vient que les Lettres de l'Alphabet, qui tiroient leur origine des *Hiéroglyphes*, & qui en avoient emprunté leur force, étoient auſſi appellées Στοιχεῖα. Mr. *Warburton* juſtifie ſon ſyſtème par l'Interprétation que *Joſeph* donna du Songe de *Pharaon* : enſuite il fait cet argument. „ Les *Onirocritiques* „ emprunterent leur Art des *Symboles* „ *Hiéroglyphiques* : mais ils n'ont pû le „ faire avant que les *Hiéroglyphes* fûſſent „ devenus ſacrez, c'eſt-à-dire avant „ qu'ils fûſſent le *Véhicule* myſtérieux de „ leur Théologie; parce que juſques alors „ on n'auroit pas eu aſſez de reſpect pour „ les *Hiéroglyphes* que d'ajouter foi à des „ Interprétations fondées ſur eux. Mais „ l'*Egypte* doit avoir été fort ſçavante lorſque les *Hiéroglyphes* furent devenus ſacrez, & ils l'étoient déja du tems de „ *Joſeph*. Donc le Sçavoir des *Egyptiens* „ eſt d'une très-grande Antiquité ".

L'autre argument que l'Auteur employe

pour prouver la même thèſe eſt tiré du Culte des Animaux brutes. Ce Culte, nous dit-on, vient originairement des *Hiéroglyphes Symboliques* : or il étoit déja établi en *Egypte* du tems de *Moïſe*, donc le Sçavoir des *Egyptiens* eſt auſſi ancien que le prétend Mr. *Warburton*. Il n'y a que la première de ces trois Propoſitions qui ait beſoin d'être prouvée. Notre Auteur l'établit par pluſieurs conſiderations, que nous allons rapporter en peu de mots.

1. Ce Culte étoit particulier aux *Egyptiens* *, & inconnu aux autres *Payens*, qu'autant qu'ils l'emprunterent d'eux. Les *Grecs* & les *Romains* en ignoroient l'origine; mais ils ne laiſſoient pas que de le regarder comme une ſingularité de l'*Egypte*, & de s'en moquer.

2. Ils adoroient non ſeulement les Animaux, mais auſſi les Plantes, & en général tout ce en quoi ils remarquoient quelque qualité ſinguliere, ou efficace.

3. Outre cela ils rendoient un Culte religieux à quantité de Chimères de leur propre invention; les unes avoient un corps humain avec la tête ou les pieds de quelque animal; d'autres, le corps d'un animal avec une tête d'homme; d'autres étoient un aſſemblage plus bizarre encore de différentes parties d'animaux, d'oi-

---

* Deuteron. IV. 14-.21.

ſeaux & de reptiles. Tout cela a bien l'air de Repréſentations *Hiéroglyphiques*; & c'en ſont réellement, ſuivant notre Auteur.

4. Le même animal qu'on adoroit dans une Ville, étoit ſacrifié dans une autre. A *Memphis* on adoroit le Bœuf, à *Mendes* le Bouc, à *Thebes* le Belier; cependant chacun de ces animaux étoit ſacrifié dans quelques endroits. Mais par toute l'*Egypte* on ſacrifioit des Taureaux & des Veaux nets. La ſeule raiſon qu'on puiſſe donner de cette diverſité, ſuivant notre Auteur, c'eſt que dans la Doctrine des *Hiéroglyphes*, à *Memphis* le Bœuf étoit le ſymbole de quelque Divinité, à *Mendes* le Bouc, à *Thebes* le Belier; mais que le Taureau & le Veau ne l'étoient nulle part. Bien plus, le même Animal qui dans un endroit recevoit des honneurs divins, étoit chargé ailleurs des plus terribles exécrations. Ainſi on adoroit le Crocodile à *Arſinoé*, parce que, comme il n'a point de langue *, on en avoit fait le Symbole de la Divinité : ailleurs on l'avoit en horreur, parce qu'il étoit le Symbole de *Typhon*; c'eſt-à-dire qu'on employoit la figure de cet Animal comme un *Caractère Hiéroglyphique* dans l'Hiſtoire de la Théologie naturelle & civile.

5. Le Culte des Animaux n'étoit qu'objectif,

---

* On croyoit au moins qu'il n'eſt a point.

jectif, c'eſt-à-dire qu'il ne ſe terminoit pas à eux, mais ſe rapportoit aux Héros déifiez, dont les Animaux n'étoient que les Symboles.

6. Le plus ancien Culte des Animaux en *Egypte* ne s'addreſſoit point aux Animaux vivans, mais ſeulement à leurs Images ou Peintures. On prouve ici par le ſecond Commandement du Décalogue, que du tems de *Moïſe* les *Egyptiens* adoroient les Images des Animaux, & que ces Images étoient des repréſentations ou des Symboles de la Divinité. On remarque encore ſur ce Commandement, qu'il y eſt défendu, non ſeulement de faire des Images pour les adorer, mais même *ſimplement* de faire des *Images*; & c'eſt en ce ſens que les *Juifs* l'ont entendu. D'où il ſuit, que Dieu leur défend ici l'uſage des *Hiéroglyphes*; preuve certaine qu'ils ont été l'origine de l'Idolâtrie dont il s'agit.
„ *Moïſe*, dans l'exhortation qu'il fait aux
„ *Iſraëlites*, paraphraſe & explique ce
„ Commandement. *Vous prendrez donc*
„ *bien garde à vos ames*, leur dit-il *, (*car*
„ *vous n'avez vû aucune reſſemblance le jour*
„ *que l'Eternel votre Dieu vous parla en Ho-*
„ *reb du milieu du feu*) *de peur que vous ne*
„ *vous corrompiez, & que vous ne faſſiez quel-*
„ *que Image taillée, ou quelque Repréſentation*
„ *ayant la forme d'un Mâle ou d'une Femel-*
„ *le*,

---

* Deuter. IV. 15, 16, 17.

,, *le, ou l'effigie d'aucune bête qui ſoit en la Terre; ou l'effigie d'aucun oiſeau ayant des aîles; ou l'effigie d'aucun poiſſon qui ſoit dans les eaux au deſſous de la Terre.*

,, On peut tirer deux conſequences remarquables de la raiſon ſur laquelle *Moïſe* appuye cette exhortation; *vous n'avez vû aucune reſſemblance, &c.* La première, que chez les *Egyptiens* le Culte des Animaux étoit *Symbolique* : la ſeconde, que la principale intention de *Moïſe* étoit, d'avertir le Peuple de ne point repréſenter le Dieu d'*Iſraël* ſous l'emblème des Hommes ou des Animaux, de la manière que les *Egyptiens* adoroient leurs grandes Divinitez. Cette obſervation conduit à une autre circonſtance de l'Hiſtoire des *Iſraëlites* dans le Déſert, par laquelle il paroît que le Culte des Animaux vivans n'étoit point encore établi chez les *Egyptiens* : c'eſt l'établiſſement idolâtre du *Veau d'or.* Les *Iſraëlites* ſoupçonnant qu'ils avoient perdu pour jamais *Moïſe*, qu'ils avoient regardé comme le Lieutenant ou le Repréſentant de leur Dieu, ſouhaiterent avec paſſion d'en avoir un autre; & entêtez des ſuperſtitions Egyptiennes, ils choiſirent pour Repréſentant de leur Dieu, le même Animal qui chez les *Egyptiens* étoit le ſymbole de leur grand Dieu *Oſiris.* Les Interprètes donnent dans deux extrêmitez

,, oppoſées en expliquant ce fait. Les ,, uns veulent que les *Iſraëlites* ayent adoré ,, un Dieu *Egyptien* ſous la figure du Veau ,, d'Or, quoiqu'ils declarent eux-mêmes ,, expreſſément le contraire. *Ce ſont ici*, ,, diſent-ils *, *les Dieux, ô Iſraël, qui* ,, *t'ont fait monter du Païs d'Egypte* : or ils ,, ne pouvoient pas ignorer qu'ils en ,, avoient été tirez malgré les Dieux d'*E*-,, *gypte*. D'autres prétendent que le Veau ,, d'Or ne fut point fait en imitation d'au-,, cun Symbole *Egyptien*, parce que c'é-,, toit *Apis vivant* qui repréſentoit *Oſiris*. ,, Mais il paroît que le Culte des Ani-,, maux vivans n'étoit point encore é-,, tabli alors ".

Mr. *Warburton* conclut de tout cela, que les *Hiéroglyphes* ont été réellement l'origine du Culte des Animaux, & il fait voir comment ils y ont pû conduire les *Egyptiens*.

Il refute enſuite ceux qui donnent une autre origine à ce Culte. Il s'attache particulierement à combattre ce que Mr. *Schuckford* a dit ſur ce ſujet dans le VIII. Livre de ſon *Hiſtoire du Monde ſacrée & profane*. Il trouve auſſi dans ſon chemin Mr. l'Abbé *Peluche*, Auteur de l'Hiſtoire du Ciel: il le maltraite un peu, & il l'accuſe entre autres choſes, d'avoir pris de lui, ſans lui faire l'honneur de le citer, tout ce qu'il dit ſur les Myſtères dans la ſeconde Edition de ſon *Hiſtoire du Ciel* imprimée en 1741. * Nous n'examinerons point cette accuſation; c'eſt à Mr. l'Abbé *Pcluche* à ſe juſtifier s'il le juge à propos, ou s'il le peut. Nous dirons ſeulement, qu'il ne doit pas trouver étrange qu'on le maltraite un peu, après avoir lui-même traité aſſez mal l'illuſtre Mr. *Locke*. La conſequence générale que Mr. *Warburton* tire de ſa Diſſertation ſur les *Hiéroglyphes*, c'eſt que, puiſqu'ils ont été l'origine du Culte des Animaux, il faut qu'ils ſoient fort anciens; car ce Culte étoit établi dès le tems de *Moïſe*: & puiſque les *Hiéroglyphes* & les Repréſentations ſymboliques avoient été inventées pour renfermer la Théologie & la Police civile des *Egyptiens*, il faut que ce Peuple ait été très-ſçavant dès les tems les plus reculez: ce qui eſt la Propoſition qu'on avoit deſſein de prouver.

---

* Exod. XXXII. 4.

La cinquième Section de ce quatrième Livre de l'Ouvrage de Mr. *Warburton* ne nous arrêtera pas longtems. Il y refute la Chronologie de Mr. le Chevalier *Newton*: non pas en attaquant ſon Principe Aſtronomique, ni celui qui eſt fondé ſur la longueur de la Vie des Hommes & des Régnes des Rois, comme a fait Mr. *Schuck-*

---

* Voyez la Note f, à la page 201. du ſecond Volume de cet Ouvrage de Mr. *Warburton*.

Schuckford dans la Préface du ſecond Volume de ſon *Hiſtoire ſacrée & profane* *, mais en combattant ce que Mr. *Newton* a ſoutenu touchant les Antiquitez des *Egyptiens*. Il reduit tous les argumens de Mr. *Newton* à ce ſyllogiſme :

„ *Oſiris* tira l'*Egypte* de l'état de barbarie, & la civiliſa :
„ Mais *Oſiris* eſt le même que *Seſoſtris* ;
„ Donc l'*Egypte* ne fut civiliſée que du tems de *Seſoſtris*.

C'eſt la ſeconde propoſition de ce ſyllogiſme que Mr. *Warburton* combat. Il fait voir d'abord, qu'on ne ſçauroit conclure des rapports que Mr. *Newton* trouve entre *Oſiris* & *Seſoſtris*, qu'ils ayent été la même perſonne : on pourroit prouver par de ſemblables rapports, que le Roi *Arthur & Guillaume le Conquerant* n'ont été qu'un ſeul & même Prince. Il examine enſuite en particulier chacune des raiſons que Mr. *Newton* a alleguées pour prouver qu'*Oſiris* eſt *Seſoſtris*, & il les refute l'une après l'autre. Nous n'entrerons point dans ce détail, qui nous meneroit trop loin, parce que nous nous hâtons de venir à la ſixième & derniere Section de ce Livre, qui finit auſſi le Volume.

---

* *Voyez* le Journal Littéraire, *Tom.* XIX. *pag.* 1--6.

Mr. *Warburton* y prouve en premier lieu ſa ſeconde Propoſition, que nous avons indiquée dans notre premier Extrait, mais que nous repéterons ici, pour éviter au Lecteur la peine d'aller conſulter un autre Tome. Cette Propoſition eſt, que „ le Peuple Juif étoit très-attaché aux „ mœurs de l'*Egypte*, & tomba très ſou„ vent dans les ſuperſtitions *Egyptiennes*; & „ que pluſieurs des Loix qui lui furent „ données par le miniſtère de *Moïſe* fu„ rent établies, en partie par complaiſan„ ce pour leurs préjugez, & en partie en „ oppoſition à ces ſuperſtitions".

Notre Auteur remarque d'abord, que lorſque Dieu voulut envoyer *Moïſe* en *Egypte* pour delivrer ſon Peuple, ce ſaint homme n'obéit qu'avec beaucoup de peine, jugeant qu'il étoit impoſſible de convertir ce Peuple de l'Idolâtrie; & humainement parlant il ne jugeoit pas mal, comme cela paroît par toute la conduite des *Iſraëlites*, durant le tems même que Dieu travailloit à leur delivrance.

Quand *Moïſe* & *Aaron* leur eurent appris le deſſein que Dieu avoit formé en leur faveur, ils parurent y ajouter foi, *ils crurent, ils s'inclinerent, ils ſe proſternerent.* Cependant ils étoient ſi fort attachez à l'Idolâtrie d'*Egypte*, qu'ils refuſerent d'y renoncer, au moment même que Dieu, qui le leur commandoit, étoit ſur le point de les delivrer de leur eſclavage. Cela ſe-

ſeroit incroyable, s'il n'étoit appuyé du témoignage de Dieu même, qui parle ainſi dans *Ezechiel*: *En ce jour-là même je leur levai la main* * *que je les tirerois hors du Païs d'Egypte, pour les amener au païs que j'avois découvert pour eux, païs découlant de lait & de miel, & qui eſt la nobleſſe de tous les païs. Alors je leur dis, que chacun de vous rejette de devant ſes yeux les abominations, & ne vous ſouillez point par les Idoles d'Egypte. Je ſuis l'Eternel votre Dieu. Mais ils ſe rebellerent contre moi, & n'eurent point à gré de m'écouter*: PAS UN D'EUX NE REJETTA DE DEVANT SES YEUX LES ABOMINATIONS, NI NE QUITTA LES IDOLES D'EGYPTE: *& je dis que je repandrois ma fureur ſur eux, & que j'accomplirois ma colere ſur eux au païs d'Egypte. Mais ſi je les ai tirez hors du païs d'Egypte, je l'ai fait pour l'amour de mon nom, afin qu'il ne fût point profané en la préſence des Nations parmi leſquelles ils étoient, & en la préſence deſquelles je m'étois donné à connoître à eux. Je les tirai donc hors du païs d'Egypte & les amenai au déſert* †. Ce paſſage prouve inconteſtablement, non ſeulement que les *Iſraëlites* étoient Idolâtres en *Egypte*, mais qu'ils étoient même ſi attachez à leur Idolâtrie, qu'ils ne voulurent pas y renoncer, lors même que Dieu ſe préparoit à les delivrer de leur eſclavage. Leur penchant pour l'Idolâtrie, dans le Déſert, ſous les Juges & ſous les Rois, paroît ſi clairement par toute leur Hiſtoire, qu'il eſt inutile de s'arrêter à le prouver. Auſſi Mr. *Warburton* ne s'étend-il pas là-deſſus. Mais une Propoſition qu'il avance, & que je ne ſçache pas que perſonne ait avancé avant lui, c'eſt que les *Iſraëlites* ont imité les MYSTÈRES D'ISIS ET D'OSIRIS. Ce que notre Auteur dit là-deſſus me paroît ſi curieux, que je traduirai tout le paſſage.

---

* C'eſt-à-dire, *je leur jurai.*

† Ezech. XX. 6, *& ſuiv.*

,, Les trois *Superſtitions* capitales du Peuple
,, Juif ſont admirablement bien décrites
,, dans la Viſion du Prophete *Ezechiel*,
,, qui eſt rapportée au Chap. XVIII.
,, de ſes Revélations.

,, I. La première eſt décrite en ces
,, termes : *Il me mena à l'entrée du Parvis,*
,, *& je regardai, & voici, il y avoit un trou*
,, *dans la paroi. Et il me dit, Fils de l'homme,*
,, *perce maintenant la paroi; & quand*
,, *j'eus percé la paroi, il ſe trouva là une*
,, *porte; puis il me dit, Entre, & regarde les*
,, *méchantes abominations qu'ils commettent ici.*
,, *J'entrai donc, & je regardai, & voici* toutes
,, tes ſortes de figures de Reptiles, & de
,, Bêtes, & d'Abominations*, & toutes les
,, Ido-

---

* Ou plutôt, *de Bêtes d'abomination*, c'eſt-à-dire *abominables*; car la conjonction *&* n'eſt point dans l'Hébreu.

„ Idoles de la Maiſon d'*Iſraël* étoient peintes
„ ſur la paroi tout autour : & *ſoixante-dix*
„ *hommes d'entre les Anciens de la*
„ *Maiſon d'*Iſraël, avec Jaazania, *fils de* Saphan,
„ *qui étoit debout au milieu, ſe tenoient*
„ *debout devant elles, & chacun avoit*
„ *en ſa main un Encenſoir, d'où montoit en*
„ *haut une épaiſſe nuée de parfum. Alors*
„ *il me dit, Fils de l'homme, n'as-tu pas vû*
„ *ce que les Anciens de la Maiſon d'*Iſraël
„ *ſont dans les ténèbres, chacun dans ſon Cabinet*
„ *peint ?*

„ 1. Je tire d'abord de ces paroles cette
„ conſequence générale ; que la Superſtition
„ qui y eſt décrite, eſt une *Superſtition*
„ *Egyptienne*: cela paroît de ce que
„ les Dieux, dont il y eſt parlé, ſont particuliers
„ à l'*Egypte*: ce ſont *toutes ſortes*
„ *de Reptiles, & de Bêtes abominables*. . . .

„ 2. La ſeconde conſequence eſt plus
„ particuliere: c'eſt que ces paroles contiennent
„ une deſcription vive & circonſtanciée
„ des célèbres MYSTÈRES
„ D'ISIS ET D'OSIRIS. Car en premier
„ lieu les Cérémonies ſont repréſentées
„ comme célébrées dans un lieu
„ ſecret & ſoûterrein. . . . *N'as-tu pas*
„ *vû ce que les Anciens de la Maiſon d'Iſraël*
„ *ſont dans les ténèbres*, ou en ſecret ? Ce
„ lieu ſecret étoit dans le Temple, comme
„ nous l'apprend le Prophete. Et les
„ *Egyptiens* avoient dans leurs Temples
„ de pareils lieux pour le même uſage,
„ ain-

„ ainſi que nous le devons conclure d'une ſimilitude de *Plutarque. Comme eſt la diſpoſition*, dit-il, *& l'ordonnance de leurs Temples, qui d'un côté s'élargiſſent & s'étendent en longues aîles, & ont chacun une grande & belle Nef; & de l'autre s'enfoncent ſous terre, formant des lieux ſombres & ſecrets, comme les* Abdita *des* Thebains *. En ſecond lieu, ces Cérémonies ſont célébrées par le *Sanhedrin*, ou par les Anciens d'*Iſraël*. *Soixante-dix hommes d'entre les Anciens d'*Iſraël *ſe tenoient debout devant elles.* Or nous avons montré dans notre Diſſertation ſur les Myſtères, qu'il n'y avoit que les Princes, les Gouverneurs & les plus ſages d'entre le Peuple qui fûſſent admis à la célébration la plus ſecrete des Myſtères. En troiſième lieu, les Peintures & les Images ſur les murailles répondent exactement aux deſcriptions que les anciens Auteurs nous ont données des Cellules myſtiques des *Egyptiens*: *Voici toutes ſortes de Reptiles & de Bêtes abominables, & toutes les Idoles de la Maiſon d'*Iſraël *étoient peintes ſur la paroi.* Il y a un célèbre Monument de l'Antiquité, très-bien connu des Curieux ſous le nom de *Tabula Iſiaca*, ou *Bembina*, qui étoit un uſtenſile ſacré qui ſervoit aux Myſtères d'*Iſis* & *d'Oſiris*; & ſur lequel

---

* Plut. *De Iſ. & Oſ. pag.* 639. Edit. *Steph.*

„ (comme il paroît par la diſpoſition de „ ſes différens compartimens) ſont tracées toutes les Images dont les murailles de la Cellule myſtique étoient „ ornées. Si on vouloit décrire ce qui eſt „ gravé ſur cette Table, on ne pourroit „ pas trouver d'expreſſions plus juſtes, „ ni plus emphatiques, que celles que „ le Prophete employe dans ſa Deſcription.

„ 3. Je tire une troiſième conſequence „ de cette Viſion; c'eſt que la *Superſtition* „ *de l'Egypte* étoit celle pour laquelle les „ *Iſraëlites* avoient le plus de penchant. „ C'eſt ce que j'infere de ces paroles: „ *Voici toutes ſortes de Reptiles & de Bêtes* „ *abominables*; *&* TOUTES LES IDOLES „ DE LA MAISON D'ISRAËL *étoient* „ *peintes ſur la muraille tout autour.* J'ai „ fait voir que c'eſt-là une deſcription „ des Cellules myſtiques, qui n'étoient „ certainement ornées que de Figures „ des Dieux *Egyptiens*; & par conſequent „ ces Dieux ſont appellez ici, par voye „ de diſtinction, *toutes les Idoles de la Maiſon d'*Iſraël. Mais comme cette expreſſion, la *Maiſon d'Iſraël*, eſt employée „ ici dans une Viſion qui repréſente les „ Idolâtries de la *Maiſon de Juda*, je crois „ qu'on m'accordera, que par ce nombre indéfini, *toutes les Idoles de la Maiſon* „ *d'Iſraël*, il faut entendre particulièrement les deux principales Idoles de la

,, Maiſon d'*Iſraël*, je veux dire les Veaux
,, de *Dan* & de *Béthel*; d'autant plus que
,, je trouve, que dans la Peinture des Cellules
,, myſtiques, on aſſignoit un lieu diſtingué
,, aux *Veaux d'Egypte*, comme le
,, Lecteur peut s'en convaincre en jettant
,, les yeux ſur la *Table Iſiaque*. Ce qui
,, nous fait comprendre, pour le dire en
,, paſſant, pourquoi *Jeroboam* éleva deux
,, Veaux; c'eſt que les *Egyptiens* les adoroient
,, par couple, comme repréſentant
,, *Iſis & Oſiris*. Puis donc que les
,, Dieux de l'*Egypte* ſont appellez par voye
,, de diſtinction, *les Idoles de la Maiſon d'Iſraël*,
,, il faut en conclure, que les *Iſraëlites*
,, étoient plus particulierement attachez
,, au Culte de ces Dieux-là, quoiqu'ils en
,, eûſſent un bon nombre d'autres, comme
,, on le va voir: car il faut remarquer
,, que la Viſion prophétique d'*Ezechiel* eſt
,, deſtinée à décrire les trois principales
,, eſpeces de Superſtitions de ce malheureux
,, Peuple *Juif*; l'EGYPTIENNE,
,, la PHÉNICIENNE & la PERSANE.
,, Nous avons parlé de la première.

,, II. La *Phénicienne* eſt décrite en ces
,, termes: *Puis il me dit, Tourne toi, & tu*
,, *verras de plus grandes abominations leſquelles*
,, *ceux-ci commettent. Il me mena donc*
,, *à l'entrée de la Porte de la Maiſon de l'Eternel*
,, *qui eſt vers l'Aquilon; & voici, il*

„ *y avoit là des Femmes aſſiſes, qui* PLEUROIENT THAMMUS [*].

„ III. Voici comment la Superſtition „ *Perſane* eſt décrite: *Puis il me dit, Fils „ de l'homme, n'as-tu pas vû? Tourne-toi encore, & tu verras des Abominations plus grandes que celles-ci. Il me fit donc entrer au Parvis du dedans de la Maiſon de l'Eternel, „ & voici à l'entrée du Temple de l'Eternel, „ entre le Porche & l'Autel, environ vingt-cinq hommes, qui avoient le dos tourné „ contre le Temple de l'Eternel, &* LEUR VISAGE TOURNÉ VERS L'ORIENT, „ QUI SE PROSTERNOIENT VERS „ L'ORIENT DEVANT LE SOLEIL [†].

Notre Auteur fait deux ou trois courtes Remarques, pour faire ſentir qu'il s'agit de la Superſtition *Phénicienne* dans le premier de ces deux Paſſages, & de la *Perſane* dans le ſecond. Puis il obſerve, que cet attachement & cet amour pour l'*Egypte* étoit ſi enraciné dans le cœur des *Iſraëlites*, que le petit nombre échapé aux malheurs qui avoient plongé le reſte de la Nation dans l'eſclavage du tems de *Jeremie*, ne voulut point demeurer en *Judée*, malgré les promeſſes que le Prophete leur faiſoit de la part de Dieu, qu'ils y ſeroient en repos & en ſureté. *Non*, dirent-ils, *mais nous irons*

---

[*] *Ezech. VIII.* 13, 14.

[†] Là même, *verſ.* 15, 16.

au païs d'Egypte, afin que nous ne voyions point de Guerre, & que nous n'entendions point le ſon de la Trompette, & que nous ne manquions point de pain, & nous demeurerons là *.

Mr. *Warburton* paſſe enſuite à la ſeconde Partie de ſa Propoſition, qui eſt, „ que „ pluſieurs des Loix qui furent données „ aux *Iſraëlites* par le miniſtère de *Moïſe*, furent établies en partie par complaiſance „ pour leurs préjugez, & en partie en op„ poſition aux Superſtitions *Egyptiennes* ". Ceci eſt une conſequence de la première partie de la Propoſition. Car lorſqu'il s'agit de ſéparer de toutes les autres Nations un Peuple auſſi prévenu que l'étoit le Peuple *Juif*; de le garantir de leurs Superſtitions, & de le traiter en même tems, comme on doit traiter des agens libres & reſponſables de leurs actions, le ſeul moyen d'y réuſſir, c'eſt de lui donner des Loix oppoſées aux Superſtitions pour leſquelles il a un ſi prodigieux penchant. Mais telle eſt la nature corrompue de l'Homme, qu'il ſe revolte contre tout ce qui choque ſes préjugez. C'eſt pourquoi, lorſque de ſages Légiſlateurs ſe ſont vû obligez de donner de pareilles Loix, ils ont taché de vaincre ou d'évader la violence de ces préjugez, en s'y conformant autant qu'ils pouvoient le faire, ſans autoriſer les abus qu'ils vouloient prévenir. Et c'eſt ce qu'a fait *Moïſe* à l'égard des *Juifs*, ſi nous en voulons croire JESUS-CHRIST lui-même, qui, en parlant d'une certaine Loi poſitive, dit que *Moïſe* leur avoit donné ce commandement à cauſe de la dureté de leur cœur *; donnant clairement à entendre par-là, que la diſpoſition de leur cœur étoit telle, que ſi *Moïſe* n'eût pas eu quelque indulgence pour eux à certains égards, ils ſe ſeroient revoltez contre lui en tout.

---

* *Jerem. XLII.* 14.

La ſeconde Partie de la Propoſition de Mr. *Warburton* ſe prouve encore par le rapport ſurprenant qu'on remarque entre les Cérémonies des *Juifs* & celles des *Egyptiens*, tant lorſqu'elles ſont *oppoſées*, que lorſqu'elles ſont *ſemblables*. Mais comme le ſçavant *Spencer* a épuiſé cette matière †, notre Auteur nous y renvoye, & remarque en même tems, que *Spencer* a rendu par-là un grand ſervice à la Religion. Car la Loi cérémonielle ainſi expliquée, eſt l'Etabliſſement le plus beau & le plus divin qu'on puiſſe concevoir. Mais ſans ces *Cauſes* de la Loi, qui ne peuvent avoir lieu que dans l'hypothèſe qu'on ſoutient, la Loi demeure pour jamais expoſée aux railleries & au mépris des Libertins & des Incrédules. Cependant Mr. *Warburton* nous avertit, qu'il ne prétend adopter de l'Ouvrage de *Spencer*, que ce qui tend directement à prouver qu'*il y a un grand & ſurprenant rapport entre les Cérémonies des* Juifs *& celles des* Egyptiens, &c. „ Je ne demande, pourſuit-il, rien qui ſoit déraiſonnable, „ lorſque je ſouhaite qu'on accorde cette „ Propoſition comme prouvée ; puiſque „ le ſçavant & digne *Herman Witſius*, dans „ un Livre compoſé exprès pour refuter „ *Spencer*, admet le fait de la manière du „ monde la plus claire & la plus ingenuë. *Ita autem*, dit-il *, *commodiſſime* „ *me proceſſurum exiſtimo* „ *ſi primò longâ* „ *exemplorum inductione, ex doctiſſimorum* „ *virorum mente, & eorum plerumque verbis* „ *demonſtravero*, MAGNAM ATQUE „ MIRANDAM PLANE CONVENIENTIAM IN RELIGIONIS NEGOTIO VETERES INTER ÆGYPTIOS „ ATQUE HEBRÆOS ESSE: *quæ* „ *cum* fortuita *eſſe non poſſit, neceſſe eſt, ut vel* „ Ægyptii *ſua ab* Hebræis, *vel ex adverſo* „ Hebræi *ſua ab* Ægyptiis *habeant*. Et un „ peu plus bas il ajoute †: *Porro ſi, levato antiquitatis obſcurioris velo, Gentium* „ *omnium ritus oculis vigilantibus intueamur*, „ Ægyptios & Hebræos PRÆ OMNIBUS

---

* *Marc X.* 5. *Matth. XIX.* 8.

† Dans ſon excellent Livre *de Legibus Hebræorum Ritualibus, & earum rationibus.*

---

* Hermanni Witſii *Ægyptiaca, pag.* 4. Amſt. 1696. *in* 4.

† *Ibid. pag.* 4, 5.

,, BUS ALIIS *moribus* SIMILLIMOS
,, *fuiſſe comperiemus. Neque hoc* Kircherum
,, *fefellit, cujus hæc ſunt verba:* Hebræi
,, tantam habent ad Ritus, Sacrificia,
,, Ceremonias, ſacras Diſciplinas
,, Hebræorum * affinitatem, ut vel
,, *Ægyptios Hebraïzantes*, vel *Hebræos Ægyptizantes*
,, fuiſſe planè mihi perſuadeam.
,, *Sed quid verbis opus eſt? in rem*
,, *præſentem veniamus. Witſius* copie enſuite
,, de *Marſham* & de *Spencer* tous
,, les rapports & toutes les reſſemblances
,, qu'il y a entre les Cérémonies
,, des *Juifs* & celles des *Egyptiens* ".
Qu'eſt-ce donc que *Witſius* prétend? C'eſt que la reſſemblance qu'il y a entre les Cérémonies des *Iſraëlites* & celles des *Egyptiens*, vient de ce que ceux-ci les ont empruntées & imitées des *Juifs*. On voit bien que cette prétention renverſeroit de fond en comble la Propoſition de Mr. *Warburton*; auſſi la refute-t-il, en faiſant voir que les *Egyptiens* n'ont rien pû emprunter des *Hébreux*, ni durant le ſéjour d'*Abraham* en *Egypte*, ni durant le Gouvernement de *Joſeph*, ni pendant que les *Iſraëlites* étoient eſclaves chez eux, ni dans aucun autre tems après leur ſortie d'*Egypte*. Après avoir prouvé cette impoſſibilité par le genie même & le caractère des *Egyptiens*, il con-

---

* Il faut *Ægyptiorum*.

confirme ce qu'il a dit par ce reproche que Dieu fait aux *Juifs* dans *Ezechiel: Il t'eſt arrivé dans tes paillardiſes tout le contraire de ce qui arrive aux autres femmes : Car* PERSONNE NE TE RECHERCHANT POUR PAILLARDER, *tu as donné des préſens, & aucun préſent ne t'a été donné; tu as donc agi tout au contraire des autres femmes* *. Tout Lecteur intelligent comprend aiſément, que le ſens de ces paroles eſt; „ Vous *Juifs*, vous agiſſez d'une maniè„ re tout oppoſée à celle des autres „ Peuples; vous aimez à emprunter & „ imiter leurs Cérémonies religieuſes, & „ il n'y en a point qui en emprunte de „ vous ". Il faut remarquer, ajoute Mr. *Warburton*, que ces paroles, *perſonne ne te recherche pour paillarder*, ne ſignifient pas, qu'aucun particulier n'embraſſoit la Religion des *Juifs*; mais qu'aucun Peuple Payen n'admettoit dans ſon ſervice religieux aucune des Cérémonies des *Iſraëlites*.

Notre Auteur vient enſuite à ſa troiſième Propoſition: „ Que le Sçavoir que „ *Moïſe* avoit acquis en *Egypte*, & les Loix „ qu'il établit, ſoit par complaiſance pour „ le Peuple, ſoit en oppoſition aux Su„ perſtitions *Egyptiennes*, ne ſçauroient „ fournir une objection raiſonnable con„ tre la Divinité de ſa Miſſion ".

Il examine d'abord, en quoi conſiſtoit

---

* *Ezech. XVI.* 34.

la Sageſſe que *Moïſe* apprit en *Egypte*; & il montre qu'elle conſiſtoit dans les *Arts de la Paix & de la Guerre*, ce que *St. Etienne* exprime en ces termes; *ἦν δὲ δυνατὸς ἐν Λόγοις καὶ ἐν Ἔργοις. Il étoit puiſſant en paroles & en actions* *. Tel étoit le caractère de cet ancien Chef, qui ayant à conduire *un Peuple libre & volontaire*, avoit beſoin des Arts de la Paix, ceux de perſuader & de faire des Loix, Λόγοι; & des Arts de la Guerre, la Prudence & le Courage, Ἔργοι. On fait voir que ces qualitez lui étoient néceſſaires pour conduire un Peuple tel que les *Hébreux*.

Mais, dira-t-on, s'il falloit un pareil Chef dès l'établiſſement d'une Théocratie, telle qu'étoit le Gouvernement des *Juifs*, ſuivant Mr. *Warburton*, il doit auſſi avoir été néceſſaire dans la ſuite, quoique peut-être dans un moindre degré. Notre Auteur en convient, & il dit, que c'étoit pour former de pareils Chefs que Dieu avoit établi, premièrement l'*Ecole des Prophetes*, & enſuite le *Grand Sanhedrin*, qui ſucceda à cette Ecole. Il croit qu'on s'eſt fort trompé ſur la nature de cette Ecole; on n'y enſeignoit point, ſelon lui, l'*Art de prophetiſer*, c'eſt-à-dire de prédire l'avenir; ce n'étoit qu'un Collége deſtiné à enſeigner la Loi des *Juifs*: & comme me on y commençoit & finiſſoit les exercices par la priere, cela donne occaſion à Mr. *Warburton* d'expliquer un paſſage qu'on a aſſez mal entendu. C'eſt l'endroit où il eſt dit, que *David*, en fuyant la colère de *Saül*, ſe retira près de *Samuël* à *Najoth* en *Rama*; & que *Saül* l'ayant appris, *envoya des gens pour prendre* David, *leſquels virent une Aſſemblée*, ou un Collége *de Prophetes qui prophetiſoient*, *&* Samuël, *qui préſidoit ſur eux ſe tenoit-là. Et l'Eſprit de Dieu vint ſur les hommes envoyez par* Saül, *& ils prophetiſerent auſſi* *. Suivant Mr. *Warburton*, *prophetiſer* ſignifie ici *prier Dieu*: les meſſagers de *Saül* étant arrivez pendant que l'Aſſemblée ou le Collége étoit en priere, ſe mirent à prier Dieu avec eux.

---

* *Act. VII.* 22.

Ceci fournit encore à notre Auteur l'occaſion d'expliquer ce Proverbe, *Saül auſſi eſt-il entre les Prophetes* †. On employoit ce Proverbe pour exprimer une choſe incroyable, à quoi l'on ne s'attendoit point. Mais il ne pouvoit pas paroître incroyable que l'Eſprit de Dieu fût tombé ſur le premier Magiſtrat, dans un tems où Dieu répandoit ſon Eſprit ſi abondamment ſur tout le Peuple. Bien plus; on ne pouvoit pas ignorer que l'Eſprit de Dieu avoit coûtume de repoſer ſur *Saül*; puiſqu'il eſt remarqué expreſſement, que l'*Eſprit de Dieu ſe retira de lui, & que le malin Eſprit envoyé par l'Eternel le troubloit* *. Voici donc ce qui donna naiſſance à ce Proverbe. *Saül*, quoiqu'orné d'ailleurs de belles qualitez, étoit ſi fort prévenu en faveur de la Police des Nations voiſines, qu'enfin il negligea de proteger la Loi de Dieu. En un mot, c'étoit un pur Politique, qui n'avoit pas le moindre zèle, ni le moindre attachement pour la Religion de ſa Patrie. Le Peuple n'ignoroit pas les diſpoſitions où il étoit. Lors donc qu'on apprit qu'il avoit envoyé pluſieurs fois chez les Prophetes, & qu'enfin il y étoit allé lui-même, on en fut ſi étonné, que dans le tranſport de la ſurpriſe on s'écria, *Saül eſt-il auſſi parmi les Prophetes? Saül*, qui pendant tout ſon Régne a toûjours mépriſé la Loi, qui n'a voulu ſe conduire que par les maximes d'une Politique humaine, ſeroit-il maintenant devenu zèlé pour Loi de Dieu? Un pareil changement dans un Politique donna lieu au Proverbe, avant qu'on eût connu que le changement n'étoit point réel. Nous laiſſons aux Lecteurs à juger de la ſolidité des deux explications que nous venons de rapporter.

---

* 1. *Sam. XIX.* 20. Nous ſuivons la Verſion *Angloiſe*.

† Là-même *v.* 24.

A-

---

* 1. *Sam. XVI.* 14.

Après quelques autres Remarques, qui tendent à prouver la Sageſſe de Dieu dans le choix qu'il fit de *Moïſe* pour établir la Religion *Judaïque*, notre Auteur fait voir, qu'on ne ſçauroit fonder une objection contre la Divinité de cette Religion, de ce qu'elle contient pluſieurs Loix établies par indulgence pour les préjugez des *Iſraëlites*, & d'autres en oppoſition à leurs Superſtitions. Voici en abregé les preuves de Mr. *Warburton.*

On convient unanimement, que le deſſein de Dieu étoit d'empêcher les *Iſraëlites* de participer à l'Idolâtrie qui s'étoit repandue par tout le monde, & pour laquelle ils avoient un penchant invéteré, particulièrement pour celle des *Egyptiens.* Or il n'y avoit que ces trois moyens de l'empêcher: 1. De dénoncer des peines ſévères contre les Idolâtres: 2. D'établir des Cérémonies, qui, étant directement oppoſées aux ſuperſtitions défendues, devoient naturellement diminuer peu-à-peu l'attachement qu'on avoit pour elles, & en inſpirer enfin de l'averſion. 3. Mais comme, en choquant trop directement & trop fortement les préjugez & les paſſions, on ne peut que les entretenir & les augmenter, on doit les rendre innocentes, en permettant qu'on s'y livre, lorſqu'on peut le faire ſans Superſtition & ſans Idolâtrie. C'eſt ce qu'a fait *Moï-*

ſe, en ſouffrant que les *Iſraëlites* continuaſſent à pratiquer certaines Cérémonies, indifférentes en elles-mêmes, & qui deviennent bonnes dès qu'elles ſont partie du Culte du vrai Dieu.

Mr. *Warburton* prouve enſuite, que cette Indulgence s'accorde avec la ſageſſe, la dignité & la ſainteté de Dieu. Et il répond après cela aux objections que *Witſius* a faites contre ce ſyſtème.

Il vient enfin à ſa quatrième Propoſition, qui eſt, „ que la Sageſſe que *Moïſe* „ avoit appriſe en *Egypte*, & les Loix „ qu'il a établies, les unes par complaiſance pour les Préjugez du Peu„ple, & les autres par oppoſition aux „ Superſtitions *Egyptiennes*, ſervent à con„firmer puiſſamment la Divinité de ſa „ Miſſion ". Pour prouver cette Propoſition, on fait voir que les Maximes fondamentales de Religion & de Politique que *Moïſe* a ſuivies, ſont directement oppoſées à celles des *Egyptiens.*

I. Il a enſeigné que le Monde eſt gouverné par un ſeul Dieu, au lieu qu'en *Egypte* on enſeignoit, au moins publiquement, que le Maître de l'Univers en avoit abandonné le Gouvernement à des Divinitez ſubalternes, locales & tutélaires.

II. Il n'a point parlé du Dogme des Peines & des Recompenſes d'une autre Vie;

Vie, Dogme qu'on croyoit abſolument néceſſaire pour le ſoutien de la Religion & de l'Etat.

III. Suivant la Politique des *Egyptiens*, une Monarchie héréditaire & deſpotique eſt preférable à toute autre forme de Gouvernement. *Moïſe* au contraire établit une *Théocratie* par le libre choix du Peuple, pour être adminiſtrée d'une manière *Ariſtocratique*.

Dans tout cela il a eu à vaincre les plus puiſſans préjugez d'un Peuple amoureux des Coûtumes & des Superſtitions de l'*Egypte*.

Notre Auteur, après s'être étendu ſur ce que nous venons de rapporter en peu de mots, finit cette Section & ce Volume, en répondant aux Objections qu'on peut faire ſur ce qu'il vient d'avancer.

Nous rendrons compte de la ſeconde Partie de ce Tome dans un de nos Journaux ſuivans.

ARTICLE II.

The other Side of the Queſtion: Or, an Attempt to reſcue the Characters of the two Royal Siſters. Q. MARY *and* ANNE, *out of the Hands of the* D - - - s D - - - - - *of* - - - - - -. *In which* *all the Remarkables in her Grace's late Account are ſtaked in their full Strength, and as fully anſwer'd; the Conduct of ſeveral Noble Perſons is juſtified; and all the neceſſary Lights are thrown on the Court-Hiſtory from the Revolution, to the Change of the Miniſtry in* 1710. *In a Letter to her Grace, by a* WOMAN OF QUALITY.

C'eſt-à-dire:

La Queſtion propoſée de l'autre côté: Ou, Eſſai pour tirer les deux Sœurs Royales, la R. MARIE & la R. ANNE, des mains de la *Ducheſſe Douairiére de* MARLBOROUGH: Où l'on met dans tout leur jour toutes les Particularitez remarquables qui ſont rapportées dans les Mémoires de ſa Grandeur, & on y répond pleinement; on y juſtifie la conduite de pluſieurs *Perſonnes de Qualité*; & l'on répand toutes les lumieres néceſſaires ſur l'Hiſtoire de la Cour depuis la Revolution, juſqu'au Changement du Miniſtère en 1710. Dans une Lettre à SA GRANDEUR, par une DAME DE QUALITÉ. A *Londres*, chez

T.

T. Cooper, à l'Enſeigne du Globe, dans Pater-noſter-Row. 1742. *in* 8. *pagg.* 467.

ON voit par ce Titre, que l'Auteur promet *de mettre dans tout leur jour les particularitez qui ſont rapportées dans les Mémoires de la Ducheſſe de Marlborough*, & l'on peut aſſurer qu'il tient parole avec une exactitude pouſſée juſqu'au ſcrupule; car de peur qu'on ne croye qu'il en impoſe à la Ducheſſe, il tranſcrit tout de ſuite pluſieurs pages entieres de ſes Mémoires: nous les avons comptées, & nous avons trouvé que de quatre-cens ſoixante-&-ſept pages que cet Ouvrage contient, il y en a plus de cent ſoixante qui ſont copiées mot à mot du Livre de la Ducheſſe, c'eſt-à-dire, que ce qu'on en cite fait plus du tiers de cette Critique. C'eſt le moyen de groſſir un Livre à peu de fraix. Quoi qu'il en ſoit, voyons ce que cette *prétendue Dame de Qualité* trouve à reprendre dans les Mémoires qu'elle critique. Avertiſſons pourtant d'avance, que nous ne dirons rien des traits de plaiſanterie dont cet *Eſſai* eſt parſemé. Citons-en un ſeul, afin que par cet échantillon on puiſſe juger, ſi nous avons tort de paſſer les autres ſous ſilence. Voici comment notre Auteur s'exprime à la page 5. „ Per-

„ mettez-moi de vous dire, Madame, „ qu'on a long-tems fait eſpérer au Public „ cette production de votre part; & comme on craignoit qu'elle ne fût poſthume, bien des gens ſouhaitoient avec „ autant d'impatience de vous voir entre „ les mains des Médecins, afin d'avoir le „ plaiſir de lire votre Ouvrage, que s'ils „ eûſſent dû hériter de vos immenſes Richeſſes ".

L'Auteur critique d'abord le deſſein même des Mémoires de la Ducheſſe. „ On attendoit de vous, lui dit-il, une „ Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé de votre „ tems, & non pas une Apologie de votre propre conduite; on eſpéroit que „ vous auriez découvert pluſieurs ſecrets „ importans; & en particulier qu'aucun „ motif ne vous auroit portée à ſupprimer ce que vous ſçavez touchant cette NAISSANCE *, qu'on a ſi ſouvent „ repréſentée comme une impoſture, „ quoiqu'on n'ait jamais prouvé que c'en „ fût une. On s'imaginoit que, par un „ principe de juſtice & de reconnoiſſance pour le Pere †, à qui votre Epoux „ avoit de ſi grandes obligations, & pour „ le Peuple, de la généroſité duquel „ *Bleinheim* ſera ſuivant les apparences un „ monument perpétuel, vous auriez dû „ dé-

---

* La Naiſſance du Prétendant.

† Le Roi *Jaques II.*

„ développer cette affaire avec toute la „ clarté poſſible, afin qu'il ne reſtât plus „ aucun prétexte pour entretenir deux „ Factions, qui, comme des Vipères, dé„ vorent les entrailles de leur Patrie, ou „ que l'on connût au moins les vérita„ bles motifs qui ont engagé les Parti„ ſans de la Revolution à conniver à une „ ſi infame calomnie, & à viſiter les „ iniquitez du Pere ſur ſon innocente „ Poſterité ".

Mais puiſque la Ducheſſe n'a eu deſſein que de rendre compte de ſa propre conduite, pour ſe juſtifier des accuſations qu'on lui avoit injuſtement intentées, pourquoi voudroit-on qu'elle eût donné l'Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé de ſon tems? Si le Public s'eſt attendu à une pareille Hiſtoire, & a été trompé dans ſon attente, on ne ſçauroit en blâmer la Ducheſſe, à moins qu'on ne prouve qu'elle-même y a donné lieu; & c'eſt ce qu'on n'entreprend ſeulement pas de prouver.

Après avoir cenſuré la Ducheſſe de ce qu'elle n'a pas fait, l'Auteur la critique, j'ai penſé dire qu'il la chicanne ſur preſque tout ce qu'elle dit. Donnons-en un exemple.

La Ducheſſe nous apprend dans ſes Mémoires, que ſous le Régne du Roi *Guillaume*, elle & ſon Epoux contribuerent beaucoup à obtenir du Parlement une Rente de cinquante mille Livres ſterling pour la Princeſſe *Anne.* Cette Princeſſe, par reconnoiſſance, pria Mylady *Churchill* d'accepter mille livres ſterling de penſion. Mylady *Churchill*, quoiqu'elle ne fût pas riche alors, ne put pas ſe réſoudre à accepter cette ſomme, qui lui paroiſſoit trop groſſe, avant que d'avoir conſulté Mylord *Godolphin.* Elle lui écrivit donc là-deſſus; & ſa réponſe fut, qu'elle n'avoit aucune raiſon de refuſer l'offre de la Princeſſe. Voici ce que dit là-deſſus le Cenſeur de la Ducheſſe. „ Lorſque „ je lus cet endroit (de vos Mémoires) „ j'eus de la peine à en croire mes yeux; „ je le lus & relus pluſieurs fois, perſuadé que j'avois mal compris votre penſée. Et lorſqu'il n'y eut plus lieu d'en „ douter, je ne pus m'empêcher de m'écrier: *Quoi! Mylady* Churchill *ſe fait un* „ *ſcrupule d'accepter mille livres ſterling par* „ *an! Cela eſt impoſſible.* Je ne ſortis de „ mon étonnement, qu'après avoir refléchi que Votre Grandeur eſt née pour „ dire & pour faire des choſes extraordinaires. Il auroit pourtant été à ſouhaiter, Madame, que vous euſſiez bien „ voulu nous communiquer cette Lettre „ conſcientieuſe à Mylord *Godolphin*, où „ vous expoſiez ce cas ſi extraordinaire „ d'un ſcrupule de Courtiſan, avec la „ Réponſe de ce Seigneur: d'autant plus „ que cela vous auroit épargné la peine „ de repéter ce que vous venez de dire

„ deux pages plus haut, touchant les „ ſoins infatigables que vous vous donniez pour rendre ſervice à Son Alteſſe Royale.

„ Je ne ſçaurois me réſoudre à quitter „ ce ſujet, ſans vous faire reſſouvenir „ d'un Evenement qui arriva ſous le Régne de *Jaques II.*, & dont perſonne ne „ ſçait mieux que vous quel uſage on peut „ faire, & à qui on peut l'appliquer. „ Peu de tems après que Mylady *Churchill* fut entrée au ſervice de la Princeſſe de *Dannemarc*, Son Alteſſe eut „ le malheur de s'appercevoir, qu'elle „ avoit dépenſé ſix à ſept mille livres „ ſterling au-delà de ſon Revenu, „ ce qui ne lui étoit jamais arrivé auparavant. Elle fut obligée de demander „ cette ſomme au Roi ſon Pere, afin de „ payer ſes dettes. Le Roi la lui accorda ſur le champ de fort bonne grace. „ L'année ſuivante Son Alteſſe ſe trouva „ dans le même embarras, & fut obligée „ de s'addreſſer de nouveau au Roi, qui „ eut encore la même indulgence pour „ elle. Mais peu de jours après elle fut „ ſurpriſe de voir entrer ſon Pere dans „ ſon apartement; ſa viſite fut ſi ſubite „ & ſi peu attendue, que Mylady *Churchill*, & une autre Dame de la Cour „ de la Princeſſe, n'eurent que le tems de „ ſe cacher dans un petit cabinet, d'où „ elles entendirent le Roi, qui reprochoit

„ à ſa Fille, qu'il falloit qu'elle eût auprès d'elle quelque perſonne pour l'amour de laquelle elle ſe plongeoit dans de pareils inconveniens, & qui lui recommandoit d'être plus économe à l'avenir. La Princeſſe ne répondit à cette reprimande que par des larmes. Dès que le Roi ſe fut retiré, Mylady *Churchill*, dans le deſſein de tranquilliſer la Princeſſe pour le préſent, & dans quelques autres vûës aſſez faciles à deviner, ſortit du Cabinet en prononçant ces paroles décentes : *Ah ! Madame, tout cela vient de ce vieux C . . . .* * *votre Oncle*, voulant parler de Mylord *Rocheſter*, alors Grand-Tréſorier, mais qui dans la ſuite reſigna honorablement cet Emploi, & eut pour Succeſſeurs deux Seigneurs Papiſtes, & Mylord *Godolphin*, qui poſſederent la Charge de Grand-Tréſorier en commiſſion ".

Voilà un trait d'Hiſtoire ſcandaleuſe qu'on ſouhaiteroit de voir appuyé d'une bonne citation : mais notre Anonyme ne cite perſonne, perſuadé, ſans doute, que le titre de *Dame de Qualité* ſuffit pour que tout ce qu'il avance ſoit reçu ſans autre examen. Nous doutons pourtant que le Public ait cette complaiſance.

---

* Il y a dans l'Anglois *that old R. . . . .* cette R. eſt là ſans doute pour *Rogue*, qui ſignifie *Coquin*.

La diſgrace de Mylord *Marlborough* ſous le Roi *Guillaume* fournit à notre Auteur un nouveau ſujet d'attaquer la Ducheſſe. Il l'attribue à la prétendue découverte du Deſſein ſur *Dunkerque*: mais comme il n'en allegue point d'autres preuves que celles que nous avons déja examinées dans l'Extrait que nous avons fait des Mémoires de la Ducheſſe, nous ne croyons pas devoir nous y arrêter ici.

L'Anonyme s'étend beaucoup ſur le caractère de Mylord *Rocheſter*, Oncle de la Reine *Marie* & de la Princeſſe *Anne*; & il faut avouer que ce Seigneur avoit beaucoup de jugement, & parloit très-bien dans la Chambre des Seigneurs. On le prouve ici en particulier par le Diſcours qu'il fit dans cette Chambre au ſujet d'un *Vote* qui avoit paſſé dans la Chambre Baſſe, où l'on avoit decidé que le Roi *Jaques* avoit *abdiqué* la Couronne, & que le *Trône étoit par-là devenu vacant*. Mais quelqu'habile que fût le Comte de *Rocheſter*, cela n'empêche pas qu'il n'ait été ambitieux; il avoit beaucoup de credit ſur l'eſprit de la Reine *Marie*; il ſouhaitoit de pouvoir gouverner de même la Princeſſe *Anne*, & ſouffroit impatiemment que *Mylady Churchill* fût ſi avant dans les bonnes graces de cette Princeſſe; c'eſt pourquoi il ſouhaitoit de l'éloigner. Voilà tout ce que la Ducheſſe a prétendu; &

il me ſemble qu'elle l'a prouvé par des faits, auxquels je ne vois pas que ſon Adverſaire réponde rien de ſolide. Mais c'eſt au Public à en juger, en comparant les Mémoires de la Ducheſſe avec la Réponſe de ſon Cenſeur. Nous ne ſçaurions entrer ici dans ce détail; ſans copier une bonne partie des Mémoires & de la Critique.

Le Cenſeur paſſe enſuite à la ſeconde Partie des Mémoires de la Ducheſſe, où il s'agit de ſa conduite depuis que la Princeſſe *Anne* fut montée ſur le Trône. On recherche ici à quelle occaſion la Famille de *Marlborough* rompit avec les *Toris*, & ſe rangea du côté des *Whigs*. On nous dit que les *Toris*, à la tête deſquels étoit le Comte de *Rocheſter*, s'oppoſerent vivement au deſſein de faire la guerre à la *France*, au moins par terre: ils vouloient que ſi l'*Angleterre* s'engageoit dans cette guerre, elle ſe contentât d'envoyer dix mille hommes au ſecours des Alliez, & fit les plus grands efforts par mer. Mylord *Marlborough*, nous dit-on, ne trouvoit pas ſon compte dans un pareil projet: il vouloit être à la tête de la grande Alliance, & commander de nombreuſes Armées. Son credit dans le Conſeil de la Reine, & la faveur de ſon Epouſe, firent prendre la réſolution, non ſeulement de declarer la guerre à la *France*, mais auſſi d'agir vigoureuſement par terre. L'oppoſition que la Famille de *Marlborough* avoit éprouvée de la part des *Toris* dans cette occaſion, commença de l'indiſpoſer contre eux; mais ce qui acheva de les brouiller entierement fut, nous dit-on, un évenement qui arriva à la fin de l'année 1702, & dont ni la Ducheſſe, ni l'Evêque *Burnet* n'ont jugé à propos de parler : mais comme on le trouve dans le Continuateur de *Rapin* *, il ſuffira de dire en deux mots de quoi il s'agit.

Après la Campagne de 1702. la Reine, pour recompenſer les ſervices de Mylord *Marlborough*, le fit Duc, & lui aſſigna une penſion de cinq mille livres ſterling ſur le Revenu de la Poſte : mais comme elle ne pouvoit lui aſſurer cette penſion qu'auſſi longtems qu'elle vivroit, elle envoya un Meſſage à la Chambre des Communes, pour la prier de rendre cette penſion perpetuelle dans la Famille de *Marlborough*. Dès que ce Meſſage eut été lû dans la Chambre, tous les Membres parurent dans une ſurpriſe extrême; ils garderent le ſilence pendant ſi longtems, que l'Orateur ſe leva, comme pour chercher des yeux s'il y avoit quelqu'un qui voulût parler. Enfin le Chevalier *Edouard Seymour* rompit la glace, & il y eut un grand debat ſur le ſujet de ce Meſſage. Le Chevalier *Chriſtophle Muſgrave* dit, à ce qu'on prétend, que „ quoiqu'il eût accepté un Emploi à la „ Cour, ce n'avoit pas été à deſſein qu'il „ eût la bouche fermée dans la Chambre, „ lorſqu'on viendroit à y propoſer quel- „ que choſe qui lui paroîtroit préjudicia- „ ble à ſa patrie; qu'il ne prétendoit point „ extenuer les grands ſervices du Duc de „ *Marlborough*, mais que ce Seigneur en „ étoit bien payé, &c ". Enfin, après que la Chambre eût deliberé mûrement ſur cette affaire, au lieu de ſe conformer au Meſſage de la Reine, elle lui préſenta une Addreſſe, où elle s'excuſa, en lui repréſentant la crainte où elle etoit, de donner un exemple dont on pourroit abuſer à l'avenir pour aliéner les revenus de la Couronne. Tout ce que nous venons de rapporter ſe trouve auſſi dans le Recueil des Débats de la Chambre des Communes imprimé chez *Chandler* *. On conclut de ce fait, que la Ducheſſe de *Marlborough* avoit quelque intérêt à changer de parti, & à favoriſer les *Whigs*. Il y a lieu d'être ſurpris que l'Anonyme n'ait pas ajouté à cela un autre fait, que l'Impartialité dont nous faiſons profeſſion nous oblige de rapporter. C'eſt que le Parlement qui s'aſſembla le 3. de Décembre 1706, &

---

* Hiſt. d'Anglet. *Tom.* XI, *pag.* 503, 504.

---

* The Hiſtory and Procedings of the Houſe of Commons of England, *Tom.* III, *pag.* 210, 211.

& dont la plupart des Membres étoient *Whigs*, ayant reçu de la Reine un Meſſage ſemblable à celui qu'on vient de rapporter, aſſura au Duc de *Marlborough* & à ſa poſterité une Penſion de cinq mille livres ſterling ſur le revenu de la Poſte *.

Notre Auteur prétend que Mr. *Harley*, qui fut enſuite Comte d'*Oxford*, & dont il fait un très-bel éloge, contribua auſſi beaucoup à faire pencher la Reine du côté des *Whigs*, malgré l'inclination naturelle qu'elle avoit pour les *Toris*. Nous n'entrerons dans aucun detail là-deſſus à préſent, parce que nous ſerons obligez d'en parler dans l'Extrait d'un autre Ouvrage qui vient de paroître, & qui contient l'Hiſtoire des quatre dernieres années du Régne de la Reine *Anne* : il part certainement de la plume d'un *Whig*, au lieu que notre Anonyme ſemble pencher du côté des *Toris*. Il faut pourtant lui rendre la juſtice de remarquer, qu'il regarde & *Whigs* & *Toris*, comme des Factions qui, ſous prétexte de témoigner un grand zèle pour le bien public, n'ont, généralement parlant, que leur propre intérêt à cœur; les uns & les autres, lorſqu'ils ne ſont pas en place, témoignent leur chagrin & leur reſſentiment, en condamnant les mêmes meſures qu'ils avoient approuvées & ſuivies lorſqu'ils poſſedoient les emplois : il y en a tant d'exemples, qu'il eſt inutile d'en citer aucun en particulier.

---

* *Là-même Tom.* IV, *pag.* 49, 50. *Voyez auſſi la Continuation de* l'Hiſt. d'Anglet. de Mr. de *Rapin Tom.* XII, *pag.* 139.

Nous finirons cet Article par un trait qui fait voir, combien la Reconnoiſſance des *Anglois* envers le Duc de *Marlborough* l'emportoit ſur celle des anciens *Romains* envers les plus fameux Guerriers. Il s'agit de livres, de ſols & de déniers ſterling.

Compte de la Reconnoiſſance des *Romains*.

	L.	S.	D.
Pour de l'Encens, & des pots de terre à le brûler - - -	4.	10.	0.
Un Taureau pour le Sacrifice -	8.	0.	0.
Un Vêtement brodé - -	50.	0.	0.
Pour du Laurier - - -	0.	0.	2.
Une Statüe - - - - - -	100.	0.	0.
Un Trophée - - - - - -	80.	0.	0.
Mille Médailles de Cuivre, à un demi ſol la piéce -	2.	1.	8.
Un Arc de Triomphe -	500.	0.	0.
Un Char de Triomphe -	100.	0.	0.
Dépenſes pour le Triomphe	150.	0.	0.
	994.	11.	10.

Compte de L'Ingratitude des *Anglois.*

	L.	S.	D.
Le Palais de *Woodſtock* -	40000.	0.	0.
Celui de *Bleinheim* -	200000.	0.	0.
Valeur de la Penſion ſur le Revenu de la Poſte -	100000.	0.	0.
Mindelheim - -	30000.	0.	0.
Tableaux, Bijoux, &c. -	60000.	0.	0.
Gouvernemens des Parcs, &c. - -	10000.	0.	0.
Revenus des Emplois. -	100000.	0.	0.
	540000.	0.	0.

On voit par-là que les *Whigs*, de l'ingratitude deſquels la Ducheſſe ſe plaint, ont depenſé pour ſon Epoux cinquante fois plus que les *Romains* n'avoient coûtume de faire pour leurs Généraux les plus illuſtres. Je dis les *Whigs*; car ç'a été pendant qu'ils étoient en faveur que la plupart de ces dons ont été accordez à la Famille de *Marlborough.*

ARTICLE III.

Continuation de la Vie du Docteur POCOCK, par Mr. TWELLS. [Voyez le premier Extrait de cette Vie dans la ſeconde Partie du Tome XVI].

NOus avons laiſſé Mr. *Pocock* à *Oxford*, de retour de ſes voyages au Levant, d'où il avoit apporté bien des Manuſcrits conſiderables & des Recherches curieuſes. Il ſe mit auſſi-tôt à les faire valoir, & à la ſollicitation du fameux *Voſſius*, il publia peu de tems après divers Ouvrages importans en fait de Littérature Orientale. Il entretint auſſi dès lors un commerce epiſtolaire avec pluſieurs Sçavans de l'*Europe*, & entre autres avec *Jacob Alting* & *Jean Selden*. Ce dernier ſe diſpoſoit à donner au Public une Edition en *Latin* & en *Arabe* d'un Morceau des *Annales d'Eutychius*, lequel parut en effet l'année ſuivante 1642, ſous le titre d'*Origines Alexandrinæ*; & à cette occaſion il s'addreſſa à Mr. *Pocock*, pour le prier de collationner quelques Manuſcrits *Arabes* qui étoient à *Oxford*, & d'en extraire les paſſages qui pouvoient ſervir à ſon deſſein. Celui-ci s'en acquitta d'une manière ſi obligeante, que cela donna lieu à l'amitié particuliere dont Mr. *Selden* l'honora toûjours depuis, & qui lui fut d'un ſi grand uſage, comme nous le verrons dans la ſuite.

La guerre civile qui éclata cette même année interrompit ce commerce littéraire, & fit d'*Oxford* une Place d'armes, d'où les Muſes & ceux qui les cultivoient ſe virent bientôt bannis. Cela n'empêcha pourtant pas que Mr. *Pocock* ne fût nommé l'année ſuivante 1643. par le Collége du *Corps de Chriſt* à un Bénéfice très-conſiderable dans la Province de *Berks* *, ſeulement à douze milles d'*Oxford*, où il ſe retira auſſi-tôt. Il s'y appliqua tout entier aux devoirs de ſon Miniſtère ; & quoiqu'il s'en acquittât avec un zèle digne d'un Ambaſſadeur de Chriſt, il y fut expoſé à bien des traverſes & des chagrins cauſez par ſa hardieſſe à cenſurer la conduite des Parlementaires , & en particulier l'eſprit de rebellion & de fanatiſme, qui faiſoit d'affreux ravages ; à quoi ne contribua pas peu ſon éloignement pour la manière de prêcher qui étoit alors à la mode. Une geſticulation violente & ridicule, des contorſions affreuſes, un ton de voix forcé & peu naturel, un ſtile affecté, obſcur & myſtérieux ; voilà ce que le Peuple admiroit, & par où on pouvoit lui plaire. Mr. *Pocock*, en homme ſenſé, mépriſoit tout cela, & ſembloit prendre à tâche de ſuivre une méthode toute oppoſée. Ses Sermons étoient ſimples & populaires, ſans ornemens & ſans érudition, en un mot, tels qu'il les falloit pour un Auditoire comme le ſien, preſque tout compoſé de Païſans. Les ſujets n'en étoient point recherchez ou abſtrus : ils rouloient principalement ſur la Morale, & la manière dont ils étoient prononcez n'avoient rien que de naturel & d'uni. Par-là cet habile homme perdit inſenſiblement l'eſtime & le reſpect que ſes Paroiſſiens devoient naturellement avoir pour lui : & l'eſprit de parti s'y joignant, on lui ſuſcita mille traverſes, on le chargea de noms odieux, on lui paya mal ou on lui retint ſes dîmes, on lui impoſa de plus fortes contributions qu'à ſes voiſins, on logea chez lui un plus grand nombre de Soldats. Cela alla ſi loin, que peu s'en fallut qu'il n'abandonnât tout, & qu'il ne quittât ſa patrie pour aller paſſer le reſte de ſes jours à *Alep* ou à *Conſtantinople*; mais ſa pieté le retint, & lui fit prendre la réſolution de continuer à s'acquitter fidèlement des devoirs de ſon Miniſtère, au péril de tout ce qui en pourroit arriver. Il penſa même à ſe procurer une Compagne qui lui rendît ſa condition plus ſupportable, & qui ſervît à le conſoler dans ſes traverſes. En effet il épouſa en 1646. la fille de Mr. *Thomas Burdett*, Gentilhomme de la Province de *Hampshire* ; c'étoit une perſonne telle qu'il pouvoit la ſouhaiter, & dont il eut neuf Enfans, ſix garçons & trois filles.

---

* *Childry*.

Mais les Parlementaires, non contens de cauſer à Mr. *Pocock* toute ſorte de vexations dans ſon Bénéfice, trouverent encore le moyen de lui ôter ſa Penſion de

Profeſſeur en *Arabe* à *Oxford*: car l'Archevêque *Laud* ayant enfin, après quatre ans d'empriſonnement à la Tour, été condamné à perdre la vie ſur un échaffaut, ils ſe ſaiſirent tout auſſi-tôt de ſes biens, & entre autres des fonds de terre qu'il avoit aſſignez & donnez à perpetuité pour le payement de cette Penſion; ce qui étoit la choſe du monde la plus inique. Envain Mr. *Pocock* repréſenta-t-il aux Commiſſaires établis pour cette ſaiſie le tort qu'on lui faiſoit, & le préjudice que les Sciences en général, & l'Univerſité d'*Oxford* en particulier, en recevroient; tout fut inutile, & ce ne fut que trois ans après qu'on lui reſtitua ſes appointemens, à la ſollicitation de Mr. *Selden* ſon bon Ami, qui étoit alors Membre de Parlement, & en grand crédit auprès de ceux qui avoient la principale direction des affaires. La même année 1647. Mr. *Jean Greaves*, avec lequel il étoit depuis longtems étroitement lié d'amitié, lui obtint de Mylord *Fairfax* une Protection en dûë forme, pour le mettre à couvert des logemens des Soldats, qui l'auroient enfin totalement ruiné.

L'année ſuivante le Dr. *Morris*, Profeſſeur en *Hébreu* à *Oxford*, étant mort, le Roi, qui étoit alors priſonnier dans l'Iſle de *Wight*, connoiſſant le mérite de Mr. *Pocock*, & à la recommandation des Docteurs *Sheldon* & *Hammond*, le nomma pour lui ſucceder, non ſeulement dans ſa place de Profeſſeur, mais encore dans celle de Chanoine de l'*Egliſe de Chriſt* qui y étoit annexée. Cette nomination étoit fort naturelle; mais ce qui dut ſurprendre tout le monde, & Mr. *Pocock* plus qu'aucun autre, c'eſt que le Committé du Parlement, établi pour viſiter, ou plutôt pour reformer, comme ils le prétendoient, l'Univerſité d'*Oxford*, le choiſit environ le même tems pour remplir la chaire de Profeſſeur: mais au lieu de lui donner auſſi le Canonicat qui y étoit attaché, ils lui aſſignerent, on ne ſçait par quelle raiſon, celui du Dr. *Payne*, qu'ils venoient de chaſſer de l'Univerſité avec pluſieurs autres, pour avoir refuſé de ſe ſoûmettre au *Convenant* & à la *Ligue ſolemnelle*. Sans doute Mr. *Selden* ne contribua pas peu à faire tomber ce choix ſur Mr. *Pocock*, comme il paroît par une Lettre que celui-ci lui écrivit peu de tems après, & dans laquelle il lui attribue tout le ſuccès de cette affaire. Mais quelque agréable que lui fût cet avancement, il y avoit deux choſes dans la nomination du Committé qui lui faiſoient beaucoup de peine; l'une, qu'il devoit occuper le poſte d'un homme injuſtement depoſſedé, & dont tout le crime, ſelon lui, étoit d'avoir fait ſon devoir; l'autre, qu'on ne lui donnoit pas le Canonicat qui apartenoit proprement à la Profeſſion d'*Hébreu*, ce qui pouvoit être d'une fâcheuſe conſequence pour la ſuite. Ses Amis, à force de repréſentations, ſurmonterent ſes ſcrupules, & l'engagerent enfin à accepter la Place qu'on lui aſſignoit; mais pour obvier autant qu'il lui étoit poſſible à l'inconvenient qu'il craignoit, il dreſſa une Proteſtation en forme du tort qu'on lui faiſoit, & à ſes Succeſſeurs au Profeſſorat, laquelle il fit enregiſtrer, après l'avoir luë en préſence du Vice-Chancélier de l'Univerſité, du Doyen de l'Egliſe de Chriſt, du Garde des Regîtres & de quelques autres. Cette démarche de Mr. *Pocock*, qui ne pouvoit qu'irriter les Commiſſaires, jointe à ſa repugnance à accepter un Poſte d'ailleurs ſi lucratif & qui lui convenoit ſi bien, lui fit beaucoup d'honneur dans le monde, & prouve qu'il avoit l'ame grande.

Cependant, à peine fut-il en poſſeſſion de ce nouveau Poſte, qu'il ſe vit ſur le point d'en être dépouillé. Pour prévenir les chagrins que pourroient lui cauſer les Viſiteurs de l'Univerſité, ſes Amis lui avoient conſeillé de ſe retirer à ſon Bénéfice, & de ne venir à *Oxford* que lorſque des affaires indiſpenſables l'y appelleroient, & que pour le moins de tems qu'il ſeroit poſſible. Mais ces Viſiteurs firent bien-tôt un ordre, par lequel les Profeſſeurs, & tous ceux qui avoient quelque place dans l'Univerſité, devoient y faire leur reſidence, & paroître devant eux dans l'eſpace de quinze jours, autrement ils ſeroient reputez coupables de contumace. Une longue maladie dont Mr. *Pocock* fut affligé le tira d'embaras pendant un tems; mais comme il ne comparut point après être rétabli, il fut mis dans la liſte de ceux qui mépriſoient l'autorité du Committé, & qui devoient être traitez comme des refractaires. Au mois de Novembre 1648. les Viſiteurs obtinrent de ce Committé un nouvel ordre, qui enjoignoit à tous les Membres de l'Univerſité de prendre *le Convenant & la Ligue ſolemnelle*, auſſi bien que le *Serment négatif*: mais l'Univerſité publia tout auſſi-tôt les raiſons ſans replique qu'elle avoit de ne pas s'y ſoûmettre; & l'affreuſe revolution qui arriva peu de tems après, occupa tellement les Commiſſaires, que la choſe n'alla pas plus loin pour lors. Car les Officiers de l'Armée s'étant emparez du Gouvernement, ils joignirent à toutes leurs oppreſſions & leurs rapines le meurtre du Roi; crime inouï qui jetta tous les gens de bien dans la derniere conſternation. Voici comme Mr. *Greaves* s'en expliquoit dans une Lettre qu'il écrivit de *Londres* à Mr. *Pocock*, pour lui apprendre cette triſte nouvelle.

„ O mon bon Ami! mon cher Ami! Jamais il n'y eut d'affliction comparable à „ la nôtre. Quelle infamie ne va pas rejaillir ſur notre Religion & ſur notre Nation?

„ tion? Et ſi Dieu n'eſt pas plus miſericor„ dieux que les hommes, quel déluge de „ maux ne va pas fondre ſur nous? Ex„ cuſez l'impuiſſance où cela me met de „ vous écrire comme je le voudrois, & de „ répondre à vos queſtions . . . . . Sei„ gneur Dieu! ſi c'eſt ton bon plaiſir, „ aye pitié de nous, non pas ſelon nos „ mérites, mais ſelon la grandeur de tes „ compaſſions, n'impute point à toute la „ Nation ce crime énorme, & détourne „ de deſſus nous tes jugemens"!

L'Original de cette Lettre, qui a été longtems entre les mains de Mr. *Twells*, témoigne encore de la douleur extrême où l'Auteur étoit plongé en l'écrivant; car elle eſt toute pleine de ratures, ſurtout vers la fin, & l'on voit que le papier en a été baigné de larmes.

Les Officiers de l'Armée, non contens d'avoir fait mourir le Roi, abolirent la Chambre des Seigneurs, & paſſerent un *Bill* pour obliger tout le monde à ſouſcrire un *Engagement*, par lequel on declaroit qu'on ſe ſoûmettoit & qu'on demeureroit fidèle au Gouvernement, de la manière qu'il étoit alors établi, ſans Roi & ſans Chambre des Pairs. L'Univerſité d'*Oxford* préſenta là-deſſus une Requête, priant qu'au lieu de cette ſouſcription on voulût ſe contenter de la promeſſe que tous les Membres faiſoient de vivre tranquilles ſous le Gouvernement préſent, & d'obéïr à tous les ordres juſtes qui en émaneroient : mais elle fut rejettée, & l'on inſiſta ſur une ſignature pure & ſimple. Le Docteur *Pocock* ne voulant abſolument point s'y ſoûmettre, il fut enfin, malgré tous les efforts de ſes Amis, & en particulier de Mr. *Selden*, depoſſedé dans les formes au mois d'Octobre ſuivant de ſa Prébende du Collége de l'*Egliſe de Chriſt*, laquelle fut donnée à Mr. *French*, Beau-frere de *Cromwell*, ce qui probablement ne contribua pas peu à hâter ſon expulſion. On lui laiſſa pourtant encore ſes deux Profeſſions d'*Hébreu* & d'*Arabe* ; mais peu de mois après on voulut auſſi l'en dépouiller, ſans aucun égard pour le bien de l'Univerſité, n'y ayant perſonne en *Angleterre* capable de remplir ces deux Poſtes comme lui. Il paroît par une Lettre qu'il écrivit le 30. de Novembre au célèbre *Hornius*, que c'eſt à quoi il s'attendoit chaque jour, & il étoit pleinement réſigné.

„ Mes affaires, lui dit-il, ſont à préſent dans une telle criſe, qu'à moins que „ je ne me mêle de choſes dont je ſuis „ fortement réſolu de ne jamais me mêler [il veut parler de la ſouſcription impoſée par le Parlement] il faut que je „ perde mes Places de Profeſſeur dans „ l'Univerſité, où plutôt je puis dire que „ je les ai déja perdues. J'ai appris à „ avoir, autant qu'il m'eſt poſſible, la

,, paix avec tous les hommes, à rendre
,, le reſpect & l'obéïſſance qui ſont
,, dûës aux Puiſſances ſupérieures, & à
,, éviter tout ce qui eſt étranger à ma profeſſion
,, & à mes études ; & c'eſt là le
,, principe invariable de ma conduite. Du
,, reſte, j'aimerois mieux perdre non ſeulement
,, mes biens, mais même la vie,
,, que de faire la moindre choſe qui put
,, troubler le repos de ma conſcience ;
,, car je vous prie, Monſieur, d'être bien
,, perſuadé, que je ne me ſuis jamais appliqué
,, aux Langues Orientales dans
,, aucune vûë mercenaire : & ainſi, quand
,, il plaira à Dieu, comme je l'eſpere de
,, ſa bonté, de me procurer une retraite
,, aſſurée, quelque obſcure qu'elle puiſſe
,, être, je me donnerai tout entier, &
,, avec une nouvelle ardeur, à ce genre
,, d'étude, & je ferai tous mes efforts
,, pour le rendre de plus en plus recommandable".

On ne peut, comme le remarque très-bien Mr. *Twells*, lire cette Lettre ſans ſe faire une très-grande idée de ſon Auteur, & ſans ſouhaiter que tous ceux qui ſe piquent de Religion & de Science fuſſent animez du même eſprit. Quelque peu d'égards qu'ait le Siécle où nous vivons pour la vraye pieté & pour la bonne Littérature, on verroit bientôt revivre l'une & l'autre, parce qu'on ne les enviſageroit plus comme des moyens de s'avancer dans le monde, mais comme les fruits d'un amour deſintéreſſé pour la vérité & pour le bien du genre humain.

Cependant l'Univerſité d'*Oxford* n'eut pas plutôt appris la réſolution qu'avoit priſe le Committé des Viſiteurs d'en chaſſer Mr. *Pocock*, que ſans ſa participation elle préſenta une Requête à ce Committé pour en prévenir l'effet. Cette Requête fait tant d'honneur à ce Sçavant, que nous croyons devoir la donner ici.

Au très-honorable Committé du Parlement, établi pour la Viſite & la Reforme des deux Univerſitez.

„ Nous ſouſſignez les Gouverneurs des „ Colléges, Officiers publics, Maîtres ès „ Arts & autres Graduez de l'Univerſité „ d'*Oxford*, prenons la liberté de repréſenter, que comme nous ſommes perſuadez que Mr. *Edward Pocock*, ci-devant Prébendier de l'*Egliſe de Chriſt*, „ eſt un homme plein de candeur & paiſible; & comme nous conſiderons d'un „ autre côté, qu'il n'y a aucune autorité „ civile attachée à ſes deux charges de „ Profeſſeur d'*Hébreu* & de Profeſſeur „ d'*Arabe* dans cette Univerſité, que les „ appointemens de l'une & de l'autre „ ſont ſi peu conſiderables, que ſi on „ les ſeparoit, aucun Sçavant ne ſe ſoucieroit de les accepter; qu'il eſt plus ca-

„ pable de les remplir qu'aucune per-
„ ſonne dont nous ayons ouï parler, ayant
„ voyagé dans l'Orient, & s'y étant appli-
„ qué pendant pluſieurs années à l'étude
„ de ces deux Langues ; & enfin qu'il
„ a fait un bien infini dans cette Univer-
„ ſité, dont il eſt un grand ornement, &
„ où nous ſçavons qu'il déſire de conti-
„ nuer à ſe rendre utile à ſa patrie en
„ exerçant paiſiblement ce double Em-
„ ploi ; nous vous ſupplions humblement
„ par le zèle que vous témoignez pour
„ l'avancement des Lettres, & en particu-
„ lier de l'étude des *Langues Orientales*,
„ qui eſt en elle-même ſi utile, & ſi eſti-
„ mée à préſent en *Europe*, qu'il vous
„ plaiſe, par un acte de votre faveur &
„ de votre clémence, de ſuſpendre l'ex-
„ écution de votre derniere Réſolution,
„ du moins par rapport à la Profeſſion
„ d'*Arabe*, juſqu'à ce que vous ayez trouvé
„ une Perſonne capable de la remplir à
„ la ſatisfaction de l'Univerſité &c ".

Cette Requête étoit ſignée du Vice-Chancélier de l'Univerſité, des Maîtres des Colleges, de pluſieurs Docteurs, & de 38. Maîtres ès Arts ou Bacheliers en Droit : & ce qu'il y a de remarquable, & qui fait bien voir la grande eſtime qu'on avoit généralement pour Mr. *Pocock*, c'eſt que les principaux d'entr'eux, à la reſerve de deux, étoient de nouveaux venus que le Committé avoit mis à la place de ceux qu'il avoit injuſtement chaſſez, & par conſequent des gens dévouez au Parti dominant. Auſſi la Requête fut-elle ſi bien reçue, qu'on ſuſpendit pour un tems illimité la réſolution priſe de dépoſſeder Mr. *Pocock*. Mais à peine ſe vit-il débaraſſé de cette mauvaiſe affaire, qu'on lui en ſuſcita une nouvelle encore plus fâcheuſe. Dans le deſſein de lui ôter ſon Bénéfice de *Childry*, on porta contre lui, devant les Commiſſaires établis par *Cromwell* pour chaſſer *les Miniſtres ignorans, ſcandaleux, incapables ou negligens*, les accuſations ſuivantes.

1. Qu'il avoit ſouvent, dans la célébration du ſervice Divin, fait uſage de *la Liturgie idolâtre de l'Egliſe Anglicane.*

2. Qu'il étoit mal intentionné pour le Gouvernement préſent.

3. Qu'il n'avoit aucun égard aux Jours de Jeûne & d'Actions de graces ordonnez par le Parlement; mais qu'au contraire il avoit ſouvent prié pour la deſtruction de ce Parlement.

4. Qu'un Miniſtre qui avoit prêché pour lui, & en ſa préſence, avoit eu l'audace de dire en chaire, qu'il y avoit des gens dans le Royaume qui avoient fait périr le Roi pour s'élever ſur ſes ruines, & ſe rendre encore plus puiſſans que lui.

5. Que tant lui, que d'autres qui avoient prêché pour lui, avoient ſouvent invectivé

vé dans leurs Sermons contre les Indépendans.

6. Qu'il avoit été negligent à examiner ceux qui s'approchoient de la Table du Seigneur.

7. Qu'il avoit encouragé la profanation du Jour du Repos.

8. Qu'il avoit refuſé de laiſſer prêcher dans ſon Egliſe quelques perſonnes pieuſes.

9. Qu'il n'avoit pas lû l'ordre du Parlement pour l'obſervation du Sabbath.

Quelque évidemment fauſſes ou abſurdes que fûſſent ces accuſations portées contre un homme dont la probité, la candeur & l'humeur pacifique étoient reconnues de tout le monde, le Committé ne laiſſa pas de les recevoir, & de citer Mr. *Pocock* pour y répondre. Il parut au tems marqué, & donna ſa juſtification par écrit, qui eut ce bon effet, qu'on le laiſſa tranquille pendant quelque tems; enſorte que ſes Amis crurent l'affaire entierement finie. Mais ils ſe tromperent; car au mois de Février de l'année 1654. ſept ou huit de ſes propres Paroiſſiens, ſubornez par ſes Ennemis, comparurent devant le Committé, & confirmerent par ſerment les faits alleguez contre lui. Il y répondit de nouveau par écrit, & ayant obtenu que ſes Accuſateurs fuſſent examinez en détail ſur ces faits ſelon les Loix, il parut viſiblement qu'ils étoient preſque tous, ou faux, ou mal repréſentez, & que le peu qu'il pouvoit y avoir à reprendre dans la conduite de Mr. *Pocock* par rapport aux Affaires du tems, ne valoit pas la peine d'être rélevé. Cependant ſes Juges, par la plus odieuſe de toutes les préventions, ne voulurent pas encore le renvoyer abſous; & pour achever de ſe juſtifier dans leur eſprit, il fut obligé de faire paroître devant eux à grands fraix la plupart de ſes Paroiſſiens & les plus conſiderables, qui, examinez ſous ſerment, détruiſirent toutes les accuſations intentées contre lui, & lui rendirent le témoignage le plus honorable: ce qui, joint aux inſtances de quelques-uns, même du Parti, qui ſentirent combien il ſe deshonoreroit par la dépoſition d'un homme de ce mérite, porta enfin le Committé à le décharger à pur & à plein.

Malgré ces troubles continuels où Mr. *Pocock* ſe vit expoſé pendant pluſieurs années, il ne laiſſa pas de s'appliquer à ſes Etudes favorites, & de compoſer même divers Ouvrages dans ce genre. Sur la fin de l'an 1649. il publia à *Oxford* ſon *Specimen Hiſtoriæ Arabum*, qui contient l'*Introduction d'Abulfarage à la neuvième Dynaſtie de ſon Hiſtoire des Sarazins ou Arabes*, avec une Verſion *Latine* & des Notes très-étendues & très-curieuſes ſur une infinité de choſes qui y ont rapport, & qu'il avoit recueillies de plus de cent Manuſcrits *Arabes*, dont il ajouta un Catalogue à la ſin de ſon Livre. Mr. *Twells* donne ici un court Extrait des matières contenues dans ces Notes, qui juſtifie bien le jugement qu'il en porte, mais où nous ne ſçaurions le ſuivre ſans nous jetter dans une longueur exceſſive. Mr. *Pocock* dédia ſon Ouvrage à ſon bon Ami & Patron, Mr. *Selden*, qui lui avoit rendu les ſervices les plus importans, non par une Epître dans les formes, mais en declarant ſimplement à la fin de ſa Préface, qu'il le deſtinoit à lui marquer ſon reſpect & ſa gratitude, voulant imiter en cela la coûtume des *Arabes*, qui ne ſçavent ce que c'eſt qu'Epître Dédicatoire. Cet Ouvrage eſt ſi connu & ſi eſtimé des Sçavans, ſur-tout dans les Langues Orientales, qu'il ſeroit inutile de s'arrêter à en rélever le mérite.

L'Année ſuivante Mr. *Pocock* ſe mit à travailler à ſon *Porta Moſis* de *Maimonides*; & quelque tems après Mr. *Wheelock*, Profeſſeur d'*Arabe* à *Cambridge*, ſe diſpoſant à publier *les Evangiles en Perſan*, avec une Verſion *Latine* & des Notes, ce que perſonne n'avoit encore entrepris, il lui prêta un Exemplaire manuſcrit, que ce Profeſſeur trouva ſi bon, que s'il n'eût craint d'accabler ſon Copiſte, il auroit recommencé ſon Ouvrage ſur ce Manuſcrit. C'eſt ainſi du moins qu'il s'en explique dans une Lettre de remercîment, qu'il écrivit à cette occaſion à Mr. *Pocock*, & dans laquelle il lui apprend une choſe ſurprenante de ce Copiſte, nommé *Auſtin*, qui étoit Membre aggregé, ou Bourſier du Collége du Roi à *Cambridge*; c'eſt que ce jeune-homme, qui ne connoiſſoit pas même une Lettre de l'*Arabe*, ni du *Perſan*, avoit, dans l'eſpace de deux mois, appris ces deux Langues au point de lui communiquer par écrit des Paſſages particuliers des Auteurs *Arabes* ou *Perſans*. Mais ſon application à ce genre d'étude, qui paſſoit tout ce qu'on en peut imaginer, lui coûta cher, car il en perdit l'eſprit & la vie deux ans après, dans le tems qu'il étoit actuellement occupé à prendre ſoin de l'Impreſſion des *Evangiles Perſans* de Mr *Wheelock*, qu'il ne conduiſit que jusqu'au 6. ou 7. verſet du XVIII. Chap. de *St. Matthieu*.

Au commencement de 1652. *Selden* engagea Mr. *Pocock* à travailler à une Edition *Arabe & Latine* d'*Eutychius Alexandrinus*, lui promettant d'en faire les fraix, & de bien recompenſer ſon travail de manière ou d'autre. Cet habile homme eut auſſi beaucoup de part, comme nous le verrons dans la ſuite, à l'Edition de la *Bible Polyglotte* que le ſçavant *Walton* commença à mettre en train cette même année, & qui fit tant d'honneur à l'*Angleterre*, & à l'*Egliſe Anglicane* en particulier.

lier. Il perdit bientôt après ſon intime Ami Mr. *Jean Greaves*, dont la mort l'affligea ſi fort, que cela ne contribua pas peu à le faire tomber dans une grande maladie qu'il eut environ ce tems-là, ou du moins à l'augmenter conſiderablement. Cependant il en réleva heureuſement; & à la reſerve des traverſes que ſes Ennemis lui ſuſciterent, & dont nous avons déja rendu compte, il ne lui arriva rien de fort remarquable juſqu'à la fin de Novembre 1654, qu'il perdit auſſi ſon généreux Protecteur Mr. *Selden*, comme le Dr. *Langbaine*, qui étoit alors à *Londres*, l'en informa par une Lettre que nous donnerons ici en entier, parce qu'elle nous paroît renfermer des particularitez dignes d'attention.

„ MONSIEUR,

„ Je ſuis arrivé juſtement à tems, pour „ voir encore une fois notre bon Ami „ Mr. *Selden*, & pour m'entretenir quel„ que tems avec lui; car il mourut Jeu„ di paſſé à huit heures du ſoir. Il me „ dit Mercredi, tout foible qu'il étoit, en „ préſence de Mr. *Heywood*, l'un de ſes „ Exécuteurs Teſtamentaires, qu'il avoit „ diſpoſé de ſon Edition d'*Eutychius* en „ faveur de vous & de moi; & c'eſt ce „ qu'il a fait effectivement par un Codici„ le, qui eſt du mois de Juin de l'année paſ-

„ ſée. Je le fis ſouvenir des Notes qu'il „ avoit deſſein d'y joindre, ſelon ce qu'il „ nous avoit ſouvent dit, & là-deſſus il „ donna ordre qu'on nous remît tous les „ Papiers qui regarderoient cet Auteur, „ & qu'on brûlât tous les autres qu'on „ trouveroit écrits de ſa main. Hier on „ me communiqua la clauſe de ſon Teſtament qui concerne l'Univerſité. Il „ légue à notre Bibliothèque publique „ tous ſes *Manuſcrits en Langues Orientales & Grecque*, à la reſerve de ceux „ dont il diſpoſe autrement en faveur „ de quelques particuliers, & tous ſes „ *Livres Rabbiniques & Talmudiques* qui „ n'y ſont pas déja, ou qui ſont d'une „ Edition différente; & il nous charge, „ vous & moi, du ſoin de les tirer de ſa „ Bibliothèque & de les envoyer à *Oxford*, avec tous ſes Marbres, Statues, „ Buſtes & autres Monumens Grecs, pour „ être placez dans notre Bibliothèque „ publique; le tout aux dépens de ſes „ Exécuteurs Teſtamentaires, qui ſont le „ Grand-Juge *Hales*, & Meſſrs. *Waughan*, „ *Heywood & Jewx*, leſquels vous prient „ de venir inceſſamment, pour mettre à „ quartier ce qui apartient à l'Univerſité, avant qu'on touche à la Bibliothèque du défunt. J'ai écrit au Vice-„ Chancélier & à Mr. *Barlow*, afin qu'ils „ m'envoyent le Catalogue le plus complet de la Bibliothèque publique, pour

„ notre direction, auſſi-bien que pour
„ la ſatisfaction des Exécuteurs, à qui
„ Mr. *Selden* a laiſſé le pouvoir de diſpo-
„ ſer comme ils le jugeroient à propos
„ du reſte de ſes Livres, excepté ceux
„ dont il a lui-même diſpoſé nommé-
„ ment; enſorte qu'ils peuvent, ou les
„ partager entre eux, ou les donner à
„ l'Univerſité, ou à quelque Collége de
„ l'Univerſité qu'il leur plaira. On a
„ trouvé dans une Boëte avec ſon Teſta-
„ ment, l'Epitaphe qu'il ſouhaite qu'on
„ mette ſur ſon Tombeau. Il doit être
„ enterré dans l'Egliſe du Temple, &c ".

De Londres le 2.
Décembre 1654.

Le fameux *Golius* ayant publié cette même année ſon *Lexicon Arabe*, qui s'étoit fait long-tems attendre, en envoya un Exemplaire à Mr. *Pocock*, ſur lequel il écrivit ces mots, *Virtute atque Doctrinâ eximio ac præclaro Viro D.* Edv. Pocock, *Litteraturæ Orientalis peritiâ nulli ſecundo*; éloge d'autant plus flatteur qu'il venoit d'un homme qui étoit lui-même très-ſçavant dans les Langues Orientales, ayant été deux fois dans le Levant pour ſe perfectionner dans ce genre de Littérature: Mr. *Pocock* lui fit préſent en retour de ſon *Specimen Hiſtoriæ Arabum*, & lui marqua combien il approuvoit ſon

Lexicon, le premier qui eut été publié en cette Langue. L'année ſuivante il donna une nouvelle Edition du *Porta Moſis* de *Maimonides*; mais au lieu que juſqu'alors on n'en avoit imprimé qu'une *Traduction Hébraïque*, faite ſur des Manuſcrits imparfaits il publia l'Original *Arabe* même, quoique écrit en caractères *Hébreux*, ſelon l'uſage des *Juifs*, ſur de très-bons Manuſcrits, dont quelques-uns étoient, à ce qu'il croyoit, de la propre main de *Maimonides*. Il y joignit une Verſion *Latine*, & un Recueil de Notes de ſa façon, beaucoup plus étendu que l'Ouvrage même, mais auſſi infiniment plus inſtructif, ſur-tout pour l'intelligence d'un grand nombre de paſſages de l'Ecriture Sainte. Comme le *Specimen Hiſtoriæ Arabum* fut le premier Livre imprimé en *Arabe* à *Oxford*, auſſi le *Porta Moſis* fut-il le premier qu'on y imprima en caractères *Hébreux* aux dépens de l'Univerſité, qui fit fondre des caractères exprès pour cet uſage. Pluſieurs choſes déterminerent Mr. *Pocock* à la publication de ce Livre. *Maimonides* étoit un Auteur très-célèbre, non ſeulement parmi les *Juifs*, mais même parmi les *Mahometans*; & les Sçavans conviennent, que de tous les Rabbins c'eſt le plus ſenſé & le plus éclairé. Son Ouvrage eſt clair, méthodique & intéreſſant; on y trouve l'Hiſtoire & une juſte idée du *Talmud*, auſſi-bien que de la croyance & de la diſcipline des *Juifs*. D'ailleurs, rien n'étoit plus propre à faire voir l'utilité de l'*Arabe* & du *Rabbiniſme*, & à en recommander par conſequent l'étude. Ce Livre n'eut pas plutôt parû, qu'il excita l'admiration des connoiſſeurs, & attira de toutes parts à Mr. *Pocock* des remercîmens & des éloges; en on fut même d'autant plus agréablement ſurpris, qu'on ne s'y attendoit pas; cet habile homme ayant été attaqué cette même année d'une fâcheuſe maladie qui dura pluſieurs mois.

En 1656. il forma le deſſein de publier les *Commentaires du Rabbin Tanchum*. C'étoit un *Juif* de *Jeruſalem*, comme Mr. *Pocock* lui-même nous l'apprend dans la *Préface de ſon Commentaire ſur le Prophete Michée*. „ Il a écrit, dit-il, des Notes „ en *Arabe* ſur tout le Vieux Teſtament, „ puiſqu'il l'aſſure lui-même, quoique je „ n'aye pû recouvrer celles qui roulent „ ſur quelques Livres. Entre les Prophetes „ il ne me manque qu'*Eſaïe*. Je ne ſçais „ dans quel tems ce Rabbin a vécu, ſeu„ lement il paroit qu'il eſt poſtérieur à „ *Maimonides*, qu'il cite ſouvent, & qu'il „ ſuit en bien des choſes ". On ne ſçait ce qui empêcha l'exécution de ce deſſein, à moins que ce ne fût le defaut d'encouragement, occaſionné ſans doute en partie par deux autres Ouvrages plus conſiderables auxquels on travailloit alors,

lors, & auxquels Mr. *Pocock* lui-même eut bonne part, ſçavoir la *Polyglotte Angloiſe*, & les *Critici ſacri* : mais le Public y perdit beaucoup, à en juger par l'excellent uſage que notre Auteur a fait de ces Commentaires dans ce qu'il a publié ſur le Vieux Teſtament. Il paroît qu'il n'y avoit que lui en *Europe* qui les eût : les *Juifs* eux-mêmes ignoroient qu'ils exiſtaſſent, & ne furent pas peu ſurpris d'apprendre qu'ils étoient entre ſes mains. C'eſt ainſi du moins que le Rabbin *Manaſſeh Ben Iſrael* s'en expliquoit dans une Lettre qu'il écrivit à ce ſujet à Mr. *Bonele*, ſçavant *Anglois*, & Bourſier du Collége d'*Eaton*. Quoi qu'il en ſoit, ces Manuſcrits *Arabes* n'ont point encore vû le jour, & on les garde, avec bien d'autres non moins curieux, dans la *Bibliothèque Bodleïenne.*

A l'occaſion de la part qu'eut Mr. *Pocock* à l'Edition de la *Bible Polyglotte*, Mr. *Twells* nous donne ici l'hiſtoire de cet Ouvrage important, laquelle vaut bien la peine d'être communiquée à nos Lecteurs, d'autant plus qu'il n'a jamais rien paru ſur ce ſujet en *François*, du moins que nous ſçachions. Mais comme c'eſt un Morceau détaché, & que nous craignons de tomber dans une longueur exceſſive, nous en ferons un Article ſeparé.

Nous avons dit ci-devant, qu'à la ſollicitation de Mr. *Selden*, notre Auteur s'és'étoit mis en 1652. à travailler à une *Verſion Latine des Annales d'Eutychius, Patriarche d'Alexandrie.* Cette Verſion fut imprimée à *Oxford* en 1658, avec l'Original *Arabe* à côté. Mais quoique l'Ouvrage ait été regardé de pluſieurs Sçavans comme étant d'une très-grande utilité, témoin *Caſaubon* *, qui ne negligea rien pour engager *Erpenius* à en publier une Traduction. Mr. *Pocock* declare dans ſa Préface, qu'il n'avoit pas entrepris la ſienne par inclination, & que ſans les inſtances de Mr. *Selden*, à qui il ne pouvoit rien refuſer, il n'y auroit penſé de ſa vie. Mr. *Twells* nous apprend à cette occaſion le motif ſecret de cet attachement particulier de Mr. *Selden* pour *Eutychius.* La Chambre étoilée ayant cenſuré quelques paſſages de ſon *Hiſtoire des Dîmes*, il en fut extrêmement piqué, & ne negligea aucune occaſion de s'en venger ſur les Evêques & ſur l'Egliſe *Anglicane.* Ce fut dans cet eſprit qu'il publia en 1642. le morceau d'*Eutychius* qui regarde l'état de l'Egliſe d'*Alexandrie* durant les trois premiers Siécles, s'imaginant d'avoir trouvé-là un argument invincible contre le Gouvernement Epiſcopal, qui commençoit dès-lors à tomber. Il ne faut donc pas être ſurpris s'il preſſa fortement Mr. *Pocock* de travailler à la Traduction d'un Li-

---

* Iſaaci Caſauboni Epiſtolæ. Num. 732.

Livre qui lui étoit devenu ſi cher. Cependant celui-ci, loin de favoriſer ſes vûës, qu'il n'ignoroit pas, donna au paſſage dont il s'étoit ſervi un tour tout différent, & mit par ſa Verſion *Latine* les Lecteurs en état de juger du peu de cas qu'on doit faire d'un Auteur qui, comme il le dit dans ſa Préface, *rapporte pluſieurs choſes fabuleuſes concernant l'Hiſtoire ancienne, & nous donne des idées auſſi fauſſes & auſſi ridicules des Affaires de l'Occident, que nos Ecrivains Occidentaux en donnent communement des Affaires de l'Orient* *. Mr. *Selden* en avoit fait le plus magnifique éloge †, parce que cela favoriſoit ſes vûës. Il le regardoit, diſoit-il, comme un autre *Bede*, & il ne doutoit point qu'il n'eût tiré la plus grande partie de ſes Annales des Archives de l'Egliſe d'*Alexandrie*. Mais ce ſçavant homme ne conſideroit pas, que dans le tems qu'*Eutychius* vivoit, qui étoit dans le dixième Siécle, comme il paroit par l'*Hiſtoire d'Abulfarage*, que Mr. *Pocock* traduiſit & publia dans la ſuite §, ces Archives ne ſubſiſtoient plus. Car cet Auteur nous apprend, que lorſqu'*Alexandrie* fut priſe par les *Sarrazins*, pluſieurs années auparavant, ſous le régne du Sultan *Omar*, tous les Livres & Ecrits qui ſe trouverent dans cette Ville furent brûlez par ordre de ce Prince. Il n'y a qu'à lire les Annales même d'*Eutychius*, pour voir combien cet Auteur étoit ignorant ſur les Antiquitez de ſa propre Egliſe. Perſonne ne fut plus célèbre dans ſon tems qu'*Origene*. Il vivoit ſur le milieu du troiſième Siécle; cependant *Eutychius* le place dans le ſixième, en fait un Evêque, & dit qu'il aſſiſta au Concile de *Conſtantinople* convoqué par l'Empereur *Juſtinien*, & qu'il y fut condamné . N'y a-t-il donc pas de la partialité à preférer le témoignage unique d'un Auteur de ce caractère à celui de tous les Peres *Grecs* & *Latins*, & de tous les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques? Pluſieurs Sçavans ont prouvé clairement, que tout le paſſage allegué par *Selden* n'eſt que pure fable †; & *Abraham Echellenſis*, ſçavant *Maronite*, dans un Ouvrage qu'il publia ſur ce ſujet peu de tems après à *Rome* §, fit voir de plus, que *Selden* n'avoit pas fidèlement traduit ce paſſage, & en appella au jugement même de Mrs. *Pocock* & *Greaves*, ſes intimes Amis, qui ne l'en dédirent point.

---

* Præf. in Ann. Eutych. p. 3.

† Præf. ad Orig. Eutich. p. 23.

§ Greg. Abul-Pharag. Hiſt. Dyn. p. 114.

---

* *Eutych.* Annal. Tom. II. p. 171.

† *Morin.* de Ordination. Par. III. c. 7. *Hammondi* Diſſertatio tertia contra *Blondellum*. c. X. *Waltoni* Prolegom. in *Bibl. Polyglot.* Prol. 14. Sect. 10. *Pearſoni* Vindiciæ *Ignat.* Par. I. c. 10.

§ *Eutych.* Vind. Autore Abr. *Echellenſi. Romæ* 1661. Par. I. c. 9. p. 29.

Mais pour revenir à la Traduction des *Annales d'Eutychius*, Mr. *Pocock*, à la requiſition du Docteur *Langbaine*, & pour faire honneur à la mémoire de *Selden*, qui étoit mort depuis trois ou quatre ans, mit au titre de cet Ouvrage ces mots, *Illuſtriſs. Johanne Seldeno τȣ̃ μακαρίτȣ* Chorago, & au devant le Portrait de cet habile homme. Et quoiqu'il ne voulût marquer autre choſe par-là, ſi-non qu'il avoit fait les fraix de cette Edition, le *Choragus* dans *Plaute* * étant celui qui fournit à la décoration du théâtre; cependant cela a donné lieu à pluſieurs perſonnes, & entre autres au Compilateur du Catalogue des Livres imprimez de la *Bibliothèque Bodleïenne*, publié en 1674, de s'imaginer que *Selden* avoit commencé cette Traduction d'*Eutychius*, & que Mr. *Pocock* l'avoit ſeulement achevée; au lieu que ce dernier en étoit entierement l'Auteur, & qu'il avoit même corrigé, à la priere de *Selden*, le morceau qu'il en avoit traduit, & dont nous avons parlé ci-devant. Mr. *Twells* réleve à cette occaſion une autre erreur de quelques Sçavans au ſujet d'*Eutychius* même. Son premier nom étoit *Saïd Ibn Batrick*, qu'il changea lorſqu'il fut fait Pa-

---

* *Plaut.* in Perſ. Act. I. Scen. 3. Satur. Ποθεν ornamenta? Toc. Abs chorago ſumito.

Patriarche d'*Alexandrie*, en celui d'*Eutychius*, comme exprimant en *Grec* ce que l'*Arabe* ſignifioit *. C'eſt ce nom *Grec* qui a donné lieu au Docteur *Heylyn*, dans ſa Vie de l'Archevêque *Laud*, de parler d'*Eutychius* comme d'un Auteur *Grec* †; en quoi il a été ſuivi par *Antoine Wood* dans ſa *Vie de Selden*, lequel eſt même tombé dans une autre faute encore plus groſſiere; car en faiſant le Catalogue des Ouvrages de *Selden*, il lui attribue *Verſio & Commentarius ad Eutychii Eccleſiæ Alexandrinæ Origines*, *Lond.* 1642; à quoi, dit-il, il faut ajouter *les Annales du même Eutychius, avec un Commentaire*, *par Ed. Pocock*, *Chanoine du Collège de Chriſt à Oxford.*

Il n'arriva rien de remarquable à notre Auteur juſques au mois de Mars 16$\frac{59}{60}$, que les Membres qui avoient été exclus de la Chambre des Communes y ayant repris leurs places, firent nommer un Committé pour rétablir le Docteur *Reynolds*, qui fut enſuite Evêque de *Norwich*, dans le Doyenné de l'*Egliſe de Chriſt* à *Oxford*, dont il avoit été depoſſedé pour n'avoir pas voulu ſigner l'*Engagement*. Le célèbre Docteur *Wallis*, Profeſſeur de la même Univerſité, profita de cette occaſion pour obtenir auſſi le rétabliſſement de Mr. *Pocock* dans ſon Canonicat, ſans même lui en rien communiquer, & préſenta une Requête au Parlement à ce ſujet. Mais cette Requête n'eut aucune ſuite; car dix jours après ce long Parlement paſſa un *Bill* pour ſe diſſoudre, & pour en convoquer un nouveau, qui s'aſſembla le mois ſuivant, & par la plus heureuſe de toutes les revolutions rappella le Roi dans ſes Etats. Mais ce Prince ne fut pas plutôt rétabli, qu'il fit remettre Mr. *Pocock* en poſſeſſion de ſon Canonicat, & deux mois après, c'eſt-à-dire le 20. de Septembre 1660, cet habile homme prit les degrez de Docteur en Théologie, qu'il n'avoit pû encore prendre à cauſe des troubles que l'Univerſité eut à eſſuyer durant les Guerres Civiles. Depuis ce temslà il jouit d'une parfaite tranquillité, qui le mit en état de publier divers Ouvrages conſidérables. Mais ce qui nous reſte à dire ſur ce ſujet, & ſur le reſte de la vie de Mr. *Pocock*, ne pouvant être renfermé dans les bornes de cet Extrait, nous le renvoyons à un Journal ſuivant.

---

* Selden Præf. ad *Orig. Eutych.* p. 7.

† *Cyprianus* Anglic. Par. II. Lib. 4. p. 303.

ARTICLE IV.

ΜΑΞΙΜΟΥ ΤΥΡΙΟΥ ΛΟΓΟΙ. MAXIMI TYRII *Diſſertationes*. Ex recenſione JOANNIS DAVISII, Coll. Regin. Cantab. Præſidis. EDITIO ALTERA, ad duos *Codices MSS.*

locis quamplurimis emendata, *Notiſque* locupletioribus aucta. Cui acceſſerunt Viri Eruditiſſimi JER. MARKLANDI, Coll. D. Petri. Cantabrig. Socii, *Annotationes.*

C'eſt-à-dire:

LES *Diſcours de* MAXIME de Tyr, *revûs par Mr.* JEAN DAVIES, *Préſident du Collége de* la Reine *à* Cambridge. SECONDE EDITION, *corrigée en une infinité d'endroits ſur deux Manuſcrits*, *&* *augmentée dans les* Notes. *On y a joint les nouvelles* Remarques *du ſçavant* Mr. JEREMIE MARKLAND, *Membre du Collége de* S. Pierre *à* Cambridge. En grand *in quarto*, pagg. en tout 758. A *Londres*, chez *Guillaume Bowyer*, aux dépens de la *Société établie pour l'Encouragement des Lettres*, 1740.

CE n'eſt pas la coûtume, & il ſeroit même ordinairement fort inutile, après avoir copié tout du long le titre d'un Livre qui doit faire la matière d'un Extrait, de rien ajouter ſur celui, ou ceux, aux depens de qui l'impreſſion s'eſt faite. Il ſuffit aux Lecteurs, d'avoir vû d'abord in-

indiqué le lieu, & le nom du Libraire chez qui le Livre ſe trouve. Mais je ne ſçaurois m'empêcher, & il eſt bon, à mon avis, de commencer cet Article par faire remarquer, que la nouvelle Edition dont je veux rendre compte, & qui le mérite bien, eſt imprimée *aux dépens d'une*[*] *Societé établie* en ANGLETERRE *pour l'Encouragement des Lettres.* Il peut ſe faire que bien des gens ignorent ce que c'eſt que cette *Societé*, ou qu'ils ayent oublié ce qui en a été dit ailleurs[†]. Voici, en peu de mots, le but & l'uſage de cet établiſſement. C'eſt de procurer l'impreſſion de bien des Ecrits utiles au Public, qui ſont ſujets à périr, ou à demeurer cachez, ou de la compoſition deſquels les Sçavans ſont rebutez, faute de trouver des Libraires qui veuillent les imprimer, ou donner aux Auteurs, dont la plupart ne ſont rien moins que riches, une honnête recompenſe de leurs peines. Ces inconveniens ſont aſſez connus: & l'on ſçait auſſi, que les Ouvrages d'Erudition, de Littérature, de Critique, ſont ceux ſur le ſort deſquels ils ont le plus d'influence. Pour tâcher de remedier à un mal dont la République des Lettres reçoit tant de préjudice, la Societé dont il s'agit, établie à *Londres* il y a plus de ſix ans, a trouvé moyen d'avoir, & d'augmenter de jour en jour, des fonds qui la mettent en état de faire imprimer à ſes dépens, & cela d'une manière fort généreuſe, de bons Livres, qui auroient couru grand riſque de ne voir jamais le jour, ou du moins que ford tard. Elle ſe contente de ſe rembourſer, ſur la vente d'un nombre d'Exemplaires, des fraix qu'elle a faits pour l'impreſſion; après quoi elle laiſſe tout le reſte à ceux qui ont fourni la Copie, ſoit Auteurs ou Editeurs; de ſorte que jamais ils ne riſquent rien, & que tout le profit, quel qu'il ſoit, eſt pour eux. Ce bénéfice n'eſt pas même borné aux ſujets de la *Grande-Bretagne*: on a promis de recevoir & de publier ſur le même pied les Ouvrages des Etrangers, en quelque Langue qu'ils ſoient écrits, & de quelque matière qu'ils traitent, pourvû qu'on les juge dignes de voir le jour. Il étoit d'autant plus à propos de parler ici d'un ſi louable établiſſement, que la nouvelle Edition de MAXIME *de Tyr*, dont on vient de voir le titre, eſt le premier Livre que la Societé ait eu ſous preſſe. L'Illuſtre Mr. MEAD, Médecin du Roi, & un des premiers Fondateurs de cette Societe, poſſedoit dans ſa riche Bibliothèque un Exemplaire de la première * Edition, que le ſçavant Editeur, feu Mr. DAVIES, avoit preparé pour en donner une nouvelle, beaucoup meilleure. Comme on déliberoit ſur le choix des Livres par où l'on commenceroit à faire rouler la preſſe, il propoſa de mettre à profit cet Exemplaire, qu'il avoit plus d'une fois offert aux Libraires, mais inutilement, quoique ſans rien exiger d'eux. La Societé jugea que rien ne convenoit mieux à ſes vûës. Il ne s'agiſſoit plus que de trouver quelque Sçavant qui voulût ſe charger du ſoin de l'Edition. Un Membre même de la Societé, ſur qui Mr. *Mead* jetta les yeux, & à qui pour cet effet il fit préſent de l'Exemplaire du défunt Editeur, accepta la propoſition. C'eſt Mr. JEAN WARD, Profeſſeur de Rhétorique dans le Collége de *Greſham* à *Cambridge*. Il a dédié le Livre à Mr. *Mead*; rien n'étoit plus juſte. Et l'Epître Dédicatoire, où il nous apprend ce que je viens de dire, ſert en même tems de Préface pour tout le reſte dont il avoit à parler. Il y inſére même un morceau qui s'eſt trouvé parmi les papiers de Mr. *Davies*, de la *Préface* qu'il avoit commencé d'écrire pour une nouvelle Edition, & qu'il attendoit apparemment d'achever, quand l'occaſion d'en faire uſage ſe préſenteroit; puiſque, comme l'indique un petit mémoire qu'il avoit écrit à la fin de ſes Notes, elles étoient entierement finies quatre ans * avant ſa mort. Comme ce morceau eſt fort différent, & pour le tour, & pour les choſes mêmes, de ce qu'il diſoit dans la † *Préface* de la première Edition, c'eſt par-là que je crois devoir commencer.

---

[*] *The Society for the Encouragement of Learning.* Il y a ſur le titre du Livre une Vignette, où l'on voit la *Littérature* avec un air triſte & abbattu, & la *Grande-Bretagne* qui lui donne la main pour la rélever. Au deſſus on lit: *Reſurges*; & au deſſous: *S. A. L. P.* c'eſt-à-dire, *Scietas ad Literas promovendas.*

[†] *Biblioth. Britannique*, *Tom.* IX. pag. 254. *& ſuiv.*

---

* Elle parut en 1703 à *Cambridge*, in 8.

QUOIQUE MAXIME de *Tyr* ſoit un des Auteurs Grecs les plus éloquens & les plus agréables à lire, il eſt très-peu fait mention de lui dans les autres Ecrivains de l'Antiquité. De-là vient qu'on ne ſçait preſque rien de ce qui le regarde, & qu'il n'y a pas moyen de déterminer, ni l'année de ſa naiſſance, ni celle de ſa mort. EUSÉBE[*], & après lui[†] le *Syncelle*, le font Précepteur de MARC ANTONIN, qui[§] qui étoit alors appellé VÉRISSIME; & là-deſſus[‡] SCALIGER, ſuivi de la plupart des Sçavans modernes, a poſé le fait comme inconteſtable, dans ſes Notes ſur la *Chronique* de l'Evêque de *Céſarée*. Mais[⸸] ST. JÉRÔME, qui l'a traduite en Latin, corrige ici ſon Auteur, croyant qu'il s'étoit trompé. *Maxime* de *Tyr*, & le Philoſophe ARRIEN de *Nicomédie*, ſont diſtinguez, dans la Verſion, d'avec *Apollonius* & *Baſilide*, auxquels *Euſébe* les joint, comme ayant été tous Précepteurs de *Marc Antonin*. ARRIANUS, *Philoſophus Nicomedienſis, agnoſcitur, & Maximus Tyrius. Apollonius Stoïcus, natione Chalcidicus, & Baſilides Scythopolitanus, Philoſophi illuſtres habentur, qui Veriſſimi quoque Cæſaris præceptores habentur.* Ceux qui ſuivent le Texte Grec, ont cru pouvoir ſe fonder ſur l'autorité de * de MARC ANTONIN lui-même, qui, parlant avec reconnoiſſance de divers Précepteurs qu'il avoit eu, fait mention particuliere d'un *Maximus*. Mais c'eſt un autre Philoſophe, qui, comme nous l'apprenons de † CAPITOLIN, s'appelloit *Claudius Maximus*: & il étoit de la Secte des *Stoïciens*; au lieu que notre *Maxime* de *Tyr* étoit *Platonicien*, comme il paroît par ſes *Diſcours*, où le Platoniſme ſe découvre par-tout. A la vérité ces deux Sectes étoient d'accord ſur la plupart de leurs Dogmes: cependant *Tautus*, Philoſophe *Platonicien*, & contemporain des deux dont il s'agit, qui avoient le même nom, ſoutenoit, au rapport d'AULU-GELLE §, que la plus grande partie de la Philoſophie *Stoïcienne* de ſon tems ſe contrediſoit elle-même, autant qu'elle étoit oppoſée à celle des *Platoniciens*. Il ne faut donc pas confondre *Maxime* de *Tyr* avec le Précepteur de *Marc-Antonin*, & moins encore, comme fait *Frederic Morel* ‡, avec un autre *Maxime*, qui avoit été Précepteur

---

* Le 15. de Mars 1728. Il mourut en 1732. le 22. du même mois. En l'année 1730. il avoit donné une troiſième Edition des *Tuſculanes* de CICERON, d'où il paroit encore que ſon travail pour une nouvelle Edition de *Maxime* de *Tyr* étoit prêt : car tous les paſſages de ce Philoſophe qu'il rapporte dans ſes Notes, ſont citez ſelon le nouvel ordre des Diſcours, & ſelon la nouvelle diviſion de chaque Diſcours en paragraphes.

† Elle a été réimprimée dans celle-ci.

---

[*] *Chronic.* ad Olympiad. 231. *pag.* 213. *Ed. Amſt.* 1658.

[†] *Chronograph.* pag. 351. *Edit. Paris.*

[§] CAPITOLIN. in *Antonin. Philoſoph.* Cap. I, 4. LAMPRIDIUS, in *Antonino Diadumeno*, Cap. 6. Voyez Mr. WESSELING, *Obſerv.* Lib. I. Cap. 23.

[‡] *Not.* ad EUSEB. pag. 220. col. 1.

[⸸] *Chron.* pag. 168.

---

[*] *De Rebus ſuis*, Lib. I. § 15. ubi vid. GATAKER.

[†] In *Antonin. Philoſ.* Cap. 3.

[§] *Eſt enim pleraque* [*Stoica* diſciplina] *& ſibi & nobis incongruens* &c. Noct. Attic. *Lib.* XII. Cap. 5.

[‡] *Not.* ad LIBAN. *Tom.* II. Orat. IV. pag. 175 & *Orat.* VII. pag. 218.

teur de JULIEN *l'Apoſtat*. Il y a là un grand anachroniſme ; car depuis ANTONIN *le Débonnaire*, ſous lequel *Maxime* de *Tyr* floriſſoit, juſqu'à l'Empereur JULIEN, la diſtance eſt d'environ deux-cens ans. D'ailleurs, le Précepteur de *Julien* n'étoit pas de *Tyr*, mais d'*Epire* ou de *Byzance*, ſelon * *Suidas* ; ou d'*Ephéſe*, ſelon † d'autres.

C'eſt auſſi ſans raiſon, que RICHARD DE MONTAIGU §, Evêque Anglois, a traité de *Magicien* le Philoſophe de *Tyr*. On ne peut pas nier que *Maxime* n'ait été un peu ſuperſtitieux. Car ⸸ il témoigne ajouter foi aux Fables ridicules qu'on débitoit ſur le ſujet du Fleuve *Marſias* & de celui du *Méandre*. Il ſe montre ‡ grand partiſan des Oracles. Il ſe vante ** d'avoir eu tout éveillé une viſion d'*Eſculape* & d'*Hercule*. Mais tout cela n'eſt pas magie.

Les Sçavans ont cru juſqu'ici, après †† Jo-

---

* Au mot Μάξιμος Ηπειρώτης.

† SOCRATE, *Hiſt. Eccl.* Lib. III. Cap. I. Voyez *Henri de Valois*, ſur AMMIEN MARCELLIN, Lib. XXIX Cap. I. *ſub fin.*

§ *Origin. Eccleſ.* Part. I. *pag.* 189.

⸸ *Diſſert.* VIII. (vulg. XXXVIII.) § 8.

‡ *Diſſ.* XIV. (vulg. XXVI.) § 3.

** *Diſſ.* XV. (vulg. XXVII.) § 7. tout à la fin du Diſcours.

†† *Not.* in EUSEB. *Chron.* ubi ſupr.

JOSEPH SCALIGER, que *Maxime* de *Tyr* alla deux fois à *Rome*, & que ce fut dans ſon premier voyage qu'il y compoſa ſes *Diſſertations*, comme l'indique le titre. On met ce premier voyage à la neuvième année de l'Empire d'ANTONIN *le Débonnaire*, ſur laquelle *Euſébe* * parle de *Maxime*; & l'autre, ſous l'Empire de *Commode*. Il eſt vrai que *Suidas* dit † formellement, que *Maxime* fit quelque ſéjour à *Rome* du tems de *Commode*; & Mr. *Davies* n'en doute point. Mais il ne voit pas qu'il y aît des raiſons ſuffiſantes de croire, que *Maxime* eût déja été à *Rome* ſous l'Empire d'*Antonin le Débonnaire*. EUSÉBE dit ſeulement, que ce Philoſophe étoit alors *connu*, ou célèbre; & il n'indique nulle part le lieu où il vivoit. Ce qui ſe lit ſur le † titre des *Diſſertations* ne prouve pas non plus que *Maxime* eût fait un ſecond voyage à *Rome*. Le *premier voyage*, dont il y eſt parlé, n'en ſuppoſe pas néceſſairement un *ſecond*. Mr. *Davies* cite là-deſſus les paſſages ‡ de ST. JÉRÔME & de § SERVIUS, ſi ſouvent al-

---

* *Ubi ſupr.* † In Μάξιμος Τύριος.

† Μαξίμου Τυρίου Πλατωνικοῦ φιλοσόφου τῶν ἐν τῇ Ῥώμῃ διαλέξεων τῆς πρώτης ἐπιδημίας &c.

‡ Primogenitus *eſt non tantùm poſt quem & alii, ſed ante quem nullus.* In *Helvid.* pag. 312.

§ Primus, *id eſt, ante quem nullus ſit.* In VIRGIL. Eclog. I. *vers* 45.

alleguez par les Commentateurs, pour expliquer comment Notre Seigneur JESUS-CHRIST eſt appellé le *premier né* de la Vierge *Marie*, ſi elle ne devint plus Mere, comme on le préſume. Mais je doute qu'on puiſſe éluder la force de l'argument, tiré des *Diſſertations* de *Maxime*, en diſant que ſon voyage eſt appellé le *premier*, ſeulement parce qu'auparavant il n'avoit jamais été à *Rome*. Cette ſignification, que le mot de *premier* a quelquefois, eſt aſſez extraordinaire, & l'on ne doit pas ſans néceſſité s'éloigner du ſens naturel. Or ici il me ſemble qu'il y auroit quelque choſe de fort bizarre à mettre une telle ambiguité ſur le titre d'un Livre, en diſant qu'il a été compoſé dans telle ou telle Ville, au *premier voyage* que l'Auteur y fit, quoique depuis il n'y fût plus retourné. Mr. *Davies* eſt mieux fondé en ce qu'il ajoute en paſſant, comme il le dit; c'eſt que la circonſtance du lieu & du tems marquez ſur le titre, ne ſe rapporte pas à toutes les Diſſertations de notre Philoſophe, mais ſeulement aux ſept premières. Cela paroît par le * Manuſcrit de la Bibliothèque du Roi de *France*; & † un au-

---

* Je parlerai plus bas de ce Manuſcrit.

† Vid. LAMBEC. Lib. VII. *Cod.* 10., & NESSEL. in *Libr. Philolog.* & *Philoſophic.* num. 335. *pag.* 158. & *ſeqq.*

autre, qui eſt dans celle de *Vienne*, n'en contient pas davantage. Toutes les autres Diſſertations ſont intitulées ſimplement: *Μαξίμȣ Τυρίȣ Φιλοσοφȣ́μενα*: il n'y a aucune indication ni de Ville, ni de Païs, où l'Auteur les eût faites. Cependant, s'il eſt permis de conjecturer, notre Editeur ſeroit fort porté à croire, que *Maxime* paſſa la plus grande partie de ſa vie * dans les endroits les plus peuplez de l'*Aſie* & de la *Grece*. Ce ſont ceux qui convenoient le mieux à un homme comme lui, qui vouloit briller par ſon Eloquence. D'ailleurs, dans tous ſes Diſcours on ne voit pas la moindre choſe qui marque quelque connoiſſance de l'*Hiſtoire Romaine*; au lieu que preſque tous ſont pleins de traits, qui montrent que l'Auteur étoit très-verſé dans l'*Hiſtoire Grecque*. Mr. *Davies* inſinue ici, ce que l'on trouvera établi plus au long dans un Ouvrage curieux & ſçavant † qu'il indique; c'eſt que *Maxime* de *Tyr* étoit un de ces *Rhéteurs* ou *Sophiſtes*, qui, s'étant attachez à quelque Secte de Philoſophie, alloient de côté & d'autre prononcer des Harangues Philoſophiques devant de nombreuſes Aſſemblées, auxquelles ils invitoient tout le monde avec beaucoup de pompe. Le défunt Editeur renvoye enſuite à la BIBLIOTHÈQUE GRECQUE de Mr. FABRICIUS *, pour ce qui regarde les diverſes Editions de ſon Auteur. Je vais, ajoute t-il, expoſer maintenant en peu de mots, ce que j'ai tâché de faire dans celle-ci, c'eſt-à-dire dans la nouvelle qu'il méditoit. Mais là finit ce qu'il avoit jetté ſur le papier, & qui eſt ſans doute tout ce qu'il auroit dit ſur ſon Auteur. Il feroit cependant fort à ſouhaiter, que le peu qui lui reſtoit à dire ne manquât pas, puiſqu'on auroit appris par-là les nouveaux ſecours que Mr. *Davies* avoit eus pour une ſeconde Edition, & autres choſes, parmi leſquelles il peut y en avoir qu'on ne ſçauroit deviner, quand même on prendroit la peine très-fatigante, de comparer d'un bout à l'autre cette nouvelle Edition avec la première.

---

* Il fut au moins en *Phrygie*, comme on le prouve par ce qu'il dit lui-même, *Diſſert. VIII.* (vulg. XXXVIII.) § 8. & *Diſſert. VII.* (vulg. XXXVII.) § 6. *&ſeqq.*

† LUDOVIC. CRESOLLIUS, *Theatr. veter. Rhetor. Orator. Declamator. quos in* Græcia *nominabant* Σοφιστὰς, *&c.* Lib. III. cap. 10. *pag.* 206. cap. 14. *pag.* 231. *& ſeqq.* Lib. IV. cap. 7. *pag.* 409. *Edit. Pariſ.* 1620.

Mr. *Ward* dit, qu'il avoit revû le Texte ſur deux Manuſcrits principalement: l'un, qui eſt à *Paris* dans la Bibliothèque du Roi, & l'autre, en *Angleterre*, dans celle le de Mr. *Harley*, Comte d'*Oxford*. Mr. *Davies* n'avoit point eu occaſion de faire uſage du dernier dans ſa première Edition. On pourroit croire, à l'égard du premier, qui eſt certainement le même qu'il cite ſouvent dans cette Edition, mais uniquement ſur la foi de * *Daniel Heinſius*; que notre Editeur ne fit depuis qu'examiner avec ſoin & mettre à profit les Variantes de ce Manuſcrit, rapportées par *Heinſius*, auxquelles il n'avoit donné qu'une legére attention en travaillant à ſa première Edition, dont il parle lui-même † dans ſa *Prĕface*, comme d'*un Travail fait à la hâte*. Mais, en comparant divers endroits de ſes nouvelles Notes avec celles de *D. Heinſius*, j'ai recon-

---

* Lib. IV. cap. 23. § 11.

---

[*] Qui avoit eu entre les mains le Manuſcrit même, que *Caſaubon*, qui étoit alors Bibliothécaire du Roi, lui envoya à *Leide*. C'eſt ce que *Heinſius* nous apprend dans un Avertiſſement qui eſt à la tête de ſes Notes. Ce Manuſcrit eſt ſans doute celui qui ſe trouve cotté *Num.* 2588. dans la *Bibliotheca Bibliothecar. Manuſcriptor.* du P. de MONTFAUCON, *Tom. II. pag.* 734. *col.* 1. On en voit bien un autre indiqué à la *page* 767. *col.* 1.; mais celui-ci eſt un de ceux qui ont paſſé, longtems après, de la Bibliothèque de *Colbert* dans celle du Roi.

[†] *In tumultuario hoc opere, ſi quid rectè præſtiti, &c.*

connu * qu'il doit avoir eu en main une collation plus ample & plus exacte de ce Manuſcrit. Il paroît, qu'ayant deſſein de donner quelque jour une nouvelle Edition, infiniment preférable à la première, il chercha depuis tous les ſecours qu'il pouvoit ſe procurer, & ramaſſa inceſſamment de toutes parts tout ce qui ſe préſentoit, dont il pouvoit faire uſage, pour reformer le Texte de ſon Auteur, & pour refondre ſes propres Notes.

J'en ai aſſez lû & comparé avec la première Edition, pour pouvoir dire que cette ſeconde doit être regardée en quelque manière comme un Ouvrage tout nouveau ; tant il y a de corrections, d'additions, de changemens ou de retranchemens. La forme ſeule lui donne un grand avantage. Car, au lieu que la première Edition étoit *in Octavo*, & en petit caractère, aſſez uſé; celle-ci eſt *in Quarto*, en beaux caractères, & beaucoup plus gros, au moins pour le Texte Grec, & avec de grandes marges. Il y a pourtant ceci de plus commode dans la première, que les Notes y ſont au bas des pages; au lieu que toutes celles de la nouvelle Edition ont été miſes enſemble après le Corps de l'Ouvrage.

---

* J'aurai occaſion plus bas d'alleguer des exemples qui le prouveront inconteſtablement.

ge. Mais cette incommodité peut être compenſée par le ſoin qu'avoit eu le défunt Editeur de diviſer chaque Diſcours ou Harangue en pluſieurs Sections ou Paragraphes; de ſorte que cela diminue la peine qu'on peut avoir à trouver l'endroit auquel chaque Note ſe rapporte. Il y auroit eu moyen de rendre la choſe encore plus aiſée, en mettant des chiffres, ou à la marge du Texte, ou dans le Texte même, aux endroits ſur leſquels il y a quelque choſe dans les Notes.

Rarement arrive-t-il qu'un Ouvrage poſthume ſe trouve tout-à-fait dans l'état où l'Auteur l'auroit mis, s'il l'eût publié lui-même. Ainſi Mr. WARD juge avec raiſon, que le défunt s'étoit reſervé quelque choſe à faire, & cela peut-être dans le tems même que la Preſſe rouleroit pour la nouvelle Edition qu'il eſpéroit de donner au Public. Car on voit quelquefois que Mr. *Davies*, laiſſant dans le Texte la leçon commune, rapporte les paroles au commencement de ſa Note ſur cet endroit, ſelon une autre manière de lire, tirée des Manuſcrits, qu'il fait voir être la meilleure; ce qui donne lieu de croire qu'il vouloit reformer là-deſſus ſon Texte: d'autres fois au contraire, il laiſſe, & dans le Texte, & au commencement de la Note, la leçon commune, quoique dans cette même Note il en allegue une autre, qu'il ſoutient devoir être

tre preférée. Mais Mr. WARD nous aſſure que cela arrive rarement, & en matière de choſes qui ſont de peu d'importance.

Quoique les corrections faites au Texte dans cette nouvelle Edition ſur l'autorité des Manuſcrits, ſoient ſouvent telles que le ſens de l'Original eſt changé par-là, Mr. *Davies* n'a pourtant jamais rien changé à la Verſion, ni en ces endroits, ni ailleurs : d'où l'on conjecture, qu'il vouloit laiſſer la Verſion toute telle qu'elle eſt dans la première Edition, c'eſt-à-dire telle qu'elle avoit été faite par *Daniel Heinſius*, de qui il l'emprunta. Il dit néanmoins lui-même dans la Préface de la première Edition, qu'il avoit * *quelquefois* corrigé cette Verſion.

Voici une autre choſe en quoi la nouvelle Edition de *Maxime* diffère beaucoup, & de la précedente, & de toutes les autres. C'eſt que l'ordre des *Diſſertations* y eſt entierement changé. Mr. *Davies* jugea à propos de ſuivre celui qui ſe trouve dans le Manuſcrit de *Paris*, dont j'ai parlé ci-deſſus, parce que ce Manuſcrit eſt très-ancien & très-bon. Par-là il ſe vit obligé d'effacer une partie du titre général qui ſe voit dans toutes les autres Editions : Τῶν ἐν τῇ Ῥώμῃ διαλέξεων τῆς πρώτης ἐπιδημίας Λόγοι μά. Au lieu de tout cela, il ne met que Λόγοι après le nom de l'Auteur Μαξίμȣ Τυρίȣ : parce que, comme nous l'avons déja dit, le Manuſcrit de *Paris*, dont il a ſuivi l'ordre, ne rapporte cette déſignation du lieu & du tems auquel les Diſſertations furent faites, qu'à ſept Diſſertations, qui, ſelon l'ordre de ce même Manuſcrit, ne ſont pas les premières, mais les 17, 18, 19, 20, 21, 22, & 23. Je ne vois pas qu'il ait mis au devant de celles-ci le titre que porte le Manuſcrit, ni rien dit là-deſſus dans ſes Notes. Il auroit ſans doute rendu raiſon de cela dans ce qui lui reſtoit à dire pour la fin de ſa Préface. Il indique dans ſes Notes, à la tête de chaque Diſſertation, le * *Numero* du rang qu'elle occupe dans les autres Editions. Je ne ſçais pourquoi on ne l'a pas fait dans le Corps même de l'Ouvrage.

---

* *Quam aliquoties emendatam hîc repræſentavi.*

Enfin on trouve dans cette nouvelle Edition un Supplément qui lui eſt tout-à-fait particulier, & qui en reléve infiniment le prix. Ce ſont les Notes de Mr. *Markland*, dont l'érudition peu commune ſeroit aſſez connue par celles de ſa façon qui ont paru l'année d'auparavant ſur le *Lyſias* de Mr. *Taylor*, quand même il n'en auroit pas donné d'ailleurs des preuves inconteſtables. Voici ce qu'il nous dit lui-même dans une Préface qui eſt au devant de ſes Notes.

---

* Le Catalogue des Diſſertations, qui eſt après les Préfaces de cette Edition, marque la différence de l'ancien ordre & du nouveau.

Pendant qu'il étoit à la campagne, dans l'été de l'année 1739, il s'occupa à lire la premiére Edition de Mr. *Davies*, & cela lui donna occaſion d'y faire quelques remarques. Comme la ſeconde étoit alors ſous preſſe & fort avancée, il offrit de les fournir, moyennant qu'on lui communiquât les feuilles de cette nouvelle Edition, afin qu'il pût voir ce qu'il devoit conſerver ou ſupprimer des Notes qu'il avoit déja écrites. La lecture de celles de Mr. *Davies* l'obligea à retrancher beaucoup des ſiennes, parce que ce ſçavant Editeur a ſi ſouvent changé de ſentiment, que lui-même, perſuadé par ſes raiſons, entra d'abord dans des idées toutes contraires à celles qu'il avoit eues auparavant. Ainſi il eſt contraint de s'excuſer, non de ce qu'il ſe trouve ſouvent de différente opinion, mais de ce qu'il eſt ſi ſouvent d'accord avec Mr. *Davies*. Il proteſte, & on peut l'en croire aſſurément, que par-tout où il s'eſt rencontré avec lui, ſoit pour le choix des diverſes leçons des Manuſcrits, ou pour les conjectures, ou pour les citations, il n'y a pas la moindre choſe qu'il n'eût remarquée avant que d'avoir vû une ſeule ligne de cette Edition, ou dont il pût être informé d'ailleurs. S'il n'a pas voulu ſupprimer ce qu'il avoit écrit là-deſſus, c'eſt qu'il y avoit joint des exemples, que Mr. *Davies* omet ſouvent, quoique cela ſerve beaucoup à confirmer le choix des leçons, ou les conjectures. Il a ſeulement laiſſé une Note * où l'on voit une merveilleuſe conformité, & à l'égard de la penſée, & à l'égard des exemples, dont néanmoins il reconnoît que Mr. *Davies* a allegué ici un plus grand nombre, & de plus recherchez.

En liſant cette nouvelle Edition, Mr. *Markland* y a trouvé de quoi ſe perſuader entierement d'une choſe qu'il avoit ſoupçonnée depuis longtems, par la conſidération des Variantes du Manuſcrit de *Paris*, & de celui de † *Florence*, rapportées dans la première Edition de Mr. *Davies*; c'eſt que *Maxime* avoit donné lui-même deux Editions de ſes Diſcours, & qu'ainſi, ce qui paroît être de la ſeconde, doit être preferé, ſelon le jugement & la volonté de l'Auteur. La découverte eſt curieuſe: & voici ſur quoi elle eſt fondée.

---

* *Diſſ. V.* (vulg. XXXV.) § 9. C'eſt la derniere Note ſur ce Paragraphe, qui eſt auſſi le dernier de la Diſſertation.

† Celles-ci ne ſont tirées que de la maniere dont on conjecture que COSME PACCIUS avoit lû dans un Manuſcrit de la Bibliothèque de *Florence*, ſur lequel il traduiſit le premier ces Diſſertations. Sa Verſion parut à *Bâle* en 1519. *in Folio*.

Les Manuſcrits qu'on vient d'indiquer, & celui de la Bibliothèque du Comte d'*Oxford*, dont les Collations paroiſſent pour la première fois, s'accordent le plus ſouvent à nous préſenter des varietez de lecture très-remarquables, & fort éloignées de la manière dont le Texte eſt conçû dans les Editions publiées juſqu'ici, qui elles-mêmes avoient été faites ſur d'autres Manuſcrits anciens. Or il eſt incroyable que de ſi prodigieuſes différences ſoient venues des Copiſtes; & il n'y a non plus aucune apparence qu'elles doivent leur origine à la hardieſſe des Interpolateurs, ni de tout autre que l'Auteur même. Car elles ſont de telle nature, que ſouvent elles forment un ſens beaucoup meilleur & plus exact, ou qu'elles fortifient le raiſonnement, qui avoit quelque choſe de foible. Il y a même quelquefois tant de délicateſſe, qu'aucun autre que l'Auteur ne pouvoit gueres penſer à faire un tel changement. Et cependant quiconque eſt capable d'en juger, voit alors que le changement étoit néceſſaire, ou du moins qu'il rend l'expreſſion preférable à l'autre qui ſe trouvoit dans le premier Texte. On trouve un grand nombre d'exemples de ces diverſitez dans toutes les Diſſertations de *Maxime*; je dirois preſque dans toutes les Sections, ajoute Mr. *Markland.* En voici trois qu'il donne pour échantillon.

DISSERT. I. * *Sect.* 4. Dans ce Diſcours, *Maxime* ſe propoſe de faire voir, que la *Volupté*, ou le *Plaiſir*, eſt à la vérité un *Bien*, mais que ce n'eſt pas un *Bien durable & ſolide.* Je vais rapporter tout du long le paſſage indiqué, parce que Mr. *Markland* y fait d'ailleurs une correction de ſon chef: Μήπω γάρ τις ἡμᾶς πειθέτω λόγος ὡς οὐκ ἀγαθὸν ἡδονὴ, ἀλλὰ ἀγωνιζέσθαι ἐὰν πεῖσαι δυνηθῇ· Ἐι δὲ μεταβάλλειν μὴ δυνηθῇ, ἀνέξομαι ἡδόμενος τὸν πάντα χρόνον, καὶ ἀμελήσω τῆς ἀρετῆς, ἐάν μοι δείξῃς ἡδονὴν ἀσφαλῆ καὶ λύπης ἀμιγῆ, ἡδονὴν ἀμετάγνωστον, ἡδονὴν ἐπαινουμένην. Δείξεις δὲ πῶς; „ On ne nous perſuadera jamais " (dit le Philoſophe Orateur, ou quelque autre qu'il fait parler) „ que la Volupté ne ſoit „ pas un Bien; mais qu'on tâche de nous „ montrer qu'elle eſt quelque choſe de „ durable & de ſolide. Si elle eſt telle „ qu'elle ne puiſſe changer, je m'y „ livrerai en tout tems, je negligerai „ entierement la Vertu: prouvez-moi „ ſeulement que la Volupté eſt ſûre & „ ſtable, qu'elle eſt ſans aucun mélange „ de douleur, qu'elle n'entraîne point à ſa „ ſuite le repentir, qu'elle eſt louable. Et „ comment me le prouverez-vous "? Dans les mots, ἐὰν πεῖσαι δυνηθῇ, Mr. *Markland* lit:

---

* *Vulg. XXXI.*

lit : ἐὰν βεβαίαν δεῖξαι δυνηθῇ. Voilà un mot de ſuppléé, & un autre corrigé. Mais c'eſt ce que demande le raiſonnement; puiſqu'autrement *Maxime* voudroit qu'on lui prouvât que la Volupté eſt un bien, ce qu'il vient d'accorder en termes très-forts. Cependant, & l'omiſſion, & la faute, ſe trouvent dans tous les Manuſcrits, auſſi-bien que dans toutes les Editions; & Mr. *Davies* n'en paroît avoir eu aucun ſoupçon. Voici les paroles où Mr. *Markland* trouve un changement fait par l'Auteur même : ἀνέξομαι ἡδόμενος τὸν πάντα χρόνον C'eſt ce qu'on lit dans le Manuſcrit de *Paris*, dans celui du Comte d'*Oxford*, dans celui de *Florence* & dans un autre dont *Sixtus Arcetius*[*] avoit communiqué une Collation à *Heinſius*. Au lieu de cela, les Editions communes, publiées ſur d'autres Manuſcrits, portent toutes : ἐνέξομαι τȣ͂ λόγȣ, *j'admettrai ce que vous dites, j'y acquieſcerai.* Voilà un ſens bien différent, beaucoup moins fort & moins convenable au ſujet. Car, ſelon l'autre, *Maxime* promet non ſeulement de ſe rendre aux raiſons de l'Adverſaire contre qui il diſpute, mais encore de conformer ſa vie au dogme qu'il aura établi par-là. Prouvez-le moi, & je ne diſpute plus ; je deviendrai même auſſitôt un *Epicurien* de pratique. Cette nouvelle penſée renferme d'ailleurs une expreſſion élégante, dont Mr. *Markland* indique d'autres exemples tirez * de bons Auteurs, & de *Maxime* † même: ἀνέξομαι ἡδόμενος, comme qui diroit en notre langue; *Je me réſoudrai à me livrer ſans retenuë au plaiſir, je ne ferai pas difficulté de m'en donner à cœur joye dans toutes les occaſions.* Mr. *Davies*, qui, dans ſa première Edition, s'étoit contenté d'indiquer cette varieté de lecture, a reformé là-deſſus ſon Texte, par la raiſon que l'autorité des Manuſcrits, d'où elle eſt tirée, doit l'emporter ſur les Editions. Mr. *Markland* l'adopte parce qu'il eſt pleinement perſuadé que ces Manuſcrits avoient été copiez ſur des Exemplaires de la ſeconde Edition, revûë & corrigée par l'Auteur.

---

[*] Profeſſeur en Médecine & en Langue *Grecque* à *Franeker*.

Diſſert. XXXI. ‡ §. 3. Ici *Maxime*, après avoir remarqué, que le cri de l'Aigle & le rugiſſement du Lion, quelque rudes qu'ils ſoient à nos oreilles, nous font connoître la force de ces Animaux, ajoute pour en faire application à * ſon ſujet: Ἐι δὲ μὴ Φαυλότερον ἦχος ἀνδρὸς, μηδὲ ἀσθενέστερον ἐλέγξαι τὸν ἄνδρα, τοῦ βρυχηθμοῦ τοῦ λέοντος καὶ ἀιετῶν κλάγγης, &c. Au lieu de ces mots, ἐλέγξαι τὸν ἄνδρα, le Manuſcrit de *Paris*, & celui de Mr. *Harley*, portent ἐλέγξαι τὸ τοῦ λέοντος ἦχος: mais il y a une correction d'ἦχος en ἦθος, & Mr. *Davies* change λέοντος en λέγοντος. Cependant, quoiqu'il prefère cette manière de lire, il a laiſſé le Texte tel qu'il étoit. Mr. *Markland*, qui approuve entierement l'une & l'autre correction, juge que le changement des mots τὸν ἄνδρα vient de l'Auteur même, qui l'avoit fait dans ſa ſeconde Edition, & qu'aucun autre que lui n'auroit gueres pû s'en aviſer. Le ſens devient par-là meilleur, puiſqu'il y a une oppoſition entre le génie ou le caractère d'un Homme, qui ſe découvre par ſes diſcours (τὸ τοῦ λέγοντος ἦθος) & la force de l'Aigle & du Lion (τὴν ῥώμην) dont on juge parce qu'il y a de mâle & de vigoureux dans le cri de l'un & le rugiſſement de l'autre. D'ailleurs, le tout eſt plus élegant, & fait diſparoître une repétition qu'il y avoit à très-peu de diſtance, ἀνδρὸς, ἄνδρα. Au reſte, je trouve ici de quoi donner un exemple qui ſert à prouver ce que j'ai remarqué ci-deſſus, que Mr. *Davies* avoit eu quelque nouvelle Collation du Manuſcrit de *Paris*. Car dans les Notes de *Dan. Heinſius*, je ne vois pas la moindre indication de variété de cette lecture. On a lieu d'être ſurpris, que l'Editeur eût conféré ſi negligemment un excellent Manuſcrit, dont il auroit pû rendre le compte le plus exact, puiſqu'il l'avoit entre les mains. En voici d'autres preuves, tirées des Notes de Mr. *Davies* ſur le commencement de la I. Diſſertation, qui eſt la XXX. des autres Editions. On y liſoit: Πότερα καὶ ἵππῳ χαλεπὸν, &c. *Heinſius* dit là-deſſus, qu'avant καὶ il y a δὲ dans le MS. d'*Arcetius*: leçon qu'il juge meilleure. Mr. *Davies*, qui a mis dans ſon Texte, πότερά ἐϛιν ἵππῳ, &c. lui reproche de n'avoir pas ſuivi cette leçon du Manuſcrit de *Paris*, qui eſt très-bon & très-ancien. Cependant *Heinſius* n'en fait aucune mention. Mr. *Davies* change enſuite quelque choſe dans les paroles ſuivantes, ſelon le même Manuſcrit: ἀλλὰ ῥαϛώνῃ τȣ́των ἑκάϛῳ ἐπιλαβεῖσθαι τῆς ἀυτȣ̃ ἀρετῆς, &c. Il y a là un mot ajouté, ſçavoir * ἐπιλαβέσθαι, & ἀυτȣ̃ au lieu d'ἀυτῶν. On cherchera envain une leçon ſi conſidéſidérable dans les Notes du docte *Hollandois.*

---

* Ἀνέξομαι κλύουσα, SOPHOCL. *Elect.* verſ. 1034. ἠνεσχόμην ἀδικούμενος, LYSIAS Apolog. *in Simon.* ſub init. *pag.* 70. *Edit. Taylor.* ἀνεχόμεθα δεδεμένοι, ARRIAN. *Diſſ. Epict.* Lib. I. cap. 9. *pag.* 108. *& al.*

† *Diſſert. XXXVII.* (vulg. XXI.) §. 1. ἀνέχεσθαι πονουμένους. *pag.* 435.

‡ Vulg. XV.

---

* Il veut prouver, qu'on ne doit juger de la beauté des Diſcours, que par les caractères qu'ils portent d'une bonne diſpoſition de l'Ame.

---

* Qui ſe trouve auſſi dans le Manuſcrit de Mr. *Harley*.

Reſte le troiſième paſſage allegué par Mr. *Markland*, & où le changement, qui ne conſiſte qu'en un mot, a quelque choſe de plus ſubtil. C'eſt dans la Diſſertation * XL. §. 6. Il ſuffira de traduire les paroles, pour faire comprendre de quoi il s'agit. „ On loue les Fleuves qui „ coulent purs de leurs ſources; & les „ Plantes dont il reſte des ſemences, „ quoique les troncs vieilliſſent. Refu„ ſera-t-on de louer dans un Homme „ la Nobleſſe, lorſque tirant ſon origine „ de la Vertu, comme d'une ſource pu„ re, elle ſe conſerve ſans altération & „ ſans mélange "? Au lieu de τὰ ϛελέχη, les *Troncs* des *Plantes*, Mr. *Davies* a inſéré dans ſon Texte τὰ σώματα, ſelon que porte le Manuſcrit de *Paris*, & celui de Mr. *Harley*. Voilà encore un changement remarquable, qui vient de la main même de *Maxime*. Le Philoſophe s'apperçut qu'il y avoit quelque inexactitude dans ſon raiſonnement. Il vouloit & devoit parler de *tout le corps* d'une Plante, ou d'un Arbre, & il n'en avoit exprimé qu'une partie ou le *Tronc*, qui eſt la ſeule ſignification du mot ϛέλεχος. Il fit refléxion, qu'on voit ſouvent ſortir d'un Tronc ſec & vieilliſſant, des *Branches* qui portent aſ-

---

* Vulg. XXIV.

aſſez de fruit. Ces Branches ne ſont pas le *Tronc*, & cependant elles ſont auſſi une partie de l'Arbre. Pour rectifier l'expreſſion, & en même tems la penſée, *Maxime* ſubſtitua le mot de *Corps*, par où il déſigne tout l'Arbre, ou toute la Plante, à qui l'on fait honneur des Semences qui en ſont provenues, & par où leur eſpece ſe conſerve, après même que leur corps entier eſt devenu ſec & ſtérile. Il ne faut pas oublier d'avertir, qu'à la fin du paſſage dont j'ai donné la Traduction, & où juſqu'ici on voyoit ſimplement dans le Texte, *γνήσιος μένῃ* (*ἐυγένεια ἀνθρωπίνη*) Mr. *Davies* a ajouté, ſur l'autorité des mêmes Manuſcrits, *ἀνεπίμικτος μένῃ*. *Heinſius* rapporte cette addition, comme ſe trouvant dans le Manuſcrit de *Paris*, & il juge qu'elle rend la penſée plus élegante: mais il ne dit rien abſolument de la diverſe leçon, *σώματα* pour *ϛελέχη*· Nouvelle preuve de ſa negligence à noter les Variantes de ce Manuſcrit, & en même tems d'une Collation plus exacte que Mr. *Davies* avoit trouvé moyen d'en avoir; on ne ſçait de qui: mais plus on lira ſes Notes, & plus on ſe convaincra que la choſe eſt certaine. Je me ſuis un peu arrêté à l'établir, parce que cela nous dédommage en partie de la perte de ce que Mr. *Davies* auroit dit à la fin de ſa *Préface*, ſur les ſecours qu'il avoit eus pour l'Edition projettée, qui, à ſon defaut, paroît maintenant par les ſoins d'autrui. Revenons à la Préface de Mr. *Markland*.

Aux preuves que j'ai rapportées d'après lui, d'une double Edition de *Maxime* de *Tyr*, publiée par l'Auteur même, il en joint d'autres, tirées de ce que, par un effet de la negligence ou de l'ignorance des Copiſtes, on voit dans le Texte, en bien des endroits, un mélange bizarre des diverſes Leçons de l'une & de l'autre Edition. La choſe paroît ſi claire à Mr. *Markland*, qu'il eſt perſuadé que tous ceux qui s'entendent en Critique n'auront aucun doute là-deſſus, s'ils ſuivent cette ouverture qu'il leur donne. Cependant il produit encore ici quelques exemples; d'où il conclut, qu'à cauſe de cette confuſion des deux Editions originales, quelques paſſages corrompus ne ſçauroient être jamais retablis, tant qu'on ne trouvera pas des Manuſcrits plus diſtincts.

Voici une autre penſée nouvelle, ſur quoi il prévient d'abord le ſcandale qu'il craint de donner par la liberté avec laquelle il juge d'un Auteur ancien, ſubtil, ingenieux & certainement d'une très-grande érudition. On ſçait qu'il ne manque pas de gens qui, par une admiration aveugle pour l'Antiquité, ne peuvent ſouffrir qu'on diſe rien au deſavantage des anciens Auteurs & de leurs Ecrits. N'importe: Mr. *Markland*, ſans s'épouvanvanter, ſoutient que ces *Diſſertations* de *Maxime* de *Tyr* avoient été compoſées À LA HATE & PEU EXACTEMENT. Ce n'eſt pas de mon chef que je mets ces mots en gros caractère; je le fais après notre Sçavant courageux, qui a voulu ſans doute montrer par-là, qu'il connoiſſoit toute la force de ſes expreſſions, & qu'il vouloit bien qu'on crût qu'il poſoit ſa théſe ſur ce pied-là. J'en ai, ajoute-t-il, deux preuves évidentes. La première eſt, que les Paſſages d'anciens Auteurs, dont *Maxime* fait uſage, ſont la plupart citez ſi negligemment, & quantité de faits ou de traits hiſtoriques, rapportez avec ſi peu d'exactitude, qu'on voit manifeſtement qu'il ne les avançoit que ſur la foi d'une mémoire infidelle. On en trouve grand nombre d'exemples dans les Notes de Mr. *Davies*: d'où l'on peut inférer très-ſûrement, que ce ne ſont pas des productions d'un homme qui travaillât dans ſon cabinet, & au milieu de ſes Livres, mais qui compoſoit fort à la hâte, & ſans les ſecours néceſſaires. Il ne faut pas s'en étonner. C'étoit un de ces Philoſophes, qui, ſoit pour le gain, ou pour la gloire, ou pour s'inſtruire en voyant le monde, paſſoient la plus grande partie de leur vie à voyager de toutes parts en *Syrie*, en *Aſie*, en *Gréce*, & dans les païs voiſins, quelquefois même en *Gaule* & en *Italie*. Quand ils étoient arrivez dans quelque Ville conſidérable, & où il y avoit aſſez grand nombre de perſonnes ſçavantes & polies, ils y faiſoient montre de leur eſprit par quelques Diſcours qu'ils prononçoient en public, ou en étant priez, ou après y avoir eux-mêmes * invité ceux qui voudroient les entendre. Comme ils étoient ſouvent obligez de haranguer à l'improviſte, & ſans préparation, ou n'ayant que très-peu de tems pour compoſer leurs Diſcours, peut-être auſſi ſur quelque queſtion qu'on leur propoſoit; il étoit preſque impoſſible que ces Orateurs, ainſi ſurpris & preſſez, ne débitaſſent quelquefois des choſes qu'ils n'avoient point examinées, & ne s'exprimaſſent d'une manière peu correcte. C'eſt ce qui paroît dans

---

* *Interdum ultronei* promiſère diem &c. dit Mr. MARKLAND. Cela eſt tiré d'un paſſage de JUVENAL, où le Poëte parle du Poëte *Papinius Statius*, qui annonçoit ainſi le jour qu'il devoit prononcer en public ſon Poëme de la *Thébaïde*.

Curritur ad vocem jucundam, & carmen amicæ
Thebaidos, lætam cum fecit Statius *urbem*,
Promiſitque diem. Satir. VII. *vers.* 82 *& ſeqq.*

On peut voir, ſur la manière dont ces Déclamateurs invitoient & cherchoient à ſe procurer pour Auditeurs un grand nombre de gens, le Livre du Jéſuite CRESOL, indiqué ci-deſſus, *Theatrum Rhetorum* &c. Lib. III. Cap. 14.

dans les Diſcours de *Maxime*, non ſeulement à l'égard des Faits qu'il rapporte, mais encore pour ce qui eſt des Raiſonnemens: d'où Mr. *Markland* tire ſa ſeconde preuve. On feroit tort à ce Philoſophe, ſi l'on attribuoit à autre choſe qu'à la néceſſité où il étoit de ſe dépêcher, tant de fautes ſur cet article, qui ſe trouvoient dans ſes Diſſertations, avant la reviſion qu'il en fit. Et c'eſt-là la principale ou l'unique raiſon pourquoi il en donna une ſeconde Edition. Car il eſt à remarquer, que, d'un ſi grand nombre de ſes Corrections qui ſe trouvent dans le Manuſcrit de *Paris*, dans celui de Mr. *Harley*, & dans celui dont la Verſion de *Paccius* nous montre les Variantes, la plupart tendent à rectifier le raiſonnement: &, ce qui eſt ſurprenant, à peine trouve-t-on une ſeule faute hiſtorique corrigée par l'Auteur. Il en reſte même encore bon nombre du premier genre, que *Maxime*, ou n'avoit point apperçuës, ou ne voulut pas redreſſer. Mr. *Markland* a indiqué celles qui ſe ſont préſentées à ſon examen: & il croit qu'elles ſuffiſent pour prouver, non ſeulement que ces Diſſertations avoient été compoſées peu exactement, mais encore que la réviſion pour une ſeconde Edition en fut faite avec aſſez de negligence. Il ne laiſſe pas pour tout cela de regarder *Maxime* comme un Auteur très-utile, & digne d'être lû &

relû, tant à cauſe de l'importance des matières & des queſtions dont il traite, que pour la délicateſſe & les agrémens de ſon eſprit, pour l'invention, qui eſt très-heureuſe, & pour l'érudition très-vaſte qu'il fait briller. C'eſt ainſi que notre ſçavant & judicieux Critique ſçait éviter ſagement les deux extrêmitez, dans l'une deſquelles il y a peu de gens qui ne ſe jettent, en jugeant du mérite des Ecrivains de l'Antiquité.

Ses Notes ſeules donneroient un grand relief à cette nouvelle Edition, qui a d'ailleurs tant d'avantages ſur la précedente, comme il paroît ſuffiſamment par tout ce que j'ai dit ci-deſſus. Mr. *Ward* n'a fait que joindre à la *Table des Matières*, qui étoit dans la première Edition de Mr. *Davies*, celle des Auteurs corrigez * par occaſion dans ſes Notes. Il auroit pû faire quelque choſe de plus, pour rendre encore plus utile cette Edition, dont on lui a confié le ſoin. Feu Mr. FABRICIUS, dans ſa † *Bibliothèque Grecque*, avoit trouvé fort étrange, que Mr. *Davies* n'eût pas joint à ſes Notes celles de *Daniel Heinſius* tout entieres. On n'auroit pas mal fait de profiter de l'avis, & de joindre même aux Notes d'*Hein-*

---

* Mr. *Markland* a auſſi joint une pareille Table pour ſes Notes.

† *Tom.* IV. pag. 39.

d'*Heinſius*, celles * d'*Henri Etienne*, pour que la nouvelle Edition tînt lieu de toutes les autres. Celle du docte Hollandois ne peut qu'être aſſez rare; & les Notes de ces deux Editeurs n'auroient occupé que peu de feuilles. Il auroit même été aiſé de les reduire à moins, en diminuant le caractère des † Notes de Mr. *Davies*, qui eſt plus gros que celui de la Verſion miſe vis-à-vis du Texte.

Cette Verſion eſt devenuë inutile en divers endroits, par les changemens faits au Texte, qui quelquefois changent beaucoup le ſens de l'Original. A quoi bon laiſſer cette diſcordance ? La Verſion d'ailleurs auroit beſoin d'être revûë, & corrigée en un aſſez grand nombre d'endroits. J'en ai remarqué un, entre pluſieurs autres, où *Heinſius* a oublié de traduire quelques mots eſſentiels. C'eſt dans la ‡ VIII. Diſſertation, où *Maxime*, parlant d'une Statuë de *Venus* qu'il y avoit à *Paphos*, dit, que cette Statuë reſſembloit beaucoup à une Pyramide blanche, mais qu'on ignoroit de quelle matière elle étoit faite ‡ ἡ δὲ ὕλη ἀγνοεῖται. La traduction de ces mots eſt entierement omiſe. Dans la Diſſertation * XVIII. § 7. il y a un paſſage, dont SAUMAISE † a rélevé, il y a longtems, la mauvaiſe verſion: Ὥσπερ γὰρ τῶν ἐπὶ χρηματισμῷ παραβαλλομένων ʼεν θαλάττῃ οἱ τόκοι μεγάλοι τῶν δανεισμάτων, οὕτω καὶ τῶν ʼεπεξιόντων τοῖς θυμοῖς οἱ τόκοι μεγάλοι τῶν συμφορῶν. *Nam, ut illi, qui lucri cauſâ maris periculo ſe committunt, magno foenore ſe obſtringunt; ita qui in vindicando irae indulgent, maximo ſe calamitatum foenore involvunt.* C'eſt-à-dire: „ Comme ceux qui, „ en vûë du gain, s'expoſent aux dan„ gers de la mer, s'engagent à payer un „ gros intérêt: de même, ceux qui, pour „ ſe venger, s'abandonnent à leur colé„ re, s'expoſent à une groſſe uſure de „ malheurs". La comparaiſon eſt tirée de ceux qui prêtent de l'argent à la groſſe avanture, & qui, comme ils en exigent de gros intérêts, riſquent de perdre & le capital, & les intérêts. Cependant la Verſion du docte *Heinſius* donne à entendre, que ce ſont eux qui s'engagent à payer les intérêts, & qui vont eux-mêmes ſur mer pour négocier: au lieu que le plus ſouvent ils demeurent chez eux, & ainſi ils riſquent bien leur argent, mais ils ne riſquent point leur vie. *Heinſius* a été trompé par l'expreſſion *παραβάλλεσθαι ᾽εν θαλάττῃ*, qui ne ſignifie pas ici *s'expoſer ſoi-même au danger de la mer*, mais *riſquer ſon argent ſur mer*, en le prêtant à des Négocians, comme *Saumaiſe* le fait voir avec ſon érudition ordinaire. Mais il ne développe pas la penſée de *Maxime*, qui eſt telle, à mon avis : Ceux qui, dans l'eſpérance de recevoir de gros intérêts de leur argent, riſquent de le prêter pour le commerce ſur mer, s'expoſent par-là, au cas que le Vaiſſeau périſſe, à perdre non ſeulement le profit auquel ils s'attendoient, mais encore l'argent prêté ; de ſorte qu'en ce cas-là, au lieu d'en recevoir un gros intérêt, ils le payent eux-mêmes en quelque manière, comme feroit l'Emprunteur, ſi le Vaiſſeau étoit revenu à bon port. De même, ceux qui, pour ſe venger, s'abandonnent aux mouvemens de leur colére, au lieu des avantages qu'ils ſe promettoient des effets de leur vengeance, s'attirent par-là de grands malheurs, par où ils payent bien cher, & avec uſure, la ſatisfaction de leur déſir déréglé. Voilà, à mon avis, ce que l'Orateur Philoſophe veut dire. On ne le trouvera pas dans la Verſion que *Saumaiſe* ſubſtituë à celle qu'il critique, & qui n'eſt gueres plus exacte. *Ut eos, qui ob quæſtum periclitantur in mari, magnæ inſequuntur uſuræ, ita illis qui iracundiæ indulgent, magnæ in-*

---

* Qui ſe trouvent auſſi dans l'Edition d'*Heinſius*.

† Le caractère de celles de Mr. *Markland*, qui eſt beaucoup plus petit, mais fort net, auroit ſuffi pour toutes les autres.

‡ Vulg. XXXVIII.

‡ § 8. *pag.* 87.

---

* Vulg. II.

† *De modo Uſurarum*, Cap. V. *pag.* 196. & *ſeqq.*

gruunt calamitates. Ni Mr. *Davies*, ni Mr. *Markland*, ne diſent rien non plus ſur ce paſſage, qui méritoit certainement d'être expliqué. Et c'eſt pour cela en partie que je l'ai choiſi entre pluſieurs autres exemples des endroits où la Verſion Latine auroit beſoin d'être retouchée.

Je vais en donner un autre, qui ſervira en même tems à faire voir, que Mr. *Davies* a quelquefois corrigé le Texte par conjecture, ſans l'autorité d'aucun Manuſcrit, & à montrer combien il étoit néceſſaire d'accommoder la Verſion à de tels changemens. Le Philoſophe, dans une * Diſſertation où il traite de la *Science*, comme d'un avantage que l'Homme a par deſſus le reſte des Animaux, allégue quelques actions des Bêtes, qui paroiſſent avoir la Raiſon pour principe, quoiqu'elles ne viennent que des Sens & de l'Expérience. Entre autres exemples, il rapporte ce que les Naturaliſtes diſent des *Biches*. † Celles de *Sicile*, attirées par les fruits d'*Italie*, paſſent par la mer en été, & vont à la nage du côté de *Rhegium*. Comme le trajet eſt aſſez long, de ſorte qu'ayant peine à tenir leur bois élevé au deſſus de l'eau, les forces leur manquent à la fin, elles ont inventé un expédient pour ſe ſoulager; c'eſt qu'elles nagent toutes en ordre, ſe ſuivant les unes les autres, comme une Armée qui *marche à la file*, *ὥσπερ στρατόπεδον ἐπὶ κέρως βαδίζον.* Chaque Biche, ainſi rangée, appuye ſa tête ſur le dos de celle qui la précede; & quand la première de toutes eſt fatiguée, elle va ſe mettre à la queuë: une autre méne alors la bande; & ainſi de ſuite. Dans toutes les Editions, à la reſerve de celle-ci, & dans tous les Manuſcrits, on lit *ἐπικαίρως βαδίζον.* Mais Mr. *Davies* a mis ſans balancer *ἐπὶ κέρως*, comme la nature même de la choſe, & toute la ſuite du diſcours, le demandent. Il allegue pluſieurs paſſages * de divers Auteurs, où cette expreſſion ſe trouve appliquée à un Corps de Soldats qui marchent à la file, à des Vaiſſeaux qui ſe ſuivent les uns les autres &c. Et dans ces paſſages, les mots, ou ſont mal traduits par les Interprêtes, ou ont été changez † en *ἐπικαίρως*, à cauſe de la prononciation à-peu-près la même; ce qui, comme on ſçait, a produit des milliers de fautes dans les Manuſcrits, d'où elles ont paſſé très-ſouvent dans les Editions. Mr. *Davies* pouvoit ajouter, que le mot d'ἐπικαίρως ne convient nullement ici. Il devroit ſignifier *opportuné*, à propos, ou au tems qu'il faut. Or cela n'a aucun rapport à ce que *Maxime* dit des Biches. *Heinſius* traduit très-mal, *quàm* BENE INSTRUCTUS *procedit exercitus*. Au reſte, la correction eſt ſi naturelle & ſi aiſée, qu'elle étoit venuë dans l'eſprit d'un Sçavant *Danois*, je veux dire, de Mr. GRAMM *, dont on peut voir les Notes ſur les *Scholies* de THUCYDIDE †, dans l'Edition d'*Amſterdam*. N'oublions pas une remarque, que fait Mr. *Markland* ſur un autre endroit du paſſage, où il approuve entierement la correction d'ἐπὶ κέρως Les Biches, ſelon *Maxime*, paſſent à la nage en *Italie*, attirées par les fruits, 'επιθυμιᾳ καρπῶν. N'y avoit-il donc point de *fruits* en *Sicile*? Notre Sçavant conjecturoit d'abord, que le Philoſophe pouvoit avoir écrit, 'επιθυμίᾳ σκορπίων : car il y a grand nombre de *Scorpions* en *Italie*; & les Naturaliſtes nous apprennent, que les ‡ Cerfs

---

* *Diſſ.* XII. (Vulg. XL.)

† § 3. *pag.* 131.

---

* THUCYDID. Lib. II. Cap. 90. où le Scholiaſte l'explique: XENOPHON, *Hiſt. Græc.* Lib. VI. Cap. II. § 18. *Ed. Oxon.* LUCIEN, *De conſcrib. Hiſtor.* Tom. I. pag. 623, 627. *Edit. Amſt.* ONOSANDER *Stratagem.* Cap. VI.

† Dans SUIDAS, par exemple, au mot Ἐπικαίρως Tom. I. *pag.* 811. *Ed. Kuſter.*

---

* Conſeiller, Hiſtoriographe, & Bibliothécaire de S. M. D. & Profeſſeur en Langue Grecque à *Coppenhagen*.

† Pag. 653. col. 1.

‡ SEXT. EMPIRIC. *Pyrrhon. Hypotyp.* Lib. I. Cap. 14. p. 12. (§ 57. pag. 16. *Edit. Fabric.*) PLUTARCH. *de Solert. Animal.* pag. 976. D. OPPIAN. *Cyneget. Lib.* II. *vers.* 233, & *ſeqq.*

Cerſs aiment beaucoup les Animaux venimeux. Mais il a reconnu depuis, que cette conjecture eſt ſujette à la même difficulté qui l'avoit engagé à y avoir recours : car n'y avoit-il pas non plus des Scorpions en *Sicile* ? Il ſoupçonne donc, ou qu'un autre mot, qu'il ne peut deviner, a été changé en ἐπὶ κέρως. par les Copiſtes, ou que l'Auteur n'a pas exprimé ſa penſée aſſez-clairement & exactement.

En voilà aſſez pour donner une idée de ce que la nouvelle Edition a de particulier, & qui la met au deſſus de toutes les autres. Ceux qui ne connoiſſent pas *Maxime* de *Tyr*, & qui voudront ſçavoir de quelles matières il traite, n'ont qu'à conſulter l'Extrait que feu Mr. LE CLERC donna, dans ſa * *Bibliotheque choiſie*, de la prémière Edition de Mr. *Davies*.

Je ne ſçaurois finir cet Extrait de la Seconde, ſans témoigner combien il auroit été à ſouhaitter que Mr. *Ward*, comme il le pouvoit aiſément, eût pris la peine, à meſure qu'il revoioit la Copie ou les feuilles imprimées, de dreſſer un *Index Grec* des mots & des expreſſions remarquables. Une choſe ſi utile ne devroit jamais être négligée, quelque Auteur que l'on publie, Grec ou Latin.

---

* Tom. XI. *pag.* 287 *& ſuiv.*

ARTICLE II.

THE Hiſtory of NADIR SHAH, formerly called *Thamas Kuli Khan*, the preſent Emperor of PERSIA. To which is prefixed a Short Hiſtory of the *Moghol* Emperors. At the end is inſerted A *Catalogue* of about two hundred MANUSCRIPTS in the *Perſic* and other *Oriental* languages, collected in the Eaſt, BY JAMES FRASER. The SECOND EDITION.

C'eſt-à-dire:

HISTOIRE *du* SHAH NADIR, *aujourd'hui Empereur de* PERSE, *auparavant appellé* Thamas Kuli Khan. *Avec une courte Hiſtoire des Empereurs* MOGHOLS. *On y a joint, à la fin du Livre, un* Catalogue *d'environ deux-cens* Manuſcripts *en Langue* Perſane, *ou autres Langues* Orientales, *que l'Auteur a apportez de l'Orient. Par* JAQUES FRASER. SECONDE EDITION. In octavo, *pagg.* en tout 286. A *Londres*, chez *A. Millar* à la tête de *Buchanan*, vis-à-vis l'Egliſe de *St. Clément*, dans le *Strand*, 1742.

LA prémiére Edition de ce Livre a été débitée ſi promptement, qu'en voici une ſeconde dans le cours de la même année. Il ne faut pas s'en étonner. Le titre ſeul a de quoi reveiller la curioſité des Lecteurs de tout ordre. Ceux qui ne liſent que pour s'amuſer (& combien le nombre eſt-il grand?) auroient acheté au plus vîte une Hiſtoire du fameux THAMAS KULI KHAN, de quelque main qu'elle fût. Des perſonnes de bon goût, qui demandent d'une Hiſtoire, avec les lumiéres & les ſecours néceſſaires, une grande fidélité à en faire uſage; ont bien tôt reconnu ces caractères dans Mr. FRASER. Il a été lui-même dans les *Indes*, plus de dix ans. Il y a appris la Langue *Perſane*, & autres Langues *Orientales*; dont il a ramaſſé & apporté en *Angleterre* un grand nombre de beaux Manuſcrits. Pendant les trois derniéres années de ſon ſéjour en ces païs-là, il a entretenu un commerce continuel avec quelques *Perſans* & quelques *Mogols*, bien inſtruits. Outre les Mémoires, qu'il en a tirez, un de ſes Compatriotes, qui a demeuré pluſieurs années en *Perſe*, qui parle la langue du païs, & qui s'eſt ſouvent trouvé dans la compagnie du Conquérant, lui a communiqué un morceau conſidérable de ſon Hiſtoire. Tout cela eſt rapporté avec une exactitude & une ſimplicité, où l'on ne voit pas la moindre apparence de broderie. Si l'Auteur ne nous apprend pas tout ce qu'on pourroit ſouhaiter de ſçavoir, c'eſt qu'il n'a voulu dire que les choſes dont il étoit bien informé. On ſera au moins deſabuſé par là de ce que l'on peut avoir cru, qui n'étoit fondé que ſur des bruits ou des contes fabuleux, au ſujet de la perſonne & des exploits de NADIR, *Schah*, ou * Roi de *Perſe*.

Son † premier nom étoit *Nadir Kuli*; ce qui ſignifie, *Eſclave de l'Admirable*, ou de DIEU. Il naquit à *Calot*, dans la Province de *Khorazan*, une des plus Orientales de la *Perſe*, & expoſée aux incurſions des *Tartares Ausbegs*; à cauſe dequoi les *Afschars*, qui ſont une Tribu de *Turcomans*, ont là une bonne Fortereſſe. Le Pere de notre *Nadir*, Chef d'une ‡ Branche de la Tribu, étoit Gouverneur de cette Fortereſſe ; & depuis bien des années ce Gouvernement avoit été héréditaire dans la Famille. Ainſi l'emploi revenoit à *Nadir Kuli*, après la mort de ſon Pere, qui le laiſſa encore mineur. Un frére du Défunt s'empara du commandement ſous prétexte d'en avoir ſimplement l'adminiſtration, jusqu'à ce que ſon Neveu fût en âge. Mais alors, au lieu de lui en remettre la poſſeſſion, il la garda, comme le trouvant encore trop jeune pour un Emploi de cette importance. Il inſinua même aux *Afschars*, que ce jeune Homme étoit d'un naturel farouche & tyrannique, qui devoit leur faire craindre les plus mauvais traitemens, s'il venoit à commander. Les *Afschars*, qui étoient fort contens de la maniére dont l'Oncle les gouvernoit, le priérent de continuer à être leur Chef, & déclarérent, qu'aiant une expérience ſuffiſante de ſa capacité & de ſa douceur, ils ne vouloient pas courir riſque de ſe ſoûmettre au Neveu. *Nadir Kuli* ſe voiant ainſi exclus de ſes juſtes prétenſions par les artifices d'un Oncle, & aiant le cœur trop haut pour ſe réſoudre à vivre dans la dépendance parmi ceux de ſa parenté, alla chercher fortune ailleurs. Un pélérinage qu'il fit d'abord à *Muſchad*, * Ville de la Province même de *Khoraſan*, lui donna occaſion d'entrer au ſervice du * *Beglerbeg*, en qualité de Sous-Maître des Cérémonies. Le Gouverneur fut ſi content de la maniére dont il ſe conduiſoit, qu'il lui donna bientôt après une Compagnie de Cavalerie. De ce dégré *Nadir* s'éleva en peu d'années à un autre plus conſidérable, par la bravoure & l'habileté qu'il fit paroître, dans de fréquentes eſcarmouches qu'il eut avec les *Tartares*. Il fut fait *Mim Baſchi*, ou Commandant de mille homme de Cavalerie. Dans ce poſte, où il demeura juſqu'à l'âge d'environ trente-deux ans, il ſe fit aimer & reſpecter de ceux qu'il choiſiſſoit pour ſe familiariſer avec eux : mais les autres, envers qui il agiſſoit avec le plus de reſerve, faiſoient peu de cas de lui. Il ſçut ſi bien déguiſer ſon ambition, que, tout réſolu qu'il étoit à profiter des occaſions favorables pour ſe pouſſer auſſi loin qu'il pourroit, il eut le plus grand beſoin du monde de ne rien laiſſer échapper qui fut capable de donner la moindre ombrage & le moindre ſujet de plainte à ſes Supérieurs

---

* Ce qui regarde les premiers exploits du *Shah Nadir*.

† Notre Auteur explique ainſi ce mot en paſſant, dans une Note ſur la *pag.* 35. On peut voir le docte SELDEN, qui en traite au long, dans ſon Traité des *Titres d'honneur*, part. I. Cap. VI. 6. *pag.* 105. 106. de la Verſion Latine.

* *Pag.* 71. *& ſuiv.*

‡ Il y en a deux ou trois, dit l'Auteur.

---

* Ville fameuſe à cauſe du Tombeau de l'*Iman* *Ali*

Ali Reza, & qui, depuis que la *Schah* ABAS (dit *le Grand*) en fit un lieu de pélérinage, devint plus conſidérable que l'ancienne Capitale *Hérat*. Auſſi voit-on ici que le Gouverneur de la Province y faiſoit ſa réſidence.

* Titre qui ſignifie en Langue Turque, *Seigneur des Seigneurs*.

rieurs ; témoignant toûjours , qu'il ſe trouvoit très-content de ſon ſort. Mais il commença à découvrir ſes deſſein * en 1720. à l'occaſion d'une irruption imprévuë que les *Tartares Ousbegs* firent dans le *Khoraſan* , avec un Corps de douze mille hommes de Cavalerie. Le *Beglerbeg*, qui n'avoit ſur pied qu'environ quatre-mille Chevaux, & deux-mille hommes d'Infanterie , tint Conſeil de Guerre , ſur les meſures qu'il y avoit à prendre dans la circonſtance. Les plus hauts Officiers furent tous d'avis, qu'il y auroit de la de témérité à aller attaquer l'Ennemi avec des forces, qui n'étoient pas à beaucoup près ſuffiſantes, & que le Gouverneur s'expoſoit à la diſgrace du Roi, s'il entreprenoit une Expédition dont on ne pouvoit attendre vraiſemblablement aucun bon ſuccès. Le *Beglerbeg* alors déclara, que, pour lui, il ne pouvoit ſe réſoudre à demeurer ſimple ſpectateur des ravages que les *Tartares* faiſoient; qu'il vouloit tenter fortune , &marcher lui-même à la tête de ſes Troupes. *Nadir Kuli* , quoi que ce ne fût pas encore ſon tour d'être interrogé, ſe leva , & demanda permiſſion de propoſer ce qu'il avoit à repréſenter. L'aiant

---

* Selon ce que notre Auteur a dit plus haut, il avoit alors trente-deux ans : ainſi il doit en avoir préſentement cinquante & quatre.

„ iant obtenu, * il dit, „ Que ce n'étoit „ pas le tems de délibérer, que l'Ennemi „ s'avançoit, & qu'en peu de jours les „ Officiers Généraux ſeroient forcez de „ ſaire ce à quoi ils paroiſſoient n'ètre pas „ portez pour l'heure : Qu'il ne pouvoit „ aſſez louer l'offre généreuſe que le Prince faiſoit de marcher en perſonne, mais „ qu'il n'étoit pas néceſſaire que Son Alteſſe s'expoſât à un ſi grand péril, puis „ que, s'il lui arrivoit quelque malheur, „ toute la Province étoit perduë : Qu'il „ valloit mieux que le Prince reſtât à „ *Muſchad*, pour garder la Ville avec les „ Troupes qu'il pourroit ramaſſer des environs, & que l'Armée ſe mît inceſſamment en marche, pour livrer bataille à l'Ennemi, ou pour empêcher, „ en s'aſſûrant de quelque Défilez, que „ les *Tartares* ne s'avançaſſent plus loing „ juſqu'à ce que Son Ateſſe pût envoier „ du ſecours : Que, pour lui, il étoit ſi „ fort convaincu par l'expérience de la „ bravoure des Troupes qu'on avoit alors, „ que, ſi Son Alteſſe vouloit l'honorer „ du Commandement dans cette Expédition, il répondoit du ſuccès, & s'engageoit à perdre la tête, s'il ne remportoit pas la victoire." Cette propoſition hardie plût ſi fort au Prince, que, ſans attendre l'avis d'aucun des Généraux, il en donna le titre à *Nadir Kuli*, avec le Commandement de toutes les Troupes qu'on avoit alors & plein pouvoir de prendre les meſures qu'il jugeroient néceſſaires pour arrèter les progrez des *Tartares*. Il l'aſſûra en même tems, que, s'il réuſſiſoit, il emploieroit tout ſon crédit auprès de la Cour, pour lui faire confirmer le titre de Général, dont il ne pouvoit le revêtir lui-même que pour autant de tems que le demanderoit la circonſtance. Les ſimples Soldats furent fort contens de voir le Commandement général mis entre les mains de *Nadir Kuli*: mais les Haut Officiers, & la plûpart des *Mim-Baſchis*, qui étoient ſes anciens, refuſérent de ſervir ſous lui. Le Prince en étant informé, leur dit de reſter auprès de lui; & *Nadir Kuli* mit à leur place ceux qu'il voulut. Ainſi pluſieurs Officiers furent avancez, & le jeune Commandant marcha à la tête des Troupes, réſoluës, comme lui, à vaincre ou à mourir. Au bout de quelques jours, il rencontra l'Ennemi, qui, aiant eû avis de ſa marche, l'attendoit de pied fermè, prêt à lui livrer bataille avec toutes ſes Troupes raſſemblées. *Nadir* alors ſe poſta avantageuſement ſur une éminence & il fit accroire à ſa petite Armée, qu'il étoit aſſûré que celle des *Tartares* n'étoit pas de plus de ſix ou ſept-mille hommes;

---

* *Pag.* 71.

le reſte, dit-il, ſe trouvant diſperſé ailleurs, pour le fourrage, ou pour la garde des Priſonniers & du Butin. On en vint aux mains, avec une égale ardeur de part & d'autre, & la victoire demeura long-tems douteuſe. Mais enfin la bonne fortune de *Nadir Kuli* l'emporta. Car, ayant tué de ſa propre main le Général des *Tartares*, il les pourſuivit juſqu'à quelques lieuës de là. Plus de ſix mille *Tartares* périrent dans cette action: & du reſte il n'en retourna pas la moitié chez eux, ayant été ou tuez en chemin, ou pris par les Païſans.

CETTE Victoire acquit une gloire immortelle à *Nadir Kuli*. Lorſqu'il fut arrivé à *Muſchad*, le *Beglerbeg*, l'aſſura qu'il avoit écrit en ſa faveur au *Schah* * HESSEIN, alors Roi de *Perſe*, & demandé pour lui la Lieutenance générale du *Khorazan*. Mais ce Prince qui étoit d'un eſprit foible & indolent, n'eut aucun égard aux ſervices que *Nadir* lui avoit rendus. Les autres Officiers Généraux, chagrins & jaloux au dernier point de l'entrepriſe & de l'heureux ſuccès de l'expedition contre les *Tartares*, à laquelle ils avoient eux-mêmes craint de prendre part, firent tant par leurs intrigues, que le Roi ſe laiſſa perſuader de donner la place vacante à un jeune Gentilhomme, qui n'avoit jamais vû aucun Combat. Celui-ci ſe trouvoit être proche parent du *Beglerbeg*. *Nadir* en conclut, que cette rélation avoit prévalu dans ſon eſprit, & lui reprocha en face d'avoir employé en faveur de ce parent, indigne d'un tel emploi, le crédit dont il s'étoit engagé de ne faire uſage que pour lui procurer à lui-même une juſte récompenſe de ſes ſervices. Le *Beglerbeg* eut beau proteſter, qu'il ne s'étoit intéreſſé que pour lui, & qu'il avoit agi de tout ſon pouvoir: *Nadir* inſiſta à ſoutenir le contraire, & lacha de plus en plus des expreſſions ſi peu ménagées, que ce Seigneur, quoi que bon de ſon naturel, perdant patience, le caſſa, après lui avoir fait donner la Baſtonnade ſur la plante des pieds, *juſqu'à ce que les ongles* des orteuils fuſſent tombées.

---

* Il eſt appellé *Kuſſein*, dans *l'Hiſtoire de la dernière Révolution de Perſe*, imprimée à Paris en 1728. & qui eſt du P. *Du Cerceau*. On peut y voir, comment ce Prince parvint à la Couronne, au préjudice de ſon Frere aîné *Mirza Abas*: Tom. I. pag. 6, *&* *ſuiv.*

Voilà notre Commandant bien déchu de ſes hautes eſpérances, dégradé honteuſement par ſa faute, ſans amis à la Cour, ſans aucune autre reſſource. Cela lui * fit prendre le parti de retourner dans le lieu de ſa naiſſance, pour tacher de recouvrer l'héritage paternel qui lui avoit été enlevé. Il fut très bien reçû de ſon Oncle, & vêcut quelque tems en bonne intelligence avec lui, & avec ſes autres Parens. Mais, quand il vint à parler de la reſtitution du Commandement de la Tribu, ſon Oncle lui fit ſçavoir qu'il n'étoit pas d'humeur de s'en déſaiſir, & le traita depuis avec beaucoup de mépris. Les autres Parens en uſerent de même. La fierté naturelle de *Nadir Kuli* lui rendoit inſupportables ces manières d'agir, malgré la pauvreté à laquelle il étoit réduit, tellement qu'il ſe voyoit obligé de faire de petits emprunts de quiconque vouloit lui prêter, pour avoir les choſes néceſſaires à la vie; le tout par un effet de l'inhumanité de ſes proches Parens, qui étoient devenus ſes Ennemis par cette ſeule raiſon, autant qu'on a pû l'apprendre, qu'ils le trouvoient fort entreprenant, & qu'il leur étoit ſupérieur en génie & à tous autres égards. Dans cette triſte ſituation, il reſolut de chercher à ſe procurer par la force ce qu'il ne pouvoit obtenir d'aucune autre manière. Il s'aſſocia deux autres jeunes hommes vigoureux & déterminez, dont la fortune étoit auſſi délabrée que la ſienne; & courant avec eux les grand chemins, il vola d'abord une petite Caravane de trois ou quatre Mules chargées de marchandiſes, du produit deſquelles, outre

---

* *Pag.* 81, & *ſuiv.*

tre ce qui étoit néceſſaire pour les beſoins préſens, il achetta des armes, & eut ainſi de quoi enroller tous les Bandits qu'il put ramaſſer. Il ſe mit en campagne pour la ſeconde fois avec vingt ou vingt-cinq hommes de cette ſorte; & une autre Caravanne beaucoup plus riche, qui tomba entre ſes mains, lui fournit un grand butin. A force de pillages qu'il faiſoit fréquemment, & de nouveaux enrollemens de gens dont la plûpart étoient des Soldats qui avoient ſervi ſous lui, il vit enfin ſa Bande groſſie juſqu'à cinq-cens hommes, bien montez. Avec cette eſpéce de Corps d'Armée, il mit tout le Païs à contribution, enleva le Bêtail, pilla & brûla les Maiſons de ceux qui ne vouloient pas lui fournir ce qu'il demandoit.

L'ÉTAT où ſe trouvoit alors l'Empire des *Perſes*, lui donna lieu de commettre impunément toutes ſortes de deſordres. Les * *Afghans*, qui avoient pour Chef MAHMUD, Fils de † MÎR VAEZ, s'étoient rendus maîtres *d'Iſpaham*, & avoient réduit ſous leur obéiſſance les Païs méridionaux de la *Perſe*. Les *Turcs* étoient entrés dans les Provinces occidentales, & en occupoient la plus grande partie. Les *Moſcovites* s'étoient emparez de *Gilan*, qui eſt l'ancienne *Hyrcanie*, & des autres Places qui ſont ſur la *Mer Caſpienne.* Ainſi il ne reſtoit à *Schah Thàmas*, Succeſſeur légitime de * *Hoſſein*; que deux ou trois Provinces, où il étoit entouré d'Ennemis de tous côtez. Un Général de ſon Armée, nommé *Sef ô dîn Beg*, ayant été averti ſecrettement que ce Prince, mécontent de lui, cherchoit à lui ôter la vie, ſe ſauva de nuit avec quinze-cens hommes d'une grande Tribu † dont il étoit Chef; & ne ſçachant où ſe réfugier, alla joindre *Nadir Kuli.* Un Renfort ſi conſidérable, qui mettoit celui-ci en état de ſe rendre de plus en plus redoutable, fit craindre à ſon Oncle, de qui il n'étoit gueres plus éloigné que de cent ‡ milles, qu'il ne vint fondre ſur lui, comme il le pouvoit. Pour l'en détourner, il lui écrivit, & l'aſſura qu'il étoit perſuadé, que s'il vouloit ſe ſoumettre, & entrer au ſervice de Sa Majeſté, elle lui accorderoit ſon pardon; & celui de tous les gens qui s'étoient joints à lui. *Nadir* parut fort aiſe d'une telle offre, & répondit à ſon Oncle, que, s'il pouvoit lui obtenir cette grace, il l'accepteroit avec beaucoup de plaiſir. Là-deſſus, l'Oncle envoya préſenter une Requête au Roi, qui d'abord témoigna quelque répugnance à pardonner des crimes ſi grands & ſi noirs; mais, ayant appris que *Nadir* avoit été forcé à prendre ce parti par les mauvais traitemens qu'on lui avoit fait, & par la miſère où il s'étoit trouvé reduit, que c'étoit d'ailleurs un brave Officier, & que ſes Troupes pourroient lui être d'un grand uſage, il conſentit enfin, & envoya l'Acte d'Amniſtie, ſigné de ſa propre main, au Commandant de *Calot*, qui le fit tenir au plus vîte à ſon Neveu. *Nadir* l'ayant reçu, partit inceſſamment pour *Calot*, accompagné du Général fugitif & de cent hommes d'élite. L'Oncle lui fit un très-bon accueil, & le régala magnifiquement avec toute ſa ſuite, ſe préparant à continuer la fête pendant trois jours. Mais la nuit ſuivante, cinq-cens hommes à qui *Nadir* avoit ordonné de marcher après lui, & de ſe tenir cachez dans les montagnes voiſines du Château, vinrent environ deux heures du matin, ſur le ſignal dont on étoit convenu: & alors ceux qui étoient dans la Place, ſe jetterent ſur les Sentinelles, en tuerent quelques-uns & ſe ſaiſirent des autres. *Nadir Kuli* monta lui-même à la chambre de ſon Oncle, le tua, prit les Clefs du Château, ouvrit les portes aux cinq-cens hommes qui ſe tenoient tout prêts à entrer. S'étant rendu maître de la Place, le reſte de ſes gens qu'il avoit laiſſé dans les Montagnes vinrent le joindre dans peu de jours, Cette noire trahiſon, fruit d'un horrible eſprit de vangeance, arriva environ au commencement de l'année 1727. plus de ſix ans après le cruel affront que *Nadir* avoit reçû à *Muſchad*.

---

* Tous ceux qui nous ont parlé juſqu'ici de cette Nation conquérante, diſent les *Affghans*.

† Ou *Myr-weis*, comme on le nomme dans l'Hiſtoire indiquée ci-deſſus,

---

* *Hoſſein* aſſiégé dans *Iſpaham*, & réduit à l'extrémité, s'étoit rendu à *Mahmud*; & par un Traité il lui avoit cédé la Couronne. Voyez *Hiſtoire de la dernière Révolution*, *&c.* Tom. II. *page* 192. Cela arriva en Novembre 1722.

† La Tribu des *Bayot*.

‡ Notre Auteur entend apparemment des milles d'*Angleterre*, dont les cent font environ trente lieuës de *France*. Autrement il y auroit eû aſſez loin pour que l'Oncle n'eût pas à craindre de ſe voir ſi tôt attaqué par ſon Neveu.

Le *Schah Thamas*, ayant appris le mauvais uſage du pardon qu'il lui avoit accordé *, au lieu de chercher à le punir, comme il auroit ſouhaité, jugea à propos, dans la mauvaiſe ſituation où il voyoit ſes affaires, de mettre à profit l'aſſiſtance d'un Rebelle ſi entreprenant. Il lui fit donc ſçavoir, que, s'il vouloit ſe ſoumettre & venir le trouver il le recevroit encore en grace, & lui donneroit auſſibien qu'à ſon Compagnon *Sef ó dîn Beg*, l'Emploi de *Mîm Baſchi*. *Nadir* accepta l'offre, & ayant laiſſé un de ſes propres Officiers pour Commandant du Château de *Balot*, il ſe rendit auprès du Monarque, à qui il s'excuſa du mieux qu'il put ſur ſa conduite paſſée, & promit de faire tout ſon poſſible pour ſe rendre digne par ſes ſervices des effets généreux qu'il éprouvoit de ſa Roïale clémence.

---

* Pag. 87. & *ſuiv.*

LES fréquentes occaſions qu'il eut alors de ſe ſignaler par ſon courage & par ſa conduite, le firent admirer du Roi & de toute l'Armée. Les *Turcs*, juſques-là preſque toûjours victorieux, furent ſouvent repouſſez avec perte, malgré leurs forces infiniment ſupérieures à celles des *Perſans*; & *Nadir*, quoique ſon Emploi ne le mît pas aux premiers rangs, eut la plus grande part à l'honneur du ſuccès de toutes ces actions. Si bien qu'enfin le Roi l'éleva au grade de Lieutenant-Général, caſſant même, pour lui faire place, deux des principaux Officiers. Ce poſte lui ayant donné occaſion d'accompagner ſouvent ce Monarque, il s'inſinua bientôt dans ſa faveur. Il n'avoit qu'un Rival * de quelque conſéquence, dont néanmoins il faiſoit ſemblant d'être ami intime. Il ſçut s'én défaire, en apoſtant quelques-unes de ſes créatures, qui pouſſerent le Roi à faire rendre compte au Général de l'adminiſtration des deniers deſtinez à payer les Troupes. *Nadir* ne manqua pas de repréſenter fortement à *Thamas*, l'importance de remédier à un tel abus. L'accuſé n'eut à alleguer pour ſa juſtification, que la coutume & l'exemple de tous ſes prédéceſſeurs. Le Roi tranſporté de colère, lui fit ſur le champ trancher la tête; & le généralat vacant fut pour *Nadir*, qui y parvint de cette manière au commencement de l'année 1729.

---

* *Fatteh allah Khan Kajar.*

ELEVÉ à un ſi haut rang, *Nadir Kuli* fit voir des talens beaucoup plus étendus que ceux par où il s'étoit diſtingué auparavant. De ſorte que le Roi, croyant pouvoir ſe repoſer entiérement ſur lui, ne ſe mêloit preſque plus d'aucune affaire militaire. *Nadir* ne négligea pas de mettre à profit une ſi grande confiance. Il ſe défit des Officiers qui n'étoient pas attachez à ſes intérêts, & mit à leur place d'autres ſur qui il pouvoit compter. Il gagna même l'affection des Soldats en les payant lui-même réguliérement, & les faiſant bien habiller, ſans les décomptes exorbitans, qui auparavant diminuoient ſi fort leur paye. Il ne cherchoit rien tant que de nouvelles occaſions d'en venir aux mains contre les *Turcs*; mais n'ayant que vingt-mille hommes à commander, il ne ſe ſentoit pas aſſez fort pour livrer bataille. Cependant il incommodoit ſi fort les Ennemis par les Partis qu'il détachoit de côtez & d'autres, que les *Turcs* envoyerent faire à *Thamas* quelques propoſitions de Paix. Le Roi parut diſpopoſé à entrer en négociation, & demanda pour cet effet une Trêve juſqu'au retour d'un Exprès qu'il alloit envoyer à *Conſtantinople*. Mais il ne cherchoit qu'à gagner du tems, pour deux Expéditions qu'il avoit à faire contre d'autres Ennemis. Le Meſſager eut ordre de marcher auſſi lentement qu'il pourroit, ſous prétexte de quelque maladie ſurvenue en chemin. Cependant *Nadir* marcha contre *Meluck Mahmud*, Gouverneur de *Muſchad*, qui s'étoit révolté pendant la dernière Révolution, & le mit bien-tôt à la raiſon, s'étant ſaiſi de ſa perſonne & de ſes biens. Les *Abdolles*, Tribu des *Afghans*, s'étoient emparez de la Ville de *Herat*, ſous le Régne du Sultan *Hoſſein*, & préparoient une grande Armée, pour envahir le *Khoraſan*, & aſſiéger *Muſchad*. Le Roi craignoit fort que *Nadir* ne pût avoir contre eux le ſuccès qu'il lui donnoit pour aſſuré, avec ſa confiance & ſon intrépidité ordinaire. Mais, quoi que le Général ſe laiſſât quelquefois emporter trop loin par l'ardeur de ſon courage, il prit de ſi bonnes meſures par ſa vigilance & par ſon activité, que les *Abdolles* furent entiérement défaits, avec perte de près de quinze mille hommes tuez, ou bleſſez dans le Combat, & de cinq mille priſonniers, les *Perſans* n'ayant perdu gueres plus de quinze-cens hommes. *Nadir Kuli* prit enſuite *Herat*, après un

Siége de quelques mois, qui réduiſit les *Abdolles* à la néceſſité de ſe ſoumettre ſous certaines conditions. Le Roi qui étoit à l'Armée, mais qui n'y commandoit pas, partit pour *Muſchad*, où il donna ordre à *Nadir* de le ſuivre au plutôt. Le Général y arriva au mois d'Août de l'Année 1729.

ENVIRON ce même tems, le Roi fut informé des grands préparatifs que les *Afghans*, maîtres encore d'*Iſpaham*, faiſoient pour arrêter les progrès des exploits de *Nadir*. Leur Chef * ASCHRUFF, Succeſſeur de *Mahmud*, ayant aſſemblé une Armée de trente-mille hommes, partit *d'Iſpaham* au mois de Septembre 1729. & marcha vers la Province du *Khorazan*: Le *Schah* THAMAS fut allarmé de cette nouvelle, & ſon Général auſſi. Mais les Troupes animées par leur dernière victoire, paroiſſoient ſouhaiter beaucoup qu'on les menât contre l'Ennemi. *Nadir Kuli*, ravi de les voir dans cette diſpoſition, quoi qu'il n'eût que ſeize mille hommes, quitta *Muſchad*, &

---

* Couſin de *Mahmud*, qui l'avoit fait mettre en priſon; d'où étant tiré par les *Afghans*, il monta ſur le Trône, après avoir fait trancher la tête à ſon prédéceſſeur, Voyez l'*Hiſtoire des Révolutions*, *&c.* Tom. II. *pag.* 308. *& ſuiv.* où le nom eſt écrit *Aſzraff*, cela arriva au mois d'Avril 1725.

& alla à petites journées, ſe poſter dans * un endroit fort avantageux, où il réſolut d'attendre l'Ennemi. *Aſchruff* y étant arrivé jugeoit ſagement qu'il ne devoit pas ſe hazarder à attaquer *Nadir*: mais les Officiers lui ayant perſuadé le contraire, lui & eux eurent ſujet de s'en repentir. Les *Perſans* remporterent une victoire complette, qui leur couta cher à la vérité car ils perdirent quatre mille hommes; mais la perte des *Afghans* fut d'environ douze-mille, parmi leſquels il y eut quelques-uns de leurs meilleurs Officiers tuez, ſans compter un grand nombre de Soldats qui déſerterent après la Bataille. Ainſi *Aſchruff*, en reprenant le chemin d'*Iſpaham*, eut à peine le tiers des Troupes qu'il en avoit amenées.

LE *Schah Thamas*, qui avoit été préſent à l'action, & témoin de l'habileté & de la bravoure de ſon Général, lui dit, que pour le récompenſer il n'avoit rien qui fût digne de lui être offert, que ſon propre nom. C'eſt le plus grand honneur qu'un Roi de *Perſe* croit pouvoir faire à quelcun de ſes Sujets, quoi que ce ſoit ſeulement pour donner à entendre que ce Sujet eſt ſon Eſclave. *Nadir Kuli* fut donc déſormais appellé *Thamas Kuli*, ce qui ſignifie, *Eſclave de Thamas*, au lieu d'*Eſclave de Dieu*, qu'emportoit la ſignificacation de ſon ancien nom: & le Roi voulut qu'il y joignit le mot de *Kan*, qui ſignifie *Seigneur.*

---

* Près de *Damgon*.

Le Général, ainſi honoré, ne reſta au lieu où il ſe trouvoit, qu'autant de tems qu'il fallut pour rafraichir ſes Troupes; après quoi il marcha tout droit vers *Iſpaham.* A ſon approche, les *Afghans* abandonnerent pluſieurs de leurs Garniſons pour ſe retirer dans la Capitale. Les *Perſans* firent main baſſe ſur ceux qui étoient dans quelques autres Places; & un grand nombre s'étant ouvertement déclarez pour le Roi légitime, envoyerent à *Thamas Kuli Khan* tous les ſecours d'hommes & d'argent qu'ils pouvoient fournir. De ſorte que, quand il arriva à *Caſchan*, qui eſt à quatre journées d'*Iſpaham*, ſon Armée ſe trouva forte de quarante mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie. *Aſchruff*, qui n'en put ramaſſer que trente mille, aima mieux riſquer une autre Bataille, que de ſe laiſſer aſſiéger dans *Iſpaham*; & il alla ſe camper à *Murcha Khor*, qui n'eſt qu'à trente milles * de cette Capitale, attendant là l'Ennemi. *Thámas Kuli Khan* n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il lui livra Bataille, & remporta une Victoire complette. *Aſchruff*, après avoir perdu ſept-mille hommes, revint à *Iſpaham*,

---

* Ici notre Auteur dit expreſſément *milles d'Angleterre* ce qui fait environ dix lieuës de *France.*

ham, où il réſolut de faire maſſacrer tous les Habitans, & de mettre le feu à la Ville, pour en ſortir enſuite avec tout le butin qu'il pourroit emporter. Mais ſes Eſpions lui ayant fait ſçavoir, que l'Armée des *Perſans* étoit en pleine marche vers la Ville, il n'eut le tems que de faire enlever tout l'argent du Palais, & d'ordonner à ſes gens de le ſuivre, pour ſe ſauver comme ils pourroient par la fuite. L'ordre fut exécuté ſi promptement, qu'avant deux heures après midi à peine reſtoit-il un ſeul *Afghans* dans la Ville. *Thamas Kuli Khan* y entra le lendemain, au mois de Novembre 1730. & s'y tint tranquillement, ſans faire mine de pourſuivre les *Afghans*. Tout le monde en étoit ſurpris: mais il avoit ſes raiſons, dont il découvrit bientôt le myſtere. Dès que le *Schah Thamas* fut arrivé à *Iſpaham*, c'eſt-à-dire, trois ſemaines après, il lui demanda un Pleinpouvoir de lever, en quelque endroit de l'Empire que ce fût, l'argent néceſſaire pour le payement de l'Armée déclarant que ſans cela, il alloit abandonner le Commandement des Troupes, & s'en retourner chez lui, pour ne pas s'expoſer à voir tous ſes deſſeins échouer par l'impuiſſance où il étoit aſſûré que le mettroit la négligence de ceux qui auroient ordre de lui fournir de l'argent. C'étoit-là au fond, demander un partage de la Souveraineté. Le Roi le comprit bien;

il eût même d'abord la penſée de caſſer le Général, qui ôſoit faire une telle propoſition. Mais il ne voyoit aucun autre capable de remplir ſa place, & ayant ſondé quelques-uns des principaux Officiers, il les trouva d'opinion, que pour le préſent, il valloit mieux s'accommoder à l'humeur de *Kuli Kan*, en attendant l'occaſion de punir ſon inſolence, comme elle le méritoit; d'autant plus, que dans l'état où étoient les choſes, les Soldats ne ſe réſoudroient pas volontiers à ſervir ſous quelque autre Général que ce fût. Enfin, malgré ſa répugnance, le Monarque conſentit non ſeulement à la demande de *Thamas Kuli Kan*, mais encore il le combla de nouveaux honneurs, le nomma ſon Généraliſſime, l'établit *Beglerbeg* du *Khorazan*; & par ſurcroit lui donna ſa propre Tante en Mariage.

APRÈS tant de faveurs, *Thamas Kuli*, qui vouloit qu'on le crût ſincèrement zélè pour le ſervice de ſon Maître * ſe mit en campagne au milieu de l'hyver, & fit avec ſon ſuccès ordinaire diverſes Expeditions, à la faveur deſquelles il reprit quelques places, dont les *Afghans* ou les *Abdolles*, ou les *Turcs* s'étoient emparez.

PENDANT ce tems-là, le *Schah Thamas* étoit à *Iſpaham*, ayant appris que les *Turcs* ſe preparoient à envoyer de *Conſtan-*

---

* *Pag.* 101, & *ſuiv.*

tantinople, & d'autres endroits, de nouvelles Troupes, qui devoient marcher vers les frontiéres de *Perſe*; alla aſſiéger *Erivan*, dont il ne put prendre le Château, parce qu'il manqua de proviſions pour ſon Armée. Après quoi il voulut s'avancer vers *Carmanſchah*, mais le *Baſcha Ahmed* étant venu l'attaquer avec des forces infiniment ſupérieures le défit entiérement. Peu de jours après la Bataille, le *Baſcha* lui envoya offrir la Paix, comme en ayant plein pouvoir du Grand-Seigneur. Le Roi de *Perſe* accepta auſſi-tôt la propoſition, & la Paix fut faite ſous cette condition, *Que chacun demeureroit en poſſeſſion de ce qu'il tenoit.*

LE Monarque ne penſoit pas qu'il s'étoit donné un maître, & que le Généraliſſime n'auroit garde d'approuver ce Traité fait en ſon abſcence & ſans ſa participation. *Thamas Kuli Khan*, irrité au dernier point, écrivit au Roi, & à pluſieurs perſonnes de la Nobleſſe, qu'il viendroit bientôt en perſonne, pour convaincre le Roi de la néceſſité qu'il y avoit de rompre une Paix ſi honteuſe. Il partit effectivement de *Muſchad* en grande diligence, & arriva à *Iſpaham* au mois d'Août 1732. avec toute ſon Armée qui montoit à ſoixante-mille hommes d'élite. Il commença par repréſenter au Roi, dès la première audience, qu'il falloit punir exem-

plai-

plairement ceux qui lui avoient conſeillé d'accepter la Paix; & qu'il falloit ſans ſcrupule continuer la guerre avec vigueur. Comme le Roi ne paroiſſoit nullement diſpoſé à rompre ſes engagemens, il lui „ dit, qu'il avoit grand ſujet de croire, „ que la plûpart des gens de ſa Cour é„ toient ſes Ennemis, & qu'ils avoient „ tâché d'engager Sa Majeſté, à lui ôter „ la vie ". Le Roi l'aſſura, qu'il étoit mal informé. *Kuli Khan* alors lui remit entre les mains un gros paquet de Lettres, en diſant „ que Sa Majeſté y trou„ veroit de quoi ſe convaincre, que ſes „ plaintes étoient très-bien fondées ". Et là-deſſus il ſe retira.

C'étoient des Lettres écrites à *Kuli Khan* lui-même, par divers Nobles de la Cour, qui s'accuſoient les uns & les autres, & lui découvroient les complots qu'on faiſoit contre lui. Ils l'inſtruiſoient auſſi de ce qui s'étoit paſſé dans quelques entretiens avec le Roi; y ajoutant leurs refléxions ſur l'incapacité de ce Prince, & aſſurant le Généraliſſime, qu'ils avoient fort à cœur ſes intérêts. Le Roi ayant lû les Lettres fut ſurpris au dernier point de ce qu'elles lui apprenoient. Mais la trahiſon lui parut trop générale, pour qu'il pût ſagement en prendre connoiſſance, puiſqu'il auroitfallu faire mourir la plus grande partie de la Nobleſſe. Il déchira donc les Lettres réſolu d'attendre quelque occaſion plus favorable pour ſe venger comme il le jugeroit à propos.

LE Généraliſſime qui étoit campé hors de la Ville avec ſon Armée formidable, attendoit de voir quel effet les Lettres auroient produit ſur l'eſprit du Roi. Comme il s'apperçut de ſa diſſimulation, il tint conſeil avec les plus hauts Officiers, & les informa des démarches qu'il avoit faites. Ils convinrent avec lui, que l'intention du Roi étoit de le faire périr avec tous ſes amis, & de congédier l'Armée; & que c'étoit principalement en vûë d'exécuter plus aiſément ce deſſein, qu'on avoit conclu avec les *Turcs* une Paix ſi ignominieuſe. *Kuli Khan* leur dit alors qu'il n'y avoit pas d'autre expédient pour ſe ſauver, eux & lui, que de dépoſer le Roi, & de mettre ſon Fils à ſa place; par où ils auroient d'ailleurs un beau prétexte de rompre avec la *Porte*. Les Officiers approuverent ce projet ſans balancer. Voici comment il l'exécuta.

IL invita le Roi à une Revuë qu'il vouloit faire de l'Armée. Ce Prince y vint & témoigna être fort content de la beauté des Troupes, & de la manière dont elles ſe montroient exercées; donnant hautement la gloire de tout au Général. Pendant que le Monarque traverſoit les rangs à cheval, quelques bas Officiers & quelques Soldats lui dirent tout bas: *Si Votre Ma-*

Majeſté a quelques ordres à nous donner, nous ſommes tout prêts à les exécuter. Le Généraliſſime ne s'attendoit pas à cela, il en fut un peu déconcerté. Mais s'étant remis avec ſa préſence d'eſprit ordinaire, il pria le Roi de déclarer à ces gens-là, „ qu'ils devoient obéïr à leur Général „ *Thamas Kuli Khan*, à qui Sa Majeſté a„ voit donné le plein & entier comman„ dement de l'Armée ". Le foible Monarque eut la complaiſance de ſe rendre l'écho de ſon Sujet inſolent; & il alla enſuite à un feſtin qu'on lui avoit préparé dans la Tente du Général. Y ayant trop bû, & du vin même qui, à ce que l'on croit, étoit mixtionné de drogues enyvrantes, il s'endormit ſur ſon Sofa. Le Général ordonna à ſes propres Domeſtiques, de le porter en cet état à un Serrail qui etoit dans le Jardin de *Hazaa-Jerîs*. Les Domeſtiques du Roi voulurent en vain s'y oppoſer, comme étant ceux à qui il appartenoit de prendre ſoin de la perſonne de leur Maître; ils n'y gagnerent autre choſe, que d'être eux-mêmes ſaiſis par ordre de *Kuli Khan*, qui après avoir mis le Roi ſous bonne garde, retourna tranquillement à ſa Tente. La plûpart des Officiers Généraux, qui avoient été témoins de cette ſcène, l'y attendoient. Il leur demanda, *ce qu'il y avoit de plus à faire du Roi. Rien de plus*, dirent-ils, *que ce qui vient d'être fait.* Mais cela ne ſuffiſoit pas, au gré de *Kuli Khan*: il leur perſuada bien-tôt qu'il falloit néceſſairement tenir le Roi en priſon dans quelque endroit de l'Empire éloigné de la Capitale. De ſorte que trois jours après, le Monarque captif fut envoyé à *Mazandran*, accompagné d'une Garde de ſix mille hommes, parmi leſquels il y avoit très-peu de *Perſans*, & dont la plupart étoient *Afghans*, ou autres perſonnes de la Religion des *Sunnis*.

APRÈS s'être ainſi aſſuré de la perſonne du Roi, *Kuli Khan* fit entrer dans *Iſpaham* un Détachement conſidérable, pour prendre poſſeſſion du Palais, & mettre des Gardes aux Portes de la Ville, auſſi-bien que dans les Ruës. Le lendemain de bon matin, au ſon du Tambour, on fit défenſe à toutes perſonnes ſans exception de ſortir des maiſons, ſous peine de la vie; mais à midi, comme tout étoit tranquille, on permit à chacun, par une ſeconde proclamation, d'aller & venir pour vaquer à ſes affaires comme à l'ordinaire. Les *Perſans* faiſoient en ſecret de grandes lamentations, s'imaginant qu'on avoit tué le Roi. Mais quand ils apprirent qu'il étoit encore en vie, ils ſe flattoient que l'Armée ſe ſouleveroit en ſa faveur.

LE jour après que ce malheureux Prince eut été emmené vers le lieu de ſa priſon, *Kuli Khan* ſe rendit au Palais en grande pompe accompagné, de tous les Officiers tant politiques, que militaires, & fit tirer du Serrail le Fils du Roi, qui étoit encore au Berceau. Cet Enfant fut placé ſur le Trône, on mit ſur ſa tête le Diadême, & à ſon côté l'Epée & le Bouclier; après quoi on le proclama Roi avec les cérémonies ordinaires, ſous le nom de *Schah Abaſs III.* *Kuli Khan* fut le premier qui lui prêta ſerment de fidélité ſur le * *Koran*, & tous les autres ſuivirent ſon exemple.

CE n'étoit-là qu'une pure Comédie. *Kuli Khan* ſe tint dans le Palais, juſqu'à ce qu'il eût établi dans la Ville des Officiers à ſa dévotion, & caſſé les Gouververneurs des Provinces éloignées, auxquels il ne pouvoit pas ſe fier. Après quoi, il marcha contre les *Turcs* †, & après une ‡ Bataille, où il avoit perdu plus de ſoixante-mille hommes, il ſe releva ſi bien par une autre, qu'il gagna contre toute apparence, que les *Turcs ne* pa-

---

* On voit bien que c'eſt ce qu'on appelle l'*Alcoran*, mais où l'Article *le* eſt ſuperflu, puiſqu'il répond à l'*Arabe Al*, qui joint à *Koran* ſignifie *la Lecture*, ou *ce qu'on doit lire*. Voyez le *Diſcours préliminaire* de feu Mr. SALE ſur ſa Traduction *Angloiſe* du *Koran*, Sect. III. *pag.* 57.

† *Pag.* 109, & *ſuiv.*

‡ Donnée près de la Ville de *Baghdad*, qu'il aſſiégeoit.

parurent plus en campagne contre lui, & lui laiſſerent prendre peu-à-peu, pendant deux ans de ſuite, tantôt une Place, tantôt l'autre, ſoit par aſſaut, ou par capitulation, juſqu'à ce qu'il eût recouvré tous les Païs dont ils s'étoient emparez pendant les derniers troubles. Il menaça enſuite les *Ruſſiens* de leur aller rendre viſite, & les contraignit par là d'évacuer, ſelon qu'ils s'y étoient engagez, le *Silan*, & toutes les Places qu'ils avoient conquiſes de ce côté de la *Mer Caſpienne*, à la réſerve de *Derbent* & de *Bachu*, qu'il leur céda, moyennant quoi il conclut avec eux une entiere Paix. Peu de tems après, il fit auſſi la Paix avec les *Turcs*.

AU fort de cette dernière guerre, il avoit été obligé de lever une ſeconde fois le Siége de *Bagdad*, pour aller au plus vîte arrêter les progrez d'une entrepriſe qui pouvoit avoir des ſuites fort dangereuſes. *Mahomet Khan Bulluche*, un de ſes Généraux *, s'étoit déclaré pour *Schah Thamas*, & avoit pris la Ville de *Schiras*. Son Armée compoſée de trente-mille hommes groſſiſſoit tous les jours. Mais, à la première rencontre, où *Kuli Khan* ſe trouvoit n'avoir que douze-mille hommes, ſon principal Corps d'Armée étant une journée en arriére; les Troupes de *Ma-*

---

* *Pag.* 112, & *ſuiv.*

Mahomed n'eurent pas plutôt entendu *Kuli Khan*, donnant ſes ordres avec une voix de tonnerre, que, ſaiſies d'une terreur panique, elles prirent la fuite, ſans avoir fait aucune réſiſtance. Le Général, abandonné de ſes gens, & puis livré à l'Ennemi par la trahiſon de quelques *Arabes* d'un vaiſſeau ſur lequel il alloit traverſer le Golfe de *Perſe*, ſe pendit lui-même dans ſa Priſon, & prévint ainſi les tourmens qu'on ſe préparoit à lui faire ſouffrir, pour le contraindre à déclarer ſes complices, & l'endroit où il avoit mis ſes Tréſors, qui étoient conſidérables.

Il ne manquoit plus à *Kuli Khan* que le titre de Roi: Nous allons voir comment il s'y prit pour arriver à ſes fins *. N'ayant plus d'ennemis ſur les bras, il envoia un Edit circulaire à tous les Gouverneurs des Provinces, les Chefs des Tribus, & les Magiſtrats de chaque Ville; par lequel il leur ordonnoit de ſe rendre un certain jour dans les Plaines de *Chuli Mogham*, ſur peine d'encourir la plus grande diſgrace. Il s'en trouva plus de ſix mille au lieu marqué, où *Kuli Khan* les attendoit, campé à la tête d'une Armée de cent-cinquante-mille hommes *. Quand ils eurent été aſſemblez devant lui, ſelon ſes ordres, il leur dit, „ que c'étoit „ pour leur faire ſçavoir, qu'il avoit

---

* *Pag.* 114, & *ſuiv.*

„ domté tous les ennemis de l'Empire de „ *Perſe*, à la reſerve des *Afghans* de *Condahar*, contre qui il marcheroit au premier jour; qu'après les avoir mis à la „ raiſon, il ſe propoſoit de ſe retirer, & „ de finir le reſte de ſes jours en repos, „ à moins que ſa Patrie n'eût encore beſoin de ſes ſervices: Qu'il avoit conclu la Paix avec les *Turcs* & les *Moſcovites*, chatié les *Tartares*, & autres „ Ennemis du côté des Frontieres, de „ maniere que, ſelon toute apparence, „ il n'y avoit plus rien à craindre d'eux „ pour long-tems: Qu'ainſi il ne reſtoit „ plus qu'à faire l'Election d'un Roi, ſoit „ en rétabliſſant le *Schah* THAMAS, ou „ en nommant quelque autre qu'on jugeroit le plus capable. J'attends, ajouta-t-il, votre réponſe en trois „ jours". Après quoi il ſe retira dans ſa Tente, & ordonna que tous ceux de l'Aſſemblée fuſſent défrayez pendant leur ſéjour au Camp.

CEPENDANT ſes Créatures s'intriguérent, & inſinuérent aux principaux de l'Aſſemblée qu'il falloit faire au Régent & Général le compliment de lui offrir la Couronne; quoiqu'il fût certain diſoit-on, que l'offre ne ſeroit point acceptée. Le terme preſcrit étant expiré, ils allerent lui préſenter leur Requête, par laquelle, après avoir étalé les ſervices ſignalez qu'il avoit rendu à ſa Patrie ils le prioient de vouloir bien accepter la Couronne, & ſe charger du Gouvernement de l'Empire, s'engageant eux-mêmes, comme de fidéles Sujets, à l'aſſiſter en toute occaſion, de leurs biens & de leurs vies. *Thamas Kuli Khan* les prit au mot. Il répondit, „ qu'il les remercioit „ de l'honneur qu'ils lui faiſoient: que „ cela étoit bien éloigné de l'intention „ qu'il avoit eûe en les faiſant aſſembler; „ mais, que regardant la voix du Peu„ple comme celle de Dieu, il croyoit „ devoir ne pas ſe refuſer aux ſoucis d'u„ne Couronne, & ſacrifier ſon propre „ repos au bien public; ne doutant point „ qu'avec la bénediction du Toutpuiſſant „ & leur concours unanime, il n'élevât „ la Nation *Perſane* à un auſſi haut point „ de gloire qu'aucun des Rois précedens: „ Que cependant pour bien régler tou„tes choſes avec eux, il exigeoit trois „ conditions, auxquelles ils s'engageaſſent „ ſolemnellement. I. Qu'ils déclareroient „ la Couronne héréditaire dans ſa Fa„mille. II. Que perſonne, ſur peine de „ mort & de confiſcation de biens, ne „ prendroit les armes en faveur de la „ dernière Maiſon Roïale, ni d'aucune de „ ſes Branches ſous quelque prétexte que „ ce fût, & ne parleroit jamais de la „ moindre choſe qui tendît à la Rébel„lion. III. Que, comme les différends „ ſur la Religion avoient toûjours cauſé

„ de grandes animoſitez & des diſcordes „ facheuſes entre eux & leurs voiſins, „ les *Turcs*, les *Indiens* & les *Tartares*, il „ ſouhaitoit qu'on aſſemblât un nombre „ de Religieux des deux Sectes, pour „ delibérer & convenir des moyens d'é„ tablir quelque uniformité, ce qui, a„ joutoit-il, pourroit ſe faire aiſément, „ à ſon avis, parce que les articles, ſur „ leſquels rouloient les différends des * „ *Sunnis* & des † *Schias*, n'avoient rien de „ fort eſſentiel ".

LES Grands ſe ſoumirent volontiers aux deux premières conditions; mais avant que d'accorder la troiſième, ils demanmandérent d'entendre ce que le *Mullah Baſchi*, ou le Chef des Miniſtres de la Religion auroit à repréſenter là-deſſus. Celui-ci s'adreſſant au Roi élu, lui dit „ Sur ce qui regarde la Religion, nous „ avons la Loi de DIEU, & les Traditions de *Mahomed* ſon Prophete; pour „ nous ſervir de régle; il n'appartient „ point aux Princes d'y rien innover. „ C'eſt pourquoi je ſupplie humblement „ Votre Majeſté de ne pas commencer „ ſon Régne par entreprendre de renverſer la Religion établie. Un pas de cette „ nature ſeroit ſujet à des conſéquences „ dangereuſes ". Ce diſcours hardi couta bon au Grand Pontife. *Kuli Khan* le fit étrangler ſur le champ; crainte que le peuple ne ſoutint ſa cauſe, comme il auroit fait immanquablement, ſi cette promte exécution n'eût inſpiré la terreur. *Kuli Khan* n'eut qu'à demander encore une fois ſi l'Aſſemblée vouloit ſouſcrire aux conditions propoſées, & prêter là-deſſus le Serment: on s'y ſoumit auſſi-tôt ſans la moindre oppoſition. Le lendemain, qui étoit un jour de Mars 1736. *Thamas Kuli Khan* fut proclamé Empereur de *Perſe*, ſous le nom de SCHAH NADIR. On frappa en ſon honneur, à cette occaſion, des Médailles avec des Inſcriptions pompeuſes, dont notre * Auteur nous donne des échantillons.

---

* Les *Sunnis* tiennent pour lègitime la Succeſſion d'*Abubuckr, Aumar, Otman & Ali*; & reçoivent le *Koran* & les Traditions de *Mahomed* dans le ſens que les expliquent leurs quatre grands Docteurs, *Abul Hanifa*, *Malek*, *Schafi*, & *Hanbal*.

† Ceux ci conteſtent la légitimité de la Succeſſion d'*Abubuckr*, *Aumar* & *Othman*, & tiennent, que, ſelon la volonté du Prophéte, *Mortiſa Ali* devoit être ſon Succeſſeur immédiat. Ils ne font aucun cas des Docteurs nommez ci-deſſus, & ſe laiſſent entiérement conduire à leurs propres *Imâms*. C'eſt ainſi que notre Auteur explique, dans une Note, la différence des deux Sectes. Mais elles ſe ſubdiviſent en pluſieurs autres; ſur quoi on peut voir le *Diſcours Preliminaire*, déja cité, de Mr. SALE Sect. 8. *pag.* 151. *& ſuiv.* CHARDIN, *Voyages*, Tom. IX. *pag.* 259. *& ſuiv.* de la Traduction Françoiſe.

L'ASSEMBLÉE des Grands fut régalée enſuite magnifiquement pendant trois jours. Le nouveau Roi leur fit beaucoup de civilitez, & les renvoya avec des préſens. On juge bien qu'il n'en uſa pas de même avec les gens de Religion, dont il s'étoit fait de grands Ennemis. Il penſa ſeulement à leur ôter les moyens de lui nuire, & pour cet effet, ayant appellé auprès de lui leurs Chefs, il leur demanda quel uſage ils faiſoient de leurs grands revenus. Ils répondirent, que, conformément à la pieuſe deſtination de ces biens, ils les employoient à payer le ſalaire des Miniſtres de la Religion, à entretenir les Collèges & un grand nombre de Moſquées, dans leſquelles on faiſoit tous les jours & à toute heure des prières pour l'heureux ſuccès des Armes du Prince, & pour la proſpérité de l'Empire. „ Mais, repliqua le „ *Schah Nadir*, l'expérience fait voir manifeſtement que vos prières n'ont pas „ été exaucées, puiſque depuis cinquante ans, la Nation eſt toûjours allée en „ décadence, & qu'enfin elle a été à deux „ doigts de ſa ruine par des invaſions, „ ou par des rebellions; juſqu'à ce que „ ces Inſtrumens de victoire en la main „ de Dieu ſoient venus à ſon ſecours, „ prêts encore à l'heure qu'il eſt à ſacrifier leurs vies pour ſa défenſe & pour „ ſa gloire". Ces pauvres Religieux (ajouta-t-il, en montrant ſes Soldats, dont on voit bien qu'il venoit de parler) „ ces „ pauvres Religieux ſont dans la néceſſité, il faut d'une manière ou d'autre „ pourvoir à leur ſubſiſtance. C'eſt pourquoi mon bon plaiſir eſt, que la plus „ grande partie de vos biens & de vos „ revenus ſoient confiſquez, & deſtinez „ déſormais au payement des Armées ". L'exécution ſuivit de près, & par une ſupputation exacte il ſe trouva que ces Fonds montoient à près d'un million de *Tomans*, ce qui fait environ trois millions de livres ſterling par an. Les Prêtres au déſeſpoir mirent tout en œuvre pour faire ſoûlever l'Armée & le Peuple contre le nouveau Roi qui les maltraitoit ſi fort. mais les Gens-de-guerre, dont plus de la moitié étoient de la Secte des *Sunnis*, ne firent que rire des mouvemens que les Prêtres ſe donnoient; & le Peuple ſe voyant déchargé, à leur préjudice, d'une partie des taxes, n'en fut pas fâché. *Nadir* manda les principaux de cet Ordre, & leur notifiant ce qu'il venoit de faire, il leur dit, que, s'ils trouvoient qu'il leur manquât des Prêtres, ils pouvoient s'en pourvoir à leurs dépens; mais que pour lui, qui n'en avoit pas grand beſoin, il n'étoit pas d'humeur de ſe charger de telles dépenſes.

---

* *Pag.* 119, 120.

IL publia enſuite un Edit, pour ordonner à tous ſes Sujets, ſous peine d'encourir la diſgrace de ſe conformer à la Re-

Religion des *Sunnis*. L'Hiſtorien nous donne ici l'Acte * tout entier, traduit ſur une Copie de l'Original Perſan, qui lui a été communiqué par Mr. le Docteur *Mead*. La date en eſt du mois de Juin 1736. Les Curieux liront avec plaiſir cette Piéce, que le Traducteur a accompagnée des explications néceſſaires.

Peu de tems après que le ruſé Général eût été elû & proclamé Roi, il alla ſe faire inſtaller à *Kazvin* (ou *Kasbin*) ſelon la coutume des Rois de *Perſe*. Le jour de la Cérémonie étant venu, il ſe ceignit du Cimeterre Roïal, mit ſur ſa tête la Couronne Impériale, & prêta ainſi le Serment ordinaire, *de gouverner le Peuple ſelon les Loix de* Dieu, *comme révélées par ſon Prophéte* Mahomed, *& de protéger & défendre ſes Sujess contre tous leurs Ennemis.*

Revenu enſuite à *Iſpaham* avec ſon Armée, il y demeura quelque tems, pour faire les préparatifs que demandoit l'Expédition projettée contre *Kandahar*. Pendant ce ſéjour, il reçut des complimens de félicitation des Puiſſances voiſines. Le *Grand Seigneur*, & le *Mogol* le reconnurent pour Empereur de *Perſe*, & le féliciterent en méme tems d'avoir établi dans ſon Empire *la vraie Religion orthodoxe* & abbatu l'ancienne *Héréſie*.

Le *Schah* Nadir partit enfin d'*Iſpaham* †, au mois de Décembre 1736. à la

Pag. 123-126. † *Pag.* 129.

tête de plus de quatre-vingt mille hommes, la plûpart Cavalerie. Il laiſſa dans la Capitale, pour commander en ſon abſence, ſon Fils, nommé † *Reza Kuli Mirza*. Ayant pris ſa route par la *Carmanie* il fut ſuivi bientôt après de *Thamas Khan Vakeel*, avec environ quarante mille hommes. *Hoſſein Khan*, Gouverneur de *Kandahar*, avoit fait une grande proviſion de munitions de guerre & de bouche. Il ſoutint le Siége pendant dix-huit mois; mais enfin réduit à l'extrémité, il fit une ſortie, où la plûpart de ſes gens périrent en combattant avec beaucoup de bravoure; & il fut fait Priſonnier lui-même, auſſi-bien que ſon Fils. Les Perſans ſe mirent en poſſeſſion de la Place; & le Monarque victorieux s'y occupa à la mettre en bon état. Pendant qu'il étoit là au voiſinage des *Indes*, où il y avoit alors de grands troubles, il lui vint de toutes parts des *Zemidars*, ou petits Princes *Indiens*.

ICI s'ouvre une nouvelle Scène, & des plus dignes d'attention dans l'Hiſtoire du *Schah* NADIR. Ce que nous avons à dire là-deſſus, & ſur le reſte du Livre, demande pour le moins autant d'eſpace, que l'Extrait aſſez long qu'on vient de voir.

---

* Fils d'une Femme qu'il avoit épouſée dans le tems de ſon obſcurité. *Pag.* 132.

ARTICLE V.

LETTRES, MEMOIRES, & NEGOCIATIONS de Monſieur le Comte d'ESTRADES, tant en qualité d'Ambaſſadeur de S. M. T. C. en *Italie*, en *Angleterre*, & en *Hollande*, que comme Ambaſſadeur Plénipotentiaire à la Paix de *Nimègue*, conjointement avec Meſſieurs *Colbert* & Comte *d'Avaux*, avec les Réponſes du Roi & du Secretaire d'Etat: Ouvrage, où ſont compris l'Achat de *Dunkerque*, & pluſieurs autres choſes très-intéreſſantes. Nouvelle Edition, dans laquelle on a rétabli tout ce qui avoit été ſupprimé dans les précédentes. A *Londres*, chez *J. Nourſe*, proche *Temple-Bar*, 9. vol. *in* 12.

JAMAIS Livre ne fut réimprimé plus à propos que celui-là, vû la Reſſemblance remarquable, & peut être trop effective, des Tems & des Faits dont il parle, avec ceux que nous voyons, & dans leſquels nous vivons, aujourd'hui. En effet, la Liberté de l'Europe entiere expoſee à de nouveaux & violens Efforts;

toute l'*Allemagne* en combuſtion par des Intrigues artificieuſes, & par des Hoſtilitez prétendues pacifiques; les *Païs-Bas Autrichiens*, avidement convoitez depuis plus de deux cens ans, viſiblement menacez d'une Invaſion prochaine; leurs plus proches Voiſins, fortement ſollicitez de reſter mollement dans une Inaction nuiſible & dangereuſe, & amuſez par les Promeſſes les plus ſéduiſantes & les plus illuſoires, ou allarmez par les Menaces les plus induſtrieuſement employées; l'Or & l'Argent fréquemment répandus par-tout avec Profuſion, pour ſe gagner & entretenir de nouvelles Créatures; la Diviſion & la Meſintelligence adroitement introduites & fomentées dans la plûpart des Etats, & même dans nos Parlemens & notre Miniſtère; les Engagemens les plus contradictoires, conclus & ſignez en même tems, & preſque à la même heure, & les Traitez les plus ſolemnels violez & foulez aux pieds de la manière du monde la plus ouverte & la plus infidele: tout cela, & cent autres Moyens, autant ou plus dangereux encore, & dont il ſeroit auſſi ennuyeux que ſuperflu de faire un plus long Détail, ne ſont réellement, & de fait, que des Répétitions odieuſes, ou des Copies malheureuſement trop reſſemblantes, de ce dont on ne reconnoit aujourd'hui que trop viſiblement l'Original dans les divers Ecrits du Comte d'*Eſtrades*. Et comme un mal connu eſt à demi guéri, lorſqu'on veut bien ne point négliger d'y apporter les remedes convenables, on ne ſçauroit trop recommander aux Perſonnes, encore aſſez ſages pour aimer leur Liberté, & aſſez courageuſes pour la deffendre, de bien étudier dans ces utiles Ecrits les dangereux Moyens, non ſeulement ſi artificieuſement conſeillez, mais même ſi violemment mis en uſage, contre la Liberté générale de toute l'*Europe*; & cela, afin d'y apprendre de même, non ſeulement à s'en garder avec ſoin, mais même à les faire heureuſement échouër.

RIEN n'eſt plus propre à bien remplir ce But ſalutaire, que la Lecture fréquente & réfléchie de cette *Clef de la Politique Françoiſe*. Ce ne ſont point ici de vains Diſcours, uniquement fondez ſur des terreurs paniques, ou ſur des ſpéculations creuſes & chimériques. Ce ne ſont point de ces Négociations auſſi ridicules qu'imaginaires, impudemment prêtées aux plus grands Hommes d'Etat, par d'ignorans Impoſteurs, ne connoiſſant de la Politique que le ſimple Nom; & des quelles ſe voyent journellement farcies ces prétendues *Hiſtoires de Commande*, & ce nombre prodigieux de *Mémoires chimériques*, frauduleuſement publiez ſous des Noms célébres & mêmes illuſtres, mais réellement dictez par la faim & par la ſoif, &

pitoyablement brochez fort à la hâte dans le Grenier de quelque miſérable Auberge. Ce ſont encore moins des Libelles diffatoires, remplis d'Injures & de Calomnies groſſieres & brutales, tels que ceux dont on fut inondé de part & d'autre pendant tout le cours des deux dernières Guerres générales. C'eſt un des plus habiles, des plus adroits, & des plus déliés Négociateurs que la France ait jamais employés; témoin ſeulement le Marché ſurprenant encore aujourd'hui de *Dunkerque*, auſſi glorieux pour lui que honteux pour nos Miniſtres, & auſſi avantageux à la *France* que préjudiciable & ruineux à l'*Angleterre*: c'eſt, dis-je, ce ſubtil Negociateur, qui, en plaine Paix, de ſang froid, & à tête repoſée, découvre confidemment au Roi ſon Maître, & à ſes Miniſtres, les Points les plus importans, & les Vûes les plus ſecrettes, de ſes Négociations: ce ſont ces Miniſtres, qui concertent ſcrupuleuſement avec lui les Moyens les plus propres à faire réüſſir leurs Deſſeins ambitieux: c'eſt, enfin, ce Prince lui-même, qui les approuve & en ordonne l'exécution, en conſéquence de ce qui lui en a été communiqué, & dont on n'auroit jamais ôſé lui cacher, ou ſimplement déguiſer, la moindre Circonſtance. Car, le Tems n'étoit point encore venu, que des Miniſtres publics, non ſeulement négligeaſſent ou altéraſſent les Ordres de leurs Souverains, mais même ôſaſoſaſſent inſolemment s'en jouër, & ſe rendiſſent lâchement eux-mêmes ainſi les vils Eſclaves des Cours où ils étoient envoyez, les Jouëts de leurs Miniſtres, le mépris & la riſée du Public, & l'horreur & la déteſtation des honnêtes Gens. Une pareille Lecture eſt donc, non ſeulement bonne & utile, mais même abſolument néceſſaire à ceux que leur Rang, ou leurs Emplois, mettent en droit & en obligation de remédier, autant qu'en eux eſt, aux Maux préſens & à venir: & c'eſt particuliérement pour les y exhorter, que nous avons pris ſoin d'enregitrer ici ce curieux & important Recueil.

TOUT Lecteur judicieux ſent aſſez, qu'un pareil Ouvrage n'eſt nullement ſuſceptible d'un *Extrait régulier*, qui doit être un juſte Abregé du Livre qu'il veut faire connoître. Nous nous contenterons donc d'indiquer exactement ſes principales Parties, & d'en détacher enſuite quelques Exemples propres à confirmer l'Idée générale, que nous venons d'en donner.

I. SON I. Volume contient diverſes Piéces, qu'il eſt d'autant plus à propos de détailler, que quelques-unes d'entre elles n'avoient point encore été publiées.

1. LA première eſt un *Avertiſſement ſur cette nouvelle Edition*: & comme ce Morceau eſt proprement *l'Hiſtoire du Livre & de ſes Editions*, & que rien n'eſt plus du Reſſort d'un *Journal*, nous nous

flattons, qu'on ne ſera pas fâché de le trouver ici.

„ LES *Lettres, Mémoires, & Négociations* „ *de Mr. le Comte d'*ESTRADES, *pendant* „ *le Cours de ſon Ambaſſade en* Hollande „ *depuis* 1663. *juſqu'en* 1668. „ y dit-on, „ manquant depuis long-tems, on a cru „ ſervir utilement le Public, en lui en „ procurant une *Nouvelle Edition conſidé*„*rablement augmentée.*

„ DES deux précédentes, la première, „ publiée comme faite à *Bruxelles*, chez „ *Henry le Jeune*, en 1709. en 5. *vol. in* „ 12., mais réellement imprimée à *la* „ *Haye*, chez *Abraham de Hondt*, étoit „ fort incomplette, & même fort tron„quée. L'Auteur des *Remarques ſur les* „ *Lettres, Mémoires, & Négociations de* „ *Mr. le Comte* d'Eſtrades, imprimées *à* „ Paris, en 1709. *in* 12. pag. 48.; celui „ de l'*Hiſtoire Secrette des Intrigues de la* „ France *en diverſes Cours de l'*Europe, „ Tome I. pages 63. & 64.; le Pere *le* „ *Long*, *Bibliothèque Hiſtorique de la* France, page 680. N. 13337; & l'Abbé „ Lenglet du Freſnoy, *Méthode pour étu*„*dier l'Hiſtoire*, Tome IX. pages 1766. „ & 1667.; ſe ſont plaints avec beaucoup „ de raiſon de ces Défectuoſitez ſi deſa„gréables & ſi ſenſibles à tout Lecteur „ judicieux & de bon goût: mais, ils ont „ eu tort d'avancer inconſidérément, & „ contre la vérité, que c'étoit certain

„ Homme d'une Dextérité auſſi merveilleuſe qu'inimitable à ſe procurer les „ Manuſcrits les plus curieux des Bibliothèques les plus illuſtres, qui avoit publié ces *Lettres*, *Mémoires*, *&* *Négociations*, après avoir *eu l'Induſtrie de les tirer de la Bibliothèque du Roi de* France. „ Le Contraire paroît évidemment par „ l'*Hiſtoire* de cette célèbre & magnifique „ *Bibliothèque*, qui vient d'être publiée „ à la tête du *Catalogue*, *tant de ſes Imprimez*, *que de ſes Manuſcrits*, où l'on ne „ fait abſolument aucune mention de celui-là, dans la Notice de tous ceux „ qui en furent enlevez alors *: & l'on „ peut très-ſincérement affirmer, qu'il venoit du Cabinet d'une Perſonne de diſtinction, dont les Livres furent vendus „ publiquement à la *Haye* peu avant la „ publication de cette Edition. D'ailleurs, „ on ſçait très-certainement, qu'il y en „ avoit diverſes Copies dans les Cabinets des Curieux; ne fuſſent-ce que „ les deux qui ſe trouvoient dans celui de feu Mr. *Leers*, célèbre Imprimeur „ & Echevin de *Rotterdam*, l'une deſquelles fut achettée après ſa mort pour le „ Prince *Eugène*, & l'autre pour le Baron de *Hohendorff*, dans le *Catalogue*

---

* Hiſtoire de la Bibliothèque du Roi de *France* pag. *xlvij*.

,, de la Bibliothèque duquel on la peut
,, voir indiquée, Tome III. pag. 243.

,, LA ſeconde Edition des *Lettres, Mémoires,*
,, *& Négociations de Mr. le Comte*
,, d'*Eſtrades*, faite à la *Haye*, chez *Abraham*
,, *de Hondt*, en 1719. en 6. Volumes
,, *in* 12., étoit ſans doute plus complette
,, que la précédente; puiſqu'elle
,, contenoit de plus, non ſeulement pluſieurs
,, Lettres, qui, par un effet de
,, pure Inexactitude, avoient été omiſes
,, dans la première, mais même un
,, Volume entier ſous le Titre de *Négociations*
,, *du Comte d'Eſtrades en Hollande*,
,, *Angleterre*, *Savoye*, &c. depuis
,, 1637. juſqu'en 1662.; dans lequel,
,, entre pluſieurs autres Piéces importantes,
,, on trouve le Traité conclu
,, entre la *France* & l'*Angleterre* pour la
,, Vente & l'Achat de *Dunkerque*. Mais,
,, tout le monde à ſçu, que, ſoit deſſein
,, ou hazard, on avoit ſupprimé, dans ces
,, deux Editions, quelquefois certains
,, Mots, quelquefois certaines Lignes, quelquefois
,, même certains Paſſages entiers,
,, qui pouvoient intéreſſer l'attention du
,, Public. On ſçait auſſi, qu'il a couru diverſes
,, Copies manuſcrites de ces Suppreſſions;
,, de ſorte que ce n'eſt plus,
,, en quelque façon, que le Secret de la
,, Comédie. Ajoutez à cela, que la plûpart
,, des Copies manuſcrites, qui ſe ſont
,, répandues & multipliées de ces En-

„ droits ſupprimez, ſont extrémement „ fautives & très-incomplettes. M'étant „ donc propoſé, pour l'Utilité générale, „ de réimprimer ces Lettres, &c. de „ Mr. le Comte *d'Eſtrades*, je me ſuis „ fait un devoir de les donner auſſi par- „ faites qu'elles ſortirent des mains de „ l'Auteur; & j'ai eu le bonheur d'avoir „ entre les miennes de quoi les rétablir „ dans leur Intégrité primitive.

„ Pour donner encore un nouveau dé- „ gré de perfection au Recueil que je „ publie à préſent, j'ai ajouté aux Pié- „ ces, dont je viens de parler, les trois „ Tomes qu'*Adrien Moetjens* fit imprimer „ à *la Haye* en 1710. ſous le Titre de „ Lettres & Négociations de Mrs. le Ma- „ réchal *d'Eſtrades*, *Colbert*, Marquis *de Croiſ-* „ *ſy*, & Comte *d'Avaux*, Ambaſſadeurs Plé- „ nipotentiaires du Roi de *France* à la Paix „ de *Nimègue*, & les Réponſes & Inſtruc- „ tions du Roi & de Mr. de *Pomponne*. Je „ me flatte, qu'on me ſçaura gré d'avoir „ raſſemblé de cette manière tout ce qui „ a paru juſqu'ici ſous le Nom du Comte „ *d'Eſtrades* ".

II. ON trouve enſuite une Piéce, qui n'avoit point encore paru non plus dans les Editions de ces *Lettres & Mémoires*. Elle eſt intitulée *Introduction aux Lettres, Mémoires, & Négociations de Mr. le Comte* d'Eſtrades, & nous ne ſçaurions mieux faire connoître à nos Lecteurs cette Pié-

ce également curieuſe & intéreſſante, qu'en ajoutant ici ce qui en eſt dit dans l'*Avertiſſement* que nous venons d'indiquer. „ En 1712. „ y dit-on, pag. 5., il
„ parut à *Londres* un Ouvrage de Politique
„ en *Anglois*, qui, ſous le Titre d'*Hiſtoire*
„ *ſecrette des Intrigues de la* France *en*
„ *diverſes Cours de l'*Europe, avoit pour but
„ principal d'approfondir les Sources des
„ diverſes Agitations dont l'*Europe* s'étoit
„ reſſentie depuis la Paix des *Pirennées*.
„ L'Auteur anonyme de cette Hiſtoire
„ ne ſe contenta pas d'attribuer tant de
„ Mouvemens extraordinaires aux Vûës
„ ambitieuſes de la Couronne de *France*.
„ Il tacha même d'en fournir des Preuves,
„ par une longue Déduction de Faits,
„ dont les uns avoient échappé juſqu'alors
„ à la Connoiſſance du Public, &
„ dont les autres ne faiſoient que de lui
„ être recemment révélez. Dans ce dernier
„ rang, & même à la tête de tous,
„ on doit placer les cinq Tomes des Lettres,
„ &c. du Comte d'*Eſtrades*, écrites
„ pendant ſon Ambaſſade en 1663-1668.
„ Ces Lettres, qui ne paroiſſoient que
„ depuis trois ans, renfermoient tant de
„ Particularitez convenables au Plan de
„ l'Hiſtorien ſecret de l'*Europe*, qu'il en
„ fit un très-grand Uſage dans le commencement
„ de ſa première Partie.

„ D'ailleurs, les Réfléxions de cet Ecrivain
„ intéreſſoient trop de Nations, pour
„ de-

„ demeurer renfermées dans l'enceinte de „ la *Grande-Bretagne*. Auſſi ne manquerent- „ elles pas d'être bientôt traduites dans „ une Langue plus générale que celle „ que l'on parle dans ces Iſles. On les „ imprima en 1713. à *Londres*, en *François*, „ ſous le Titre d'*Hiſtoire ſecrette des Intrigues de la* France *en diverſes Cours de l'*Europe, où l'on voit que l'Accroiſſe- „ ment du Pouvoir de cette Couronne „ eſt dû au Succès de ſes Intrigues, plûtòt qu'à ſes Forces, & à l'Habileté de „ ſes Miniſtres, &c. le tout extrait fi- „ délement de pluſieurs Mémoires autentiques, tant manuſcrits qu'imprimez.

„ On ne pouvoit mieux exprimer, que „ par ce Titre de la Traduction Françoiſe, „ le Deſſein général que l'Auteur *Anglois* „ s'étoit propoſé, puiſqu'en effet ſa grande „ Vûë avoit été d'ouvrir les yeux à ſa „ Patrie, qui, en 1712, conduite par des „ Miniſtres, ou très-foibles, ou très-cor- „ rompus, ou très-peu éclairez, ſe diſ- „ poſoit à ſacrifier lâchement ſon Hon- „ neur & ſon Bonheur à la *France*, ſous „ le ſpécieux Prétexte, qu'un Prince, déja „ fort vieux, & qui venoit d'eſſuyer un „ grand nombre de terribles Revers, „ ne pouvoit plus deſormais ſonger qu'à „ finir ſes jours en repos, & ſeroit à „ l'avenir, tant par néceſſité que par re- „ connoiſſance, le meilleur Ami de la *Grande-Bretagne*. Faire donc voir, que la

„ Cour de *Verſailles*, dans ſes plus grandes „ Adverſitez, de même que dans ſes plus „ grandes Proſpéritez, ne perdoit jamais „ de vûë le fier Projet de donner des Loix „ à toute l'*Europe*, de s'élever ſur les „ Ruines de ſes Voiſins, de les mettre „ tous ſous le Joug, & de n'épargner „ pour cela, ni l'Argent, ni les Intrigues, „ ni les fauſſes Promeſſes, ni les Traités „ frauduleux, ni les Actions même les „ moins juſtes: c'étoit faire actuellement „ tout ce qui étoit poſſible à un Particu„ culier, pour obliger tout ce qu'il y avoit „ encore de ſain dans le Conſeil de la Rei„ ne *Anne*, à s'oppoſer de toutes leurs „ forces aux fauſſes Démarches de ſon Mi„ niſtère, & pour engager toute la Na„ tion à réfléchir ſur l'éminent Péril dont „ elle étoit menacée.

„ Indépendamment de la triſte Situation „ dans laquelle ſe trouvoit alors l'*Angleter„ re*, il nous a toûjours parû, que l'Auteur „ *Anglois* de l'Hiſtoire ſecrette de l'*Europe* „ n'avoit rien fait, ni rien pû faire, de plus „ adroit, pourparvenir à ſes fins, que de „ rappeller, comme il fit, à ſes Compatrio„ tes le ſouvenir de la Conduite que *Louïs* „ *XIV*. avoit tenuë avec les *Provinces-U„ nies*, dans le tems même qu'il leur fai„ ſoit le plus de Careſſes, & leur marquoit „ le plus d'Amitié. On ne pouvoit plus „ objecter à cet Ecrivain, comme on „ l'avoit fait tant de fois auparavant, que

,, l'on calomnioit ce Monarque; que l'on ne rendoit pas juſtice à la droiture de ſes intentions; que les ſoubçons injurieux, que l'on répandoit contre ſes procédez, n'étoient que l'ouvrage des préjugez, de l'envie, de la haine, & des paſſions les plus condamnables. Ici l'Hiſtorien alleguoit en Preuve, non des Bruits vagues, non des Piéces ſatyriques, non des Ecrits ennemis, mais les propres Lettres du Monarque, mais les Lettres de ſes premiers Miniſtres, mais les Lettres de ſon Ambaſſadeur, qui toutes paroiſſoient dans un Recueil imprimé à *la Haye* 1709. ſous le nom du Comte *d'Eſtrades.* Comment démentir des Garans de cette Autenticité?

,, Conſidérant donc l'Idée, que l'Hiſtorien ſecret de l'*Europe* voulut donner à ſa Patrie, de l'Eſprit & des Vûës qui regnoient dans la Cour de *Louïs XIV.* comme la ſubſtance principale de ce qui en paroit dans les Lettres du Comte; j'ai crû, qu'en donnant une nouvelle Edition de ces dernières, je ne pouvois rien faire de plus agréable, ni de plus commode, pour la plûpart des Lecteurs, qu'en leur préſentant ici, par voye d'*Introduction*, un Abrégé de l'*Hiſtoire.* Les Perſonnes, qui ne ſont pas au fait des Evénemens de ce Tems-là, pourront s'en faire, par ce moyen, des Notions générales: & celles, qui

„ liſent tout avec rapidité, y apprendront auſſi, ou à penétrer ce qu'il y „ a de myſtérieux dans le Recueil de ces „ Lettres, ou à en peſer davantage les „ Endroits délicats ".

NOUS nous garderons bien d'abréger cette Piéce, qui eſt elle-même un très bon Abrégé d'un fort bon Ouvrage. Mais, afin qu'on puiſſe au moins juger de ſon Style par un court Echantillon, nous nous contenterons d'en tranſcrire ici le Préambule. „ Le Pouvoir exorbitant de la France fait depuis plus de vingt ans (c'eſt-à-dire depuis 1692. commence aſſez modérément l'Auteur, qui pouvoit aiſément, & ſans hyperbole, doubler & même tripler cette Epoque) „ le Sujet des Larmes „ de toute l'*Europe*, qui s'eſt vûe obligée „ de former une puiſſante Ligue, pour le „ réduire aux termes où il ſe trouve aujourd'hui. On peut dire cependant, „ que, ni la force des Armées, ni l'habileté des Miniſtres, ni la fermeté de la „ Conduite, n'auroient jamais pû élever le „ Pouvoir de la *France* juſqu'au point où „ il a été, s'il n'y avoit pas eu une Corruption générale dans toutes les Cours „ de l'*Europe* qui étoient en état de s'y „ oppoſer. L'*Angleterre*, la *Suède*, & la „ *Hollande*, étoient les ſeules Puiſſances capables de maintenir l'Equilibre de l'Empire Chrétien entre les deux Maiſons „ d'*Autriche* & de *Bourbon*: & ce fut en

„ eſ-

,, effet dans ce deſſein, qu'elles s'unirent enſemble par le fameux Traité de la Triple-Alliance. Mais, ce ne fut qu'une Union ſimulée; car, tous les Miniſtres des trois Nations, qui eurent la Direction de ce Traité, étoient dans les Intérêts des *François*, auſſi-bien en *Hollande*, qu'en *Angleterre* & en *Suède.* Beaucoup de Perſonnes verront peut-être avec chagrin, que l'on attaque ici la Réputation de Mr. *de Wit*, & que l'on donne quelque Atteinte à ſa grande Capacité dans les Affaires, & à l'amour qu'il devoit avoir pour ſa Patrie. Mais, je les prie de ſuſpendre un peu leur Jugement. Ma principale Vûë, dans la Recherche que j'entreprends aujourd'hui des Affaires de l'*Europe*, c'eſt de découvrir les Moyens que la *France* a mis en uſage, pour acquerir le Pouvoir qu'el- vient de perdre; afin, qu'étant connus, nous puiſſions nous en garentir à l'avenir, ne nous faire jamais d'illuſion ſur ſon compte, & ne nous point fier à l'Amitié d'une Maiſon, qui depuis cinquante ans ne s'étudie qu'à corrompre les Maximes & la Politique de tous ceux avec qui elle a commerce. La Guerre, les Négociations, les Traitez, tout lui a ſervi également dans ſes Deſſeins, & toûjours contre l'Equité & la Bonne-foi. ,, Le reſte, qui continue juſqu'à la page 93, mérite d'autant mieux d'être lû tout entier, & avec ſoin, qu'il eſt de fort bonne Main, qu'il répond parfaitement bien au but de l'Auteur, & qu'il eſt d'un très-grand ſecours pour l'intelligence parfaite des *Lettres*-mêmes.

III. Cela eſt ſuivi d'un aſſez court *Eloge du Comte d'Eſtrades*, dont on auroit peut-être mieux fait de marquer préciſément la Naiſſance en 1607. & les *premières* Campagnes en 1626. que de les laiſſer chercher aux Lecteurs par le tems de ſa Mort en 1686. à l'âge de 79. ans. C'eſt toûjours ſervir utilement le Public, que de ménager ſa peine & ſon loiſir.

IV. Les Piéces qui ſuivent ſont les *Inſtructions du Cardinal de Richelieu pour le Comte d'Eſtrades*; *allant en Angleterre*, *du* 12. *Novembre* 1637.; *allant en Savoie*, *du* 5. *Décembre* 1638.; *allant en Hollande*, *du* 10. *Janvier* 1641: les *Lettres de ce Cardinal*; celles *des Princes d'Orange*, *Frédéric-Henry & Guillaume II. ſon Fils*; celles *du Cardinal Mazarin*; & les *Réponſes du Comte d'Eſtrades* à la plûpart de ces *Lettres*, depuis le 24. Novembre 1637. juſqu'au 21. Août 1654.

PARMI ces *Lettres*, on trouve, pages 46-56, des *Fragmens de diverſes Converſations que Mr. le Comte* d'Eſtrades *a eues avec* Mr. *le Prince* d'Orange Henry *dans les années* 1639, 1640, *&* 1641, leſquels contiennent des Particularitez tout-à-fait curieuſes, & méritent bien d'être lûs attentivement d'un bout à l'autre. Nous n'en tirerons que le Caractère du Prince même, qui eſt de Main de Maître, & qui donne une admirable Idée de ce grand & ſage Prince. „ Il faut ", dit le Comte *d'Eſtrades*, „ rendre juſtice à la Mémoire „ de Monſieur le Prince *d'Orange* HENRI, que jamais grand Capitaine n'a eu „ plus de fermeté & d'intrépidité que „ lui dans les grandes Actions, ni une „ plus grande vigilance pour pourvoir à „ toutes choſes: il étoit exact & ſevère „ dans le commandement & l'exécution „ de ſes ordres; il étoit généreux, bon „ ami & liberal; il diſtinguoit les gens „ de mérite par des familiaritez accom„pagnées de bienfaits; il n'a jamais par„lé mal de perſonne; il louoit hautement „ les bonnes Actions & les faiſoit valoir „ devant les jeunes-gens, pour les exci„ter à les imiter; il étoit civil aux Etran„gers, & leur parloit ſouvent; il ſe reti„roit quelques heures du jour pour étu„dier. Il étoit ſçavant, & portoit ordi„nairement les Commentaires de *Céſar* „ en petit Volume en Latin dans ſa po„che: ſa conduite a été admirée pen„dant le tems de ſon Gouvernement; il „ traitoit civilement ſes Ennemis, & les „ obligeoit par ſa douceur à revenir à „ lui, & à lui demander pardon; il n'a „ jamais abandonné ſes Amis, quelque „ diſgrace qui leur ſoit arrivée; il étoit

„ ſort diſſimulé, & avant de prendre con-
„ fiance en quelqu'un, il falloit qu'il l'eût
„ éprouvé pluſieurs fois. Les flatteries
„ n'avoient nul accès auprès de lui; il
„ étoit un peu lent dans la concluſion des
„ Affaires, après les avoir réſolues. Il
„ m'a dit pluſieurs fois, qu'il falloit dor-
„ mir deſſus avant que de ſigner, pour
„ voir s'il n'y avoit rien de mieux à faire.

AVEC tout cela, un Diſcours peu meſuré de ce Prince ſi ſage, ſi prudent, & regardé avec tant de raiſon comme l'Honneur & la Gloire de la République, fut peut-être la Cauſe innnocente des principaux Troubles qui l'ont ſi violemment agitée depuis; tant il eſt vrai, qu'en matière d'Injuſtice, & ſimplement même d'Imprudence, les Exemples des Grands ſont toûjours de très-dangereuſe Conſéquence. Voici le Fait. Le Cardinal de *Richelieu*, accoutumé à tout traiter avec cet Air de Deſpotiſme, qu'il avoit uſurpé, & qui lui a attiré tant de traverſes pendant ſa vie, & tant de haine après ſa mort, ſollicitoit avec beaucoup d'ardeur auprès du Prince d'*Orange* la Punition d'un Négociant d'*Amſterdam*, arrêté ſur ſes inſtances pour avoir vendu & envoyé aux Eſpagnols de la Poudre & des Armes. Mais, les Magiſtrats de cette Ville, moins vifs & plus débonnaires que le Cardinal, aïant examiné murement l'Affaire, & écouté paiſiblement ce Négociant,

ciant, qui leur remontra, que *les Bourgeois* d'Amſterdam *avoient Droit de faire leur Commerce par-tout*, que *le Commerce ne peut être interrompu*, & que *pour lui, ſi, pour y gagner, il falloit paſſer par l'Enfer, il hazarderoit volontiers de bruler ſes Voiles*, ils le renvoyérent abſous à pur & à plein. Sur le Rapport qui en fut auſſi-tôt fait au Prince, *Vous voyez*, dit-il au Comte d'*Eſtrades* page 29., *la Patience qu'il faut avoir avec ces brutaux de Marchands. Je n'ai pas de plus grands Ennemis que la Ville* d'Amſterdam. *Mais, ſi j'ai une fois* Anvers, *je les mettrai ſi bas, qu'ils ne s'en releveront jamais.* Et peut-être eſt-ce de cette foible Etincelle, partie ſubitement d'un ſimple Mouvement paſſager de Colere, mais malheureuſement tombée ſur une Matière auſſi facile à s'enflammer que l'Eſprit vif & ardent de *Guillaume II.* ſon Fils, qu'elle aura porté peu après, non ſeulement à traiter pag. 101-103. avec *Louïs XIV.* ou plûtôt avec *Mazarin*, pour s'emparer de la Souveraineté d'*Anvers* & de ſon Marquiſat, mais même à faire ſi violemment enfermer à *Louweſtein* ſix Députez aux Etats de *Hollande*, & à tenter ſi témérairement le Siége d'*Amſterdam*: peut-être eſt-ce de cette foible Etincelle, diſons-nous, que s'eſt ſi malheureuſement allumé ce furieux Incendie, que près de cent ans de durée n'ont encore pû éteindre; ſur les triſtes reſtes duquel

quel le Vent du Midi ne ceſſe de ſouffler de toutes ſes forces, pour le rallumer plus fortement que jamais; & qui pourroit un jour devenir funeſte & totalement ruineux aux deux Partis, ſi, ouvrant ſérieuſement les yeux ſur leur Danger commun, & renonçant ſincérement a ces Animoſitez outrées, qui ne leur font que trop légitimement appliquer l'

Iliacos intra Muros peccatur & extra,

ils ne ſe réüniſſent enfin de bonne-foi, pour leur mutuelle Conſervation, contre les artificieuſes Inſinuations, & les Entrepriſes violentes, également redoutables, d'un dangereux Ami & Ennemi, qui ne cherche réellement qu'à les aſſujettir.

V. On rencontre après cela, la *Négociation du Comte d'*Eſtrades *en* Angleterre, *depuis le* 21. *Juillet* 1661. *juſqu'au* 15. *Novembre* 1662; le fameux & preſque incroyable *Traité pour la Vente & l'Achat de Dunkerque*, le Chef-d'Oeuvre politique du Comte *d'Eſtrades, ſigné le* 27 *Octobre* 1662; & enfin une *Lettre du Comte d'*Eſtrades *au Roi ſur ſes Conquêtes & la Priſe d'*Utrecht, *du* 15. *Juillet* 1672.: Lettre auſſi remarquable par ſes Flatteries pour ce Prince, que par ſes Outrages & pernicieux Conſeils contre la République; mais qui ſe trouve-là fort hors d'œuvre, & feroit ſans doute incomparablement mieux placée à la fin du VI. Volume, après toute la Négociation du Comte d'*Eſtrades* en *Hollande*, achevée en Octobre 1668. près de quatre ans avant la Date de cette Lettre.

Et c'eſt ainſi que finit ce I. Volume, qui n'étoit point dans la premiere Edition des *Lettres du Comte d'Eſtrades* faite en 1709. mais ſeulement dans celle de 1719.

II. LE II. Volume de celle-ci, après le *Traité d'Amitié, de Commerce, & de Confédération, entre le Roi Très-Chrétien, & les Etats-Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, fait à* Paris, *le* 27. *Avril* 1662, commence *l'Ambaſſade & les Négociations du Comte d'Eſtrades en Hollande*, par ſa *Lettre au Roi du* 4. *Janvier* 1663; & finit par un de ſes *Mémoires aux Etats-Généraux, du* 30. *Décembre* 1664.

III. LE III. Volume continue ces *Négociations* par une *Lettre du Comte d'Eſtrades au Roi, du* 1. *Janvier* 1665; & finit par une pareille, *du* 31. *Décembre* de la même année.

IV. LE IV. Volume continue ces *Négociations* par une *Lettre du Roi au Comte d'Eſtrades, du* 1. *Janvier,* 1666; & finit par une *Lettre du Comte d'Eſtrades à Mr. de Lionne, du* 30. *Décembre* de la même année.

V. LE V. Volume continue ces *Négociations* par une *Lettre de Mr. de Lionne au Comte d'Eſtrades, du* 7. *Janvier* 1667; & finit par les *Articles ſéparez du Traité de Breda, du* 31. *Juillet* 1667.

VI. LE VI. Volume continue ces *Négociations* par une *Lettre de Mr. de Lionne au Comte d'Eſtrades & Courtin, du* 5. *Août* 1667; & finit, auſſi-bien qu'elles, par une *Lettre des Etats-Généraux au Roi touchant le Rappel de Mr. le Comte d'Eſtrades, du* 17. *Octobre* 1668.

IL n'y avoit que ces cinq derniers Volumes, & même bien moins complets, dans la première Edition de ces *Lettres* faite en 1709. Celle de 1719. étoit un peu plus ample; mais celle-ci l'eſt beaucoup d'avantage.

VII. VIII. & IX. Les VII. VIII. & IX. Volumes de cette dernière contiennent toutes les *Négociations du* (Comte devenu) *Maréchal d'Eſtrades, & de Mrs. Colbert & d'Avaux, pour la Paix de Nimègue,* commençant par une *Lettre* de ces *Ambaſſadeurs au Roi, du* 30. *Juin* 1676; & finiſſant par une *Lettre des* mêmes *Ambaſſadeurs à Mr. de Pomponne, du* 30. *Septembre* 1677.

TEL eſt le Plan général de cet important Recueil, l'une des principales *Clefs de la Politique moderne*: &, outre ce que nous en avons déjà tranſcrit ci-deſſus par occaſion, voici, ſelon notre Promeſſe, non ſeulement quelques Endroits des *Lettres* qu'il renferme, mais encore quelques-uns des *Retranchemens* faits dans les précédentes Editions, & ſoigneuſement rétablis dans celle-ci ſur des Copies plus exactes que la plûpart de celles qui ont couru dans le Public; les uns & les autres pris au hazard & ſans aucune affectation de choiſir les plus intéreſſans, vû qu'il n'y en a gueres qui ne le ſoient effectivement. Nous n'ignorons pas, que certaines Gens débitent, & cela ſans doute contre leurs propres Lumieres, que ces *Retranchemens*, ou *Paſſages reſtituez*, ſont faux & ſuppoſez. Mais, outre qu'il vaudroit autant deſavouër nettement tout le Recueil, ce que perſonne ne s'aviſera jamais de faire, à moins que de vouloir paſſer pour auſſi extravagant que ceux qui ont ôſé dire la même choſe des *Mémoires du Cardinal de* Rets: outre cela, diſons-nous, un Aveu de bonne-foi nuiroit peut-être beaucoup plus à ces *Paſſages*, que ce Deſaveu indiſcret & ſimulé, qui ne fait au contraire que les accréditer, par l'Intérêt qu'il eſt viſible qu'on y prend. D'ailleurs, ces *Retranchemens* ſont ſi reſſemblans à tant d'autres Traits frappans & caractériſtiques, & qu'il aſſez étonnant qu'on n'ait point retranché de même; & ils quadrent ſi bien & ſi juſtement avec ce qui les précéde & qui les ſuit; qu'on ne ſent que trop, qu'ils viennent réellement de la même Main, & qu'il n'y a que de purs Motifs d'Intérêt particulier, qui puiſſent porter à les deſavouër.

UNE des *Lettres* les plus remarquables du I. Volume eſt celle, que le Comte *d'Eſtrades* écrivit *au Cardinal Mazarin*, *de Dunkerque*, *le* 5. *Fevrier* 1652., en ces Termes, pages 103-105. „ MONSEIGNEUR, „ le Protecteur *Cromwel* m'a envoyé Mr. „ *de Fitz-James*, ſon Colonel des Gar„des, pour me propoſer de traiter de „ *Dunkerque*; qu'il m'en donneroit deux „ millions; & qu'il s'engageroit de four„nir 50. Vaiſſeaux & 15000. hommes de „ pied, pour ſe joindre aux Armées du „ Roi, & ſe déclarer contre l'*Eſpagne* & „ contre les Ennemis du Roi & de V. E. „ avec qui il vouloit faire une très-étroi„te Amitié.

„ Je lui répondis, que ſi les Troubles & „ la Guerre Civile qui étoient en *France* „ ne m'obligeoient pas d'envoyer vers la „ Reine & V. E., je l'aurois fait jetter dans „ la Mer, pour m'avoir crû capable de „ trahir mon Roi; mais, que la Conjonc„ture préſente m'obligeoit à le retenir „ chez moi, en attendant la Réponſe de „ la Cour.

„ Cependant, j'ai fait aſſembler Mr. de „ *Vuitermont*, Commandant des Gardes, „ & les Commandans de tous les Corps „ qui ſont en Garniſon à *Dunkerque*, avec „ le Lieutenant de Roi, & leur ai com„muniqué la Propoſition qui m'a été fai„te, & le Choix que je faiſois de la Per„ſonne de Mr. *de Las*, Major de la Pla

„ ce, pour rendre à V. E. un Compte exact „ de toutes ces choſes. Il lui porte auſſi les „ Lettres qui ont été interceptées de Mr. „ *de Pimentel* à Mr. *de Vergueſt*, qui commande 4000. Hommes dans *Bourbourg*, où „ il lui mande de préparer toutes choſes...

„ Nous manquons de beaucoup de choſes dans *Dunkerque*: quelque Retranchement que je puiſſe faire ſur le Pain, „ nous n'en ſçaurions avoir pour aller juſqu'au mois d'Août: l'Orge & „ le Houblon eſt fini pour la Biére, & on „ la retranche pour la Garniſon à la moitié de l'Ordinaire. Les Maladies y ſont „ grandes; & ſi *Gravelines* ſe perd, elles „ augmenteront, *Dunkerque* étant enfermé ſans aucune Communication par „ *Furnes*, *Bergues*, *Bourbourg*, & *Gravelines*.

„ C'eſt préſentement à V. E. à juger par „ ſa Prudence ordinaire, s'il ne ſeroit pas „ plus à propos de s'accommoder avec „ *Cromwel*, & de le rendre Ennemi de „ l'*Eſpagne* & de tous les Révoltez qui „ ſont en *France*, que de rejetter ſa Propoſition; ce qui l'engagera de ſe mettre dans le Parti d'*Eſpagne*, & d'y joindre ſa Flote & ſes Troupes, pour attaquer *Dunkerque* & *Gravelines* en même tems.

„ Mr. *de Las*, qui a l'honneur d'être à „ V. E. & qui ſert avec grande Capacité & Fidélité, vous dira l'Impoſſibilité „ qu'il y a de conſerver *Gravelines* & *Dun-*

„ *kerque*, ſi on perd l'occaſion de l'Offre „ que fait le Protecteur *Cromwel.* Je ſuis „ &c. „

CETTE *Lettre*, ſi remarquable par elle-même, l'eſt encore beaucoup plus par ſes Suites: car, elle fut la première Cauſe, non ſeulement de l'Ambaſſade de *Bordeau* de la part de la *France* en *Angleterre* pour reconnoitre *Cromwel* en qualité de Protecteur, & de celle du Marquis *de Lede* de la part de l'*Eſpagne* avec le même Titre & pour le même But; mais même de cette étonnante & peu honorable Alliance de *Mazarin* avec *Cromwel*, qui, après s'être long-tems & baſſement fait ſolliciter par ces deux Miniſtres, ſe détermina enfin en faveur de la *France*, à condition qu'on chaſſeroit auſſi-tôt du Roïaume le Roi d'*Angleterre*, ſa Mere toute Fille de *France* qu'elle étoit, & toute ſa Famille, qui s'y étoient réfugiez, & qui avoient crû y trouver un Azile inviolable. Quelle Gloire pour cet heureux Uſurpateur de trois puiſſantes Couronnes de ſe voir ainſi recherché, & avec tant d'Empreſſement, par deux des plus puiſſans Princes de la Terre! Mais, en même tems, quel Opprobre pour ces deux grands Rois, l'un Neveu, & l'autre Beau-Frere, de l'infortuné *Charles I*, de ramper d'une manière ſi baſſe, & ſi peu digne, devant ſon Oppreſſeur & ſon Bourreau, & d'être même réduits à s'avilir juſqu'à le traiter de *Frere*! Auſſi en fut-on ſi indigné, qu'on en prit occaſion de frapper une Médaille fort inſolente, également injurieuſe à trois Puiſſances Souveraines, ſans être fort honorable aux Partiſans de *Cromwel*. D'un Côté, ce Protecteur y paroit en Buſte, revêtu d'une Cuiraſſe, & couronné de Laurier, avec ces Mots; *Olivarius, Dei Gratiâ, Reipublicæ, Angliæ, Scotiæ, & Hiberniæ Protector*: &, de l'autre, la République d'*Angleterre*, aſſiſe & tenant de la Main gauche un Ecu ou Bouclier de St. George, indique de la droite *Cromwel*, appuié ſur ſes Genoux, les Chauſſes bas, la Chemiſe levée, les Feſſes nues, en un mot offrant ſon Derriere à baiſer aux Ambaſſadeurs de *France*, & d'*Eſpagne*. Celui-là, tout parſemé de Fleurs-de-Lis, repouſſe l'autre de la Main gauche, lui diſpute fiérement le Pas, & lui dit d'un Air fanfaron, *Retire-toi, l'Honneur appartient au Roi mon Maître, Louïs le Grand*. Ces derniers Mots font clairement voir, qu'elle n'eſt nullement du Tems même de l'Alliance, quoiqu'adoptée comme telle par le principal Hiſtorien Métallique des Provinces-Unies, vû que *Louïs XIV*. n'a généralement été gratifié du Titre de *Grand* par ſes Sujets, que dix-ſept Ans après, au retour de ſon Expédition de *Hollande*: mais, elle n'en eſt pas moins inſultante pour la *France* & pour l'*Eſpagne*; & s'il eſt vrai, qu'on ait fait jouër depuis quelques

an-

années les mêmes Perſonnages aux Ambaſſadeurs d'*Angleterre* & d'*Eſpagne* envers la *France*, c'eſt pour la ſeconde fois, que l'*Eſpagne* s'eſt vûe expoſée à une ſi cruelle Inſulte.

DANS le II. Volume, ſi la Négociation particuliere pour les *Portraits enrichis de Pierreries* n'eſt pas des plus importantes, elle eſt au moins des plus curieuſes, & des plus propres à faire clairement connoitre avec quel Soin le Roi & ſon Miniſtre mettoient habilement tout en uſage, pour ſe faire & conſerver des Créatures. *J'ai donné ordre*, dit ce Prince au Comte *d'Eſtrades* dans une Lettre du 2. Mars 1662, *pour vous faire adreſſer au premier jour quelques* Portraits, *comme vous les avez demandez, outre celui que j'ai deſtiné au Sieur* Beverning; & *on n'oubliera pas le Sieur* de Ghent. „ *Dunkerque* n'inquié„ te plus à préſent les Députez „, répond *d'Eſtrades* au Roi dans ſa Lettre du 8. Mars: „ & ils ſont tous ſi bons *François*, que plus „ de vingt Perſonnes, des Principaux des „ Villes, m'ont engagé de leur donner des „ *Copies* d'un grand *Tableau* que j'ai de „ Votre Majeſté dans mon Cabinet d'Au„ dience; à quoi je m'en vais faire tra„ vailler par pluſieurs Peintres. Je ta„ cherai de le faire mettre dans les *Mai*„ *ſons de Ville*, ainſi qu'ils avoient fait ce„ lui de *Henri le Grand*, pour marquer da„ vantage l'Eſtime & l'Affection qu'ils ont

„ pour Votre Majeſté, & afin qu'ils ayent „ ſouvent devant leurs yeux les deux „ véritables Protecteurs de leur Etat. „ *On travaille par mon Ordre*, reprend le Roi dans une Lettre au Comte *d'Eſtrades* du 23 Mars 1663, *pour faire que vous ayez les Portraits, que je veux envoyer avant la fin de l'Aſſemblée. Cependant, vous recevrez par cet Ordinaire celui que j'ai deſtiné au Sieur* de Beverning, *Sur-Intendant des Finances, & les mille Piſtoles pour Mr. le Baron* de Ghent. *Il y aura quatre autres Portraits enrichis de quelques Pierreries autour.* „ Vous avez bien fait „ continue ce Prince dans une Lettre du 11. Mai 1663. „ de ne pas vous commettre à un Refus, en donnant les *Boëtes* „ *de Portaits* à ceux à qui vous les aviez „ deſtinez, & qui s'étoient déja déclarez „ qu'ils ne les recevroient pas, *ſi elles ne* „ *valoient au moins trois mille Francs.* J'avois „ jugé des Termes de vos Dépêches, qu'il „ ſuffiſoit que ces *Préſens* fuſſent de la Va- „ leur qu'ils vous ont été envoyés: & je ſe- „ rois bien aiſe de ſçavoir plus particu- „ liérement quelles ſont ces Perſonnes-là, „ leurs Qualitez, leurs Emplois, & le Fruit „ que vous avez prétendu tirer de ce Ré- „ gal. „ Ces quatre Traits notables ſont du nombre de ceux qui avoient été retranchés dans les Editions précédentes, & qui ont été remis dans celle-ci.

SANS nous arrêter aux Réfléxions que doit aſſez naturellement faire tout Lecteur ſenſé ſur des Paſſages ſi ſinguliers, nous paſſerons à un des plus notables de ce Volume, & peut-être même de tout le Livre. Il eſt tiré d'une Lettre du Roi au Comte d'*Eſtrades*, du 20. Avril 1663. ,, Si ma Réponſe, & mes ,, Réſolutions,, , dit ce Prince, ,, ont plu ,, au Sieur *de Wit* au Point que vous me ,, le mandez, je ne ſuis pas, en échange, ni moins touché, ni moins édifié, ,, de tout ce qu'il vous a dit de nouveau, ,, avec tant de Prudence, & de Temoignages d'Affection pour ma Perſonne, ,, & pour ma Gloire, ſur la même Matière. Et, à dire vrai, j'ai trouvé qu'il ,, vous a parlé avec tant de Jugement, ,, de Sincérité, & de Suffiſance, que je ,, ne puis, qu'en tout, & par-tout, approuver ſes Sentimens; &, pour Concluſion, que le meilleur Parti, que je ,, puiſſe prendre en cette Affaire, c'eſt ,, d'en remettre la Direction en d'auſſi bonnes Mains que les ſiennes, & d'en laiſſer entiérement la Conduite à ſon Zéle, & à ſon Habileté. Il ſe voit, que ,, Dieu l'a fait naître pour de grandes ,, Choſes, puiſqu'à ſon Age il a déjà mérité, depuis pluſieurs années, d'être ,, la plus conſidérable Perſonne de ſon ,, Etat. Et je crois auſſi, qu'ayant acquis ,, un *auſſi bon Ami* en lui, ce n'a pas été un ſimple Effet du Hazard, mais ,,

„ de la Providence Divine, qui diſpoſe, „ de bonne heure, les Inſtrumens dont „ Elle veut ſe ſervir pour la Gloire de „ cette Couronne, & pour l'Avantage & „ la Sûreté des Provinces-Unies. De tous „ ces Sentimens, qui me ſont fort naturels, & très-ſincères, ledit Sieur de *Wit* „ peut tirer la Conſequence, quelle ſorte de *haute Protection* il peut attendre de „ moi *en tous ſes Intérêts*, ſi jamais l'Occaſion s'en offre.„ Pour mériter cette grande *Amitié*, & cette *haute Protection en tous ſes Intérêts*, ſi ſolemnellement promiſes; & pour ſe rendre digne d'un ſi ſéduiſant *Panégirique*, adroitement ainſi gliſſé ſous le Nom d'un très puiſſant Monarque; (car, aucune Perſonne intelligente ne doutera jamais un ſeul moment, que ce ne ſoient les Miniſtres de *France*, qui parlent ici pour leur Maître, ainſi que dans tout le Cours de ces *Négociations*;) Mr. *de Wit* ſe livra probablement à un trop réel Attachement pour la *France*: & c'eſt une choſe aſſez étonnante, qu'un auſſi habile Homme que lui ſe ſoit laiſſé entrainer, par de ſemblables Artifices, dans des Diſpoſitions auſſi favorables à ce Prince, que deſavantageuſes à ſa République, & ſe ſoit enfin ſi malheureuſement jetté dans le Précipice qui lui avoit été creuſé. Mais, après tout, n'eſt-ce pas en partie par de pareilles Louänges fourbes & traitreſſes, que nos Corbeaux *Anglois*, vrayes Dupes des Renards pards *François*, ſe ſont ſi follement laiſſé tirer le Fromage du Bec en 1712, & ſe ſont ainſi rendus la Fable & la Riſée de tout l'Univers ?

Nous n'inſiſterons que ſur deux *Lettres* du III. Volume, parce que, quoique courtes, on n'avoit pas laiſſé d'en retrancher des Paſſages curieux. La I. eſt *du Comte d'Eſtrades à Mr. de Lionne, du 8. Janvier* 1665., en ces Termes: „ Si le Roi trouve „ que ſes Intérêts réquierent qu'on conſerve ces gens ici, & qu'il ſe reſolve „ de tenir le Traité de 1662, [il ſera abſolument néceſſaire de faire quelques „ Gratifications aux Députez des Villes. „ *Richard* diſtribue de l'Argent avec largeſſe. Je ſuis aſſûré, qu'avec vingt „ mille Livres, je ferai plus, & acheterai plus de Gens à nos Intérêts, „ qu'il ne fera avec les vingt mille „ Ecus qu'il a touchés.] Si le Roi trouve mieux ſon Compte avec l'*Angleterre*, il n'y aura plus rien à ménager avec Meſſieurs les Etats. . . . La „ Propoſition, que le Roi a faite de l'Accommodement avec l'*Angleterre*, a fort „ plû ici; & ſi Mr. *van Beuningen* vous incommode à *Paris*, le Roi le peut envoyer en *Angleterre*. Tout ce qu'il écrit „ ici eſt tenu comme un Oracle: le Sieur „ *de Wit* n'a pas un Ami en qui il ſe „ confie plus. Il faut obſerver, s'il vous „ plait, qui il voit; car, ſi des Gens mal

„ intentionnez lui débitent des Nouvelles „ qui ſoient contraires aux Intérêts du „ Roi, & qu'il les mande à ſes Maîtres, „ on aura bien de la peine à les détromper.„ La II. eſt auſſi *du Comte d'Eſtrades à Mr. de Lionne, du* 17. *Septembre* 1665; & voici comment il s'y exprime. „ J'ai ſujet de croire, que la Conteſtation, que „ vous avez eue avec Mr. *van Beuningen*, „ n'eſt pas venue de ſon Mouvement. Je le „ juge ainſi, par celle que j'ai eue preſque en même tems avec les Députez „ d'*Amſterdam*, ſur la même Matière. Je „ reſte fort ſatisfait de m'être rencontré „ dans vos Sentimens; ma Réponſe étant „ conforme à celle que vous avez faite „ audit *van Beuningen*. . . . [Le Penſionaire d'*Amſterdam*, *de Groot*, eſt fort „ contraire à tous les Intérêts du Roi. „ Il eſt tout-à-fait changé de ce qu'il étoit il y a un an; & je remarque, qu'il „ a de grandes Conférences avec *Richard*, „ Sécrétaire d'Ambaſſade d'*Eſpagne*. Je „ ſçai, qu'il s'eſt plaint de deux Choſes: „ l'une, qu'on avoit maltraité ſon Beau-Frere *Montbas*; & l'autre, que le Roi lui „ avoit donné mille Ecus de Penſion du „ tems de Mr. *de Thou*, dont il lui eſt dû „ deux années avant qu'il fut Penſionaire „ d'*Amſterdam*. Je ne doute pas, que les „ *Eſpagnols* ne l'ayent gagné par Préſent: „ car, il eſt fort intéreſſé, comme tous „ ceux de ce Païs, où je ne connois que

„ quatre Perſonnes incorruptibles, qui ſont „ Meſſieurs de *Wit* Freres, & Meſſieurs „ *van Beuningen*, & *Beverning*. Pour les „ autres, on diſpoſera d'eux avec de l'Ar- „ gent, toutes les fois qu'on voudra. C'eſt „ ce qui fait, qu'on ne ſe peut aſſurer de „ rien, & que les Affaires changent de „ de Face à toute heure.] „ [*Si vous ne* „ *ſongez à les retenir par la Crainte*, ajoute le même Comte au même *de Lionne*, tout à la fin d'une Lettre du 26. Octobre 1665, *& à les gagner dans les occaſions par des Gratifications, comme il s'eſt pratiqué de tout tems, ils nous échapperont. . . . Il y en a peu qui ſoient exemts de Corruption*]. Ce qui eſt renfermé entre des Crochets avoit été retranché des précédentes Editions.

NOUS nous étendrions trop, ſi nous voulions rapporter de pareils Exemples des *trois Volumes ſuivans*. Il ſuffira d'obſerver en général, qu'ils ne ſont, ni moins curieux, ni moins intéreſſans; & que les Paſſages, que nous en pourrions produire, ne céderoient en rien à ceux qu'on vient de voir. Et quant aux *trois derniers*, où l'on traite particuliérement de la *Paix de Nimègue*, nous nous contenterons de remarquer en gros, qu'ils concernent principalement le *Cérémonial des Ambaſſadeurs*, & *les Prérogatives des Puiſſances Souveraines*.

Nous ne finirons pourtant point, ſans obſerver, que notre Libraire *Jean Nourſe*, n'auroit point mal fait de renfermer entre des Crochets, ainſi que nous l'avons pratiqué ci-deſſus, les Paſſages qu'il a ſi judicieuſement reſtituez dans ſon Edition; & ſans lui témoigner notre Satisfaction, & même notre Reconnoiſſance, de nous avoir reproduit ſi à propos un Livre ſi utile, & ſi neceſſaire, dans les Circonſtances préſentes. Si pluſieurs de ſes Confreres vouloient imiter un auſſi bon Exemple que celui-là, la République des Lettres en ſeroit beaucoup mieux ſervie, & nous verrions avec plaiſir diminuer, non ſeulement cette prodigieuſe Quantité de Romans, uniquement propres à gâter l'Eſprit, tels que la *Payſanne parvenue*, la *Nouvelle Mariamne*, le *Hollandois raiſonnable*, l'*Infortunée Hollandoiſe*, le *Nouveau Telemaque*, fade & inſipide Imitation d'un excellent Original, & tant d'autres de pareille Eſpece: mais même ce trop grand Nombre de Livres ſales & ſcandaleux, tels que le *Sopha*, le & *Canapé*; l'*Apothéoſe du Beau-Sexe*, ou plûtôt Piége groſſier & brutal impudemment tendu à ſa Pudeur, Obſcénité digne de la doube Origine de ſon Auteur, & de plus Chef-d'Oeuvre accompli de Charlatanerie Typographique; le *Philotanus moderne*, dont le Titre ſeul eſt un inſigne Infamie; & beaucoup d'autres ſemblables, uniquement propres à corrompre le Cœur, & parfaitement dignes de l'Horreur & de la Déteſtation des Honnêtes-Gens.

ARTICLE VII.

AN ESSAI *on the Nature and Conduct of the* PASSIONS, *and* AFFECTIONS, *with illuſtrations on the* MORAL SENSE. *The* third Edition, *with* Additions.

> *Hoc Opus, hoc Studium, parvi properemus & ampli,*
> *Si Patriæ volumus, ſi nobis vivere chari.*
> HOR.

London *printed for* A. Ward, J. *and* P. Knapton, T. Longman, S. Birth, C. Hitch, L. Gilliver, T. Aſtley, S. Auſten, *and* J. Rivington. M. DCC. XLII.

C'eſt-à-dire:

ESSAI ſur la Nature & ſur la Conduite des *Paſſions* & des *Affections*, avec des Eclairciſſemens ſur le *Sens Moral.* Troiſième Edition augmentée. *Londres* 1742. *in* 8. pag. 339. ſans la *Préface*, & une Table des Sections.

IL y a long-tems que l'ingénieux Auteur de cet Ouvrage eſt connu. La première Edition, qui eſt de 1730. porte au Titre le Nom de Mr. *François Hutcheſon*, Profeſſeur en Morale dans l'Univerſité de *Glaſcow*, déja célèbre par deux autres Traitez, l'un ſur le *Beau*, & l'autre ſur le *Bien Moral*, qu'il publia, ſi je ne me trompe, en 1725. Cette première Edition, fut bien-tôt ſuivie d'une ſeconde, & tous les Exemplaires de celle-ci ayant été enlevez, il a fallu en accorder une troiſième aux déſirs empreſſez du Public. Mr. *Hutcheſon* y a fait des Additions en plus d'un endroit, mais elles ne m'ont pas paru fort conſidérables; & lui-même n'a pas daigné en dire un mot dans ſa Préface, qu'il a plûtôt abregée qu'amplifiée.

Le Traité des *Paſſions* eſt tout-à-fait original dans ſon genre. Il y a du neuf dans la matière & dans la forme; beaucoup d'eſprit & de connoiſſance de la Nature humaine; mais auſſi un peu trop de ſubtilité, & peut-être d'affectation à s'éloigner du langage commun. D'habiles gens l'ont trouvé obſcur, parce qu'il demande beaucoup d'attention, mais l'Auteur l'avoit bien prévû. Traitant une matière qu'on ne peut entendre qu'autant qu'on ſe donne la peine de réflechir profondement, & s'éloignant à divers égards des notions généralement reçues, il a compris d'avance qu'il ne pouvoit gueres manquer de Critiques & de Cenſeurs.

Quoiqu'il en ſoit, tout ce Traité eſt diviſé en ſix Sections. La 1. roule *ſur nos divers Sens & Déſirs tant propres, que publics.* La 2. *ſur let Affections & ſur les Paſſions*; &c. *La* 3. *ſur les Diviſions particulières qu'on en peut faire.* La 4. *ſur le Pouvoir que nous avons de les gouverner, &c.* La 5. *ſur la comparaiſon* *des Plaiſirs & des Peines de nos divers Sens, ſur leur intenſité & ſur leur durée.* Enfin la 6. contient des *conſéquences générales, ſur la meilleure manière de regler nos Deſirs, avec quelques Principes eſſentiels au vrai bonheur.*

On voit à cet expoſé, qu'il ſeroit extrémement difficile de faire un Extrait ſuivi & raiſonné des Principes de Mr. *Hutcheſon*, ſans entrer dans un détail que nous ne ſçaurions nous permettre. Je ne ſçai même, ſi tout autre que cet habile homme, pourroit ſe flatter de rendre fidélement dans une Langue différente de la ſienne, les Définitions qu'il donne des Termes, & qu'on doit préalablement entendre, pour être bien au fait de ſon Syſtème. Je me contenterai donc d'indiquer ici comme par voye d'Eſſai les principales matieres des deux premières Sections.

1. Peut-être la Définition par où l'Auteur entame ce qu'il entreprend d'éclaircir ſemblera-t-elle d'abord un peu ſinguliere: *Les Affections*, dit-il, *& les Paſſions ſont ces Modifications ou Actions de notre Ame qui reſultent de l'appréhenſion de certains Objets, ou de certains Evenemens, dans leſquels l'Ame apperçoit du Bien ou du Mal.* Pour faire comprendre la choſe, il obſerve premiérement que l'on donne le nom de *Bons* ou de *Mauvais*, aux *Objets* & aux *Evenemens* ſelon qu'ils contribuent ſoit directement, ſoit indirectement, à procurer des *Perceptions* agréables ou deſagréables, d'où il ſuit que pour s'aſſurer des diférentes

eſpéces de *Bien* & de *Mal* dont nous ſommes ſuſceptibles, il faut néceſſairement s'attacher à connoître les différens *Sens* que la Nature a mis en nous.

On en reduit ordinairement le nombre à cinq: mais Mr. *Hutcheſon* en trouve l'énumération très-incomplette; il ne faut point en être étonné. Dans ſa Philoſophie, la notion qu'on doit ſe faire d'un *Sens* eſt toute autre que celle qu'on s'en étoit faite juſqu'à préſent. Selon lui, un *Sens*, c'eſt, *toute Détermination de l'Ame à recevoir quelque Idée indépendamment de la volonté, & à avoir des Perceptions de Plaiſir & de Peine*, c'eſt-à-dire, ſi j'entends ce nouveau Langage, qu'autant que notre Ame peut recevoir de différentes ſortes de Plaiſirs & de Peines, autant nous avons de *Sens* réellement diſtincts. Notre Auteur n'entreprend point d'en faire une diviſion exacte: la choſe n'eſt pas facile; mais il croit pouvoir les rapporter à cinq choſes générales, en laiſſant à d'autres le ſoin de les arranger à leur fantaiſie. Dans la première de ces choſes il met les *cinq Sens extérieurs*, univerſellement reconnus. Dans la ſeconde le *Sens intérieur*, celui par lequel nous recevons ce que Mr. *Addiſſon* a appellé le *Plaiſir de l'Imagination*, ces perceptions agréables que la régularité, l'harmonie, l'uniformité, la grandeur & la nouveauté des objets font naître. Vient enſuite la troiſième, c'eſt ce que les Anciens ont appellé le *Sens commun*, & que Mr. *Hutcheſon* appelle le *Sens public*, par où il entend la determination de notre Ame agréablement affectée du bonheur des autres, & douloureuſement touchée de leur infortune, en quoi conſiſte réellement la compaſſion. Il met dans la quatrième Claſſe, le *Sens moral*, par lequel nous appercevons ce qui eſt vertu ou vice, dans nous même ou dans les autres. Enfin il place dans la cinquième un *Sens d'honneur*, par lequel nous ſommes touchés de plaiſir, quand les autres approuvent le bien que nous faiſons, ou en ont de la reconnoiſſance, & honteux au contraire, ou affligez quand ils nous deſapprouvent, quand ils nous blament, quand ils ſe reſſentent des injures que nous leur avons faites.

De ces cinq claſſes de Sentimens différens, naiſſent cinq ſortes de deſirs; le deſir des *plaiſirs ſenſibles*, principalement de ceux du Toucher & du Gout; le deſir des *plaiſirs de l'Imagination*; le deſir du *Bien public*; le deſir de la *Vertu*; & le deſir de la *Gloire*; par oppoſition à l'averſion de tous les maux, qui y ſont contraires. Ce ſont-là, ſuivant l'Auteur, les deſirs originaux & primitifs que le Céateur a attachez à notre Nature; mais il obſerve qu'il y en a divers autres qui dérivent de ceux-là, & il appelle ainſi ceux, qui ont pour objets des choſes propres par elles-mêmes, a nous aſſurer la poſſeſſion dès objets de nos de-

deſirs primitifs, ou du moins des choſes que nous croyons telles. De là le deſir des Richeſſes & du Pouvoir, deſir légitime, quand on recherche ces biens pour contribuer au bien public, pour ſe faciliter à ſoi-même les moyens d'être vertueux, &c. De même, les Loix & les Coutumes des Païs où nous vivons, & le caractère des Compagnies que nous fréquentons, aſſocient néceſſairement certaines idées à certains objets, qui font que nous ne pouvons preſque plus les ſéparer, ni déſirer ces objets, ſans déſirer en même tems les objets acceſſoires que ces idées repréſentent. Par exemple certains titres, certains ornemens paſſent pour des marques d'honneur, on les deſire ardemment, quoiqu'en les conſiderant en eux-mêmes on n'en faſſe pas le moindre cas. Par exemple encore, tout ce qui ſert à nous donner du relief dans l'opinion des autres, nous le deſirons, par cela même que nous ſouhaitons de leur plaire; de là l'amour de la nouveauté & de la ſingularité en tout genre; de là la paſſion de ſe diſtinguer, en acquerant des choſes qui ſont rares, qui coutent, qui donnent un air particulier, qui font croire qu'on a le gout fin, en un mot qui font remarquer.

Toutes ces différentes ſortes de deſirs ſe diviſent encore en deux claſſes relativement aux perſonnes pour qui nous en ſouhaitons les objets. Ces perſonnes, c'eſt nous-mêmes, & alors le deſir eſt un deſir d'*Amour propre*, ou ce ſont les autres, & alors il eſt un deſir de *Bienveuillance*. En vain l'Ecole d'*Epicure* a-t-elle taché de confondre ces deux Sentimens, & en vain encore aujourd'hui d'ingenieux Auteurs s'efforcent-ils de faire enviſager l'Amour propre comme l'unique reſſort qui anime nos vœux & qui détermine nos actions; cette hypothèſe peu honorable au cœur humain, ne ſçauroit ſe ſoutenir contre les raiſons dont notre habile Methaphyſicien ſe ſert pour la combattre, & qu'il faut voir dans ce Livre-même.

II. Des Principes néceſſaires ſur la Théorie des Sens, Mr. *Hutcheſon* paſſe dans ſa ſeconde Section à ce qui concerne les *Inclinations* & les *Paſſions*. L'exactitude philoſophique demanderoit qu'on ne donnât le nom d'*Inclinations*, ou d'*Affections* qu'au *Deſir* & à la *Haine*; mais il faut bien s'humaniſer de tems en tems avec l'uſage, & puiſqu'on eſt en poſſeſſion d'appeller inclination, la *joye*, la *triſteſſe*, le *deſeſpoir*, &c. notre Auteur loin d'incidenter là-deſſus, recherche d'abord en quoi conſiſte la différence, qu'il y a ſans doute entre ces *Affections* & ces *Senſations* dont il a parlé. Voici ce qu'il en penſe. La *Senſation*, dit-il, eſt une perception de plaiſir ou de douleur, qui ſe produit en nous directement & immédiatement par la préſence des objets & des évenemens, au lieu que l'*Affection* n'eſt proprement, qu'une perception agréable ou douloûreuſe qu'excite en nous la refléxion que nous faiſons ſur une ſenſation qui nous a touché, ou la penſée quelle pourroit nous ſurvenir. Je vois une Maiſon dont la beauté me frappe, c'eſt *Senſation*; mais ſi la Maiſon eſt à moi, je ne ſuis pas ſimplement frappé, la refléxion produit un ſentiment de plaiſir, & ce plaiſir on l'appelle *Joye*. Qu'un accès de Goute m'attaque, c'eſt une *Senſation* très-deſagréable; mais ſi ſans en être actuellement attaqué, j'en appréhende le retour, cette refléxion m'*attriſte*, voilà l'*Affection*. Enfin il faut diſtinguer encore entre *Affection* & *Paſſion*, car bien qu'on les confonde quelquefois dans le langage ordinaire, la diférence en eſt très-réelle. Le mot de *Paſſion*, quand on le prend dans un ſens étroit, déſigne une impulſion machinale, forte & véhémente de notre volonté, qui, quelquefois l'ébranle ſans être cauſée par une vûë diſtincte du bien & du mal ſoit public, ſoit particulier, mais qui eſt toûjours accompagnée d'un *Sentiment confus* de plaiſir ou de douleur, lequel eſt occaſionné ou accompagné par une violente émotion du corps, qui attache l'ame uniquement à l'objet qu'elle conſidère, & qui ſoutient & fortifie ſon affection pour ou contre cet objet, juſqu'à empêcher de refléchir tranquillement ſur le parti que l'on doit prendre.

Autre choſe eſt donc un *Deſir calme* du bien, ou une *Haine tranquille* du mal, ſoit propre, ſoit commun & que nous connoiſſons pour tels par refléxion & par raiſonnement, & autre choſe, les *Paſſions particulières*, qui ſe rapportent à tels ou à tels objets immédiatement préſens à quelqu'un de nos Sens. Il y a une différence marquée entre un *Deſir calme* de ſe procurer telle ou telle eſpece de bien, en recherchant les objets qui y conduiſent, & les paſſions particulières que certaines occaſions font naître en nous ; telles que ſont l'*Ambition*, l'*Avarice*, la *Faim*, la *Vangeance*, &c. Il y a de même une diférence frappante entre un *Deſir tranquille d'un Bien public*, & les affections particulières qui y contribuent, telle qu'eſt, par exemple, la *Compaſſion* ou quelqu'autre ſemblable. Et non ſeulement ces diférens ſentimens ſe trouvent en nous les uns ſans les autres, mais ſouvent ils s'y combattent, & l'on ne ſçait que trop, que ce n'eſt pas le deſir calme & raiſonné du bien, qui y remporte le plus fréquemment la victoire. De tous tems les anciens Philoſophes déplorerent cette guerre inteſtine entre ce qu'ils appelloient l'*Appetit raiſonnable* & l'*Appetit ſenſitif*. Si les termes ont été changés, les ſyſtèmes dans le fonds ſont toûjours les mêmes ſur ce ſujet. Toute la queſtion, ſeroit de décider quels ſont les Philoſophes, qui parlent avec le plus de clarté, ou ceux qui diſent que l'appétit ſenſitif combat l'appétit raiſonnable, ou ceux qui prononcent que diverſes affections particulières ſont en oppoſition avec le deſir calme du bien en général ; ou ceux enfin qui ſe contentent d'affirmer que la raiſon n'eſt pas toûjours maîtreſſe des paſſions ; & c'eſt à chacun de décider là-deſſus pour ſoi-même. J'appréhenderois de me rendre inintelligible à un trop grand nombre de Lecteurs, ſi je pouſſois cette matière.

Il faut cependant ajouter, que Mr. *Hutcheſon* diſtingue encore entre les *Deſirs calmes d'un bien public*, & les *Deſirs calmes d'un bien public général* ; c'eſt-à-dire, ſi je ne me trompe qu'il diſtingue entre un ſentiment de bienveuillance, qui eſt borné dans ſon objet à certaines perſonnes, ou à certaines ſocietez, & un ſentiment de bienveuillance qui a pour objet, tous les hommes généralement. Dans ſon langage ce dernier s'appelle *Univerſal Calm Benevolence*, une *Bienveuillance Univerſelle & Cal-*

Calme ou *Tranquille*; & voici ce qu'il en obſerve. „ Il eſt clair, *dit-il*, que ni les *Paſſions particulières*, ni même la *bienveuillance particulière & calme*, ne naiſſent pas toûjours de la *Bienveuillance univerſelle*, & ne la préſuppoſent pas conſtamment, mais que les premières peuvent ſe rencontrer dans les perſonnes qui ſont les moins capables de refléchir ſans qu'on y apperçoive rien de la dernière; ou même qu'elles peuvent y être dans une oppoſition directe à celle-ci, lorſqu'elles ſe rencontrent enſemble dans la même perſonne - & qu'aucontraire la *Bienveuillance univerſelle* pourroit ſe trouver ſans les deux autres, dans unAnge, par exemple, qui ne ſeroit lié & qui n'auroit aucun commerce particulier, avec une partie du genre humain ”.

Quant au *Deſir calme de ſe procurer, chaqu'un a ſoi-même*, ce qu'on regarde comme un bien, pour ſoi, en particulier; l'Auteur fait voir qu'on ne ſe determine jamais , à la recherche d'un objet en ce ſens, qu'autant qu'on eſt prealablement inſtruit par la raiſon ou par l'experience, à enviſager cet objet comme un vrai bien. D'où il ſuit, qu'on ne peut jamais dire d'aucun *bien fini* que tel ou tel Agent, le recherchera *neceſſairement*, parce que cet Agent peut avoir l'idée d'un *plus grand bien*, ou appercevoir que ce bien ſeroit incompatible avec quelqu'autre *de plus grand prix*, ou enfin qu'il pourroit lui attirer quelque mal plus funeſte que ce bien ne lui ſeroit avantageux. „ Ainſi, ajoute notre célébre Profeſſeur, ceux la mêmes, qui pretendent que le *Deſir* ou que la *Volonté* eſt neceſſairement determinée par le motif le plus fort, doivent au moins convenir qu'il y a dans l'homme quelque ſorte de *liberté*, puiſque la *preſomption* de pouvoir ſe procurer un

„ meilleur bien, ſuffit pour arreter ou pour faire „ ſuſpendre la pourſuite d'un bien que l'on „ recherchoit, ſur tout dans les gens qui a force „ de fixer leur *attention* ſur l'idée d'un *plus „ grand bien*, ont acquis l'habitude de ſe repreſenter „ cette idée, dans toutes les occaſions „ importantes".

De toutes ces diferentes eſpeces de Deſirs tantôt aſſociées & tantôt oppoſés dans notre ame, naiſſent des ſentimens mixtes, dont la combinaiſon peut être en quelque maniere aſſujettie au calcul, ſelon les Loix connues du mouvement. C'eſt ce que Mr. *Hutcheſon* s'attache principalement a developper dans cette ſection, & comme ce qu'il en dit, contient les fondemens eſſentiels de ſa théorie ſur l'uſage des Paſſions par rapport au bonheur & au malheur, nous ne ſaurions rien faire de mieux que d'en donner la traduction auſſi litéralement qu'il ſe pourra.

D'abord il commence par des Definitions que voici; „ 1. Le *Bien Naturel*, c'eſt le Plaiſir; & le „ *Mal Naturel*, c'eſt la Douleur. 2. Des *Objets* „ ſont *naturellement bons*, lorſqu'ils procurent „ immediatement par eux mêmes quelque „ plaiſir, ou s'ils le font par l'entremiſe de quelqu'autre „ objet, on dit qu'ils ſont *avantageux*. „ Au contraire des *Objets* ſont *naturellement un „ mal* quand ils produiſent en nous de la douleur, „ au même ſens que les autres nous procurent „ du plaiſir. 3. Une choſe eſt *un Bien abſolu* „ lorſqu'a en conſiderer toutes les circonſtances „ & toutes les ſuites, ce qu'il y a de bon en elles „ excède ce qu'il y a de mauvais. 4. Et au contraire „ elle eſt un *Mal abſolu*, quand le mal y excède „ le bien. 5 Mais quand le bien & le mal „ particulier qui s'y rencontrent, ne ſont pas equivalent „ au mal & au bien contraires qui s'y

„ trouvent, alors ce bien & ce mal ne ſont qu'*un*
„ *Bien & qu'un Mal relatif.* C'eſt le *Bonum ſimplici-*
„ *ter* & le *Bonum ſecundum quid* des Scholaſtiques ;
„ l'on voit aſſez ſans que nous le diſions, ce qui
„ ſuit de là, ſçavoir, qu'un *Bien relatif*, peut être
„ un *Mal abſolu*, & un *Mal abſolu* devenir un *Bien*
„ *relatif.* C'eſt ainſi que les plaiſirs des ſens ſont
„ ſouvent à tout prendre pernicieux; & qu'au
„ contraire une potion deſagréable, eſt ſouvent
„ très-utile pour le retabliſſement de la ſanté.

„ Le bien & le mal conſideré par rapport aux
„ perſonnes qu'ils affectent ſont ou un bien & un
„ mal *univerſel*, ou un bien & un mal *particulier*, ou
„ un bien & un mal *perſonel.* 6. Le *Bien univerſel*,
„ eſt celui qui tend au bonheur de toutes les Créa-
„ tures ſenſibles, & le *Mal univerſel* eſt tout le con-
„ traire. 7. Le *Bien* & le *Mal particulier* ne vont
„ au bonheur ou au malheur que d'une partie de
„ ces Créatures ſenſibles. 8. Le *Bien* & le *Mal per-*
„ *ſonel*, n'affectent qu'un ſeul individu. Et dans
„ ces trois cas, l'un & l'autre, je dis le bien &
„ le mal ſont toûjours ou *abſolus* ou *relatifs.* Or
„ de tout cela reſultent ces deux Corrollaires. 1.
„ Qu'un *Bien*, ſoit *particulier*, ſoit *perſonel*
„ peut être un *Mal univerſel*, & qu'au contraire
„ un *Bien univerſel* peut être un *Mal* tant *parti-*
„ *culier* que *perſonel.* Le Supplice d'un Criminel
„ eſt une preuve du dernier; quant au premier
„ peut-être n'en trouvera-t-on point d'exemples
„ parfaitement exacts dans le cours ordinaire des
„ choſes; on peut néanmoins en indiquer de fort
„ apparens, tels que ſeroient le *Succès d'une Guer-*
„ *re injuſte*, ou l'*Evaſion d'un Criminel incorrigi-*
„ *ble.* 2. L'autre Corrollaire eſt, que quand un Bien
„ ſoit *particulier*, ſoit *perſonel*, ne nuiſent en rien
„ à ceux qui n'y participent pas immédiatement,
„ on peut le regarder comme un *Bien univerſel.*

„ 9. Les Objets ou les Evenemens ſont un
„ *Bien compoſé*, lorſqu'ils contiennent pluſieurs
„ ſortes de biens tout à la fois. C'eſt ainſi que
„ de manger, peut être tout à la fois agréable
„ & ſein. C'eſt ainſi encore qu'une même action,
„ peut affecter en même tems d'une manière
„ agréable, le *Sens moral* & le *Sens d'honneur*.
„ Le contraire de ceci s'applique aiſément
„ au *Mal compoſé*. 10. Un *Objet mixte*, eſt celui
„ qui contient du bien & du mal tout enſemble.
„ C'eſt ainſi qu'une Action vertueuſe, peut en
„ même tems donner du *Plaiſir* au *Sens moral* &
„ cauſer de la *Douleur* au *Sens extérieur*. C'eſt
„ ainſi encore que la vûë d'une exécution publique
„ peut flatter agréablement le *Sens public*, en même
„ tems qu'elle affecte très-deſagréablement le
„ *Sens extérieur* par les mouvemens de compaſſion
„ qu'elle y produit. 11. *Le Bien le plus grand*
„ ou *le plus parfait de tous*, eſt celui, qui dans
„ ſon tout, dans toutes ſes circonſtances & dans
„ toutes ſes ſuites, contient un plus grand aſſemblage
„ de choſes propres à rendre heureux, ou
„ un Bien univerſel plus abſolu, que tout autre
„ Bien quelconque, après avoir fait ſouſtraction
„ de tous les maux qui ſe trouvent mêlez aux
„ uns & aux autres. 12. Une *Action* eſt *moralement*
„ *bonne*, quand elle découle d'un principe de
„ bienveuillance, ou d'une véritable intention
„ de procurer un *Bien abſolu* aux autres; s'il
„ s'agiſſoit uniquement de gens qui ſçavent refléchir,
„ on diroit qu'ils ſe propoſent un *Bien abſolu*
„ *univerſel*; mais par rapport au plus grand
„ nombre, c'eſt aſſez de dire qu'ils agiſſent vertueuſement
„ quand ils ſe propoſent un *Bien abſolu*
„ *particulier*, qui n'eſt point inconſiſtant avec
„ le bien abſolu univerſel. 13. Une *Action* eſt
„ *moralement mauvaiſe*, quand elle a pour principe

„ l'intention de procurer aux autres un *Mal abſolu*, ſoit *univerſel* ce qui eſt très-rare, ſoit *particulier*, ce qui a lieu dans les violentes Paſſions; ou lorſqu'elle vient de l'intention de procurer un *Bien*, ſoit *particulier*, ſoit *perſonnel*, qui va à produire un *Mal abſolu*; juſques-là même qu'une Action qui eſt deſtituée du degré de bienveuillance qui y eſt convenable ne peut paſſer que pour mauvaiſe. 14. Une *Bonté morale compoſée*, eſt celle à laquelle concourent différentes ſortes de moralitez (*differens moral ſpecies*). Ainſi la même action peut venir d'un principe de reconnoiſſance envers Dieu, & d'un principe d'amour envers le prochain. On doit entendre aiſément par là ce que c'eſt qu'un *Mal moral compoſé*; mais on ne ſçauroit concevoir qu'il y ait jamais des *Actions morales mixtes*. 15. Les *Agens* ſont dits *moralement bons* ou *mauvais*, ſelon la nature de leurs affections, de leurs actions, & des efforts qu'ils font pour agir ".

Ces définitions poſées, voici maintenant les maximes que Mr. *Hutcheſon* en déduit, & qu'il appelle des Loix du *Deſir calme*.

„ 1. Le *Deſir propre & perſonel*, n'a pour objet que le bonheur de la perſonne qui deſire. 2. Le *Deſir de bienveuillance* ou deſir public, a pour objet le bonheur des autres, & a plus ou moins d'étendue, ſelon qu'il ſe rapporte à un plus grand nombre de perſonnes; il a auſſi divers degrez de force. 3. La *Force* d'un deſir tant *privé* que *public*, eſt toûjours proportionnée à la *quantité du bien* qu'on s'imagine qui réſultera de l'évenement qu'on deſire, ſoit par rapport à la perſonne qui deſire, ſoit par rapport aux perſonnes en faveur deſquelles elle deſire. 4. Les *Objets mixtes*, ſont recherchez ou évi-

„ tez, avec un deſir ou une averſion proportionnée au bien ou au mal qui y *excéde*. 5. On ne deſire ou on n'appréhende rien, là où le bien & le mal ſont *également mêlez*. 6. Un objet *compoſé de bien ou de mal*, eſt recherché ou fui avec un degré de deſir ou d'averſion proportionnée à la *Somme* totale du bien, ou du mal qu'on y apperçoit. 7. Dans l'évaluation des *Quantitez* de bien ou de mal, qui ſe rencontrent en un objet qu'on recherche, ou qu'on évite, lorſque les *tems* ſont égaux, le *produit* eſt comme l'*intenſité*, c'eſt-à-dire, par exemple, (que lorſque la durée de la jouiſſance de pluſieurs objets deſirez eſt la même, on en meſure la plus ou moins grande valeur par le plus ou le moins de plaiſir que chacun de ces objets a cauſé) & qu'au contraire lorſque l'*Intenſité*, (ou le degré de plaiſir) eſt la même, le *produit* eſt comme la *durée* (on en fait d'autant plus de cas, qu'on en peut jouir plus longtems). 8. Ainſi la juſte *valeur* du bien qu'on trouve dans un objet, eſt en raiſon compoſé de ſa *durée* & de ſon *intenſité* (de ſorte qu'il eſt d'autant plus précieux qu'il procure plus de plaiſir & que ce plaiſir dure plus long tems). 9. Il faut toûjours faire ſouſtraction des *Inquiétudes*, des *Peines* & des *Dangers* auxquels un Agent s'expoſe & s'engage pour acquerir ou pour conſerver un bien quelconque, afin d'avoir la *ſomme* préciſe de ce que vaut ce bien; comme au contraire, il faut faire ſouſtraction des *plaiſirs* qui peuvent ſe trouver mêlez avec un *Mal prédominant*, pour trouver au juſte *la quantité* de ce mal. 10. La *Raiſon* du *Hazard* que l'on court pour l'acquiſition, ou pour la conſervation d'un Bien, doit ſe multiplier par la *Valeur* ou l'Importance de ce Bien, & de même

,, le *Hazard* que l'on court pour ſe debaraſſer d'un Mal ,
,, doit ſe multiplier par le *poids* de ce Mal , ſi l'on veut
,, fixer la valeur comparative de l'un & de l'autre. C'eſt
,, ainſi par exemple que la vûë d'un Bien peu conſidérable
,, en lui même, mais certain , fait naître des deſirs
,, plus vifs , que la vûë d'un Bien plus conſidérable & incertain
,, , ſi l'incertitude de ce dernier excéde la certitude
,, du premier , dans une plus grande proportion , que ſon
,, prix ne ſurpaſſe le prix du premier. C'eſt en vertu de
,, cette règle , qu'on préfere tous les jours le *moins* au *plus*
,, quand le *plus* eſt improbable au delà de ce qu'il vaut
,, mieux d'ailleurs que le moins. 11. Quand il s'agit d'un
,, *Bien borné a un certain terme il doit être indiférent à une*
,, *Subſtance immortelle* ,d'en jouir , plûtôt dans un tems de ſa
,, duree que dans un autre . dès que ſes ſens ſont également
,, delicats & ſuſceptibles d'impreſſion en tout tems & que la
,, jouiſſance de ce bien dans un tems plûtôt que dans un autre
,, n'exclut pas la jouiſſance des autres biens auxquels elle
,, peut pretendre. Je dis la même choſe des maux paſſagers.
,, 12. Mais lorſqu'il s'agit d'un *Bien infini dans ſa durée*,
,, il augmente de prix a proportion de ce qu'on commence
,, plûtôt à en joüir , autant que le *fini* ajouté a *l'infini*
,, excede en valeur *l'infini* ſeul. 13. Il faut appliquer
,, ce douzième Axiome , aux Etres dont la durée eſt
,, bornee à un certain tems, lorſque la durée du bien
,, ne peut exceder la durée de l'exiſtence du poſſeſſeur
,, depuis le tems qu'il a commencé a en joüir (c'eſt-à-dire
,, , qu'on ne ſauroit trop ſe hater a joüir d'un bien
,, qu'on eſt ſûr de perdre avec la vie.) 14. Que s'il s'agit
,, d'Etres *dont la durée ait des bornes incertaines*, il eſt
,, encore evident, que plûtôt ils jouiſſent d'un bien &
,, plus ce bien devient precieux pour eux , & cela à
,, proportion du plus ou du moins de *Hazard* que *la*
,, *durée du poſſeſſeur* court. C'eſt ſans doute la raiſon
,, d'une diſpoſition, qui ſe trouve naturellement dans
,, nos ames & même antérieurement à toute refléxion
,, ſur l'incertitude de la Vie, je veux dire de l'empreſſement
,, avec lequel nous préferons dans nos deſirs , les
,, choſes dont on peut joüir le plûtôt à celle dont la
,, jouiſſance eſt plus éloignée , quôique la valeur & la
,, certitude de ces choſes nous paroiſſent d'ailleurs égales.
,, 15. La *délivrance d'un Mal* eſt toûjours regardée comme
,, un Bien & nous la ſouhaitons même plus vivement.
,, On en calcule de même le *prix* par *l'intenſité* à la
,, *duree* , & par la proportion du *hazard* & de *l'incertitude*
,, de la Vie. C'eſt encore de la ſorte qu'on évalue le
,, prix des biens qu'on deſire pour les autres, par amour

,, pour le Bien public. Il faut pourtant obſerver, 16.
,, que le deſir que nous avons du *Bien public*, doit, quand
,, les autres circonſtances ſe trouvent égales, être toû-
,, jours proportionné au prix des biens mêmes. 17. De
,, plus, nos deſirs qui ont pour objet des Biens publics,
,, & qui dans cette vûe ſe rapportent a certains évene-
,, mens, doivent être proportionnés au *nombre* des per-
,, ſonnes a qui ces évenemens ſeront utiles, bien en-
,, tendu que la valeur des biens ſouhaitez, & que les
,, autres circonſtances ſeront d'ailleurs égales, 18. Que
,, ſi le *prix* des biens & le *nombre* des perſonnes ſont
,, égaux, alors la force de nos deſirs ſe proportionne,
,, a l'intimité plus ou moins grande des liaiſons que nous
,, avons avec les perſonnes dont nous ſouhaitons le bon-
,, heur. 19. Ou ſi toutes les autres circonſtances ſont
,, égales. nos deſirs ſe meſurent ſur le plus ou le moins
,, de vertu, *d'excellence Morale*, que nous trouvons
,, dans les perſonnes. 20. En un mot la force de nos
,, deſirs, entant qu'ils ont le bonheur des autres pour
,, objet, eſt généralement, en raiſon compoſée du
,, bien que nous ſouhaitons, & du Nombre des per-
,, ſonnes a qui nous le ſouhaitons, ainſi que des Liai-
,, ſons que nous avons avec elles, & des qualités excellen-
,, tes dont nous les croyons enrichies.

,, Telles nous paroiſſent les Loix, ſelon leſquelles,
,, nos diferens deſirs s'élevent en nous. Ce ſont nos *Sens*
,, qui décident de ce qu'il y a de *bon* dans les Objets, dans
,, les Evenemens, & dans les Actions; & non ſeule-
,, ment nous avons la faculté de *raiſonner*, de *refléchir*,
,, de *comparer* les diférens biens qui nous frappent, mais
,, encore de découvrir les moyens les plus efficaces pour
,, nous procurer les meilleurs de ces biens, ſoit à nous,
,, ſoit aux autres, ſans nous en laiſſer impoſer par de
,, ſimples apparences des biens ſoit *relatifs*, ſoit *particu-*
,, *liers* qui pourroient nous faire illuſion ".

Voilà un eſſai de la Methode de M. *Hutcheſon*, & une idée des principes ſur leſquels il raiſonne dans la ſuite de cet Ouvrage. Nous n'ôſerions le ſuivre plus loin, & moins encore ôſerions nous entreprendre de donner à preſent l'Analyſe du ſecond traité qui compoſe ce Volume. C'eſt bien aſſez d'Arithmetique Metaphyſique pour une fois. Ceux qui ſont accoutumez a ce langage, n'ont pas beſoin de nôtre ſecours pour y faire des progrez, les autres ne nous entendroient pas, & peut-être à la fin, prendroit-on, par nôtre faute, une idée peu avantageuſe d'un Livre, dont les connoiſſeurs font un cas extrême.

FIN

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE DES OUVRAGES *DES SÇAVANS DE LA* GRANDE-BRETAGNE:

Pour les Mois
DE JANVIER, FEVRIER ET MARS.
M. DCC. XLIII.

TOME VINGTIEME,
SECONDE PARTIE.

UT PROSINT PLACE

A LA HAYE,
Chez PIERRE DE HONDT.
M. DCC. XLIII.

TABLE
DES
ARTICLES.

ART. I. LES *Diſſertations* d'EPICTÉTE *recueillies par* ARRIEN, *le Manuel; & les Fragmens qui nous reſtent de ce Philoſophe; en Grec & en Latin. Avec les Remarqnes entières de* JAQUES SCHEGK *& de* JÉROME WOLFIUS *& autres choiſies de divers Savans. Par Mr.* UPTON. Pag. 1.

II. *Explication Typique & Littérale des Prophéties de l'Ecriture. Par* SAMUEL JOHNSON. 46.

III. *Hiſtoire du* Schach NADIR. Second Extrait. 62.

IV. *Nouveau Voyage de* Hollande, &c. *Par Mr.* DE BLAINVILLE Troiſiéme Extrait. 100.

V. *La Suſpenſion du Cours du Soleil dans*

dans le tems de Joſué, *expliquée d'une manière raiſonnable.* Pag. 149.

ART. VI. *L'Uſage du Microſcope rendu Facile. Par* HENRY BAKER. 184.

VII. *Lettre de Mylady* L. . . *à Mr.* A. . . *Doyen de* W. . . 190.

VIII. *Nouvelles Litteraires.* 231.

BIBLIOTHEQUE BRITANNIQUE,

OU

HISTOIRE DES OUVRAGES

DES SÇAVANS DE LA

GRANDE-BRETAGNE.

POUR LES MOIS DE JANVIER, FEVRIER
ET MARS, MDCCXLIII.

ARTICLE PREMIER.

EPICTETI quæ ſuperſunt *Diſſertationes* ab ARRIANO collectæ, nec non *Enchiridion* & *Fragmenta*, Græcè & Latinè, in duos Tomos diſtributa. Cum integris JACOBI SCHEGKII & HIERONYMI WOLFII, Selectiſque aliorum Doctorum *Annotationibus*. Recenſuit, *Notis* & *Jndice* illuſtravit JOANNES UPTONUS, Præbend. *Roſſenſis.*

C'eſt-à-dire:

LES Diſſertations d'EPICTÉTE, *recueillies par* ARRIEN, *le* Manuel, *&* *les* Fragmens *qui nous reſtent de ce Philoſophe; publiez en Grec & en Latin, & diviſez en deux Tomes. Avec les Remarques entières de* JAQUES SCHEGK *& de* JÉRÔME WOLFIUS, *& autres choiſies de divers Savans. Par* Mr. UPTON, *Prébendaire de* Rocheſter, *qui a revu le Texte & la Verſion, ajouté des Notes de ſa façon, & dreſſé un* Index *des mots de l'Original.* Petit *in quarto*, Tom. I. *pag.* 680. ſans la *Préface*: Tom. II. *pag.* en tout 494. A *Londres*, aux dépens de *Thomas Woodward*, 1742.

IL eſt certain, qu'on peut tirer un grand uſage de la lecture des Philoſophes Paiens de l'Antiquité, ſur tout par rapport à la Morale. On ſait auſſi, qu'entre toutes les Sectes qui les partageoient, la *Stoïcienne* eſt celle qui a le plus cultivé cette importante Science; & que ſes Maximes, au jugement même d'un (*a*) Père de l'Egliſe, approchent beaucoup de celles du Chriſtianiſme. On en peut voir un Abrégé dans une (*b*) Préface du docte Théologien GATAKER, qui prouve tout par des paſſages tirez des Ecrits des Philoſophes *Stoïciens*. Rien n'eſt plus beau, que ces Préceptes, conſidérez en eux-mêmes, & détachez de quelques faux principes, dont le mélange ſert à montrer qu'aucune Secte du Paganiſme n'a pu s'élever juſqu'au point de perfection, qui fait le caractère diſtinctif de la Morale Chrétienne.

Nous n'avons aucun Ouvrage, ni de ZÉNON, le Chef des *Stoïciens*, ni de ſes Sectateurs qui ont vécu avant la Naiſſance de JÉSUS-CHRIST. Ceux de qui il eſt parvenu à nous quelque choſe, ſe réduiſent à trois, dont le plus ancien eſt SÉNÉQUE; les deux autres ſont, EPICTÊTE, & l'Empereur MARC ANTONIN.

Il ne manque pas d'Editions, & de bonnes Editions, des Oeuvres de *Sénéque*. Le *Manuel* d'*Epictéte*, compoſé par ARRIEN, eſt auſſi très-commun, à cauſe de ſa petiteſſe, & de l'uſage qu'on en a fait dans les

Eco-

(*a*) St. JÉRÔME, qui dit cela en parlant du grand principe des *Stoïciens*, Qu'il n'y a que la Vertu qui ſoit un vrai Bien: *Unde & Stoïci, qui noſtro dogmati in pleriſque concordant, nihil appellant bonum, niſi ſolam honeſtatem atque virtutem* &c. Comment. in ESAI. Cap. XI. *vſ.* 6.

(*b*) Sur ſon Edition de MARC ANTONIN.

Ecoles. Mais il n'en eſt pas de même des *Diſſertations* de ce Philoſophe, recueillies par le même Auteur, qui avoit été ſon diſciple. Depuis *Jérôme Wolfius*, mort en 1580., & le dernier qui a travaillé ſur cet Ouvrage, mais ſans le ſecours d'aucun Manuſcrit, on n'a fait que réimprimer ſa (*a*) Verſion, jointe au Texte commun, avec ſes Notes. Les Editions en ſont même aſſez rares, n'aiant pas été renouvellées depuis celle qui parut à *Londres* en 1670. Et après tout, quelque habile que fût *Wolfius*, il laiſſa beaucoup à faire, tant pour la correction du Texte, que pour l'explication de ce qui en a beſoin, & pour l'exactitude de la Verſion.

On doit donc être fort obligé au Savant *Anglois*, qui a bien voulu s'impoſer une tâche ſi utile. Il s'en eſt aquitté d'une manière, qui certainement lui fera honneur. Et il a joint aux *Diſſertations*, non ſeulement le *Manuel*, revu auſſi de nouveau, mais encore des *Fragmens*, tirez d'ailleurs, de penſées ou ſentences d'*Epictéte*. De ſorte que voici la premiére Edition, où l'on trouve raſſemblé en original tout ce qui paſſe ſous le nom de ce Philoſophe.

Par cette raiſon, il auroit été fort à propos

(*a*) Elle parut pour la premiére fois ſans le Texte, en 1560. à *Bâle*, jointe au *Manuel*, & aux Commentaires de *Simplicius*, traduits auſſi par lui-même.

pos de mettre à la tête du Recueil une Vie d'*Epictéte*. L'Editeur auroit pu nous donner à ſa manière ce qu'on en ſait, & examiner ce qu'ont écrit là-deſſus en dernier lieu Mr. (*a*) FABRICIUS & Mr. (*b*) DACIER. Mais, puiſqu'il n'a pas voulu s'en donner la peine, il faut ſe contenter de ce qu'il nous dit dans ſa *Préface*, dont nous allons rendre compte.

Un Edit de DOMITIEN, par lequel cet Empereur chaſſoit tous les Philoſophes, & de la Ville, & de l'*Italie*, (*c*) aiant contraint *Epictéte* de quitter *Rome*, il alla alors en *Epire*, & ſe retira à *Nicopolis*. Là, ſous le règne de TRAJAN, il fit, en préſence d'un grand nombre d'Auditeurs, quantité de Diſcours, ou Diſſertations, ſelon les principes de la Philoſophie *Stoïcienne*, à laquelle il s'étoit dévoué. Comme ce qu'il enſeignoit ainſi étoit ſouverainement eſtimé & admiré, ARRIEN, un de ſes diſciples du premier ordre, l'écrivoit, à (*d*) meſure

---

(*a*) *Bibl. Græc.* Lib. IV. Cap. VII. § 1. *Tom.* III. pag. 257., & *ſeqq.*

(*b*) *Vie* d'EPICTETE, à la tête de ſa Traduction du *Manuel*, & de *Simplicius*, &c. le tout imprimé en deux Tomes à *Paris*, 1715.

(*c*) SUETON. in *Domit.* Cap. X. A. GELLIUS, Lib. XV. Cap. II.

(*d*) Ὅσα δὲ ἤκουον αὐτοῦ λέγοντος, ταῦτα αὐτὰ ἐπειράθην, αὐτοῖς ὀνόμασιν ὡς οἷόν τε ἦν γραψάμενος, ὑπομνήματα εἰς ὕστερον ἐμαυτῷ διαφυλάξαι &c. Præf. ad *L. Gellium.*

re qu'il venoit d'entendre diſcourir le ſage Vieillard. Ce ne fut pourtant pas à deſſein de mettre au jour ces Ecrits, pour les faire paſſer à la poſtérité, mais uniquement pour ſon propre uſage. Il le déclare lui-même, dans la *Préface* qu'il y ajouta enſuite, lorſqu'il s'en fut répandu (*a*) des Copies *malgré lui & à ſon inſu.* Ainſi il s'en reconnut l'Auteur, c'eſt-à-dire, le fidéle rapporteur des penſées de ſon Maître, qu'il avoit (*b*) *tâché d'exprimer, autant que la choſe étoit poſſible, dans les mêmes termes dont* Epictéte *s'étoit ſervi.*

Ces *Diſſertations* aiant été faites & recueillies de la manière qu'*Arrien* l'aſſûre, on ne doit pas s'attendre à y trouver un ſtyle travaillé, ni fleuri, ni oratoire, mais tel qu'il couloit de la bouche d'un Philoſophe *Stoïcien*, plus attaché à ſuivre la nature & le vrai, en parlant à ſes Auditeurs, qu'à rechercher l'élégance & la beauté des paroles. Mais (ajoute nôtre Editeur, en adoptant une tirade (*c*) de JUSTE LIPSE, grand admirateur & partiſan des *Stoïciens*) „ Quelle force & quelle élévation dans „ ces Diſcours! quelle vivacité, quel a„ mour ardent de l'Honnête! Je ſuis fort „ trom-

---

(*a*) Τοιαῦτα δ' ὄντα, οὐκ οἶδα ὅπως, οὔτε ἑκόντος ἐμοῦ, οὔτε εἰδότος, ἐξέπεσεν τοῖς ἀνθρώποις. Ibid.

(*b*) Voiez le paſſage cité dans la penultiéme Note.

(*c*) Elle eſt dans ſa *Manuductio ad Stoic. Philoſoph.* Lib. I. Cap. 19. ſeu ult. *in fin.*

„ trompé, ſi l'on trouve rien de pareil dans „ les Auteurs Grecs, j'entends pour ces „ deux caractères, la force & l'ardeur. Un „ ignorant ou apprenti en vraie Philoſophie, n'y ſera preſque pas ſenſible : mais „ ceux qui ont fait ou font des progrès „ dans cette étude, en ſont merveilleuſement animez. Le Philoſophe pique par „ tout, & en même tems il plait. Son „ ſtyle eſt concis, coupé, & ſent un homme qui parle ſur le champ. Mais il ſe „ préſente ſouvent des traits d'érudition, & „ toujours des choſes très-utiles. Il n'eſt „ point d'autre Ecrivain, qui attire davantage, ou qui forme mieux un bon Eſprit. "

Malheureuſement cet Ouvrage eſt parvenu à nous fort corrompu, & mutilé. De huit Livres, dont il étoit compoſé, à ce que dit (*a*) PHOTIUS, il ne nous en reſte que quatre. Et ceux-ci ſont ſi pleins de fautes dans toutes les Editions, ſoit à cauſe du peu de Manuſcrits qu'on en a, ſoit par la négligence des Copiſtes & des Imprimeurs, qu'il ne faut pas s'étonner qu'*Epictéte* aît été juſqu'à aujourd'hui preſque entiérement négligé, & laiſſé à demi nud, quoique nôtre Siécle & le précédent aient produit un ſi grand nombre de très-ſavans hommes. A ces raiſons alléguées par le nouvel Editeur, je crois qu'on peut en ajouter une autre, qui eſt peut-être

---

(*a*) Num. *58. pag. 53.*

être la principale. C'eſt que la plupart des Critiques, peu curieux des matières Philoſophiques, & peu propres même à les bien entendre, ſe ſont beaucoup moins attachez à la lecture des Livres qui en traitent, qu'à toute autre ſorte d'Anciens Auteurs.

Mr. UPTON aiant formé le louable deſſein de publier en meilleur état l'*Epictéte* d'ARRIEN, commença, comme il falloit, par chercher & raſſembler tout ce qu'il pourroit trouver de Conjectures ou Remarques faites par divers Savans, tant ſur les *Diſſertations* mêmes, qu'à l'occaſion de quelques endroits d'autres Auteurs, ou de quelque Ouvrage particulier de leur propre cru. Il falloit enſuite conférer le Texte avec toutes les Editions précédentes, & tous les Manuſcrits qu'il auroit le bonheur de pouvoir conſulter. Mais ſes recherches à cet égard n'eurent pas, à beaucoup près, tout le ſuccès qu'il ſouhaittoit.

Il ne parle que de quatre Editions, qui ſont apparemment les ſeules dont il s'eſt ſervi, & qui ſuffiſoient, puiſque, comme il le remarque, les autres Editions poſtérieures ont été faites ſur celles-là. (*a*) La pre-

---

(*a*) Voiez, ſur toutes ces Editions, la liſte que feu Mr. *Réland* mit à la tête de l'EPICTETI *Manuale & Sententiæ, Tabula Cebet.* &c. dont *Meibomius* avoit laiſſé l'Edition imparfaite, & qui parut par les ſoins de ce Savant Profeſſeur en 1711. imprimée à *Utrecht, in quarto.* Cette liſte eſt beaucoup plus ample & plus exacte, que celle qui ſe trouve dans la *Biblioth. Græca* de FABRICIUS.

première, & auſſi la plus ancienne de toutes, eſt celle de *Veniſe*, imprimée en 1535. par les ſoins & aux dépens de *Jean François Trincavel*, qui publia l'Ouvrage, ſans aucun accompagnement, ſur un Manuſcrit de la Bibliothéque de *George de Selve*, Evêque de *Lavaur*. La ſeconde & la troiſiéme, ſont, celle de *Jaques Schegg* (ou *Schegk*) Médecin de *Tubingue*, & celle de *Wolfius*. La dernière, qui eſt en beau caractère, fut (*a*) imprimée à *Salamanque* en 1555. Mr. *Upton* ne dit point, où ni quand parurent les Editions de *Schegk* & de *Wolfius*: & il ſemble croire que ces deux Interprétes revirent le Texte. Mais ni l'un, ni l'autre, ne ſe donna cette peine. La première Edition de la Verſion & des Notes de *Schegk*, eſt celle que nôtre Auteur appelle dans ſes propres Notes l'Edition de *Bâle*. Elle fut effectivement imprimée dans cette Ville l'année 1554. chez *Jean Oporin*, qui y joignit le Texte à part. On ſait, que cet Imprimeur étoit ſavant, & qu'il avoit même été Profeſſeur en Langue Gréque. Ce fut lui apparemment qui eut ſoin de la correction du Texte, comme il faiſoit ordinairement pour les Livres qui ſortoient de ſes preſſes. *Schegk* n'y eut aucune

---

(*a*) On y joignit au Texte la Verſion de *Schegk*. C'eſt tout ce qui paroit par le titre, dans la liſte de *Réland*. Et nôtre Editeur n'en dit autre choſe, que ce que j'ai rapporté.

cune part. Car je vois dans l'Edition de *Genève* 1594. accompagnée de la Verſion & des Notes de *Schegk*, une Epître Dédicatoire, copiée de l'Edition de *Bâle*, & datée de *Vienne*, du mois de Février 1554., dans laquelle Epître l'Auteur, nommé *Sebaſtien Sigmara Schluſſlberg*, Conſeiller, & Sécretaire de *Ferdinand*, Roi des *Romains*, dit à *Jean Jaques Fugger*, à qui il l'adreſſe, qu'il a prié *Schegk* de traduire *Arrien*, & que cet Auteur paroit maintenant pour la permière fois en Grec dans l'*Allemagne*. Du reſte, pas un mot de ce qui regarde le ſoin de l'impreſſion du Texte. Pour ce qui eſt de *Wolfius*, il publia ſa Verſion toute ſeule en 1660., & le Texte n'y fut joint que dans l'Edition de *Cologne* 1595., par conſéquent après ſa mort.

Il y a dans la Bibliothéque de *Cambridge*, des Remarques qu'*Iſaac Caſaubon* avoit écrites à la marge de ſon Exemplaire. Mr. *Upton*, qui l'avoit ouï dire, & qui ſavoit par des (*a*) Lettres de ce Savant du premier ordre, qu'il eut quelque deſſein de donner lui-même une Edition de l'*Epictéte* d'*Arrien*, s'attendoit à trouver là dequoi enrichir conſidérablement la ſienne. Mais aiant obtenu permiſſion de parcourir ces Remarques, il fut fort étonné de n'y voir preſque que des bagatelles qui ſentoient le jeune homme (*luſus pueriles*), ou des choſes qui peuvent aiſément ſe préſenter à quiconque

---

(*a*) *Epiſt.* IX. XIII, *& alib.*

conque lit le Texte ſans beaucoup d'attention. Le même *Caſaubon*, écrivant (*a*) à *D. Hoeſchelius*, qui s'étoit informé des Manuſcrits d'*Arrien* qui pouvoient ſe trouver dans la Bibliothéque Roiale à *Paris*, lui répondit, Qu'il y en avoit bien un ou deux (*unum aut alterum*), mais tels, qu'ils ne valoient pas la peine d'être conférez avec les Editions. Sur cette indication, quoiqu'elle ne promît pas grand' choſe, nôtre Editeur, pour ne rien négliger, s'adreſſa au Père *de Montfaucon*, qui ne manqua pas de lui envoier une Collation du Manuſcrit de la Bibliothéque Roiale; & en même tems il lui apprit, que ce Manuſcrit, qui eſt ſur du papier de cotton, paroit avoir été écrit dans le Douziéme ou le Treiziéme Siécle. On s'exprime ici, comme ſi c'étoit le ſeul Manuſcrit qu'il y eût dans cette Bibliothéque: mais il faut apparemment entendre cela du tems où vivoit *Caſaubon*; car on ſait combien la Bibliothéque Roiale a été augmentée depuis; & le Père *de Montfaucon* lui-même, dans ſa *Bibliothéque des Bibliothéques de Manuſcrits*, en (*b*) indique trois d'*Arrien ſur Epictéte*.

Ce

(*a*) *Epiſt.* 539. Celle-ci ſe trouve dans l'Edition d'*Almeloveen*, la dernière & la plus ample de toutes, *num.* 616. *Hoeſchelius* penſoit alors à publier l'*Epictéte* d'*Arrien*, & *Caſaubon* n'y penſoit plus.

(*b*) *Pag.* 728. num. 2126. *pag.* 735. num. 2655. *pag.* 768. num. 111.

Ce Savant Religieux apprit auſſi à Mr. *Upton*, qu'il s'en trouvoit un autre (*a*) à *Florence*: & nôtre Editeur chercha à en avoir quelque Collation, auſſi bien que d'un troiſiéme qu'il avoit ouï dire qu'on avoit à *Veniſe*; mais il ne trouva aucun homme de lettres qui voulût ou pût lui faire ce plaiſir.

Il étoit donc réduit à ſe contenter, malgré lui, des ſecours dont on vient de parler, & il avoit déja commencé à travailler pour l'Edition projettée, lorſque tout d'un coup, & contre ſon attente, il lui en ſurvint un nouveau, & des plus conſidérables. Ce fut le préſent que lui fit ſon grand Ami, Mr. *Jaqües Harris*, d'un exemplaire de l'Edition de *Veniſe*, dont les marges étoient chargées des Collations de deux Manuſcrits. Cet Exemplaire avoit appartenu à quelcun, qui ne ſe nomme pas, mais qui avoit écrit en Latin à la fin du Livre, les paroles ſuivantes, que nôtre Editeur a bien fait de copier tout du long, puiſqu'elles nous donnent une notice des Manuſcrits collationnez. C'eſt pourquoi auſſi je les ai traduites.

„ J'ai collationné très-exactement,„ (dit cet

(*a*) Il eſt indiqué dans la même Collection, *pag.* 560. col. 2. num. V. On y trouve auſſi des Manuſcrits du même Ouvrage, qui ſont dans les Bibliothéques de *Rome*, de *Veniſe*, de *Vérone*, de *Padoue*, de *Milan*.

cet Inconnu) ,, & j'ai corrigé en quelques
,, endroits, cet Exemplaire, ſur un autre
,, de (*a*) la même Edition, que je recouvrai
,, l'année paſſée, & qui avoit été corrigé
,, ſur un Manuſcrit du *Vatican*, autant
,, que je puis le conjecturer, par ordre
,, du Cardinal de *Salerne*, ce Prélat ſi
,, célèbre par ſon ſavoir & par ſa probité.
,, Ces jours paſſez de la préſente année
,, 1548. il m'eſt tombé entre les mains un
,, autre Manuſcrit de la Bibliothéque du
,, Cardinal de *Carpi*, qu'*Albert Pie*, ce
,, Prélat pieux, & digne d'une mémoire
,, immortelle, avoit autrefois acheté huit-
,, cens Ecus, des héritiers de (*b*) *George*
,, *Valla*, avec le reſte du Cabinet de ce
,, Savant. Comme ce Manuſcrit me paroiſſoit
,, très-correct, j'en ai auſſi tiré,
,, & noté ſur cet exemplaire, toutes les
,, variétez indifféremment & ſans aucun
,, choix. Or, à la fin du Manuſcrit de
,, *Carpi*, il y avoit ces paroles: *Ce Manuſcrit*
,, *eſt de la main du très-ſavant* MATTHIEU
,, (*c*) CAMARROTE, *de* Conſtan-

(*a*) *Ex eadem officina.*

(*b*) Ce Savant mourut en l'année 1499., ou 1500., comme la remarqué Mr DE LA MONNOIE, dans ſes Notes ſur BAILLET, *Jugement des Savans*, Tom. II. *pag.* 388 Art. 529. Ed. d'Amſt. *in quarto.* Par où on peut ſuppléer à ce que dit BAYLE, *Dict. Critiq.* Artic. *Valla.*

(*c*) *Matthæi Camarroti.* Je ne ſai s'il n'y a pas ici une faute d'impreſſion, ou ſi Mr, *Upton*, qui

,, tantinople, *& cet excellent homme, dont*
,, *j'ai été diſciple, m'en fit préſent l'année*
,, 1484.

Γεωργίȣ τȣ̃ Βάλλα
ἐςὶ τὸ βιβλίον.

On liſoit au même endroit quinze ou ſeize lignes en Grec, par leſquelles le docte Copiſte ſe félicite d'avoir achevé ſa Copie, & en rend graces à DIEU, y joignant quelques réflexions pieuſes. Mr. *Upton* a bien fait de copier auſſi tout cela d'après l'Exemplaire, dont il eſt devenu poſſeſſeur. Il me ſuffit de remarquer ce que *Matthieu* y dit du nombre de Chapitres dont chaque Livre eſt compoſé dans ſon Manuſcrit; ſavoir, le premier, de tren-

---

qui ſe plaint que tout ceci eſt écrit de manière qu'il a eu bien de la peine à le déchiffrer, n'auroit pas lu *Camarroti*, au lieu de *Camariota*. On ſait, qu'il y avoit dans ce ſiécle un Savant Grec, nommé Ματθαῖος ὁ Καμαριώτης, qui enſeigna longtems a *Conſtantinople*, & avant & après que cette Ville eût été priſe par les *Turcs*. Il eſt vrai, que quelques Auteurs le font originaire de *Theſſalonique*, & non pas de *Conſtantinople*, comme ſemble le dire *Valla*, en le qualifiant *Conſtantinopolitanus*. Mais ce Diſciple, peut avoir ignoré la patrie de ſon Maître, ou, quoiqu'il la ſût, l'avoir appellé *Conſtantinopolitain*, parce qu'il avoit étudié ſous lui dans cette Ville, & que *Matthieu Camariote* y avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie.

trente; le ſecond, de vingt-huit; le troiſiéme, de vingt-quatre; le quatriéme & dernier, de treize. Ainſi le ſecond Livre contient deux Chapitres de plus, que dans les Editions; & le troiſiéme, deux de moins. D'où j'infère, que dans ces Livres, la diviſion des Chapitres doit être un peu différente: car nôtre Editeur rapporte des variétez de lecture de ce Manuſcrit, dans les Chapitres de l'un & de l'autre Livre, qui ſelon les Editions ſont les derniers; ce qui fait voir, que pour le fond de la matière, il n'y a ni plus, ni moins, dans le Manuſcrit.

C'eſt aux diverſes leçons de ce Manuſcrit, que le nouvel Editeur eſt redevables, plus qu'à tout autre ſecours, & qu'à toutes les conjectures ou corrections des Savans, du bonheur qu'il a eu de pouvoir donner un Texte infiniment plus correct, que celui d'aucune des Editions précédentes. Mais une autre obligation qu'il a, & que le Public aura auſſi, au Savant Ami de la libéralité duquel il tient l'Exemplaire collationné; c'eſt la communication d'un autre Exemplaire, où feu Mylord Comte de *Schaftſbury* avoit écrit ſur les marges quantité de petites Notes critiques, qui répandent du jour ſur bien des paſſages, même très-obſcurs, des Diſſertations d'*Epictéte.* Mr. *Harris* eſt Neveu maternel de ce Seigneur: ainſi il s'eſt fait honneur à lui-même, en ne laiſſant pas caché ce monument de l'érudition & du bon goût de ſon

Illuſtre Oncle. C'eſt une eſpéce de prodige, de voir une perſonne de ce rang s'attacher à expliquer & corriger un Auteur Grec. Mais ceux qui ont connu le Comte de *Schaftſbury*, ou qui ont ſeulement lu ſes Ouvrages, raſſemblez en (*a*) trois Volumes, ne trouvent là rien de ſurprenant. Il faiſoit ſes délices de la Littérature Gréque & Latine, dans laquelle il étoit fort verſé. Et c'eſt grand dommage, qu'une mort prématurée, qui l'enleva dans la fleur de ſon âge, l'aît empêché de donner plus longtems un exemple ſi rare, & ſi propre à piquer d'émulation ceux à qui leur grandeur fait regarder, preſque par tout, comme au deſſous d'eux, la plus légére application à de pareilles études.

Notre Editeur a auſſi fait uſage des Notes de SAUMAISE, & de celles de MARC MEIBOM, publiées enſemble, il y a environ trente ans, par les ſoins de feu Mr. *Réland*. Toutes ces Notes, & celles de divers autres Savans, ſe trouvent en leur place, jointes à celles de Mr. *Upton*, qui ſouvent les examine, & dit ce qu'il y trouve à reprendre; comme il les approuve & les confirme, quand elles lui paroiſſent bien fondées. On n'en voit aucune ſous le Texte: elles forment enſemble un Volume à part. Pour ce qui eſt des

---

(*a*) Sous le titre de *Charaсteriſticks of Men, Manners, Opinions, Times.*

des nouvelles Notes de l'Editeur, il déclare, que, comme *Epictéte*, toujours ſemblable à lui-même, eſt le meilleur interpréte de ſes expreſſions & de ſes penſées, il a eu grand ſoin de rapporter ou d'indiquer les Paſſages paralléles. Par cette raiſon, il a auſſi compoſé un *Index* des mots Grecs, dans lequel on voit d'un coup d'oeil, en conférant les Paſſages indiquez, le ſens des phraſes & des termes, ſur-tout de ceux qui ſe rapportent aux dogmes & au langage des *Stoïciens*.

La Verſion, placée ſous le Texte au bas des pages, eſt preſque toute nouvelle. Mr. *Upton* y ſuit principalement *Wolfius*, mais non pas pié-à-pié. Il le préfère avec raiſon à *Schegk*, comme beaucoup plus ſavant, & comme aiant beaucoup mieux réuſſi à découvrir le ſens du Philoſophe.

C'eſt-là tout ce que le nouvel Editeur a jugé à propos de nous dire dans ſa *Préface*. Nous devons y ajouter ce qu'il a laiſſé à voir par la comparaiſon de ſon Edition avec les précédentes.

Le Texte du *Manuel* d'*Epictéte* eſt auſſi revu, & corrigé ou ſuppléé en divers endroits, ſur-tout à la faveur des Diverſes Leçons de l'excellent Manuſcrit, dont on a parlé. L'Editeur a fait la même choſe pour la Verſion, que pour celle des *Diſſertations*: elle eſt auſſi refondue & tournée à ſa manière. Mais il n'y a joint que ſes propres Notes, en petit nombre, & la plupart fort courtes; du reſte de même nature que celles qu'il a données ſur les *Diſſertations*, d'où le *Manuel* eſt tiré, & auxquelles par cette raiſon il lui ſuffiſoit ſouvent de renvoyer, comme il fait. Il marque avec ſoin la manière différente dont le Texte eſt conçu, & les additions qu'il y a en certains endroits, dans les *Commentaires* de *Simplicius*, & dans les Citations de *Stobée*. D'où il infère, avec aſſez d'apparence, que, du vivant même d'*Arrien*, il y a (*a*) eu plus d'une Edition du *Manuel*, auſſi bien que des *Diſſertations*; & que la première ayant été publiée à ſon inſu, il en donna lui-même une autre, à la tête de laquelle il mit, en forme de *Préface* ſur le *Manuel*, une Lettre à *Meſſalinus*, qui s'eſt perdue; & ſur les *Diſſertations*, celle que nous avons, adreſſée à *Lucius Gellius*. N'oublions pas, que l'on voit après toutes les Notes ſur le *Manuel*, une Lettre du même Mr. *Harris*, dont on a parlé ci-deſſus, & par laquelle il rend encore ſervice au Public. Ce ſont des Notes, où le Savant Ami de l'Editeur lui communique les Diverſes Leçons d'un autre Manuſcrit, qui ſe trouvent

---

(*a*) Not. in *Cap.* 34. pag. 280. Je vois que *Saumaiſe* a témoigné être de ce ſentiment, au commencement de ſon Commentaire ſur le *Manuel*, & ſur *Simplicius*, pag. 4.

vent à la marge d'un Exemplaire, qu'il acheta par hazard, de l'Edition du *Manuel* d'*Epictéte* & de *Simplicius*, imprimée en pur Grec à *Veniſe* l'année 1528. Cet Exemplaire, venu de la Bibliothéque de quelque Collège des *Jéſuites*, en avoit été volé, à ce qu'il conjecture. Il l'a conféré avec l'Edition de Mr. *Upton*, comme auſſi avec celle de *Veniſe* 1535., avec celle (a) de *Saumaiſe*, & avec celle de *Meibomius*, pour noter tous les endroits où le Manuſcrit diffère de ces Editions. Mais il ne ſe contente pas de copier ces variétez de lecture; il donne là-deſſus ſon jugement, & corrige même par occaſion un paſſage de *Simplicius*.

On s'imagineroit bien, quand je ne le dirois pas, que Mr. *Upton* a auſſi embraſſé & cherché même l'occaſion de propoſer de pareilles conjectures dans ſes Notes ſur les deux Ouvrages. La Table qu'il donne des Auteurs Grecs & Latins, qui s'y trouvent corrigez en plus ou moins d'endroits, fera

---

(a) On appelle ainſi communément l'Edition de *Leide* 1640., à laquelle eſt jointe le Commentaire imparfait de ce Savant. Mais il ne faut que lire ſa *Préface*, pour voir que la reviſion eſt de *Daniel Heinſius*; & que *Saumaiſe*, bien loin de l'approuver, promet de montrer un grand nombre de mauvaiſes corrections, que l'Editeur, dont il étoit grand ennemi, avoit faites dans le Texte.

voir d'un coup d'œil le grand nombre de ces corrections, puiſque celui des Auteurs monte juſqu'à ſoixante-ſix. On y verra auſſi indiquez bon nombre de mots de l'*Index* Grec, ſur leſquels l'Editeur propoſe de nouvelles corrections de ſon *Epictéte*, ou autres remarques, qui lui avoient échappé, ou qui ne lui étoient pas venues dans l'eſprit, quand on imprimoit ſes Notes. Et dans cet *Index* il ſe corrige lui-même quelquefois, ou change de ſentiment, tant pour la Verſion, que pour la manière de lire le Texte.

Les *Fragmens* d'*Epictéte*, qui font la dernière partie du Recueil, ſont tirez des Collections de *Stobée*, & d'*Antoine* & *Maxime*, comme l'indique le titre. Nôtre Editeur n'en dit pas davantage. Dans l'Edition de *Bâle* 1554. on avoit joint au *Manuel* & aux *Diſſertations*, des *Apophtegmes* d'*Epictéte*, en Grec ſeulement, tirez, comme porte le titre, *è* Joannis Stobæi *Eclogis*: & il y a grande apparence que le Savant Imprimeur *Opſopée* en fut auſſi le Collecteur. Depuis cela, *Wolfius* mit à la fin de ſa Verſion du *Commentaire* de *Simplicius*, une ſimple Traduction de *quelques Sentences* d'*Epictéte*, rapportées par *Stobée*, & qu'il conjecture avoir été tirées des Livres d'*Arrien*, où celui-ci avoit écrit au long la Vie d'*Epictéte*, comme le témoigne *Simplicius*. Je ne puis pas dire, ſi cette Traduction eſt faite ſimplement ſur le Recueil de l'Edition de *Bâle*, que je n'ai pas ſous ma main. Mais je vois que *Wolfius* rapporte les *Sentences* à certains chefs, ſelon les matières dont elles traitent; ce qui paroit être de ſon invention. *Nicolas Blancard* (*a*), dans ſon Edition du *Manuel*, publiée (*b*) en 1683., inſéra la Collection de *Wolfius*, ſous le titre d'*Epicteti Apophtegmata*, en mettant l'Original à coté de la Verſion. Il auroit pu l'augmenter, s'il eût connu ou eu entre les mains celle qui avoit paru à *Coppenhagen* en 1629. publiée par *Henri Ernſtius*, ſous ce titre : *Epicteti Sententiæ* 116. *è* Stobæi, Antonii *&* Maximi *Collectaneis excerptæ*. Deux Moines Grecs (*c*) *Maxime*, ſurnommé *le Théologien & Confeſſeur*, & *Antoine Meliſſa*, nous ont laiſſé des *Lieux Communs Théologiques*, compoſez de Paſſages, tant d'Auteurs Eccléſiaſtiques que Profanes. Ceux d'*Epictéte*, qu'ils rapportent, ne ſe trouvent point pour la plupart dans *Stobée*. Ainſi on a très-bien fait de tirer de là un ſupplément à ceux que *Stobée* a inſérez dans ſa grande Collection ſous le nom de ce Philoſophe. *Marc Meibom* eſt le dernier, qui avoit fait imprimer, avec ſa Verſion, les *Sentences* d'*Epictéte*,

---

(*a*) Qui étoit Profeſſeur à *Franeker*.

(*b*) Avec la *Tactique*, & autres Ouvrages d'*Arrien*.

(*c*) Voiez la *Bibliothéque Gréque* de *Fabricius*, Tom. VIII. *Lib.* V. *Cap.* 30.

pictéte, diſtinguées chacune par ſon chiffre, d'où l'on voit d'abord qu'elles ſont au nombre de cent-vingt-huit. A en juger par le titre, elles ſont toutes tirées de *Stobée*: mais, par la comparaiſon que j'en ai faite, je puis aſſurer que ce Savant y en a (*a*) mis une trentaine, qui ne ſe trouvent que dans les Collections d'*Antoine* & de *Maxime*.

Il paroit clairement, que l'Edition de *Meibomius* eſt celle que Mr. *Upton* a priſe pour guide, en y faiſant des Additions, & quelques changemens; outre le ſoin qu'il a eu de retoucher la Verſion Latine. Si l'on compte ces *Fragmens* (qu'il n'a point numerotez, mais ſeulement diſtinguez, en mettant à la tête de chacun quelques lettres majuſcules), on y en trouvera 167., c'eſt-à-dire, trente-neuf de plus que dans le Recueil de *Meibomius*. Il a tranſporté quelques-uns de ces petits articles dans un autre endroit, ou changé l'ordre de ceux qui ſe trouvent encore près les uns des autres. *Meibomius* en avoit oublié ſix de ceux qui ſont dans *Stobée*. Mr. *Upton*, qui les ſupplée, en a lui-même ſupprimé deux (*b*) de

---

(*a*) Ces trente ſont de ſuite, depuis le *num*. 93. jusqu'au 123.

(*b*) Qui ſont au *num*. 8. & 128. Mais, j'ai trouvé la raiſon, pourquoi il a retranché le *num*. 8. C'eſt que le paſſage eſt dans le *Manuel*, à quelques termes près qu'on y voit de plus, *Cap*. 42. (ou 38. *Edit. Meibom.*) Car ces deux Editeurs de ceux que le précédent Editeur avoit tirez de cette Collection. Enfin, il a fait une claſſe à part des Fragmens, que l'on peut regarder comme douteux, parce qu'ils ſont attribuez non ſeulement à *Epictéte*, mais encore à quelque autre Auteur Ancien.

Ainſi, à peu de choſe près, on aura maintenant raſſemblez tous les Fragmens d'*Epictéte* répandus dans les deux Collections, qui ſont les ſeules où l'on en puiſſe trouver. Je dis, à peu de choſe près: car il en reſte encore trois dans *Stobée*; les deux (*a*) premiers tirez d'*Arrien*; le dernier, de (*b*) *Rufus*, Philoſope *Stoïcien*, qui avoit recueilli des penſées de quelque Diſcours d'*Epictéte* ſur l'*Amitié*.

Je ne ſai pourquoi on a encore omis deux Fragmens des *Diſſertations* perdues d'*Epictéte*, qu'*Aulu-Gelle* nous a conſervez; l'un (*c*) en original; l'autre, en Latin (*d*) ſeulement, mais avec quelques mots Grecs en-

---

teurs différent entr'eux, & pour le nombre & pour la longueur des Chapitres, & ils ne s'accordent pas non plus ni l'un, ni l'autre, avec la diviſion ancienne de *Simplicius*, ſuivie dans la plupart des autres Editions. Ce qui embaraſſe beaucoup, quand on veut chercher les Paſſages citez.

(*a*) *Serm.* LXXVIII. *ſub fin.* pag. 468. & *Serm.* XCV. pag. 521. *Ed. Genev.*

(*b*) *Eclog. Ethic.* pag. 199.

(*c*) *Noct. Attic.* Lib. XVII. Cap. 19.

(*d*) *Lib.* XIX. Cap. 1.

enchaſſez. Cela auroit rendu entièrement complet le Recueil de tout ce qui reſte de nôtre Philoſophe.

Si *Meibomius* eût publié lui-même ſon Edition, il auroit peut-être joint plus de Notes au petit nombre de celles qu'on trouva écrites. Mais Mr. *Upton* n'a mis abſolument aucune Note ſur ſa Collection. Il auroit fallu au moins indiquer les endroits, & de *Stobée*, & d'*Antoine* & *Maxime*, où ſe trouve chaque Fragment. Cela n'auroit pas beaucoup couté, & ne devroit jamais être négligé, à mon avis, dans aucune Compilation. Ceux qui aiment l'exactitude, ſont bien aiſes, & cela pour plus d'une raiſon, de pouvoir d'abord recourir aux ſources. Autrement ils craignent quelque mépriſe; & voici un exemple, qui ſuffira pour montrer, combien il eſt néceſſaire de leur fournir le moyen de s'aſſurer qu'on n'en a laiſſé gliſſer aucune. Le nouvel Editeur a (*a*) inſéré, après (*b*) *Meibomius*, une Sentence remarquable, que je vais rapporter: Παῖδας μὲν ὄντας ἡμᾶς οἱ γονεῖς παιδαγωγῷ παρέδωσαν, ἐπιβλέποντι πανταχοῦ πρὸς τὸ μὴ βλαπτεσθαι ἄνδρας δὲ γενομένους ὁ θεὸς παραδίδωσι τῇ ἐμφύτῳ συνειδήσει φυλάττειν. ταύτης οὖν τῆς φυλακῆς μηδαμῶς καταφρονητέον· ἐπεὶ καὶ τῷ θεῷ ἀπάρεστον, καὶ τῷ ἰδίῳ συνειδότι ἐχθροὶ ἐσόμεθα. ,, Pendant que nous ſommes dans ,, l'enfance, nos Parens nous confient à la ,, direction d'un pédagogue, qui prenne

,, gar-

(*a*) Pag. 774. (*b*) Num. 101. pag. 138.

„ garde en tout & par tout qu'il ne nous „ arrive du mal. Mais, quand nous ſommes devenus hommes, DIEU nous met „ ſous la garde de nôtre Conſcience naturelle. Il ne faut donc jamais mépriſer cette garde; car cela ſeroit „ deſagrable à DIEU, & en même tems „ nous nous rendrions ennemis de nôtre „ propre Conſcience. " On cherchera en vain cette Sentence, & dans *Stobée*, & dans *Antoine* & *Maxime*: elle ne s'y trouve nulle part, ni ſous le nom d'*Epictéte*, ni ſous le nom de quelque autre Ancien. D'où l'a-t-on priſe? Je n'en ſai rien.

Voilà une idée générale de tout de ce que renferme la nouvelle Edition d'*Epictéte*. Pour en mieux faire connoitre le prix, il faut maintenant donner quelques exemples des corrections du Texte, & des Notes, tant de l'Editeur, que de Mylord *Schaftſbury*.

Je commence par un rétabliſſement conſidérable, fait dans deux Chapitres, où il y a, dans toutes les Editions, une tranſpoſition de pluſieurs pages, par où la ſuite des raiſonnemens d'*Epictéte* étoit entièrement interrompue, & dans l'endroit d'où ce morceau avoit été détaché, & dans celui où on l'avoit tranſporté. C'eſt au *Livre* III. *Chap.* XXVI. & dernier des *Diſſertations*, & au Livre ſuivant, *Chap.* I. Le IV. Livre commençoit ainſi par un Chapitre des plus courts, au lieu que maintenant il eſt des plus longs; & le dernier du

Livre précédent a recouvré l'étendue qu'on lui avoit ôtée mal-à-propos. Mr. *Upton* auroit pu rétablir l'ordre à l'aide ſeule de ſon Manuſcrit; c'eſt ainſi qu'il qualifie, & que nous déſignerons toujours, comme il fait, les Collations écrites ſur ſon Exemplaire de l'Edition de *Veniſe*. Mais, outre le Comte de *Schaftſbury*, qui avoit remarqué la tranſpoſition dans ſes Notes Manuſcrites; *Meibomius*, auquel nôtre Editeur renvoye, fournit (*a*) une nouvelle autorité. C'eſt celle du *Traducteur François*, qui dit dans une Note, qu'après avoir conjecturé qu'il y avoit une tranſpoſition dans les endroits marquez ci-deſſus, *ſa conjecture s'eſt depuis trouvée confirmée par la vérification des eſcrits à la main, qui ſont en la librairie du Roi.* Ce Traducteur, qu'on ne nomme pas, c'eſt le P. *Goulu*, *Religieux Feuillantin*, qui publia (*b*) ſa Traduction à *Paris* en 1609. Sans l'avoir vue, on peut avoir été inſtruit du dérangement par les *Obſervationes humanæ* du P. *André Schott*, qui parurent en 1615. *Lib.* V. *Cap.* 22. Là ce Jéſuite indique la manière dont le morceau

---

(*a*) *Not.* in *Arrian. Epict.* pag. 89, 90.

(*b*) *Bayle*, *Dict.* à l'article de *Jean Goulu.* Il doit y en avoir une ſeconde Edition, que Mr. *Réland* donne comme la première & l'unique. En voici le titre: *Les propos d'*Epictéte, *recueillis par* Arrien, *Auteur Grec, ſon Diſciple, tranſlatez du Grec en François, par* Jean de St. François, *dit le* P. Goulu &c. On la met ſur l'année 1630.

ceau tranſpoſé doit être remis à ſa place, *ſelon un Manuſcrit de la Bibliothéque du Roi, que le P.* Goulu *avoit conféré avec ſoin en traduiſant l'*Epictéte *d'*Arrien, *& qu'il* avoit même *communiqué à* Aubert le Mire. D'où l'on a lieu de préſumer, que cette Traduction auroit pu beaucoup ſervir à Mr. *Upton*, s'ils l'eût eue en main & confrontée exactement. Car, de la manière que le Traducteur s'exprime, il doit avoir conſulté plus d'un Manuſcrit de la Bibliothéque Royale. Auſſi vois-je que *Meibomius*, qui cite cette Traduction en (*a*) deux autres endroits, approuve les corrections du Texte, que le Traducteur paroit avoir ſuivies. Et qui plus eſt, ce ſont les mêmes que (*b*) Mr. *Upton* a faites ſur l'autorité de ſon excellent Manuſcrit

Notre Editeur, avec le même ſecours, a rempli bien de petites lacunes. Par exemple, *Lib. I. Cap* 16. où le Philoſophe, traitant de la *Providence*, ſoutient que la moindre choſe de la Nature ſuffit pour qu'un eſprit attentif y découvre la main de DIEU. Quoi de plus inutile, dit-il, que le poil de la Barbe? Mais c'eſt un bel ornement, & un caractère diſtinctif, pour empêcher qu'on ne confonde les deux Sexes. (*c*) Après quoi, le Texte continuoit

(*a*) *Not.* pag 78. & 91.

(*b*) *Not.* in *Lib.* III. *Cap.* 4. pag. 179. col. 2. in *pag.* 371. lin. 10. & 13. Et *Lib.* IV. Cap I. pag. 231. col. 2. in *pag.* 547. lin. 4.

(*c*) *Pag.* 90.

nuoit ainſi dans toutes les Editions: Ταῦτα ἐξαρκεῖ λόγος ὁμοίως αὐτὰ ἐπαινέσαι ἢ παραστῆσαι; Voilà un αὐτὰ, qui eſt fort inutile après le ταῦτα qui précéde. Les Copiſtes s'étoient brouillez, en ſautant quelques mots qui ſuppléez par le Manuſcrit, nous donnent maintenant un Texte conçu de cette manière: Ταῦτα μόνα ἐστὶν ἔργα ἐφ᾽ ἡμων της Προνοίας; Καὶ τίς ἐξαρκεῖ λόγος ὁμοίως ἐπαινέσαι ἢ παραστῆσαι; ,, Sont-ce là toutes les œuvres de la Provi-,, dence en nous?" (c'eſt-à-dire, tous les exemples qui venoient d'en être alléguez) ,, Et quel diſcours peut ſuffire pour les louer ,, dignement, ou les expoſer dans tout leur ,, jour?" Voilà un ſens plus plein, plus fort, & qui ſe lie mieux avec les paroles ſuivantes, que je vais traduire, parce qu'on y verra un exemple remarquable des belles penſées d'*Epictéte:* ,, Car, ,, ajoute-t-il, ,, ſi nous avions du ſens, devrions-nous ,, faire autre choſe, & en public & en par-,, ticulier, que louer DIEU, que le bé-,, nir, & que lui rendre graces? Ne fau-,, droit-il pas, en béchant, en labourant, ,, en mangeant, chanter à DIEU cet hym-,, ne: *Que* DIEU *eſt grand, de nous avoir ,, fourni ces inſtrumens dont nous nous ſervons ,, pour cultiver la Terre! Que* DIEU *eſt ,, grand, de nous avoir donné des mains, un ,, goſier, un ventre, la faculté de croitre in-,, ſenſiblement, celle de reſpirer en dormant!* ,, Voilà comment nous devrions chanter ,, à chaque occaſion, & en même tems fai-,, re retentir le plus grand & le plus divin

,, cantique, pour remercier DIEU de ce
,, qu'il nous a donné une Raiſon qui comprend
,, toutes ces choſes, & qui peut en
,, faire uſage ſelon certaines règles. Mais,
,, puiſque vous êtes la plupart aveugles
,, là-deſſus, ne falloit-il pas qu'il ſe trouvât
,, quelcun qui s'aquittât de ce devoir,
,, & qui pour vous tous entonnât l'hymne
,, en l'honneur de DIEU? Car que puis-je
,, autre choſe, moi vieillard & boiteux,
,, que louer DIEU? Si j'étois roſſignol ou
,, cygne, je ferois ce que font naturellement
,, le roſſignol & le cygne. Mais
,, étant, comme je ſuis, doué de raiſon,
,, il faut que je célèbre les louanges de
,, DIEU; c'eſt-là mon office, & c'eſt à
,, quoi je m'applique. Je le ferai tant que
,, je pourrai, toute ma vie, & je vous
,, exhorte à chanter avec moi le même
,, cantique."

Lib. II. Cap. (a) I. Λοιπὸν ἡμεῖς τὸ τῶν ἐλάφων πάσχομεν· ὅτε φοβοῦνται φεύγουσαι αἱ ἔλαφοι τὰ πτερὰ, ποῦ τρέπονται, καὶ πρός τινα ἀναχωροῦσιν ὡς ἀσφαλῆ; Πρὸς τὰ δίκτυα· καὶ οὕτως ἀπόλλυνται ἐναλλάξασαι τὰ φοβερὰ καὶ τὰ θαῤῥαλέα &c. ,, Nous faiſons
,, comme les Cerfs, qui épouvantez fuient
,, les plumes. Où vont-ils alors, pour ſe
,, mettre en ſûreté? Ils vont juſtement donner
,, dans les filets, & ainſi ils périſſent,
,, pour avoir craint ce qu'il ne falloit pas,
,, au lieu de prendre le parti ſûr en s'armant
,, de courage." Ici, ſelon ce que porte

(a) *Pag.* 168.

te & le Manuſcrit de l'Editeur, & celui de *Paris*, (*a*) on a changé dans le Texte, τὰ πτηνὰ, *les Oiſeaux*, en τὰ πτερὰ, *les plumes*. La reſtitution eſt ſûre, puiſque la comparaiſon regarde manifeſtement une ſorte de Chaſſe fort en uſage chez les Anciens, mais inconnue aujourd'hui, qui conſiſtoit à tendre des cordes, ſemées de plumes de différentes couleurs, pour épouvanter les Cerfs, & les attirer ainſi dans les filets. Auſſi appelloit-on cet inſtrument *Formido*, ou *Linea*. Notre Editeur cite là-deſſus (*b*) *Virgile*, *Ovide* (*c*), *Séneque* (*d*), *Néméſien* (*e*), (*f*) *Oppien*, (*g*) *Lucain*; & les Commentateurs, ſur ces Auteurs ou autres, ont entaſſé, il y a longtems, les autoritez qui prouvent cette coutume. Ainſi on ne ſauroit douter, que le mot πτερὰ, qui la déſigne clairement, ne doive être préféré à πτηνὰ, avec d'auſſi bons garants que les deux Manuſcrits indiquez. Outre que la leçon commune πτηνὰ peut donner lieu à mal entendre la Chaſſe, dont il s'agit. Je vois qu'effectivement feu Mr. *Dacier* s'y eſt groſ-

---

(*a*) Voyez les Notes, *pag.* 101.

(*b*) *Georgic.* III. verſ. 372. *Aeneid.* XII. 749, 750.

(*c*) *De Remed. Amor.* Lib. I. verſ. 203. *Metamorph.* XV. 475.

(*d*) *Hippolyt.* verſ. 46.

(*e*) *Cynegetic.* verſ. 303, *& ſeqq.*

(*f*) Lib. IV. *Cyneget.* verſ. 387. & Lib. IV. *Halieutic.* 587. &c.

(*g*) *Pharſal.* Lib. IV. verſ. 437.

groſſièrement mépris. Ce paſſage des *Diſſertations* eſt un de ceux qu'il a traduits, dans les Extraits qu'il a faits à ſa manière, ſous le nom de *Nouveau Manuel* d'*Epicte*. Voici comment il exprime la penſée du Philoſophe. „ Le malheur des hommes „ vient toujours de ce qu'ils placent mal „ leur précaution & leur confiance. Ils „ ſont tous comme les Cerfs, qui, pour „ éviter l'Oiſeau qui menace de fondre ſur „ eux, & cherchant à ſe mettre à couvert, „ tombent dans les filets, où ils périſſent." Et là-deſſus il dit, dans (*a*) une Note: *Ce paſſage eſt remarquable, car il prouve qu'en ce tems-là on voloit les Cerfs, comme on vole aujourd'hui le Liévre.* Mais comment eſt-ce que ce Traducteur n'a pas pris garde à une Note de *Juſte Lipſe*, qui expliquant un paſſage de (*b*) *Sénéque*, où il eſt parlé de la Chaſſe dont il s'agit, cite les paroles même d'*Arrien*, comme s'y rapportant, auſſi bien que la plupart des paſſages indiquez par Mr. *Upton*? Cela lui auroit peut-être fait paſſer l'envie de donner ici pour ſûre une rare découverte, qui n'eſt pas mieux fondée que tant d'autres dont il s'eſt félicité dans ſes Notes ſur divers Auteurs. Au reſte, je m'étonne auſſi que notre Editeur n'aît pas cité *Lipſe*; d'autant plus que ce Savant traduit, comme

---

(*a*) Sur le *num.* 3. pag. 67.

(*b*) *De Clementia*, Lib. I. Cap. 12.

me lui, *fugiunt pinnas*, & non pas *aves*, comme porte la Verſion de *Wolfius*, ſelon le Texte corrompu. Peut-être que *Lipſe* a auſſi conjecturé qu'il falloit lire τὰ πτερὰ, ou bien il a cru qu'*Arrien* avoit dit *les Oiſeaux*, pour *les plumes des Oiſeaux*. Mais cette expreſſion figurée ne ſeroit bonne qu'en Poëſie; & il y auroit toujours beaucoup plus d'apparence, que le Philoſophe a employé le terme propre, quand même l'autorité des Manuſcrits ne décideroit pas la queſtion.

Lib. II. *Cap.* 16. (*a*) Ὡς ὁ κιθαρῳδὸς οἶδε κιθαρίζειν, ᾄδει καλῶς, στατὸν ἔχει καλὸν, καὶ ὅμως ἐξερχόμενος τρέμει &c. „ Un joueur de luth „ ſait jouer de cet inſtrument, il chante „ bien, il porte une belle *tunique droite*: „ & cependant il tremble, quand il vient „ ſur le théatre. " Il y avoit ici dans toutes les Editions, τὰ τὸν ἔχει καλὸν. *Wolfius*, pour corriger les mots τὰ τὸν, manifeſtement corrompus, après diverſes conjectures, dont il n'étoit pas lui-même content, prit le parti, en attendant mieux, de traduire, *ornatu inſigni eſt amictus*, comme ſi le Texte eût porté, κόσμον ἔχει καλὸν. Mais il y a longtems, que le grand *Saumaiſe* avoit deviné le vrai mot, en ajoutant ſeulement une lettre, & réuniſſant les autres, dont l'omiſſion de la première avoit fait faire deux mots; d'où il tira στατὸν, qui ſe trouve dans le Manuſcrit de notre Editeur

---

(*a*) Pag. 255.

diteur, & qui convient très-bien ici. Car c'étoit une eſpéce de vétement, (*a*) ou une Tunique, que portoient les joueurs de luth. Les Latins l'appelloient *Tunica recta* : par où, auſſi-bien que par les mots Grecs Στατὸς· Ὀρθοστάδιος χιτών, on entendoit une ſorte d'habit de deſſous, qui deſcendoit, de fil droit & ſans interruption, depuis le haut juſqu'au bas; de ſorte qu'il paroiſſoit *Stare*, être comme debout ſur le corps.

Lib. I. *Cap.* 18. Sur la fin de ce Chapitre, (*b*) le Philoſophe dépeint un *homme invincible*, c'eſt-à-dire, ce Sage en idée, que les *Stoïciens* prétendoient avoir une fermeté à l'épreuve des atteintes de toutes les choſes qui ne ſont pas en nôtre pouvoir. Il le compare à un *Athléte*, qui aiant ſoutenu un premier combat, n'eſt pas moins intrépide dans un ſecond; qui réſiſte au chaud, même dans les *Jeux Olympiques* &c. De même, ajoute-t-il, notre homme invincible, ſi on lui offre de l'argent, le rejettera. Qu'il ſe préſente une jeune Fille avec tous ſes attraits, qu'il ſoit dans les ténèbres, qu'il ſoit tenté par quelque petite gloire, qu'on l'outrage, qu'on le loue, qu'il aît même la mort à craindre : il peut ſurmonter tout cela.

(*a*) Voyez la Note de l'Editeur, *pag.* 139. & *Saumaiſe*, Not. in *Tertullian. De Pallio.* pag. 106. *Edit. Lugd. B.* 1656.

(*b*) *Pag.* 102.

cela. *Epictéte* finit, en diſant: τὶ οὖν ἂν καῦμα ᾖ; τὶ ἂν ὑόμενος ᾖ; τὶ ἂν μελαγχολῶν; τὶ ἐν ὕπνοις; οὗτός μοι ἐστὶν ὁ ἀνίκητος ἀθλητής. „ Et s'il eſt expoſé au „ grand chaud, ou à la pluie, s'il eſt attaqué de mélancholie, s'il eſt plongé dans „ le ſommeil, tiendra-t-il bon auſſi? Oui, „ ici encore mon Athléte ſera invincible." Notre Editeur entend (*a*) par le chaud (καῦμα) l'ardeur de la Fiévre; quoique le même mot, employé un peu auparavant au ſujet des Athlétes, y ſoit pris dans le ſens propre, pour la chaleur de l'air ou du Soleil. De plus, il croit ſans balancer, que le mot ὑόμενος eſt fautif, & il lit οἰνώμενος, de ſorte qu'au lieu de l'incommodité de la *Pluie*, l'Auteur mettroit ici l'*Yvreſſe* au nombre des choſes qui ne ſont pas capables de vaincre la fermeté de ſon Sage. Effectivement il y a deux (*b*) autres endroits, où le Philoſophe, parlant de la même fermeté, joint l'*Yvreſſe* au *Sommeil* & à la *Melancholie*. Le Sage des *Stoïciens* pouvoit prendre trop de vin, pourvu que cela n'allât pas juſqu'à une entière yvreſſe. Il n'étoit pas ſuſceptible de *folie* (μανία): mais il pouvoit tomber dans la *mélancholie*, que *Ciceron* (*c*) exprime en Latin par *furor*. En quoi néanmoins ils n'étoient pas (*d*) tous de mê-

---

(*a*) *Not.* pag. 61, 62.

(*b*) *Lib.* II. *Cap.* 17. pag. 273. *lin.* 6. & *Lib.* III. *Cap.* 2. pag. 359. *l.* 11.

(*c*) *Tuſcul. Diſp.* Lib. III. Cap. 5.

(*d*) *Diog. Laërt.* Lib. VII. § 127.

même ſentiment. A l'égard du *Sommeil*, ils ſoutenoient que le Sage (*a*) alors, auſſi-bien que dans le vin & dans les accès de fureur ou de délire, étoit maître de ſes idées & de ſes penſées, en ſorte qu'il n'en formoit aucune qui ne pût ſubir l'examen de la Raiſon, ou que du moins il n'y donnoit pas ſon conſentement. Voilà un échantillon de ces Paradoxes, qui terniſſent le luſtre des belles moralitez de la Philoſophie *Stoïcienne*.

Lib. III. *Cap.* 22. Le Philoſophe, faiſant ici au long l'apologie des *Cyniques*, dit, entr'autres choſes : (*b*) „ Nous ne comprenons pas peut-être la grandeur des „ ſentimens du *Cynique*, & nous n'eſtimons „ pas comme il faut le caractère de *Diogène*: mais nous n'enviſageons que ceux „ de cette Secte qui vivent aujourd'hui, „ ces chercheurs de franches lippées, qui „ n'imitent les *Cyniques* qu'en ce qu'ils lâchent leurs vents devant tout le monde „ &c. " Sur les mots Grecs, πρὸς τραπέζῃς πυλαωροὺς, que notre Editeur traduit, après *Wolfius*, par *menſarum aſſeclæ*, c'eſt-à-dire, Paraſites, ou chercheurs de franches lippées ; le précédent Traducteur avoit remarqué, que cela paroiſſoit être un hémiſtiche

---

(*a*) *Idem*, ibid. §. 118. Voyez là-deſſus les Notes de *Ménage*.

(*b*) *Pag.* 464.

tiche de quelque ancien Poëte, chez qui peut-être on liſoit, προτραπεζειους πυλαωροὺς, *atrienſes menſarii*, c'eſt-à-dire, des gens qui épient les Tables bien fournies, comme les Portiers gardent la Porte. Mr. *Upton* a (*a*) découvert le Poëte, qui eſt le Prince même des Poëtes, où l'on trouve, dans le XXII. (*b*) Livre de l'*Iliade*, ce vers auquel le Philoſophe fait alluſion:

Οὺς τρεφον ἐν μεγάροισι, τραπεζῆας πυλαωρούς.

Il s'agit là des *Chiens*, nourris à la table de leur maître, & qui auſſi gardent ſes portes. Voilà par conſéquent qui montre qu'*Arrien* avoit écrit τρωπιζῆας, d'où les Copiſtes ont fait τραπέζης· Nôtre Editeur corrige auſſi par là un paſſage d'*Heſychius*, où on lit Τραπεζίας, au lieu de Τραπιζῆας, ſuivi de cette explication, παρὰ τῇ τραπέζῃ τρεφομένους.

Lib. IV. *Cap.* 7. (*c*) Εἶτα ὑπὸ μανίας μὲν δύναταί τις οὕτω διατεθῆναι πρὸς ταῦτα, καὶ ὑπὸ ἔθους οἱ Γαλιλαῖοι &c. Il s'agit, dans ce Chapitre, de l'intrépidité avec laquelle les *Stoïciens* prétendoient que l'on devoit & que l'on pouvoit, ſi l'on étoit bien imbu de leurs principes, réſiſter à la crainte des choſes les plus terribles, d'un Tyran, par exemple, & de ſes Satellites, armez d'Epées. Pour en montrer la poſſibilité, & en même tems le peu de ſoin qu'on a de ſe munir des ſecours que la Raiſon fournit contre la crainte des plus grands maux; le Philoſophe allègue l'exemple de gens, qui, par un

---

(*a*) *Not.* pag. 211. col. 2. (*b*) *Verſ.* 69. (*c*) *Pag.* 621.

un pur mouvement de fureur & de deſeſpoir (ἁπλῶς ὑπό τινος μανίας καὶ ἀπονοίας) regardent avec indifference la perte de leurs biens, de leurs Femmes & de leurs Enfans, de leur vie même, & bravent ainſi les Tyrans, leurs Satellites, & leurs Epées. Puis il conclut, dans les paroles que j'ai rapportées: ,, Quoi donc? quelcun pourra être diſpoſé de même à mépriſer ces ,, choſes par une eſpéce de fureur, & ,, par coutume, comme le font les *Galiléens*; & perſonne ne pourra-t-il s'y former par raiſon & par démonſtration &c." Les *Galiléens*, dont il parle, ſont les *Chrétiens*; on ſait que les Paiens les appelloient ainſi par mépris, comme fait ſouvent l'Empereur *Julien* l'*Apoſtat*. Ici *Epictéte* attribue à la coutume, la fermeté, aveugle, ſelon lui, avec laquelle les *Chrétiens* bravoient la mort & les ſupplices. Notre Editeur eſt pleinement perſuadé, qu'il y a faute, & qu'au lieu d'ὑπὸ ἔθους, il faut lire ὑπὸ ἀπονοίας, comme il y a quelques lignes plus haut, où les *Chrétiens* ne ſont pourtant pas nommez. Il ne nie pas que la leçon commune, ſur quoi il n'a trouvé aucune varieté dans les Manuſcrits, ne *paroiſſe former un ſens*, mais il ne s'en accommode point, & il ne le juge pas convenable Il a bien prévu, qu'on lui objecteroit que le mot ἀπονοίας eſt fort éloigné des lettres qui compoſent celui d'ἔθους. Pour ſe débarraſſer de cette difficulté, il ſuppoſe que quelque Chrétien, vainement ſcrupuleux, & choqué de voir les *Chrétiens* traitez de *foux*, avoit corrigé ce terme injurieux, & mis à la place celui d'ἔϑους, qui enſuite a paſſé de la marge dans le Texte. Il eſt certain, que les *Grecs* & les *Romains*, accuſoient les *Chrétiens* de *folie*; on a là-deſſus bien des témoignages, outre ceux que Mr. *Upton* indique. Mais il paroit auſſi par divers paſſages de (*a*) *Pline*, de (*b*) *Tertullien*, & d'autres, qu'on reprochoit aux *Chrétiens* leur *opiniâtreté* & leur *obſtination*. Or y a-t-il rien, qui produiſe plus aiſément cet effet, que la coutume? Un Philoſophe, comme *Epictéte*, ne pouvoit pas l'ignorer; & l'on n'a qu'à voir ce qu'il dit ailleurs (*c*) ſur la force de ce principe. Pourquoi eſt-ce donc qu'il n'auroit pas pu y rapporter la conſtance inébranlable des *Chrétiens*, parmi leſquels, de ſon tems, il y en avoit grand nombre, qui, prévenus de fauſſes idées du Martyre, s'offroient d'eux-mêmes aux tourmens & aux ſupplices? Je doute fort que Mr. *Upton* trouve beaucoup d'approbateurs d'une correction ſi hardie, & en même tems ſi peu néceſſaire. Venons aux Notes du Comte de *Schaftſbury*.

Lib. I. *Cap.* 11. Dans ce Chapitre, où il s'agit de l'Affection naturelle des Pères en-

---

(*a*) *Lib.* X. *Epiſt.* 97. (*b*) *Apolegetic.* Cap. 27, & 50. &c.

(*c*) *Lib.* I. *Cap*, 27. pag. 138. & *Lib.* III. *Cap.* 12. pag. 405.

envers leurs Enfans, *Epictéte* examine au long, & condamne l'action d'un Père, qui, voyant ſa Fille malade & en danger de la vie, n'eut pas le courage d'être auprès d'elle, mais ſortit de la chambre, juſqu'à ce qu'on lui eût annoncé que la Malade ſe portoit mieux. Il compare le motif de cette action (*a*) à celui d'un homme, qui étant à *Rome*, voyoit courir un Cheval; & voici comment le paſſage eſt conçu dans les Editions communes: Ἀλλὰ τοιοῦτόν τι ἂν, οἷον καὶ ἐν Ῥώμῃ τινὰ ἦν τὸ κινοῦν, ὥστε ἐγκαλύπτεσθαι τοῦ ἵππου τρέχοντος ἐσπουδάκει. L'Edition de *Bâle* porte, ὡς avant ἐσπουδάκει: & *Wolfius* a traduit ſur ce pié-là: *Cet homme ſe couvrit, pendant que le Cheval couroit; tant cela occupoit ſon attention!* c'eſt-à-dire, comme il l'explique, tant il étoit ému d'une choſe auſſi peu conſidérable, que la crainte de voir ce Cheval dévancé par le Cheval d'un autre. Mais Mylord *Schaftſbury* (*b*) conjecturoit, qu'il falloit lire, ᾧ σπουδάκει, d'où il réſulte ce ſens: *pendant que couroit le Cheval pour lequel il s'intéreſſoit.* Cette conjecture, ſi plauſible, ſe trouve confirmée par l'excellent Manuſcrit de notre Editeur, qui a eu raiſon de former ſon Texte là-deſſus. Rien n'eſt plus conforme à ce que le Philoſophe avoit en vue. Il s'agit des factions qu'il y avoit en ce tems-là dans les jeux du *Cirque*, où chacun des Spectateurs, ſelon qu'il étoit de tel ou

---

(*a*) *Pag.* 68.

(*b*) *Not.* pag. 39.

ou tel Parti, s'intéreſſoit vivement au bon ſuccès de ceux qui diſputoient le prix de la courſe des Chevaux attellez aux Chariots. Le verbe (*a*) σπȣδάζειν, que les Auteurs Latins expriment par *favere*, étoit affecté à exprimer l'ardeur de ces vœux. Au reſte, Mr. *Upton* explique auſſi très-bien le ſens du mot ἐγκαλύπτεσθαι, par une coutume des Anciens, aſſez connue, de jetter le pan de ſon habit ſur ſa tète, quand il arrivoit ou que l'on craignoit quelque choſe d'affligeant, ou de honteux. L'émotion, où étoit l'homme, dont parle *Epictéte*, fut ſi grande, que le Cheval, pour qui il s'intéreſſoit, aiant remporté le prix contre ſon attente, il ſe trouvoit à demi-mort, de ſorte qu'il fallut des éponges pour lui faire revenir le cœur.

Lib. III. *Cap.* 13. Πᾶσα (*b*) μεγάλη δύναμις ἐπισφαλὴς τῶν ἀρχομένων. Φέρειν ȣ̂ν δεῖν τὰ τοιαῦτα κατὰ δύναμιν, ἀλλὰ κατὰ φύσιν. ἀλλ' ȣ̓χὶ τῷ φθισικῷ. Μελέτησόν ποτε διαγωγὴν ὡς ἄῤῥωστος, ἵνα ποθ' ὡς ὑγιαίνων διαγάγῃς. ,, L'uſage de toute grande Faculté eſt dangereux pour les Commençans. Il faut donc ſupporter ces ſortes de choſes autant qu'on le peut." Juſques-là il n'y a point de difficulté dans le Texte. Mais les paroles ſuivantes, ἀλλὰ κατὰ φύσιν, ἀλλ' ȣ̓χὶ τῷ φθισικῷ, ont fort embarraſſé les Interprétes. *Wolfius* les croit corrompues; & peu content d'une correction

---

(*a*) Voyez l'*Index* de Mr. *Upton*, ſur ce mot.

(*b*) *Pag.* 414.

tion qui lui étoit venue dans l'eſprit, il conjecture enfin que les mots, ἀλλ᾽ οὐχὶ τῷ φθισικῷ, ont été fourrez là par quelque impertinent Critique, qui a voulu faire un jeu de mots, en oppoſant φθισικῷ à φυσικῷ renfermé dans ἀλλὰ κατὰ φύσιν. Le grand *Saumaiſe* (*a*) a corrigé ainſi le paſſage: ἀλλὰ κατὰ φύσιν· ὡς φθισικὸς μελέτησόν ποτε διαγωγὴν &c. Mais le Comte de *Schaftſbury* juge (*b*) que le paſſage n'eſt ni défectueux, ni fautif; & il l'explique en ſuppoſant ici (ce qui eſt très-commun dans ces Diſſertations, & qui y jette ſouvent de l'obſcurité), que les paroles ſont en partie d'*Epictéte*, en partie d'un Diſciple, qui lui fait des queſtions & des objections. Le dernier dit donc: *Mais cela eſt conforme à la Nature:* ou, par interrogation: *Mais cela n'eſt-il pas conforme à la Nature?* *Oui*, (répond *Epictéte*) *mais non pas pour un homme attaqué de phtiſie.* Le Philoſophe reprime ainſi la confiance téméraire du Diſciple, en lui repréſentant, qu'il ne convient pas à un ſimple Commençant, comme lui, de vouloir s'élever juſqu'à prétendre exercer de grandes Facultez, dont l'uſage difficile & périlleux ne convient qu'à ceux qui ſont parfaitement inſtruits: *non diſcipulo*, *non proficienti*, ἠργμένῳ παιδεύεσθαι: *Sed* πεπαιδευμένῳ, *erudito*, *perfecto.* Voilà une explication ingénieuſe, & qui s'accorde très-bien avec ce qui ſuit: „ Appliquez-vous une fois à

„ vi-

(*a*) Apud *Meibom.* Not. pag. 80.

(*b*) *Not.* pag. 193.

„ vivre de la manière qui convient à un „ Valétudinaire, pour pouvoir enfin vivre „ comme un homme qui ſe porte bien. ” Il y a un paſſage (*a*) paralléle, que le Comte a peut-être eu dans l'eſprit, & qui mérite d'être rapporté, comme ſervant à éclaircir celui-ci : Ὅτι ϗ ἐν τῷ καθ᾽ ὅλȣ πᾶσα δύναμις ἐπισφαλὴς, τοῖς ἀπαιδεύτοις ϗ ἀσθενέσι προσγενομένη, πρὸς τὸ ἐπάρaι ϗ χαυνᾶσαι ἐπ᾽ αὐτῇ· „ En général toute Faculte eſt dangereuſe „ pour les hommes ignorans & foibles, „ en qui elle ſe trouve, parce qu'ils en „ deviennent vains & arrogans. ” Au reſte, je ſuis ſurpris que notre Editeur ne diſe abſolument rien ſur les paroles que Mylord *Schaftſbury* a expliquées. Il devoit d'autant plus y joindre ſon jugement, comme il fait preſque par tout ailleurs, que, dans ſa Verſion, il a ſuivi celle de *Wolfius*, qui ne traduit point ἀλλ᾽ ȣ̓χὶ τῷ φθισικῷ, en conſéquence de la ſuppoſition gratuite qu'il fait, que ces mots ne ſont pas de l'Auteur. C'eſt certainement ſe donner trop de liberté.

Lib. IV. *Cap.* II. Dans ce Chapitre, où l'Auteur traite de la *Propreté du Corps*, & fait voir que la Nature elle-même nous en recommande le ſoin, il dit, entr'autres choſes, que c'eſt pour cela qu'elle nous a donné de l'Eau, de l'Huile, des Mains, des Linges, des Etrilles, du Nitre, & tout le reſte de l'appareil néceſſaire pour nettoyer nôtre Corps. Après quoi il

---

(*a*) *Lib.* I. Cap. 8. *pag.* 48, 49.

il ajoute: (*a*) Ἀλλ᾽ ὁ μὲν χαλκεὺς, ὡς χαλκεὺς, ἐξιώσει τὸ σιδήριον &c. „ Un Forgeron, comme Forgeron, nettoiera ſa ferraille, & „ aura des inſtrumens tout prêts pour cela: vous-même, quand vous voulez „ manger, vous lavez vôtre écuelle, à „ moins que vous ne ſoiyez de la dernière „ malpropreté: & vous ne laverez pas, „ vous ne nettoierez pas vôtre Corps!" Les mots, *comme Forgeron*, ὡς χαλκεὺς, ont paru tout-à-fait inutiles à *Wolfius*: & ſur ce fondement, il ne les a point exprimez dans ſa Verſion. Mais Mylord (*b*) *Schaftſbury* fait voir, au contraire, qu'ils ont une énergie, conforme à ce que demande le raiſonnement d'*Epictéte*. Si un Forgeron agit ainſi, *comme Forgeron*, vous, ne le ferez-vous pas, *entant qu'Homme*? Le Philoſophe avoit dit plus haut: „ Pourquoi la Na- „ ture vous ordonne-t-elle de laver vos „ mains? Pourquoi? Afin que vous ſoyez „ Homme, & non pas une Bête ſauvage, „ ou un Cochon." Et immédiatement après le paſſage dont il s'agit: „ Pourquoi, „ direz-vous, nettoierai-je mon Corps? „ Je vous le répéte, c'eſt, premièrement, „ afin que vous agiſſiez en Homme; & puis, „ pour ne pas choquer & incommoder „ ceux avec qui vous vivez."

Les mots, *comme Forgeron*, bien loin d'être oiſifs, ſont donc très-à-propos. Ils manquent néanmoins dans le Manuſcrit de nôtre

---

(*a*) Pag. 661. (*b*) Not. pag. 266

nôtre Editeur, qui, ſur cette autorité, jointe à la remarque de *Wolfius*, les a non ſeulement ſupprimées dans ſa Verſion, comme celui-ci lui en avoit donné l'exemple, mais, qui plus eſt, les a ôtées du Texte. Le tems, qui s'eſt écoulé depuis l'impreſſion du Corps de l'Ouvrage juſqu'à celle des Notes ſur cet endroit, lui a laiſſé le loiſir d'examiner la choſe avec plus d'attention. L'explication du Comte lui paroit maintenant ſi ingénieuſe, qu'il témoigne ſe repentir d'avoir injuſtement chaſſé du Texte les deux mots qui y occupoient une place très-convenable, & il déclare qu'on doit les en remettre en poſſeſſion. Voilà encore un exemple des endroits où nous avons déja dit qu'il ſe corrige lui-même.

J'ai remarqué, que Mylord *Schaftſbury* cite (*a*) quelquefois une ancienne Verſion Latine (*Vetus Interpres*) de ces *Diſſertations*, & qu'il s'en ſert même pour corriger le Texte, ſur des endroits où la manière dont le Traducteur en exprime le ſens montre, qu'il a ſuivi quelque diverſe leçon qui ſe trouvoit apparemment dans le Manuſcrit ſur lequel il traduiſoit cet Ouvrage. Il faut que cette Verſion ſoit antérieure à toutes les

---

(*a*) Par exemple, *Lib*. II. Cap. 16. pag. 260. l. 4. où il lit κλαίειν, au lieu de καλεῖν, & cite ce Traducteur, qui avoit ainſi lu. Mr. *Upton*, ſans en rien dire dans ſes Notes, a reformé là-deſſus & le Texte, & la Verſion.

les Editions de l'Original, & par conſéquent très-rare. Auſſi a-t-elle été inconnue, & à Mr. *Fabricius*, qui n'en dit rien dans ſa *Bibliothéque Gréque*, & à Mr. *Réland*, dont la liſte qu'il donne à la tête du Recueil de *Meibomius*, de toutes les Editions, & des *Diſſertations* & du *Manuel*, eſt plus ample & plus exacte. Si le Savant Comte eût publié lui-même ſes Notes, il nous auroit ſans doute fait connnoître cette Verſion, & la manière dont elle étoit tombée entre ſes mains. Peut-être que l'exemplaire, dont il avoit fait uſage, ſe trouve encore dans ſa Bibliothéque: & en ce cas-là, il ſeroit à ſouhaitter que le nouvel Editeur n'eût pas négligé ce ſecours, dont il auroit pu aiſément avoir communication.

Outre les Notes de Mylord *Schaftſbury*, qui ſont & ne peuvent être que très-courtes, ce Seigneur ne les aiant écrites que pour lui; il y en a deux bien longues, qui ont été fournies à Mr. *Upton* par deux de ſes Amis. L'une eſt du même Mr. *Harris*, dont nous avons ſi ſouvent eu occaſion de parler. Ce Savant (*a*) y explique une matière ſubtile & obſcure, ſavoir, ce que les *Stoïciens* entendoient par une *manière de raiſonner dominante*, ὁ κυριεύων λόγος; & les idées, qu'ils ſe formoient là-deſſus, du *Hazard* & du *Deſtin*, de la *Liberté* & de la *Néceſſité*. Par

---

(*a*) Pag. 151, & *ſeqq.* ſur le commencement du *Chap.* XIX. *Lib.* II.

Par où il développe auſſi le ſens de ce que dit *Ciceron* (*a*) dans une de ſes *Lettres* à *Atticus*. L'autre Note, qui eſt de Mr. *François Wiſe*, Membre du *Collège de la Trinité* à *Oxford*, roule ſur un paſſage d'*Arrien*, qui eſt le ſeul de toute l'Antiquité, d'où l'on apprend que les Monnoies frappées ſous *Néron*, avec la tête de cet Empereur, déclaré enfin par le Sénat Ennemi des *Romains*, étoient décriées du tems de *Trajan*, ou d'*Antonin le Débonnaire*. Cette Note (*b*) contient pluſieurs choſes curieuſes, qui feront plaiſir aux amateurs de la Science des Médailles.

ARTICLE II.

AN EXPLANATION of *Scripture Prophecies* both *Typical* and *Literal*, in two volumes. VOL: I. *Containing*, An Explanation of *Chriſt Epiſtles to the ſeven Churches in Aſia*, of his *Prayer* and *Beatitudes*, together with St. *Paul's Panoply*, or whole armour of God: All which are ſhewn to have a *Myſtical* and *Prophetical*, as well as *Literal* ſignification, and to bear a particular Referen-

---

(*a*) *Lib.* IV. *Cap.* 9.

(*b*) Pag. 251, *&* *ſeqq.* ſur *Lib.* IV. Cap. 5. *pag.* 602.

ference, to the *Sevenfold State* of Chriſt Church upon Earth. To which are prefixed, A *Letter* to the Rev. Dr. BERRIMAN, containing ſome *Remarks* on Dr. HENRY MORE's *Expoſition, of the ſeven Epiſtles to the ſeven Churches*; and, Brief *Obſervations* on the Learned Mr. MEDE's *Clavis Apocalyptica*, and ſome few Paſſages in his other *Apocalyptical Writings*. VOL. II. *Containing*, an Explanation of ſuch Chapters and Paſſages in the Old and New Teſtament as have reſpect to Things yet to come, particularly to the *Downfal of Popery* and *Mahometiſm*, the *general Converſion of the Jews*, the *coming of Antichriſt*, the *Firſt Reſurrection*, and the *Millenial State*. By SAMUEL JOHNSON A. M. *Vicar of Great Torrington*, *Devon*. Reading, *Printed* and ſold by J. *Newbery* and C. *Mickblewright*: Alſo by S. *Birt*, W. *Parker*, L. *Gilliver* and J. *Rivington* in *London*; by the Bookſellers of *Oxford* and *Cambridge*; Mr. *Score* and Mr. *Thorne* at *Exeter*; Mr. *Leake* at *Bath*; and Mr. *Warne* at *Chippenham* MDCCXLII.

C'eſt-à-dire :

Explication Typique & Littérale des Propheties de l'Ecriture, *en deux volumes.* Le I. Vol. contient, *l'Expoſition des* ſept Epitres de Jeſus-Chriſt aux ſept Egliſes d'Aſie, *de la* Prière Dominicale, *des* Béatitudes, *& de la* Panoplie *ou des armes de Dieu ſelon l'Apôtre St. Paul. On fait voir, que le tout, doit s'entendre dans un ſens* Myſtique *&* Prophétique, *auſſi-bien que dans un ſens* Littéral*; & a un rapport marqué au* ſept périodes, *ou ſept différens états de l'Egliſe Chrétienne ſur la Terre. Avec une* Lettre *au Dr.* BERRIMAN, *contenant quelques remarques ſur l'explication que que le Dr.* HENRI MORE *a donnée des* ſept Epitres *adreſſées aux* ſept Egliſes; *à quoi l'on a ajouté de courtes obſervations ſur la* Clé Apocalyptique *du Savant* MEDE, *& ſur quelques autres endroits de ſes Ecrits qui ont l'Apocalypſe pour objet.* Le II. Vol. contient, *l'Expoſition des Chapitres & des Paſſages du Vieux & du Nouveau Teſtament, qui concernent le évènemens à venir, & ſpéciale-*

cialement la Chute *du* Papiſme *&* *du* Mahométiſme, *la* Converſion générale *des* Juifs, *l'*Avènement *de l'*Antechriſt, *la* Première Réſurrection *& le* Règne de Mille ans. *Par* SAMUEL JOHNSON Maître ès Arts, *&* Vicaire *du* Grand Torrington *dans le Comté de* Devon. *Chez* J. Newbery *&c.* 1742. 2. Vol. *grand Octavo: Le I. de* 17. *pagg. pour la Préface; de* 13., *ſoit pour la Lettre au Dr. Berriman, ſoit pour les Obſervations ſur la Clé Apocalyptique de Mede, & de* 332. *pour les autres Traitez. Le II. de* 384. *pagg., ſans compter la Préface qui eſt de* 26.

LE ſujet & le plan de cet Ouvrage ſont ſi clairement détaillez dans le Titre qu'on vient de lire, que ce Titre ſeul vaut un Extrait. Je n'y ajouterois preſque rien, n'étoit que je prevois, qu'on ne ſera pas fâché de trouver ici quelques échantillons des piéces dont ces deux Volumes ſont compoſez, afin d'avoir au moins quelque idée du gout de Mr. *Johnſon* & de la manière dont il traite les choſes. Qu'on me permette ſeulement de prendre ces échantillons dans le premier Tome, ſans beaucoup de choix, & a peu près au hazard.

L'endroit qui s'offre d'abord à ma vue, ſe trouve placé par voie de digreſſion dans l'explication que l'Auteur donne de la dernière demande de l'Oraiſon Dominicale, *ne nous induis point en tentation, mais délivre nous du malin.* Ce *Malin*, c'eſt l'Antechriſt; cela va ſans dire. Mais comme l'Antechriſt par excellence a eu des Types & des précurſeurs, Mr. *Johnſon* ſe fait un devoir d'en faire l'énumération & d'indiquer les plus terribles. *Pharaon*, *Hérode le Grand*, *Antiochus Epiphanès* paſſent les premiers en revue, & celui qui les ſuit immédiatement, c'eſt *Olivier Cromwell*, l'opprobre, dit-il, & le fléau de notre Nation. Selon lui *Cromwell* & *Antiochus* ſe reſſemblent comme deux gouttes d'eau. 1. Ils ſe ſignalèrent l'un & l'autre dans le monde par la guerre & s'y élevèrent les armes à la main. 2. Tous deux inſignes hypocrites, ils conſervèrent par la violence, ce qu'une fourberie raffinée leur avoit acquis. 3. Tous deux furent Uſurpateurs, comme l'Antechriſt le ſera. 4. Le premier formidable aux Juifs, qui étoient alors le peuple de Dieu, les perſécuta ſans meſure; le ſecond opprima les vrais Chrétiens de ſon tems; & l'un comme l'autre fut la terreur des Potentats & des Princes ſes voiſins. 5. Jamais calamitez ne ſurpaſſèrent celles que leur Tyrannie cauſa dans le Monde, & ne préfigurèrent mieux celles que le Monde a encore à ſouffrir de la part de l'Antechriſt. 6. Enfin,

fin, comme il eſt dit de l'Antechriſt *qu'il ôtera le ſacrifice continuel* (a), ces deux Tyrans, autant qu'il a dépendu d'eux, ont rempli cette triſte horoſcope. „ Le *ſacrifice continuel fut ôté* aux Juifs par *Antiochus*; & du tems de *Cromwell* le *ſacrifice Chrétien* fut en quelque ſorte aboli, au moins fut il négligé & diſcontinué. On ôta les Chaires & les Egliſes au *véritable Clergé*. On jetta un grand nombre d'Eccléſiaſtiques dans les priſons & dans les cachots, où pluſieurs périrent de faim & de miſère. Alors les *Puritains* n'avoient guéres d'idée de la *fréquente communion*, & c'eſt peut-être de là qu'encore aujourd'hui, on communie beaucoup moins parmi les Non-conformiſtes que dans nôtre Egliſe (b). "

Mr. *Johnſon*, ne s'explique pas ſur le tems précis de l'avènement du Grand Antechriſt, ou pour mieux dire de la plénitude de ſa puiſſance, mais il ſemble le croire à la porte, & voici les raiſons qui le lui font conjecturer. (c) Il y en a trois principales. „ 1. *Dit-il*, St. Paul affirme expreſſément que ce jour-là ne viendra point, *que la révolte ne ſoit arrivée auparavant* (d). C'eſt-à-dire, qu'il n'y ait eu une grande Apoſtaſie parmi les Chrétiens. Et qui ignore juſqu'à quel point elle a déjà éclaté?

(a) *Dan.* VIII. 11. (b) *Tom.* 1. *pag.* 215.
(c) *Tom.* I. *pag.* 218. (d) 2 *Teſſ.* II. 3.

,, La choſe eſt trop viſible pour qu'on puiſſe
,, la nier ou la pallier; tout Chrétien ſin-
,, cère qui y réfléchit, doit avoir l'ame
,, navrée dans la triſte attente du moment
,, fatal qui va voir enfin la manifeſtation
,, du plus inique des Tyrans. 2. L'avène-
,, ment de ce Monſtre doit être précédé
,, de guerres & de violentes émotions
,, des peuples dans la Chrétienté; c'eſt
,, Nôtre Sauveur qui l'a lui-même prédit,
,, *vous entendrez des Guerres & des bruits de*
,, *Guerres, mais prenez garde que vous ne*
,, *ſoyez point troublez, car il faut que toutes ces*
,, *choſes arrivent, mais ce ne ſera pas encore*
,, *la fin* (*a*). 3. Une autre raiſon, qui achè-
,, ve de rendre probable l'avènement pro-
,, chain de l'Antechriſt, c'eſt le ſoin mê-
,, me qu'on ſe donne de répandre du *ridi-*
,, *cule* ſur cette attente. La coutume du
,, Diable, dont tout le monde connoit les
,, artifices, eſt de rendre les hommes in-
,, crédules ſur les faits qui vont arriver. Il
,, redouble ſes efforts à meſure qu'on ap-
,, proche du dénouement. C'eſt ce qu'il a
,, fait dans cette rencontre. Il a d'abord
,, commencé par ſe former des émiſſaires,
,, qui ont décrié les Prophéties en géné-
,, ral, & exagéré les contradictions apparen-
,, tes qui ſe trouvent entre les Oracles de
,, l'Ancien Teſtament & leur accompliſ-
,, ſement dans le Nouveau. A préſent il
,, ſe ſert de ces Eſprits profanes, pour ſe
,, mo-

(*a*) *Matt.* XXIV. 6.

,, moquer de l'avènement de l'Antechriſt.
,, Ils en font le ſujet ordinaire de leurs
,, railleries, & ces mots, *à la venue de
,, l'Antechriſt*, ſont dans leur bouche comme
,, un Proverbe, pour déſigner en badinant
,, ce qui n'arrivera jamais. Ainſi
,, *le Dieu de ce ſiécle qui aveugle* toujours *les
,, yeux de l'entendement des Incrédules*, y
,, donne ſingulièrement ſes ſoins à préſent,
,, que nous touchons à la Manifeſtation de
,, l'*homme de péché*, afin que les hommes étant
,, endormis, il puiſſe profiter de leur aſſoupiſſement
,, létargique pour ſemer ſon yvroie
,, & pour lui faire prendre racine.
,, Nous liſons dans l'Ecriture que *le peuple
,, de Laïs habitant en aſſurance, vivant en repos
,, & ſe croyant en ſûreté à la façon des Sidoniens*,
,, ceux de *Dan* (la ſouche originale
,, d'où l'Antechriſt eſt ſorti) les ſurprirent
,, dans cette molle ſécurité, les *firent paſſer
,, au fil de l'épée & brulèrent leur ville* (a).
,, C'eſt de la ſorte que le Monde ſe trouvera
,, ſurpris dans ſon Indolence & dans
,, ſon Incrédulité, par la venue ſoudaine
,, du méchant. Voilà comment les Profanes
,, & les Impies, convaincus par ſentiment
,, & à leur honte de la vérité des Prophéties
,, qu'ils oſent tourner en ridicule, ſeront
,, punis de leur aveuglement & de
,, leur folie. Plus leur nombre ſe multiplie,
,, plus ces grandes véritez ſont mépriſées,
,, & plus les perſonnes pieuſes ont
,, lieu

(a) *Jug.* XVIII.

„ lieu de penſer que le tems de l'accompliſſement approche. Mais que nous „ y penſions ou que nous n'y penſions „ pas, que nous prenions nos précautions „ ou que nous les prenions point, l'*homme de péché* n'en ſera pas moins *révélé en* „ *ſon tems*; & ce tems s'avance à grands „ pas."

Mr. *Johnſon* eſt, comme on voit, moins déciſif que bien d'autres Ecrivains Apocalyptiques. Content de définir les choſes à-peu-près, il ne s'aviſe pas de prédire juſqu'à l'année, au mois & à l'heure que les Oracles doivent s'accomplir. Peut-être y a-t-il de la prudence dans ſon fait, mais je ne doute point qu'il n'y entre auſſi beaucoup de modeſtie: car dès qu'il s'agit des Oracles que l'évènement a, ſelon lui, vérifiez, il en donne le commentaire, & il en montre l'accompliſſement avec une pénétration & une érudition peu communes.

On en jugera par le morceau curieux que je vais traduire. Il fait partie des Obſervations de l'Auteur ſur ce que le Fils de Dieu commandoit à S. Jean d'écrire à l'*Ange de l'Egliſe de Philadelphie* (a). Cette Egliſe qui eſt celle du ſixiéme Periode, eſt appellée *de Philadelphie*, c'eſt-à-dire *de l'amour fraternel*, parce que c'eſt dans ce Période de tems que les Egliſes Réformées ſe ſont unies par les liens de la Charité, & que la Charité eſt la livrée des Proteſtans,

---

(a) *Apoc.* III. 7. &c.

,, ſur-tout, *dit Mr.* Johnſon (a), de l'Egliſe
,, Anglicane qui eſt juſtement regardée
,, comme l'Ornement & l'Appui de la Réformation.
,, formation. " ,, Le grand & glorieux ouvrage
,, de cette Réformation, commencé
,, par *Luther* en Allemagne, fut ébauché
,, en Angleterre par *Henri* VIII., pouſſé
,, avec vigueur & ſuccès ſous le règne trop
,, court d'*Edouard* VI., & amené à ſa perfection
,, ſous celui de la Reine *Elizabeth.*
,, *Luther* éleva ſa voix en 1517. contre le
,, Papiſme, & en moins de cinquante ans
,, ſept Royaumes ou Etats, avec vingt-&-quatre
,, Villes, avoient déjà embraſſé ſa
,, Doctrine. Les *Suiſſes* la reçurent en 1531.;
,, la *Suéde* & le *Dannemarc* en 1537.; l'*Angleterre*
,, & l'*Irlande* s'y ſoumirent par une
,, Loi d'Etat peu après le commencement
,, d'*Edouard* en 1547.; l'*Ecoſſe*, qui faiſoit
,, alors un Royaume à part, y ſouſcrivit
,, en 1567.; & vers l'an 1579. elle fut établie
,, dans les *Pays-Bas.* " Telle eſt l'Egliſe de *Philadelphie*, à laquelle le Seigneur fit écrire ces paroles: *Je connois tes oeuvres, voici, je t'ai donné la porte ouverte devant toi & perſonne ne la peut fermer. Parce que tu as un peu de force & que tu as gardé ma parole & que tu n'as point renoncé à mon Nom. Voici je ferai venir ceux de la Synagogue de Satan, qui ſe diſent Juifs, & ne le ſont point, mais mentent; voici, dis-je, je les ferai venir &*

(a) *Tom.* I. *pag.* 101.

& ſe proſterner à tes pieds, & ils connoitront que je t'aime &c. (*a*).

Pour expliquer ces paroles, Mr. *Johnſon* fait une Obſervation préliminaire qu'il ne faut pas laiſſer échapper; ou plutôt il poſe un principe de la dernière importance, ſavoir que chacun des traits de ce tableau Prophétique, eſt deſtiné à caractériſer, non toute l'Egliſe de *Philadelphie* en général, mais tantôt l'une de ſes parties & tantôt l'autre. Rien n'eſt plus utile en effet que cette règle. Ce que l'Auteur en déduit eſt d'une évidence frappante; c'eſt d'abord que ces expreſſions: *Je connois tes oeuvres, voici je t'ai donné la porte ouverte & perſonne ne la peut fermer*, déſignent *Luther*, le ſuccès prodigieux de ſon Miniſtère, & les rapides commencemens de la Réformation en Allemagne; qu'enſuite, ces mots: *Parce que tu as un peu de force*, concernent les progrès de cette même Réformation en Angleterre ſous *Edouard* VI.; & que ceux qui ſuivent: *tu as gardé ma parole & n'as point renoncé à mon Nom*, caractériſent la conſtance des Martyrs qui ſcèlèrent la vérité de leur ſang ſous le règne cruel de *Marie*. Il y a des Commentateurs qui balancent un peu ſur la qualité des perſonnes que Nôtre Sauveur a eu en vue & qu'il a voulu indiquer ſous l'enveloppe de ces termes, *ceux de la Synagogue de Satan qui ſe diſent Juifs &c.*; mais en habile Théologien

---

(*a*) *Apoc.* III. 8, 9.

gien nôtre Auteur a pris ſon parti ſans difficulté. Il entend par là les Catholiques-Romains fameux par leurs attentats contre la vie des Rois d'Angleterre, & Zélateurs de la Doctrine Meurtrière qui demande le ſang des Hérétiques. Il entend de même „ cette infernale combinaiſon d'Eſprits „ Fanatiques & Répulicains, qui ſe ſont „ autrefois ſi ſolemnellement ligués pour „ détruire la racine & les branches, c'eſt-à-„ dire, pour faire périr leur Roi & ſa famil-„ le, & pour abolir la Monarchie avec „ l'Epiſcopat, & qui par leurs horribles „ & exécrables attentats ont depuis long-„ tems mérité l'odieux titre de *Synagogue* „ *de Satan*. Il eſt vrai *qu'ils ſe diſent Juifs*, „ & qu'ils ſe glorifient d'être le peuple de „ Dieu, mais *ils ne le ſont point*, *& ils men-*„ *tent* (*a*). " C'eſt ainſi au moins que Mr. *Johnſon* le décide avec autant de charité, que de bon ſens.

Mais ce qu'il y a de plus curieux & de plus nouveau dans ſon Commentaire, c'eſt ce qu'il ajoute, des merveilles que Jéſus-Chriſt a opérées, pour l'accompliſſement de la promeſſe qu'il avoit faite à l'Egliſe *de Philadelphie*, de réduire ſes ennemis à venir *ſe proſterner* devant elle & de leur faire ſentir combien il l'*aime*. Je me ferois un crime d'ajouter ou de retrancher la moindre choſe a un paſſage ſi original. Il faut le rapporter en entier, le voici.

„ Cet-

(*a*) *Tom. I. pag.* 111.

,, Cette promeſſe, *dit Mr.* Jonhſon, a été
,, accomplie d'une façon éclatante en quatre
,, principales conjonctures, pour n'en
,, pas indiquer davantage à préſent. 1. Sous
,, le règne de nôtre Reine *Vierge*, lorſque
,, la formidable, & à parler humainement,
,, l'*invincible flotte* des *Eſpagnols* fut envoyée
,, pour détruire la Navigation & la Nation
,, *Angloiſes.* Alors celui qui donne
,, aux Rois la délivrance & la Victoire,
,, arma les vents & la foudre en nôtre faveur,
,, il abbattit le pouvoir de l'*Eſpagne*,
,, & les coups marquez de ſa vengeance
,, ne permirent pas à l'ennemi d'ignorer
,, que ce grand Dieu étoit de nôtre coté.
,, Le Roi d'*Eſpagne* en fit lui-même l'aveu,
,, en ces termes, *j'avois*, dit-il, *envoyé ma*
,, *flotte contre les hommes, je ne l'avois pas*
,, *envoyée contre le Seigneur!* paroles remarquables,
,, & qui déjà confirment ſenſiblement
,, la vérité de la promeſſe & de la
,, prédiction de Jéſus-Chriſt, en montrant
,, juſqu'à quel point Dieu fut le Protecteur
,, de la Reine & de ſon peuple, juſqu'à
,, quel point il força ſon ennemi de *reconnoître*
,, qu'il *les aimoit.* 2. Le Règne
,, ſuivant vit éclorre la fameuſe & inouïe
,, *Conſpiration des Poudres*, deſtinée a faire
,, périr l'Egliſe d'un ſeul coup. Il ſemble
,, que par ce nouvel attentat le Papiſme
,, voulut ſe venger de la Nation & de Dieu
,, même de ce qu'il avoit échoué dans ſon
,, projet précédent. Mais ce noir & affreux
,, complot découvert au moment

,, qu'on alloit l'exécuter, & étouffé dès ſa
,, naiſſance, n'aboutit qu'à faire mieux
,, *connoître* à tout le monde que Dieu étoit
,, nôtre Sauveur & nôtre grand Libérateur.
,, 3. Le rétabliſſement de la Famille Roya-
,, le, après la longue uſurpation du Fana-
,, tiſme fut un nouveau prodige, une troi-
,, ſiéme démonſtration miraculeuſe que Dieu
,, donna à tout l'Univers de ſa Miſéricor-
,, de, de ſon Amour, & de ſes tendres
,, ſoins pour l'Egliſe & pour la Nation. 4.
,, Enfin, l'on ne peut que mettre au rang
,, des merveilles, qui ont concouru à l'ac-
,, compliſſement de la prédiction de Nôtre
,, Sauveur, tant de Victoires ſignalées, tant
,, de ſuccès glorieux de nôtre Illuſtre *Rei-*
,, *ne Veuve*, contre les forces unies & le
,, pouvoir naiſſant de la *France* & de l'*Eſ-*
,, *pagne.* Le Ciel abbattit le Roi de Fran-
,, ce à ſes genoux. Il s'humilia & ſe proſ-
,, terna aux pieds de nôtre Souveraine. Tan-
,, dis que les Armées Victorieuſes de nos
,, Alliez jointes aux nôtres le réduiſoient
,, aux dernières extrémitez, une cruelle
,, famine déſoloit ſes peuples. On vit ce
,, Monarque ſuperbe, rampant pour avoir
,, la paix, & ſe diſpoſant à donner pour
,, l'obtenir, tout ce que la raiſon & la pru-
,, dence pourroient nous faire ſouhaiter. Et
,, jamais durant tout le cours de cette
,, Guerre, on ne trouva une occaſion plus
,, favorable de ſe procurer une paix a-
,, vantageuſe & glorieuſe qu'aux Confé-
,, rences de *Gertruidenberg.* Mais ayant
,, mieux

,, mieux aimé inſulter au vaincu que penſer à nôtre propre honneur & à nos intérêts, nous nous dégradames nous-mêmes & nous relevames nôtre ennemi. A la ſeule propoſition ſi peu généreuſe (& ſi peu digne de la Nation Angloiſe) d'obliger le Roi de France de joindre ſes Armes aux nôtres pour arracher de force la couronne d'Eſpagne à ſon Petit-Fils, le Ciel & les hommes ſe déclarèrent contre nous. Depuis cette fatale époque nos ſuccès allèrent en diminuant; bientôt vint la défaite d'*Almanza* &c. Et faut-il s'étonner ſi la Providence nous refuſa ce qu'on peut appeller une paix honorable & avantageuſe, puiſque nous en avions refuſé nous-mêmes les offres, dans la conjoncture la plus favorable, aux termes que nous aurions voulu, & à toutes les conditions que nous aurions pu preſcrire ſans ſortir des bornes du Droit Naturel & de la bienſéance. Mais ceci ſoit dit en paſſant. Il eſt de fait en général que le Gouvernement de nôtre pieuſe Reine fut couronné des plus beaux triomphes, que cette grande Princeſſe règna véritablement dans le cœur de ſes ſujets, & qu'elle remporta ſur ſes ennemis les Victoires les plus complettes. Ainſi donc nous avons une démonſtration *ad hominem*, qu'Elle & ſon Peuple furent ſingulièrement les objets de la Protection de Dieu. Ainſi s'accomplirent en elle ces paroles: *je les ferai venir*

,, *nir ſe proſterner à tes pieds & ils connoitront*
,, *que je t'aime*; paroles d'autant plus re-
,, marquables, qu'il ſemble que Nôtre Sau-
,, veur y ait voulu fermer la bouche aux
,, Papiſtes par leurs propres principes, puiſ-
,, qu'ils enſeignent que la *Proſpérité* eſt une
,, des marques de l'Egliſe (*a*)."

En voilà, je penſe, plus qu'il n'en faut pour faire juger du prix de cet Ouvrage & du mérite de ſon Auteur. Il y a lieu de croire, que quelques Théologiens d'au-delà la Mer, verront avec plaiſir les progrès, que la Théologie Typique, Allégorique & Myſtique, commence à faire depuis quelques années dans la Grande-Bretagne. M. *Johnſon* eſt certainement dans le chemin des belles découvertes. Malheureuſement on ne le ſeconde pas comme il le ſouhaiteroit. Lui-même nous apprend dans un petit Avertiſſement que ſon Livre n'a point été imprimé avec toute la diligence à laquelle il s'attendoit, quoique diverſes ſouſcriptions duſſent y encourager l'Imprimeur. Je vois même, que notre ſavant Auteur a été obligé de donner à ſes dépens une brochure, qu'il a encore publiée l'année dernière pour défendre la préſence ſpirituelle de Chriſt dans la ſainte Cène (*b*). *O ſeculum infectum.*

A R-

(*a*) *Tom. I. pag.* 112-114.

(*b*) Chriſt's Preſence in the Holy Euchariſt, *conſidered and explained, in which the Doctrine of our Church concerning this Momentous point is vindicated and cleared &c.* Lond. *Printed for the* Author, *and ſold by Meſſeurs* Gilliver, Rivington, Parker *&c.*

ARTICLE III.

THE Hiſtory of NADIR *Schach*, formerly called THAMAS KULI KHAN, the preſent Emperor of PERSIA &c.

C'eſt-à-dire:

HISTOIRE *du* Schach NADIR, *aujourd'hui Empereur de* PERSE, *connu auparavant ſous le nom de* THAMAS KULI KHAN &c. [Second Extrait. On a vu le Premier dans la I. Partie du Tome XX. *Artic. V.*]

NOus avons pouſſé l'Hiſtoire du *Schah Nadir* juſqu'au tems où il fut invité à entreprendre ſon Expédition dans les *Indes*. Il faut maintenant s'arrêter un peu ici, pour dire quelque choſe de la *Courte Hiſtoire des Empereurs de l'*Hindoſtan *de la race des Moghols*; & du Mémoire ſur l'*état où ſe trouvoient les affaires des Indes lors que* le nouveau Roi de *Perſe* eut *occaſion de penſer à conquérir* ce vaſte Empire: deux Piéces, que notre Auteur nous nous donne à la tête de ſon Ouvrage. La première eſt un Extrait

trait de quelques-uns des (*a*) Manuſcrits Orientaux, qu'il poſſède. Il a traduit l'autre d'un Manuſcrit *Perſan*, envoyé à Mr. *Mead* par Mr. *Humfroi Cole*, Chef du Comptoir Anglois à *Patna*.

On ſait, que le fameux Conquérant *Timur*, connu en *Europe* ſous le nom de (*b*) *Tamerlan*, eſt le premier de la race des *Moghols*, venue de *Tartarie*. Ce fut en 1398. qu'il fit ſon Expédition dans les *Indes*; & le 16. Décembre de la même année, il prit *Dehli*, la Capitale. Mais trouvant qu'il lui ſeroit très-difficile de conquérir tout le reſte des *Indes*, & plus encore de conſerver ſes conquêtes, il tourna ſes armes contre les *Turcs*. Il marcha, tout à la fin de l'Année 1401., contre *Bajazed*, Fils du Sultan (*c*) *Morad Khan*. Ce Prince, quoiqu'il eût une Armée nombreuſe, fut entièrement défait, le 18. Juillet de l'année ſuivante, dans les plaines d'*Angoria* en *Galatie*, & lui-même tomba entre les mains du Vainqueur, auſſi-bien que ſon Fils *Muſa*. Après cette grande Victoire, toute l'*Aſie Mi-*

neure

(*a*) De ceux de la première claſſe, qui contient les Piéces Hiſtoriques.

(*b*) Nom corrompu, de *Timur Lung*, où le mot *Lung*, qui ſignifie *boiteux*, eſt appellatif, peu ou point donné à ce Prince par les Hiſtoriens Orientaux. *Pag.* 1. dans la Note.

(*c*) Appellé auſſi communément par corruption *Amurath*.

neure ſe ſoumit à *Timur*; qui, peu d'années après, pendant une de ſes Expéditions contre *Khata* (ou la *Chine*) mourut, agé de ſoixante-dix ans, onze mois, & vingt-deux jours, le 8. Février 1405.

Zehir o'dîn Mahommed Babr, le (*a*) cinquiéme de ſes Deſcendans & Succeſſeurs, fit cinq Expéditions, en divers tems, contre l'*Hindoſtan*. Les quatre premières lui réuſſirent mal. Mais à la cinquiéme, une grande Bataille, où avec peu de Troupes il remporta (*b*) une Victoire complette ſur le Sultan *Ibrahim Loudi* qui avoit une Armée prodigieuſe; le mit en état de conquérir enſuite tout cet Empire, à la réſerve du *Deccan*, de *Guzerat*, & de *Bengal*. Il mourut le 25. Décembre 1530. On a des Mémoires de ſa vie, écrits par lui-même.

Son Fils, *Neſſir o'dîn Mahommed Hemaiun*, ſe rendit maître, en 1535., de *Malva*, & de *Guzerat*; & en 1538., de *Bengal*. Mais, deux ans après, il fut chaſſé de ſes Etats par un (*c*) Uſurpateur de la race des *Afghans*, & alla ſe réfugier en *Perſe*, où il fut (*d*) très-bien reçu. Il revint de là environ cinq ans & demi après; & peu-à-peu, il recouvra enfin tout ce qu'il avoit perdu. Il mourut le 24. Janvier 1556.

Jilal

(*a*) *Pag.* 6, & ſuiv. (*b*) Le 1. de Mai 1526.

(*c*) *Scher Khan.*

(*d*) Par le *Schah Thamas*, qui règnoit alors, Succeſſeur de ſon Père *Iſmaël.*

Jilal o'dîn Mahommed Akbar, Fils de cet Empereur, fit diverſes conquêtes, & réduiſit preſque toutes les *Indes* ſous ſon obéiſſance. Il mourut à *Agra*, le 12. Octobre 1605. Il paſſe pour avoir été un grand & bon Prince. Dans l'incertitude où il étoit ſur le choix d'une Religion, il ne fit profeſſion fixe d'aucune; auſſi n'en perſécuta-t-il aucune. Il cherchoit à s'inſtruire, en converſant avec des Savans de toute ſorte de Religions. En 1582. il écrivit au Roi de *Portugal*, pour le prier de lui envoyer une Traduction des Livres de l'*Ecriture Sainte* en *Arabe* ou en *Perſan*; avec quelque homme docte, qui pût lui expliquer les Dogmes de la *Religion Chrétienne*. Mr. *Fraſer* (*a*) doute, ſi la Lettre, & l'Ambaſſadeur qui étoit chargé de la porter au Roi de *Portugal*, allèrent plus loin que *Goa*: mais il eſt certain, que ce fut à cette occaſion qu'on envoya à la Cour du *Moghol*, le Jéſuite *Jérôme Xavier*, parent du fameux *St. François Xavier* Cet Eſpagnol fut huit ans à apprendre le *Perſan*; & en l'année 1602. il préſenta à *Akbar* les Evangiles, traduits en cette langue, mais corrompus & défigurez par un mélange de Fables & de Légendes. On verra ici la (*b*) Lettre, tirée d'un des (*c*) Manuſcrits de nô-

---

(*a*) *Pag.* 17. Not. 2. (*b*) *Pag.* 12-18.

(*c*) Du I. Tome d'une Collection de Lettres, écrites par *Abul Fazl*, au nom de cet Empereur, dont il étoit Sécretaire. Voyez le *Catalogue*, pag. 19 & 31, 32.

nôtre Auteur, qui a cru, avec raiſon, faire plaiſir aux Lecteurs curieux, en la traduiſant toute entière, & ſuivant l'Original auſſi exactement qu'il a pu. Il a auſſi, parmi ſes Manuſcrits, *l'Evangile de Jérôme Xavier* : mais il paroit ignorer, que le Savant *Louïs de Dieu* fit imprimer à *Leide*, en 1639. *Hiſtoria Chriſti & S. Petri*, *conſcripta ab Hieronymo Xavier*, ſur un Manuſcrit Perſan qui lui étoit *tombé entre les mains*, & y joignit une Verſion Latine, avec des Notes de ſa façon. Sur ce que (a) feu Mr. *La Croze* a dit de cette Edition, il y a lieu de douter, ſi le Manuſcrit du Profeſſeur de *Leide* étoit bien conforme à celui de Mr. *Fraſer*. Car, outre la différence du titre, & la diſtinction de deux Ouvrages, Mr. *La Croze* poſe en fait, que „ *Xavier* avoit compoſé cette eſpéce d'Alcoran en Portugais, & que la Verſion Perſane n'eſt nullement de lui: qu'elle a pour Auteur, un Mahométan de *Lahor* dans les *Indes*, nommé *Abdel Senarin Kaſem*, comme *Xavier* lui-même l'avoue à la fin de ſon premier Ouvrage, *pag.* 586." Mr. *Fraſer* dit ſeulement, que (b) *Xavier*, ayant appris la Langue Perſane, compoſa ce Livre *avec l'aide* de *Molana Abdal Settar*

(a) *Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes*, pag. 333. Voyez auſſi l'Extrait d'une de ſes Lettres à feu Mr. *Fabricius*, *Vit. J. Alb. Fabric.* pag. 229, 230.

(b) *Catalog.* pag. 40, ou dern.

ben Kaſſum Lahori; & voilà encore quelque diverſité dans les noms de celui qui aida le Jéſuite.

Le troiſiéme des Succeſſeurs d'*Akbar*, nommé *Schabab o'dîn Mahommed Schah-Jehan*, (*a*) tranſporta le Siége de ſon Empire d'*Agra* à *Dehli*, qu'il appella (*b*) *Schah-jehanabad*; & il y fit bâtir, avec de grandes dépenſes, un beau Chateau & un Palais, avec de magnifiques Jardins & autres aſſortimens. Après un règne heureux de trente ans, il fut mis en priſon par l'Aîné de ſes Fils, ſur la fin de l'année 1656., puis détrôné, en 1658, par un troiſiéme Fils, le Sultan *Auringzebe*, qui le fit enfermer dans le Chateau d'*Agra*, où il mourut le 21. de Janvier 1666. De ſon tems, l'Empire fleurit extrémement. On peut en juger par la liſte (*c*) que nôtre Auteur donne ici, du revenu de vingt-trois Provinces, qu'il renfermoit, & dont *Schah-jehan* avoit ajouté les cinq dernières; comme auſſi par le grand nombre de Troupes qu'il entretenoit.

Mohy o'dîn Mahommed Auringzebe, pour ſe maintenir ſur le Trône dont il avoit chaſ-

ſé

(*a*) *Pag.* 24, & ſuiv.

(*b*) C'eſt le nom aujourd'hui le plus commun dans les *Indes*; mais celui de *Dehli* eſt plus connu des *Européens*, & je m'en ſervirai toujours, comme notre Auteur fait auſſi le plus ſouvent.

(*c*) *Pag.* 26, 27.

ſé ſon Père, (*a*) fut obligé d'entrer en guerre avec ſes Frères, qui le lui diſputoient, & il vint à bout de s'en défaire d'une manière ou d'autre. Pendant un règne d'environ cinquante Années Lunaires, il fut toujours en campagne, & fit diverſes Conquêtes. Il mourut le 21. Février 1707. après avoir fait un court Teſtament, dont nôtre Auteur nous donne la (*b*) Traduction. *Auringzebe* n'y nomme point ſon Succeſſeur; il le déſigne ſimplement par *celui, quel qu'il ſoit, de ſes Enfans, qui aura le bonheur de poſſéder l'Empire.* Il ne compte pas ſur l'exécution de ſes diſpoſitions: il ſe contente de dire, que, *ſi ſes Enfans agréent le partage qu'il avoit auparavant fait entr'eux, cela préviendra beaucoup de troubles & d'effuſion de ſang.* Il ſavoit par ſon propre exemple, que tout dépendoit de la loi du plus fort. Auſſi ne fut-il pas plutôt mort, que le ſecond & le troiſiéme de ſes Fils en vinrent à une Bataille, où le dernier ayant été défait & tué, l'autre, *Mahommed Mauzm*, fut proclamé Empereur, & prit le titre de *Koteb o'dîn Bahadr Schah*, & *Schah Alum.*

Celui-ci règna environ ſix ans; & quand il

(*a*) On peut voir là-deſſus l'*Hiſtoire de la dernière Révolution des Etats du Grand Mogol*, par *F. Bernier*, Médecin, qui fut dans les *Indes* depuis l'année 1655. juſqu'en 1667. ou 1668. & paſſa huit ans à la Cour d'*Auringzebe*, qu'il accompagna auſſi dans pluſieurs Voyages.

(*b*) *Pag.* 36, 37.

il mourut, il venoit d'appaiſer quelques troubles cauſez à l'occaſion de la Religion. Son Fils aîné *Jevandar Schah*, lui ſuccéda, après avoir auſſi vaincu & fait mourir trois Frères qui reſtoient. C'étoit un Prince d'un eſprit foible, & qui aimoit ſi follement une de ſes Femmes, nommée *Lal Koar*, de très-baſſe naiſſance, & Chanteuſe de profeſſion, qu'elle diſpoſoit, en faveur de ſes vils Parens, des Dignitez les plus importantes & les plus honorables de l'Empire. Cela ne pouvoit que faire bien des mécontens. Deux Grands Seigneurs, qui étoient Frères, *Seyd Abdallah Khan*, & *Seyd Hoſſan Ali Khan*, avoient beaucoup de crédit dans l'Empire, & un Corps de Troupes choiſies. Ils réſolurent de mettre ſur le Trône un Neveu de l'Empereur, & en vinrent aiſément a bout.

Ce nouvel Empereur, nommé *Mahommed Furrukhſir*, n'en eut que le titre. Les deux Frères, qui l'avoient placé, & à qui par reconnoiſſance il conféra les plus hautes (*a*) Dignitez, s'emparèrent de tout le gouvernement des affaires, & travaillèrent à s'enrichir. Le Monarque ouvrit enfin les yeux,

---

(*a*) *Abdallah* fut fait Vizir, avec le titre de *Koteb al Muluck* (c'eſt-à-dire, *l'eſſieu de l'Empire*) & de *Jar ba Vefa* (c'eſt-à-dire, *Ami agreable*). Et *Haſſan* eut l'Emploi de Tréſorier Genéral, avec le titre d'*Emir al Omra* (c'eſt-à-dire, *le Prince des Princes*). Pag. 43.

yeux, & à la ſollicitation de quelques-uns de ſes Courtiſans, il commença à chercher le moyen de ſe défaire de ceux qui le maîtriſoient. Les deux Frères, qui s'en apperçurent, le prévinrent, trouvèrent moyen de ſe ſaiſir de lui, le privèrent de la vue peu de tems après, & enfin, après lui avoir fait mille indignitez, lui ôtèrent la vie, le 16. Février 1719. après un règne de ſept ans.

Ce fut ſous ce *Furrukhſir*, que la *Compagnie Angloiſe des Indes Orientales* obtint un privilège de ne payer aucuns droits dans les Etats du *Moghol*. Nôtre Auteur en a traduit ici la (*a*) Patente, datée du 6. Janvier 1717.

Les deux Frères *Seyds*, qui diſpoſoient de l'Empire à leur gré, après s'être défaits de *Furrukhſir*, allèrent tirer d'un Chateau, où la Famille Royale étoit confinée, ſon Couſin, *Raffeeih al Dirjat*, Fils de *Raffeeih al Schan*, & le mirent ſur le Trône. Mais trois mois après, ils le firent mourir, & lui ſubſtituèrent un Frère, nommé *Raffeeih al Dowlat*, qui, peu de jours après, mourut de mort naturelle.

Sa place fut remplie par *Naſr o'dîn Mahommed Schah*, Fils de *Jehan Schah*, qui étoit le quatriéme des Fils de *Bahadr Schah*. C'eſt l'Empereur aujourd'hui règnant, & à l'occaſion duquel on a donné la courte Hiſtoire de ſes Prédéceſſeurs.

Les

(*a*) *Pag.* 45-53.

Les deux Frères *Seyds* croyoient pouvoir conſerver ſous lui la grande autorité dont ils s'étoient emparez. Mais ils ſe trompèrent fort. *Mahommed Schah* chercha avec ardeur l'occaſion de ſe tirer de leur dépendance, & de venger en même tems la mort de ſon Couſin *Furrukhſir*. Il partit d'*Agra* (a) au mois d'Octobre 1720. avec une nombreuſe Armée, pour réduire un Gouverneur de Province, qui étoit devenu fort puiſſant dans le Royaume de *Deccan*. C'eſt *Nizam al Muluck*, qui s'étoit apparemment remis en poſſeſſion du Gouvernement de cette Province, dont (b) *Hoſſan Ali Khan* l'avoit chaſſé, pour ſe mettre à ſa place, ſous le règne de *Furrukhſir*. *Mahommed Schah* avoit maintenant ce *Seyd* à ſa ſuite, avec pluſieurs autres Emirs. Au premier jour de marche, il fit aſſembler un Divan ſur le ſoir; & après s'être arrété peu de tems dans le lieu où l'on étoit, il s'en retourna. Auſſi-tôt qu'il fut en chemin, *Mahommed Amin Khan*, *Heydr Kuli Khan*, Grand Maître de l'Artillerie, *Khandoran*, & quelques autres des Emirs, qui étoient fort attachez à la Famille Royale, ſe jettèrent ſur *Hoſſan Ali Khan*, & le tuèrent, auſſi-bien que deux ou trois de ſes Amis. Là-deſſus, l'Empereur abandonna ſon Expédition projettée, & retourna vers *Dehli*, pour ſe débarraſſer de l'autre *Seyd*, qui étoit dans cette Capitale avec beaucoup de

---

(a) Pag. 55, & ſuiv. (b) Pag. 44.

Troupes, & qui ayant appris le meurtre de ſon Frère, proclama Empereur le Sultan *Ibrahim*, Fils de *Raffeeib al Schan.* Il fallut en venir à une Bataille ſanglante, où l'Armée d'*Abdallab Kban* fut défaite, & luimême bleſſé & fait priſonnier. Le Jeune Sultan ayant auſſi été pris, n'eut d'autre punition, que d'être renvoyé dans le Chateau d'où il l'avoit tiré, pour ſe ſoutenir dans ſa rebellion.

L'Empereur voyant le Rebelle, qu'on lui avoit amené, lui-dit: ,, Traitre, qu'as-tu ,, fait? Je vous ai tiré de priſon, (répondit *Abdallab Kban*) & vous ai donné un ,, Empire. Mon Frère ayant été tué par ,, vos ordres, comme j'étois à la tête d'une Armée, le ſoin de ma propre conſervation m'a porté à m'en ſervir. La Providence vous avoit deſtiné la victoire; ,, uſez-en comme vous jugerez à propos, ,, en traitant cette maſſe d'argille ſelon que ,, vôtre reſſentiment ou vôtre intérêt vous ,, ſuggèreront. Mais (repliqua l'Empereur) quel mal vous avoit fait *Furrukhſir?* C'eſt (répondit *Abdallab*) qu'il étoit devenu jaloux du pouvoir que nous avions, mon Frère & moi: & comme nôtre ,, intérêt ne nous permettoit pas de nous en ,, deſſaiſir entre ſes mains, nous avons cru ,, qu'il étoit dangereux de ne pas nous défaire de lui au plutôt. Si la Providence ,, eut permis qu'en cela nous euſſions aſſez ,, de prudence, nous ne ſerions pas réduits ,, à cette fin tragique. Mais, quand la

„ Deſtinée à réſolu de perdre quelcun, „ elle commence par aveugler les yeux de „ ſon Entendement. " Le *Grand Moghol* ordonna alors, qu'on tînt en priſon *Abdallah*, & qu'on lui donnât quatre Domeſtiques pour le ſervir. En vain la Mère de *Furrukhſir* demanda, qu'on lui livrât le Meurtrier de ſon Fils. L'Empereur lui fit dire, qu'il ne ſeroit pas juſte de faire mourir deux perſonnes pour le meurtre d'un ſeul; & que par la mort de *Hoſſan Ali Khan*, on avoit ſuffiſamment infligé la peine du talion. Il commanda enſuite qu'on logeât *Abdallah* dans le Palais d'*Aſof all Doulat*, & lui aſſigna une penſion de trois-mille (*a*) *Roupies* par mois; trente Valets, ſoixante-dix Domeſtiques, avec dés proviſions de toutes ſortes de la Cuiſine Impériale; cinq Femmes pour le ſervir; & une Garde particulière. Mais le Rebelle ne jouït pas longtems d'un bénéfice ſi généreux: il mourut, peu de mois après, de ſes bleſſures. Quarante-cinq Femmes, la plupart ſes Epouſes ou ſes Concubines, & quelques-unes de ſes proche-parentes, ſe brulèrent elles-mêmes la nuit après ſa mort, dans (*b*) une même Chambre.

(*a*) Monnoie d'argent, qui vaut deux *Schillings* ſix ſous, comme le dit nôtre Auteur, *pag.* 26. ou environ demi Ecu de *France*, ſelon *Thevenot*, *Voyages*, Tom. V. pag. 54. *Ed. d'Amſt.* 1727.

(*b*) Comme la Religion *Mahometane* défend aux

Dans la diſtribution, que le nouvel Empereur fit des Charges, *Mahommed Amin Khan* eut celle de Vizir; & *Khandoran*, celle de *Mir Bukhſchi*, ou Tréſorier Général, avec le titre d'*Emir des* (a) *Emirs*. Le premier étant venu à mourir quelque tems après, ſon Fils *Kummir o'din Khan* lui ſuccéda. En l'année 1722. l'Empereur écrivit à *Nizam al Muluck*, dont on a parlé ci-deſſus, lui témoignant ſouhaitter qu'il vînt à la Cour, avec promeſſe de le faire Vizir. *Nizam* s'excuſa d'accepter l'Emploi, ſur ce qu'il s'en jugeoit incapable: & en même tems il repréſenta au Monarque, qu'ayant été obligé de prendre les armes, pour ſe mettre à couvert des deſſeins que les *Seyds* avoient formé contre lui, Dieu l'avoit protégé, en ſorte qu'après la cataſtrophe des deux Frères, Sa Majeſté, qui le connoiſſoit pour un bon & fidéle Serviteur, avoit déſiſté de l'Expédition qu'ils lui avoient ſuggérée. Malgré toute la ſoumiſſion que *Nizam* témoignoit, il ne faiſoit point de remi-

---

Femmes de ſuivre cette coutume des *Indiens* Idolatres; celles qui veulent le faire, ne le font pas en public, mais mettent le feu à un Appartement de manière à ne pouvoir ſe ſauver. Voyez là-deſſus une Note curieuſe de l'Auteur, *pag* 59, 60.

(a) *Emir al Omra*. Je mets *Emirs*, & non pas *Omras*, parce que ce n'eſt que le pluriel du mot *Emir*. A la vérité, *Bernier* dit toujours *Omrah*, & cela tant au ſingulier qu'au pluriel. Mais c'eſt contre le génie de nôtre Langue.

remiſes, & s'approprioit les revenus de ſon Gouvernement pour payer une Armée, ſous prétexte de tenir en crainte les (a) *Maharattes*, qui pilloient & ravageoient diverſes Provinces l'Empire. Cependant il les laiſſoit faire, parce qu'il ſavoit bien qu'avec leur ſecours il ſeroit en état de ne pas craindre tout ce que la Cour pourroit entreprendre contre lui. Les *Maharattes* ſe rendirent de jour en jour plus formidables, & les affaires de l'Empire alloient de pis en pis par l'indolence du *Vizir Kummir o'din Khan*. L'Empereur réſolut d'appeller encore une fois *Nizam*, dans l'eſpérance que ce Gouverneur, un des anciens Emirs d'*Auringzebe*, & qui avoit beaucoup d'expérience, apporteroit quelque remède à tous ces maux, & feroit changer la face des choſes. *Nizam* obéit cette fois-ci, & ayant laiſſé ſon (b) Fils pour commander dans le *Deccan* en ſon abſence, il ſe rendit à la Cour. Il y fut très-bien reçu; créé *Miniſtre* (c) *Abſolu*, ce qui eſt plus que Vizir; & en même tems honoré du titre d'*Aſof* d'*Aſef Jab*, qui eſt celui qu'on donne (*a*) ordinairement aux Vizirs. Mais *Khandoran*, le Tréſorier Général, avoit ſi fort l'oreille de l'Empereur, qu'il menoit ce Prince foible comme il vouloit. Lorſque *Nizam* voulut remettre les choſes ſur le pié qu'elles étoient du tems d'*Auringzebe*, & faire adminiſtrer la Juſtice ſelon les Loix, tout ce qu'il demandoit pour cet effet étoit refuſé, & les Emirs ſe moquoient de tous les nouveaux plans qu'il propoſoit. *Nizam* voyant la diſpoſition de l'Empereur, & ſes Courtiſans plongez dans toute ſorte de diſſolutions, prit congé, ſous prétexte que les affaires de ſa Province demandoient ſa préſence. Etant de retour au *Deccan*, il concerta avec le *Rajab Sabou* de faire marcher juſqu'à *Debli* un fameux Général (*b*) des *Mabarattes*, afin que les ravages, qu'il feroit en ſon chemin, reveillaſſent enfin l'Empereur & ſes Courtiſans de leur léthargie, & leur fiſſent connoître leur mauvaiſe conduite. Ce fut en vain. Les *Mabarattes* firent leurs courſes & leurs pillages, ſans

---

(a) Ou *Garims*. C'étoient les Sujets du *Rajah* (ou Prince) *Sahou*. Les *Rajahs*, autrement appellez *Zemiders*, ſont des Princes, qui commandent abſolument dans une certaine étendue de païs, & payent ſeulement au *Grand Moghol* quelque petit tribut pour hommage. *Pag.* 46. Not. 3.

(b) Nommé *Ghazi o'din Khan*.

(c) *Abſolute Agent.*

(*a*) Il ſignifie *celui qui tient le même rang qu'Aſef*, lequel, à ce que diſent les *Indiens*, étoit *Vizir* de *Salcmon*. Le *Moghol*, en donnant ce titre à ſes *Vizirs*, ſe compare lui-même à *Salomon*. Pag. 64. *Not.* Au reſte, c'eſt à l'avant-dernière page que commence le *Mémoire* de Mr. *Cole*, ſur l'état où étoient les affaires, quand *Nizam*, appellé à la Cour, y vint.

(*b*) Appellé *Bajeerau*.

ſans que la Cour en prît connoiſſance. Ils revinrent l'année ſuivante, & alors, comme ils s'étoient approchez de la Capitale, la Cour allarmée envoya une puiſſante Armée, ſous le Commandement de *Khandoran*, du Vizir, & de quelques autres Emirs: mais ces grands Officiers crurent qu'il étoit plus ſûr de faire la Paix, en accordant aux *Mabarattes* les Contributions qu'ils exigeoient. L'argent fut payé, & les *Mabarattes* ne laiſſèrent pas de continuer leurs brigandages. *Saadit Khan*, voyant qu'ils vouloient entrer dans la Province d'*Audib*, dont il étoit Gouverneur, les prévint, avec un bon Corps de Troupes, les défit, en tua cinq-mille, & prit deux de leurs principaux Officiers. Les *Mabarattes*, avec le reſte de leur Armée, s'avancèrent juſqu'à dix (a) *Coſſes* de *Dehli*, & de là à *Kalka*, qui en eſt tout près, où ils pillèrent les Habitans. Comme ils ſe diſpoſoient à aller dans la Capitale en faire de même, ſachant qu'il n'y avoit que peu de Troupes; l'Empereur fit marcher contre eux une petite Armée, qui leur ayant livré bataille, eut un ſi mauvais ſuccès, qu'ils étoient ſur le point d'entrer dans la Ville. Le Vizir arriva heureuſement au ſecours, avec deux autres Emirs, & eut bientôt battu & mis en fuite les *Maharattes*. Mais il ſe contenta de les pourſuivre juſqu'à ſept *Coſſes* de *Dehli*; & n'ayant nulle envie d'en venir encore aux mains, il traita avec eux ſecrettement, après quoi ils s'en retournèrent vers le *Deccan*.

(a) Il y a deux ſortes de *Coſſes:* l'une par où l'on *meſure* les diſtances; l'autre, qui ſert à les *compter*. La première eſt de quatre-mille Verges d'*Angleterre*; l'autre, de deux-mille ou deux-mille cinq-cens, ſelon les différentes Provinces. *Pag.* 20. *Not.* 1. Selon *Thevenot* (Tom. V. pag. 17.) un *Coſſe* eſt environ une demi-lieue; par où il entend ſans doute des *Lieues Françoiſes*.

Mahommed Schah, dans cette triſte ſituation, voulut encore eſſayer de rappeller *Nizam*. Il lui fit écrire par ſa Grand-Mère, *Mehr Parvir*, qui avoit beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit de ce Gouverneur. Elle l'aſſura, qu'il auroit à la Cour l'entier maniment des affaires, pourvu qu'il vînt ſans délai. Il ſe rendit à ces ſollicitations preſſantes: mais il fut traité encore plus mal qu'auparavant. Les *Emirs* non ſeulement ne faiſoient aucun cas de lui, mais encore ils cherchoient toutes les occaſions de le choquer, ſur tout *Khandoran* & ſes Créatures. Quand *Nizam* venoit à la Cour, ils le tournoient en ridicule, ſe diſant l'un à l'autre: *Voyez comment danſe le* (a) *Moine du*

(a) Ils diſoient cela ſans doute pour ſe moquer de ce que *Nizam*, dans la réponſe qu'il fit à l'Empereur, quand il s'excuſa de venir à la Cour, commençoit ainſi: *Je ſuis un Derviſch, & je n'ambitionne pas un ſi haut poſte* (celui de Vizir). Voyez *pag.* 60.

du Deccan. Piqué au dernier point, il réſolut enfin de ſe venger, aux dépens de l'Empire, pour perdre en même tems *Khandoran* & ſes Créatures. Il communiqua d'abord ſon deſſein à *Kummir o'dîn Khan*, s'imaginant que ce Vizir voudroit le ſeconder. Mais, nonobſtant les alliances de famille qu'il y avoit entr'eux (le Fils de *Nizam* ayant épouſé la Fille du Vizir, & le Fils du Vizir celle de *Nizam*) toutes les ſollicitations furent inutiles. *Kummir* au contraire fit tout ce qu'il put pour détourner *Nizam* du projet infame de ſacrifier ſa Patrie à un reſſentiment particulier. *Nizam* ſe tourna alors du coté de *Saadit Khan*, Gouverneur de la Province d'*Audih*. C'étoit un Officier de grande expérience, il avoit un gros Corps de Troupes, &, qui plus eſt, il étoit très-mécontent, & de l'Empereur & de *Khandoran*. Il entra volontiers dans le complot; & il fut convenu entre les deux Conjurez, de faire ſervir d'inſtrument à l'exécution, le *Schah Nadir*, qui, comme je l'ai dit à la fin du précédent Extrait, après avoir pris *Kandahar*, en 1738., travailloit à mettre cette Ville en bon état.

Nizam, & *Saadit*, écrivirent donc au Roi de *Perſe*, (*a*) pour l'inviter à marcher vers l'*Hindoſtan*. Une propoſition comme celle-là

(*a*) *Pag.* 129. Ici je reprends la ſuite de l'*Hiſtoire* du *Schah Nadir*.

le-là ne pouvoit que flatter ſon ambition. Il ne parut pas néanmoins empreſſé à ſaiſir une occaſion ſi propre à la ſatiſfaire. Il répondit, en objectant les grandes difficultez de l'entrepriſe: qu'il y avoit à paſſer des défilez dangereux, & de grandes Rivières: qu'il trouveroit ſur ſa route les *Afghans*, & autres Peuples Guerriers, avec qui il faudroit ſouvent en venir aux mains: que le Gouverneur de *Cabul*, & celui de *Lahor*, ne manqueroient pas de s'oppoſer de toutes leurs forces à ſon entrée dans l'Empire: & qu'après tout, quand même il auroit le bonheur de ſurmonter tous ces obſtacles, ſon ſort dépendroit enſuite du ſuccès incertain de ſon Expédition contre une Armée puiſſante de l'Empereur. On ne tarda pas de lui récrire, & de l'aſſurer que ſes craintes étoient vaines; & qu'avant que d'avoir à traverſer la (*a*) Rivière d'*Attok*, il verroit qu'on avoit pris de bonnes meſures pour lui faciliter le paſſage. *Nadir* encouragé par ces eſpérances & par des ſollicitations réitérées, ſe mit en marche, avec une Armée de cent-vingt-cinq-mille hommes de Cavalerie, de diverſes Nations, tous endurcis aux fatigues de la Guerre, bien pourvus de tout ce qui étoit néceſſaire, & fort animez par l'eſpérance qu'il leur

---

(*a*) Cette Rivière ſépare le territoire de *Peiſhor* de la Province de *Lahor*. Et *Peiſhor* eſt une Ville de la Province de *Cabul*.

leur donnoit de s'enrichir non ſeulement eux-mêmes, mais encore de relever de la miſère leur Patrie, & d'en rehauſſer la gloire, par le butin qu'on feroit aux *Indes*.

Cependant *Nizam* & *Saadit* travailloient toujours ſecrettement à faire tout ce qu'ils pouvoient pour diſpoſer les choſes en ſa faveur. Ils écrivirent à *Scherzib Khan*, Gouverneur (*a*) du Chateau de *Cabul*, à *Nacir Khan*, Gouverneur de la Ville & de la Province, & à *Zecharia Khan*, Gouverneur de celle de *Lahor*, des Lettres, où ils feignoient de leur donner en confidence un avis utile, & dont la teneur étoit: ,, Le ,, *Schah Nadir*, parfaitement inſtruit de ,, l'état des affaires dans les *Indes*, & que ,, Sa Majeſté Impériale, avec ſes Favoris, ,, paſſent leur tems dans la débauche du ,, Vin & des Femmes, a pris la réſolution ,, de donner un rude échec à cet Empire. ,, Vous ſavez bien qu'aucun des Grands ,, n'eſt en état de ſe mettre en campagne, ,, & moins encore de réſiſter à un homme ,, qui eſt conduit par la Fortune. Ainſi ,, vous

---

(*a*) C'eſt la coutume dans les *Indes*, qu'il y aît deux Gouverneurs, l'un pour commander dans la Ville, & l'autre pour commander dans la Fortereſſe. Le dernier, qu'on appelle *Kullehdar*, l'eſt ordinairement à vie, à moins que le *Grand Moghol* ne le deſtitue: l'autre eſt nommé *Hakem*. *Pag.* 131. *Not.* On en trouve un exemple dans les *Voyages* de *Thevenot*, Tom. V. pag. 56, 57.

„ vous n'avez guéres de ſecours à attendre d'ici. Le mieux ſera pour vous, „ d'agir prudemment, & de chercher à „ vous ſauver vous-mêmes. " On verra que ces Lettres firent leur effet, comme on le ſouhaittoit, ſur les deux Gouverneurs de Province, dont l'un, *Nacir Khan*, étoit du nombre des Créatures de *Khandoran.*

Nadir ſe rendit maître d'abord des Villes de *Ghorbund*, & de *Ghoznavi*, où il laiſſa une Garniſon de ſes Troupes. Après quoi, il alla aſſiéger *Cabul*, Ville frontière de (a) l'*Hindoſtan.* Avant qu'il y arrivât, *Nacir* en étoit déja parti, pour ſe retirer à *Peiſhor.* Mais *Scherzib* défendit la Ville & le Chateau pendant ſix ſemaines, attendant toujours quelque ſecours. Il n'en reçut aucun, ni de *Nacir*, ni de la Cour, quelques inſtances qu'il eût faites par lettres; de ſorte qu'enfin la Ville & la Citadelle furent priſes dans un aſſaut, où il périt lui-même avec ſon Fils, au mois de Juin (b) 1738. Le Vainqueur trouva dans cette Ville de grandes richeſſes en or, argent, joyaux, armes, &c. qui y étoient enfermées dans des Voutes depuis le règne du Grand Moghol *Babr*.

Après cette conquête, *Nadir* écrivit à *Ma-*

(a) Cette Ville, & la Province dont elle eſt la Capitale, avoient été autrefois, pendant quelque tems, ſous la domination des Rois de *Perſe.*

(b) Cette date eſt marquée dans une des Lettres particulières inſérées plus bas, *pag.* 144.

Mahommed Schah une Lettre, que celui-ci reçut vers le milieu d'Août. En voici la traduction, ſur celle que nôtre (*a*) Auteur nous donne en ſa langue.

„ Qu'il ſoit notoire à l'eſprit illuminé „ de Vôtre Haute Majeſté, que, ſi je „ ſuis venu à *Cabul*, & me ſuis mis en poſſeſſion de cette Ville, ç'a été uniquement par zèle pour (*b*) l'*Islam*, & par „ amitié par vous. Je n'aurois jamais pu „ m'imaginer que la Canaille du *Deccan* „ trouvât moyen d'impoſer un Tribut ſur „ les Etats du Roi des *Muſulmans*. Je me „ tiens en deçà de l'*Attock*, afin que, ſi „ ces Infidéles marchent vers l'*Hindoſtan*, „ je puiſſe envoyer une Armée de victorieux (*c*) *Kuzzlebaſches*, pour les chaſſer & les précipiter au fond de l'Enfer. „ L'Hiſtoire eſt pleine de monumens de „ l'ami-

---

(*a*) *Pag.* 138, 139.

(*b*) C'eſt-à-dire, la Religion de *Mahommed*. Le mot d'*Islam* ſignifie à la lettre, *ſalut (ſafety)*, dit, nôtre Auteur. *Not. ibid.* Mais, ſelon Mr. *Sale*, c'eſt *réſignation ou dévouement entier* à DIEU & à ſon ſervice. *Pag.* 37. de ſa Traduction Angloiſe du *Koran*, *Not.* b.

(*c*) Ces *Kuzzlebaſches* ſont, parmi les *Perſes*, une ſorte de Gens de guerre, tels que, parmi les *Turcs*, ceux qu'on appelle *Janiſſaires*, ou plus proprement *Ingecherris*; ce qui en Langue Turque ſignifie *Têtes rouges*; parce qu'ils portoient des Bonnets rouges, quand ce Corps de Milice fut établi par *Schekh Heydr*, Père du *Schah Iſmaël*, premier Roi de la Famille des *Seffis*. Not. *pag.* 135.

„ l'amitié qu'il y a toujours eu entre nos „ Rois & les Prédéceſſeurs de Vôtre Ma- „ jeſté. Je vous jure par *Ali Mortiſa*, „ que je n'ai eu ni n'ai d'autres vues, que „ celles de l'amitié, & de l'intérêt que je „ prends à la Religion. Si vous ſoupçon- „ nez le contraire, à vous permis. Pour „ moi, j'ai toujours été, & je ſerai toujours „ Ami de Vôtre Illuſtre Maiſon. ”

On ne répondit pas à *Nadir*, comme il le ſouhaittoit. Il vint de ſa part, à la fin du même mois d'Août, un Abaſſadeur chargé d'une autre Lettre, par laquelle le Conquérant demandoit quatre (*a*) *Crores* de *Roupies*, qui font cinq millions de Livres ſterling; & de plus quatre Provinces.

Le *Grand Moghol*, dès qu'il eut eu avis de la priſe de *Cabul*, avoit donné ordre de faire inceſſamment des préparatifs pour ſe mettre lui-même en campagne avec ſes Troupes. *Khandoran* recevoit lettres ſur lettres du *Rajah Jeſſing*, qui l'avertiſſoit, que l'invaſion du *Schah Nadir* étoit manifeſtement l'effet d'un complot tramé par des Emirs même de l'Empire, comme il paroiſſoit par la fuite du Gouverneur de *Cabul*: que ſi celui de *Labor* faiſoit quelque réſiſtance, cela donneroit le tems à l'Armée de l'Empereur de pouſſer aſſez loin

---

(*a*) Un *Crore* de *Roupies* contient cent *Lacks*, & un *Lack* vaut douze-mille cinq-cens Livres ſterling. *Pag.* 25. Not. 1.

loin pour arréter l'Ennemi; & que lui-même, avec ſes (*a*) *Raipouts*, étoit tout pret à joindre les Enſeignes Impériales. C'étoit conſeiller en homme ſage, d'envoyer ſans délai un bon ſecours au Gouverneur de *Labor*. *Khandoran*, qui connoiſſoit ce Prince pour bien intentionné, fit part de l'avis à l'Empereur; & en même tems lui repréſenta, que ce ſeroit à lui une grande imprudence d'abandonner ſa Capitale. Cependant il fut enfin conclu, que l'Armée marcheroit du coté de *Labor*, que l'Empereur l'accompagneroit juſques-là; & qu'enſuite elle tireroit vers *Cabul*, ſous les ordres de *Nizam*, & de deux autres Emirs. Les Tentes & équippages de l'Empereur furent envoyez hors de la Ville, où le Camp devoit ſe former, près des Jardins de *Schalimar*. Mais, à la grande ſurpriſe de tout le monde, *Khandoran* tout d'un coup retourna au Palais, & fit différer la marche. *Nizam*, qui en étoit ravi, faiſoit néanmoins ſemblant d'être d'avis qu'on la hâtât. D'autre coté, les Gens de la Maiſon de l'Empereur, pour faire plaiſir au Favori, mettoient en uſage tout ce qu'ils pouvoient imaginer, pour former des empêchemens. Ainſi

---

(*a*) On appelle ainſi les Sujets des *Rajahs*, ou Princes *Indiens*, qui ſont en quelque manière indépendans du *Grand Moghol*. Il y a diverſes Tribus de ces *Raipouts*, les plus guerriers des *Indiens*. Pag. 32. *Not*. 3.

Ainſi l'Expédition fut ſuſpendue, & le *Schah Nadir* eut non ſeulement le tems de mettre *Cabul* en état de défenſe, mais encore de pouſſer ſa marche juſqu'à *Peiſhor*, quoique ce ne fût pas ſans peine. Il ſoutint, pendant ſix ſemaines, les aſſauts continuels des *Afghans* & des Montagnards, qui lui tuèrent ou bleſſèrent beaucoup de monde. Voyant enfin qu'il n'y avoit pas moyen de forcer les Paſſages ſans une grande effuſion de ſang, & que les *Afghans* s'étoient retranchez ſur les hauteurs; il leur offrit une ſomme d'argent, s'ils vouloient s'engager à ne plus le traverſer dans ſa route. La propoſition fut acceptée, d'autant plus aiſément, que les *Afghans* n'avoient, ni reçu aucun ſecours des Gouverneurs de Province, ni été payez, depuis quatre ou cinq mois, des penſions que la Cour leur donnoit ordinairement. Pluſieurs même entrèrent dans le ſervice de *Nadir*; & les autres l'ayant appris, en firent de même à leur exemple. Le Roi de *Perſe* laiſſant alors derrière lui le gros de ſon Armée, vint en ſept jours à *Peiſhor*, avec dix-mille Cavaliers d'élite. (*a*) Les *Safis*, gens d'une Tribu fameuſe, qu'il avoit trouvé moyen de mettre dans ſon parti étant encore à *Cabul*, le conduiſirent par un chemin court & peu fréquenté. Il trouva *Nacir* campé devant *Peiſhor*, & qui, abandonné de ſes Troupes auxiliaires, n'avoit que ſept-mille hommes

---

(*a*) *Lettre* particulière, *pag.* 144, 145.

mes de Cavalerie. La réſiſtance fut grande de leur part: mais enfin *Nadir* les défit, au mois de Novembre 1738. Les *Afghans* lui livrèrent *Nacir Khan*, qu'ils avoient pris comme il s'enfuyoit. Le Roi de *Perſe* le tint en priſon quelques jours: mais enfin il le fit un de ſes Vizirs.

Le 3. de Décembre on reçut à la Cour la nouvelle de cette défaite, & de la priſe de *Peiſhor*. Même conſternation d'abord, même ardeur en apparence d'envoyer inceſſàmment une puiſſante Armée pour s'oppoſer aux progrès du Conquérant, même changement enſuite, même diviſion de ſentimens dans le Conſeil de l'Empereur, même lenteur, ordres donnez & puis contr'ordres, ſourdes pratiques de ceux qui étoient du complot pour favoriſer l'invaſion. *Nadir* étoit encore (*a*) à *Peiſhor* le 9. de Janvier 1739. & le 19. (*b*) il ſe trouvoit maître de *Lahor*. Le 22. Décembre, on reçut à la (*c*) Cour des Lettres de *Zecharia Khan*, Gouverneur de la Province, par où il donnoit avis que l'Armée de *Nadir* étoit déja arrivée près de cette Ville, & il demandoit un prompt ſecours, qu'il ſavoit bien qu'on ne lui envoieroit pas. (*d*) Il fit ſemblant de fortifier la Place le mieux qu'il pouvoit, & d'être réſolu à s'y bien défendre. Mais, ſelon les inſtructions qu'il avoit de

---

(*a*) *Pag.* 148. (*b*) *Pag.* 150. (*c*) *Pag.* 147. (*d*) *Pag.* 137.

de *Nizam*, auſſi-tôt que les Troupes de *Nadir* parurent à la vue des Retranchemens, on donna un ſignal, ſur quoi il ſe retira dans la Forteresſe; & après avoir canonné les Perſans pendant trois jours, il ſe rendit par capitulation. Le lendemain 19. Janvier, *Nadir* ayant pris poſſeſſion du Chateau, y (*a*) fut auſſi-tôt proclamé Empereur.

L'Armée de *Mahommed Schah*, s'étoit miſe en (*b*) chemin de *Dehli* le 2., ſous les ordres de *Nizam*, de *Khandoran*, & du Vizir. L'Empereur partit lui-même le 18. & les joignit le 4. de Février. Le Roi de *Perſe*, après s'être arrété une ſemaine devant les Jardins hors de la Ville de *Lahor*, marcha inceſſamment vers l'Ennemi : & l'Avant-garde de ſon Armée arriva au Village de *Tillauvri* près de *Karnal*. (*c*) Le *Moghol* l'apprit le 11. dans les Plaines voiſines où il étoit alors campé. *Nadir* s'avança lui-même le 13. Son Armée étoit d'environ ſeize-cens mille hommes, dont aucun n'alloit à pied. Tout étoit bien mon-

---

(*a*) *Pag.* 150. (*b*) *Pag.* 136, 137.

(*c*) Pag. 152, *& ſuiv.* Ici l'Hiſtoire eſt continuée juſqu'à la fin, par la traduction d'un Journal écrit à *Dehli*, & communiqué à nôtre Auteur par *Mirza Mogol*, ſon intime Ami, à qui ce Journal avoit été envoyé. Celui qui le dreſſa, étoit le Sécretaire de *Sirbullind Khan*, que le *Schah Nadir* avoit établi un des Commiſſaires pour lever les contributions.

monté, les Vivandiers même, ou autres qui ſuivoient le camp pour trafiquer des choſes néceſſaires. Dans le tems de l'action on ne diſtinguoit pas le Maître d'avec le Valet, ni les Marchands d'avec les Gens de guerre. Il n'y en avoit preſque aucun qui ne fût propre & réſolu à exécuter les entrepriſes les plus hardies auxquelles on pouvoit l'employer. Il s'y trouvoit auſſi ſix ou ſept-mille Femmes, faites priſonnières ſur les *Turcs*, & à *Kandabar*, qui, dans la marche, ne pouvoient pas être diſtinguées des Soldats, étant preſque armées & équippées comme eux.

Ce même jour, le *Schah Nadir* envoya faire des propoſitions d'accommodement à *Nizam al Muluck*, qui les rejetta fièrement, & parut ne vouloir entendre parler que de bataille. Le 14. comme il manquoit d'eau dans le Camp de l'Armée Perſane, *Nadir* partit de *Tillauvri*, & s'alla camper à coté de l'aile où *Khandoran* étoit poſté. *Saadit Khan*, attendu depuis longtems, étoit arrivé le matin au Camp de l'Empereur, ayant laiſſé derrière lui ſon Bagage, ſes Domeſtiques, & quelques-unes des Troupes qu'il amenoit. Sur les neuf heures, on eut avis que l'Avant-garde des *Perſans* s'étoit jettée deſſus, en avoit tué pluſieurs, & fait quelque pillage. *Saadit*, ſans attendre d'avoir ſalué l'Empereur, marcha inceſſamment au ſecours de ſes gens. Vingt-deux Emirs, & Officiers Généraux, du nombre deſquels étoit *Khandoran* & ſon Fils, le ſuivirent.

Nadir, qui ne faiſoit que d'arriver de *Tillauvri*, en étant informé, détacha quatre-mille Cavaliers, dont il plaça trois-mille en embuſcade dans divers endroits, & fit marcher les autres, partie vers *Saadit*, & partie vers *Khandoran*, pour les attirer; pendant quoi lui-même, avec mille autres, couroit de tous cotez pour encourager & diriger tout. Le reſte de ſon Armée étoit rangé en bataille à quelque diſtance, en cas de beſoin. Mais, l'Ennemi ayant donné dans le piége, les cinq-mille hommes ſuffirent, & ils agirènt avec tant de vigueur & de fermeté preſque juſqu'au ſoir, que les Troupes de l'Empereur lâchèrent le pied, & abandonnèrent le champ de bataille. Pluſieurs Officiers de diſtinction reſtèrent ſur la place, d'autres furent faits priſonniers. *Saadit*, & le Fils de *Khandoran*, ſe trouvèrent du nombre des derniers. *Khandoran* lui-même reçut pluſieurs bleſſures mortelles; & on l'emporta dans ſon quartier, où il mourut trois jours après.

Cette Victoire, gagnée avec ſi peu de monde, fut déciſive. L'épouvante, le tumulte, & la déſertion, ſe mirent dans l'Armée du *Grand Moghol*. On tint conſeil auprès de lui toute la nuit. Le lendemain, 15. du mois, il fallut reſſerrer le circuit du Camp, qui ſe trouvoit vuide en divers endroits. A tout moment on s'attendoit d'être attaqué de nouveau, & l'on ſe tint encore ſous les armes la nuit ſuivante. Le 16. ſe paſſa auſſi dans la crainte & dans l'inquiétude, ſans autre accident. Le 17. *Nizam*, accompagné d'*Azim Alla Khan*, ſe rendit au Camp du Roi de *Perſe*, pour parler de quelque accommodement. Il fut reçu honorablement, & l'on tint fort ſecret ce qui s'étoit paſſé là. Mais on a ſu depuis, & la ſuite le fit voir, qu'il fut convenu que le *Grand Moghol* viendroit lui-même pour avoir une entrevue avec *Nadir*. Le 19. au matin, l'Empereur ſortit de ſon Camp en litière, accompagné de trois (*a*) Emirs, de quelques Eunuques, & d'environ deux-cens Cavaliers. A quelque diſtance de là, il fit ſigne aux Cavaliers de n'aller pas plus loin, & ne garda avec lui que ſes Eunuques, avec les trois Emirs, dont chacun n'avoit que deux ou trois Domeſtiques. A moitié chemin, il parut un Miniſtre de *Nadir*, qui venoit à ſa rencontre, & qui lui rendit les honneurs ordinaires. Enſuite il rencontra *Neſr Allah Mirza*, Fils du Roi; & ce Prince, qui étoit auſſi en litière, ayant mis pied à terre, lui rendit ſes reſpects à la manière de *Perſe*, où l'on n'en donne pas des marques auſſi humbles, qu'à la Cour du *Moghol*. L'Empereur alors fit abbaiſſer ſa litière, & embraſſa le Prince: après quoi ils allèrent enſemble juſqu'à l'endroit où étoit l'Artillerie. Là il ne fut permis

---

(*a*) *Ghazi o'din Khan*, Fils de *Nizam*, *Azim Alla Khan*, & le Fils du Vizir.

mis qu'à l'Empereur, à deux ou trois de ſes Eunuques, & aux trois Emirs, de paſſer plus avant. Quand ils furent arrivez à la porte de la Tente Royale, & que l'Empereur fut deſcendu de litière, le *Schah Nadir* ſortit pour le recevoir, l'embraſſa, & le fit aſſeoir avec lui ſur le même (*a*) Siége, aſſez large pour deux ou trois perſonnes. Après les ſalutations ordinaires, & les complimens de part & d'autre pour demander comment on ſe porte; *Nadir* fit au *Grand Moghol* le diſcours (*b*) ſuivant:

„ Il eſt ſurprenant que vous ſoyez ſi peu „ ſoigneux de vos propres affaires, que, „ malgré diverſes Lettres que je vous ai é„crites, malgré la venue d'un Ambaſſadeur „ que je vous ai envoyé, & les aſſurances „ d'amitié que je vous ai données, vos Mi„niſtres n'ayent pas jugé à propos de me „ faire une réponſe ſatisfaiſante; & que „ par vôtre négligence à mettre un bon „ ordre & une bonne diſcipline parmi vos „ gens, un de mes Ambaſſadeurs aît été „ tué dans vos Etats, contre toutes les „ Loix. Lors que je ſuis entré dans vôtre „ Empire, vous avez paru ne penſer en „ aucune manière à vos intérêts, juſqu'à „ ne pas vous mettre en peine de me faire „ demander qui j'étois, ou ce que je ve„nois

---

(*a*) Appellé *Muſnidd*, & placé dans le *Divan.*
(*b*) *Pag.* 164 - 166.

„ nois faire. Quand enſuite je me ſuis a-
„ vancé juſqu'à *Labor*, il ne m'eſt venu de
„ vôtre part aucun meſſage, aucune ſalu-
„ tation, pas-même aucune réponſe à cel-
„ le que je vous avois fait faire. Vos E-
„ mirs s'étant enfin réveillez de leur pro-
„ fonde léthargie, ont pris à tâche de ne
„ laiſſer aucun lieu aux moyens de récon-
„ ciliation; & venant en tumulte chercher
„ à arréter mes progrès, ils ſe ſont eux-
„ mêmes jettez de toutes parts dans le pié-
„ ge, n'ayant pas eu la prévoyance de laiſ-
„ ſer rien derrière eux, qui, en cas de
„ beſoin, pût faire tête à l'Ennemi, &
„ rétablir leurs affaires. De plus, vous vous
„ étes imprudemment enterrez dans vos
„ retranchemens, ſans faire réflexion que,
„ ſi vôtre Ennemi étoit le plus fort, vous
„ ne pouviez tenir longtems dans ces Bar-
„ ricades, n'ayant ni eau ni grain; & que,
„ s'il étoit le plus foible, c'étoit à vous
„ une choſe également honteuſe & inuti-
„ le, de ſouffrir qu'il vous aſſiégeât. Si
„ vous le mépriſiez, comme un téméraire
„ dépourvu de tout jugement, vous deviez,
„ ſans expoſer ſi fort vôtre perſonne & vô-
„ tre réputation, détacher contre lui quel-
„ que Officier fidéle & expérimenté, qui,
„ en peu de tems, pût trouver moyen de
„ le mener battant & le tailler en piéces.
„ Que ſi, au contraire, vous redoutiez
„ l'expérience & la conduite de vôtre En-
„ nemi, vous aviez encore moins de rai-
„ ſon, après l'avoir ſi fort irrité, de riſ-

,, quer tout en un ſeul coup. Après même que
,, vous vous étiez jetté dans un tel embarras,
,, je vous ai fait faire des propoſitions
,, d'accommodement: mais vous, toujours
,, enflé de vos imaginations puériles & entêté
,, de vos folles réſolutions, vous n'avez
,, voulu, ni prêter l'oreille à aucune
,, ouverture honorable que je vous fiſſe,
,, ni conſulter vôtre propre intérêt, juſqu'à
,, ce qu'enfin, par l'aſſiſtance du Créateur
,, de l'Univers, & la force des armes de
,, ces victorieux Guerriers, vous avez vu
,, ce qui en eſt arrivé. Autre trait de vôtre
,, mauvaiſe conduite: vos Prédéceſſeurs
,, avoient coutume de lever ſur les Infidèles
,, le (a) *Jeziah*, & vous, vous le leur
,, avez donné pendant vôtre règne, ayant
,, ſouffert depuis vingt ans que l'Empire
,, fût inondé de ces gens-là. Cependant,
,, comme juſqu'ici la Race de *Timur* ne s'eſt
,, portée à aucune injure ni n'a mal agi envers
,, la Famille de *Seffi*, & le Peuple de
,, *Perſe*; je ne vous ôterai pas l'Empire.
,, Seulement, puiſque vôtre indolence &
,, vôtre orgueil m'ont obligé de venir ſi
,, loin, qu'il m'a fallu faire de très-grandes
,, dépenſes, & que mes gens, par les
,, longues marches, ſe trouvent extrémement
,, fatiguez, & manquent des choſes
,, né-

(a) Capitation, exigée de tous ceux qui ne ſont pas *Mahométans*, & particulièrement des *Indiens*. Pag. 166. Not.

,, néceſſaires; je veux aller à *Dehli*, & y
,, reſter quelques jours, juſqu'à ce que mon
,, Armée ſe ſoit rafraichie, & que l'on m'aît
,, payé le (*a*) *Peiſchuſch* dont *Nizam al Mu-*
,, *luck* eſt convenu avec moi. Après quoi,
,, je vous laiſſerai prendre ſoin de vos pro-
,, pres affaires."

Mahommed Schah, plein de confuſion, ne répondit pas un ſeul mot à tout ce Diſcours. Il n'y avoit que trois (*b*) Seigneurs de préſens, & c'eſt ſur le rapport de quelcun d'eux qu'on doit en avoir appris la teneur. Sur le ſoir, l'Empereur retourna à ſon Camp; & quelques-uns de ſes Officiers lui ayant repréſenté que les (*c*) *Banians* vendoient fort cher leur grain, il donna ordre de piller toutes les Boutiques; ce qui ne fit qu'augmenter exceſſivement la cherté des vivres.

Le lendemain, 20. du mois, *Nizam*, avec le Vizir & deux autres (*d*) Seigneurs, al-

---

(*a*) Ce terme ſignifie un *Préſent*, mais fait par un Inférieur à ſon Supérieur. *Not.* pag. 48.

(*b*) Dont un étoit le Fils de *Nizam*. Les deux autres, *Javead Khan*, & *Behroz Khan*, étoient ſans doute des gens de la Cour de *Nadir*, puiſque, comme on l'a vu, le *Moghol* n'avoit eu permiſſion d'entrer qu'avec ce Fils de *Nizam*, celui du Vizir, & *Azim Alla Khan*.

(*c*) Une des Tribus des gentils, dont les Membres ſont tous Marchands & Courtiers. Voyez les Voyages de *Thevenot*, Tom V. pag. 165, 166.

(*d*) Dont l'un étoit le Fils de *Nizam*, & l'autre, *Azim Alla Khan*.

allèrent, dès le matin, au Camp du *Schah Nadir*, & eurent avec lui une conférence, dont le rapport, fait à l'Empereur ſur les neuf heures du ſoir, fut tenu ſecret. Quand les Ambaſſadeurs prirent congé, le Roi de *Perſe* leur fit à tous quatre les préſens de l'Habit & de la Veſte: mais *Nizam* eut de plus un Cheval. Le 21. *Kaſſum Beg. Khan* vint du Camp de *Nadir*, & fut avec *Nizam* juſqu'au ſoir. Le 23. *Nizam*, mandé par *Nadir*, fut retenu dans ſon Camp, avec cinq ou ſix autres qui l'accompagnoient. Sur les huit heures du ſoir, le Vizir reçut un (*a*) ordre du Roi de *Perſe*, dont voici la teneur: „ *Kummir o'dîn Khan Vizir*, *Sachez* que demain *Mahommed Schach*, *Sirbullind Khan*, *Mahommed Khan Bunguſch*, & *Azim Alla Khân*, doivent venir (*b*) en préſence; c'eſt pourquoi prenez bien garde à vos gens, qu'ils ne ſe diſperſent & ne s'écartent. Quand vous aurez pourvu à cela, venez vous-même ici. " L'Empereur alors tint conſeil, avec *Sirbullind Khan* & les autres Emirs, juſqu'à minuit. Enfin, il déclara, „ qu'il voyoit ſes affaires dans un état à ne pouvoir trouver moyen de les rétablir:

(*a*) *Firman.*

(*b*) C'eſt-à-dire, à la Cour; expreſſion commune dans l'Orient; où le mot *Hazour*, employé ici, ſignifie *préſence*: & un autre de même ſignification, *Hazerit*, ſignifie auſſi *Majeſté*. Pag. 170. *Not.*

„ blir: qu'il n'y avoit pour lui qu'à faire „ de trois choſes l'une, ou de marcher le „ lendemain, pour hazarder un coup de „ deſeſpoir qui décidât de ſon ſort; ou de „ terminer toutes ſes inquiétudes & ſes „ miſeres par une priſe de poiſon; ou de „ ſe ſoumettre paiſiblement aux conditions „ qu'on voudroit lui impoſer." La ſuite fit voir, que le *Grand Mogbol* étoit diſpoſé à prendre le dernier parti, quoiqu'il ne s'en expliquât pas alors. Il ne fut rien décidé, de tout le lendemain. Et au ſoir il vint un billet de *Nadir*, qui ordonnoit à *Sirbullind Khan* de venir avant que *Mahommed Schah* partît. Le 25. ſur les neuf heures du matin, l'Empereur en ayant reçu ordre de *Nadir*, ſe mit en chemin, accompagné de deux Seigneurs ſeulement & de quelques Eunuques, pour aller trouver le Roi de *Perſe*; & étant deſcendu de litière, à la tête du Camp, il entra dans une Tente, qui avoit été dreſſée là tout exprès le jour d'auparavant. On lui laiſſa des Domeſtiques de toute ſorte, autant qu'il lui étoit néceſſaire, & il fut entouré de mille (*a*) hommes de Cavalerie, comme d'une Garde. A huit heures du ſoir, *Nadir* le fit venir auprès de lui, & après l'avoir retenu pendant trois heures, il le renvoya au Camp, où il y eut ordre de ne permettre qu'aucun des Emirs

---

(*a*) De ces ***Kuzzlebaſches***, ou *Janiſſaires*, dont on a parlé ci-deſſus.

mirs le vît. Le 26. *Nadir* ordonna à *Sirbullind Khan*, d'aller, avec un détachement de Cavalerie, commandé par ſon grand Maître d'Artillerie & un autre Officier, qui devoient ſe ſaiſir de toute l'Artillerie du *Grand Moghol* & de ſes Emirs, & enlever, à l'aide du Vizir *Kummir o'dîn Khan*, tous les Tréſors, les Joyaux, toutes les Armes & les Munitions de l'Empereur & des Emirs décédez. Ils eurent ordre en même tems de rendre à l'Empereur le Sultan *Ahmed*, ſon Fils, l'Impératrice *Malika al Zumani*, avec tout le reſte de ſon Serrail, ſes anciens Domeſtiques, & ſes Troupes, à la réſerve des Porteurs du Bagage & des nouvelles levées, à qui l'on permit d'aller où il leur plairoit. Tout cela fut ponctuellement exécuté. Et le lendemain *Nadir*, ayant choiſi deux-cens Canons, les envoya à *Cabul*, ſous une eſcorte de trois-mille hommes, avec quelque partie des Tréſors & autres effets ſaiſis, pour être de là tranſportez à *Kandahar*. Ce même jour, comme il avoit fait en partant de la dernière Ville, il fit préſent de trois mois de paye à chaque homme de ſon Armée, tant Soldats, que Domeſtiques & autres qui l'accompagnoient.

Le 28. au matin, *Thamas Khan Vakeel* fut dépêché à *Dehli*, avec quatre-mille Cavaliers & Mouſquetaires, pour y prendre poſſeſſion du Chateau: *Saadit Khan*, pour garder la Ville: *Azir Allah Khan*, pour avoir inſpection ſur la Rivière: avec ordre d'empêcher de tout leur pouvoir qu'il ne fût fait aucun mal ni aucun dommage aux Habitans.

Le *Grand Moghol* étoit revenu le jour précédent au Camp de *Nadir*, après avoir congédié ceux dont il avoit eu ordre de ſe défaire. Le Roi de *Perſe* ſe mit en marche le 1. de Mars, vers *Dehli*, accompagné de vingt-mille Cavaliers d'élite. Quatre-mille Arquebuſiers furent détachez pour eſcorter l'endroit où les Femmes marchoient à part, entre lequel & l'Armée il y avoit la diſtance d'environ un *Coſſe*; étant défendu, ſur peine de la vie, à tout homme, *Perſan* ou *Indien*, de paſſer par ce chemin. Chaque colomne de l'Armée *Perſane* marchoit éloignée l'une de l'autre à la diſtance d'un coup de fléche. *Mahommed Schah*, avec quarante ou cinquante des principaux de ſa ſuite, & environ dix-mille Cavaliers & deux-mille Arquebuſiers, ſuivoit *Nadir*, à la diſtance d'un *Coſſe*. D'un coté étoit *Sirbullind Khan*, avec ſes gens & ſon bagage; de l'autre, *Nizam*, & le Vizir *Kummir o'din Khan*; & après eux, *Mahommed Khan Bunguſh*. Ces pelotons marchoient à part, éloignez d'un demi-*Coſſe*, & quelques-uns d'un quart; mais entr'eux il y avoit des détachemens de la Cavalerie *Perſane*, qui les empêchoient de ſe joindre, & marquoient à chacun la route qu'il devoit tenir. Le même ordre fut ſuivi, pendant toute la marche.

Après cinq jours, on arriva à *Sonput*. Là il y avoit divers Villages ſur la route, qui furent pillez, & grand nombre des Habitans maſſacrez. *Paniput* & *Sonput* eurent le même ſort. Enfin, le *Schah Nadir* arriva devant *Dehli*, aux Jardins de *Schallimâr*.

Je ſuis contraint de le laiſſer là, avec le Vaincu qu'il traînoit à ſa ſuite. Ce qui ſe paſſa à *Dehli*, le retour du Conquérant, & autres choſes, qui me paroiſſent dignes d'être rapportées, ſelon mon plan, ne me permettent pas d'achever cette fois-ci, comme je l'avois promis, & comme je le croyois alors. Ceux qui n'entendent pas l'*Anglois*, ou qui n'ont pas occaſion de voir l'Original, peuvent être bien-aiſes qu'on leur donne, d'une manière un peu circonſtanciée, le précis d'un livre auſſi curieux que celui-ci.

ARTICLE IV.

Nouveau Voyage de Hollande, *d'*Allemagne, *de* Suiſſe *&c. par Mr. de* Blainville, *ci-devant Sécretaire d'Ambaſſade &c.* Troiſiéme Extrait. [On trouvera le premier & le ſecond dans le Tome XVIII. Part. I. & II. de cette *Bibliothéque*.]

DAns mon précédent Extrait je m'attachai particulièrement à montrer de quelle manière notre Voyageur promène ſon Lecteur ſur les grandes Routes, & je promis d'indiquer enſuite comment il le conduit dans les Villes, ſur-tout, les plus grandes, & plus particulièrement dans la célèbre *Rome*. Je m'acquitte aujourd'hui de ma promeſſe, & je commence par le récit d'une Cérémonie funèbre faite à l'occaſion de feu *Jaques II.* Roi d'*Angleterre*, & dont Mr. *de Blainville* fut témoin.

Tous les *Anglois*, *dit-il*, qui ſe trouvent à *Rome*, ont aſſiſté ce (*a*) matin au ſervice du Roi *Jaques*, que le Cardinal *Charles Barberin*, frère du Prince de *Paleſtrine*, a fait faire dans l'Egliſe de *St. Laurent in Lucina*, en qualité de Protecteur d'*Angleterre*. Cette Egliſe a été nommée ainſi, parce qu'elle eſt bâtie ſur les ruïnes de l'ancien Temple de *Juno Lucina*. Le R. Père *Carolus de Aquino*, excellent Orateur, a fait une très-belle Oraiſon funèbre à la louange de ce Prince, dans laquelle il a mis tout ce que ſon imagination lui a pu fournir, pour en faire un pompeux Eloge. Les plus fameux Héros de l'Antiquité n'étoient que des hommes ordinaires auprès de lui: point de Vertus Chrétiennes, Morales, & Militaires qu'il n'ait poſſédées au ſuprème degré: en un mot, j'ai cru plus d'une fois que l'Orateur Loyoliſte, emporté par le feu de ſon imagination trop échauffée, l'alloit mettre à cent piques au-deſſus de *Louïs le Grand*.

Le ſervice à été fort magnifique. Toute l'Egliſe étoit tendue de deuil, & illuminée d'une prodigieuſe quantité de Cierges blancs. Une

---

(*a*) Le 24. Septembre 1707.

Une infinité de Trophées, d'Emblèmes, de Deviſes ornoient non ſeulement le *Caſtrum Doloris*, ou la Chapelle Ardente, mais encore les Colomnes & les Murailles de l'Egliſe, avec les Armes d'*Angleterre* par tout. Entre un millier d'Inſcriptions qu'on y avoit étalées à la louange du défunt Héros, j'en ai trouvé trois ſur-tout qui aſſurément ne lui convenoient guères. La première, *Zelando Zelum Dei accepit Teſtamentum æternum.* Quel zèle, quel Eſprit de Dieu, de mettre tout ſon Royaume en combuſtion, pour parvenir à un pouvoir Deſpotique ſur lequel il n'avoit pas le moindre droit? La ſeconde, *Lex veritatis fuit in ore ejus, & iniquitas non inventa eſt in labiis ejus.* Peut-on mentir auſſi impudemment en faveur d'un Prince, qui après avoir juré en montant ſur le Trône, de maintenir & défendre la Religion & les Loix établies dans le Royaume, comme auſſi de ne point enfreindre les Libertez & les Privilèges de ſon Peuple, n'a fait autre choſe, pendant le peu de tems qu'a duré ſon règne, que de fouler tout cela aux pieds, ſans une ombre de ménagement? Cette conduite n'a-t-elle pas encore beaucoup de rapport à cette troiſiéme Deviſe, *In fide ſuâ probatus eſt, & cognitus eſt in verbis ejus fidelis*?

Mais le comble de la Flatterie étoit expoſé aux yeux de tous ceux qui entroient dans l'Egliſe, en groſſes lettres d'or, ſur une grande Table noire. [Il ſeroit trop ennuyeux de copier ici ce long Panégyrique, auſſi-bien que les Réflexions de l'Auteur qu'il conclut ainſi :] Après tous ces Eloges faſtueux, n'eſt-il pas à préſumer, qu'en moins de 50 ans d'ici, ce Roi ſi accompli à tous égards, ſera ſolemnellement canonizé? Et en effet, il le mérite pour le moins autant que *St. Clovis*, *St. Charlemagne*, *St. Louïs*, & tant d'autres Saints de pareille étoffe. Je finirai le récit de cette Cérémonie lugubre, par une petite particularité dont un Abbé *Italien* m'a fait part. C'eſt que le pauvre Roi *Jaques*, que les Turlupins de *Rome* appelloient: *Rex in partibus infidelium*, reçut l'*Abſolution* dans la même Ville au premier ſervice qu'on lui fit immédiatement après ſa mort, & dans un Cénotaphe magnifique, des mains de trois Archevêques, auſſi *in partibus infidelium.*

Le ſervice fini, nous ſommes allez viſiter une partie des vieilles Maſures qui ſont répandues par tout le *Campo Vacino*, autrefois *Forum Romanum.* Il commençoit au pied du *Capitole*, à l'endroit où étoit anciennement ſon grand Eſcalier, c'eſt-à-dire, à l'oppoſite de celui par où on y monte aujourd'hui, & s'étendoit juſqu'au-delà du Temple de *la Paix*. On lui donna auſſi le nom de *Forum Boarium*, parce que *Hercule* y fit un ſacrifice de quelques-uns de ſes Bœufs, après qu'il les eut retirez des mains du Brigand *Cacus*. D'autres diſent qu'il fut ainſi nommé, parce qu'on y vendoit toute ſorte de Bétail, à la réſerve des Pourceaux, qui avoient leur *Forum Suarium* à part. Cette dernière raiſon me paroit la plus naturelle, d'autant plus qu'on y déterra autrefois un Marbre Antique aſſez curieux, avec une Inſcription qui contient quelques Loix touchant la Vente du Bétail. [L'Auteur la rapporte toute entière, mais elle eſt trop longue pour être inſérée ici.]

C'eſt maintenant qu'une infinité de Reliques de la Magnificence des Anciens *Romains* vont ſe préſenter à nos yeux, malgré la terre qui les couvre preſque de tous cotez. Cette grande Place, boſſue en pluſieurs endroits, eſt le véritable portrait en raccourci d'une Ville ruïnée; car on n'y voit que des Colomnes à demi rongées par le tems, & tremblantes de vieilleſſe, des Temples renverſez &c. En deſcendant du *Capitole* vers le *Forum Romanum*, on voit d'abord, trois Colomnes Canelées, qui ne ſortent qu'à moitié d'entre les ruïnes du Temple de *Jupiter Tonnant*, & qui s'entretiennent par un morceau d'Architrave, ſur lequel on ne lit plus que le mot imparfait de *Reſtituer...* *Suétone* dit, que ce Temple fut bâti par *Auguſte*, pour rendre graces à *Jupiter*, d'être échappé ſain & ſauf d'un coup de foudre, qui tua un de ſes Domeſtiques près de ſa Litière. *Tonanti* Jovi *Ædem conſecravit* &c. On trouve un peu plus loin huit autres Colomnes de Granite & d'Ordre Ionique d'une belle hauteur, avec leur Architrave, où on voit ces mots en groſſes lettres: *Senatus Populuſque Romanus incendio conſumptum reſtituit.* Preſque tous les Antiquaires veulent que ces Colomnes ſoient du Temple de *la Concorde*, bâti & dédié par *Camillus* après avoir réuni le Peuple & le Sénat. Mais le Savant *Nardini* aſſure ſur le témoignage de pluſieurs anciens Auteurs, que le Temple de *la Concorde* étoit plus avant dans le *Forum* même, & que ces huit Colomnes faiſoient partie du Portique du Temple de la *Fortuna Primogenia*, qui fut brulé au tems du Tiran *Maxence*, & rebâti ſous l'Empire de *Conſtantin* par le *Senatus Populuſque Romanus*, comme ce reſte d'Inſcription le dit aſſez clairement.

De l'autre coté de la deſcente, & au pied du *Mont Capitolin*, on voit l'Ancien *Tullianum*, commencé par *Ancus Martius*, & fini par *Servius Tullius* ſixiéme Roi de *Rome*, & dans la ſuite réparé par le Préteur *L. Pinarius Mamertinus*. C'étoit la Priſon où on renfermoit les Criminels d'Etat, & ceux qui avoient été condamnez à la mort. Ce fut dans ce lieu-là que le Decemvir *Appius Claudius*, & *L. Oppius* l'un de ſes Collègues, condamnez pour la violence faite à la chaſte *Virginie*, s'empoiſonnèrent. Ce fut encore dans cette Priſon, nommée *Mamertina*, que *Ciceron*, pendant ſon Conſulat, fit renfermer les Suppôts de *Catilina*. Enfin c'étoit au ſujet de ce Cachot, l'unique à *Rome* pendant pluſieurs ſiécles, que *Juvenal* feſoit dire à ſon Ami *Umbritius* dans ſa 3. *Sat.*:

Felices Proavorum Atavos, felicia dicas
Secula, quæ quondam ſub Regibus atque Tribunis
Viderunt uno contentam Carcere Romam.

Il y a dans la Voute de la première, faite par *Ancus Martius* un Trou d'environ trois pieds de diamètre, par lequel on précipitoit les Criminels, & l'on appelloit ce trou-là *Robur*, au travers duquel ils tomboient dans la Priſon, où on les feſoit mourir. *Jugurtha*, tout Roi qu'il étoit, ſubit ce malheureux ſort après avoir été traité de la manière la plus indigne. Quoiqu'il fût un très-méchant Prince, je ſuis perſuadé que les *Romains* le firent mourir, moins pour ſes crimes, que parce qu'il leur avoit dit autrefois leurs véritez, lors, ſur-tout, qu'étonné de la corruption qu'il voyoit règner parmi eux, il s'écria: *O Ville infame, & qui es à vendre, ſi tu trouvois un Acheteur!*

Sous cette première Priſon, eſt celle que *Servius Tullius* fit faire, & qui fut aggrandie, comme je l'ai dit, par le Préteur *Mamertinus*. Elle eſt faite en forme de Cachot, & dont les gros quartiers de pierre, qui compoſent la Voute, ſont ſeulement attachez les uns aux autres par des crampons de fer, ſans mortier ni ciment. Cette Priſon eſt affreuſe, & voici la deſcription qu'en fait *Salluſte* dans la Conjuration de *Catilina*: *Eſt locus in Carcere, qui Tullianus appellatur, ubi paululum deſcenderis, ad lævam circiter*

citer viginti pedes humi depreſſus: eum muniunt undique parietes, atque inſuper Camera lapideis fornicibus juncta, ſed inculta tenebris & odore fœdo, atque terribilis ejus facies eſt.

On ſe tue de vous dire ici que *St. Pierre* & *St. Paul* furent mis enſemble dans ces Cachots, & on vous montre en deſcendant les degrez, qui y conduiſent, l'empreinte d'un coté du viſage du premier dans une des pierres de la muraille, contre laquelle un des Soldats, qui l'accompagnoient, le pouſſa pour le faire deſcendre plus vîte, & qui s'amollit comme de la cire. La Légende ajoute, que ces deux Apôtres y ayant demeuré l'eſpace de neuf mois tout juſte, vinrent à bout de convertir les deux principaux Geoliers qui s'appelloient *Proceſſus* & *Martinianus*, avec quarante-ſept de leurs Gardes. Et pour mieux perſuader ces Proſélites de la vérité du Chriſtianiſme, au lieu de ſe ſervir d'eau commune pour les batiſer, *St. Pierre* fit ſortir du Rocher une Fontaine, que l'on voit encore aujourd'hui, & dont on aſſure que l'eau a le gout de Lait, ce que nous n'avons pas trouvé après en avoir bu; apparemment parce qu'en qualité d'Hérétiques nous n'avions point la Foi. On nous a encore montré la Colomne à laquelle ces ſaints Perſonnages furent attachez, avec une Table de Marbre ſur laquelle le Pape *Sylveſtre* dit la Meſſe dans ces Cachots, lorſqu'il les conſacra & en fit une Chapelle en préſence de l'Empereur *Con-*

ſtantin ſous le nom de *St. Pierre in Carcere.*

L'Egliſe, qui eſt bâtie ſur ces Priſons, eſt dédiée à *St. Joſeph* Epoux de la *V. Marie*, & appartient à la Confrèrie des Charpentiers & Menuiſiers. Son Plafond eſt aſſez beau, & l'on y voit quatre bons Tableaux, entre leſquels on fait grand cas d'une *Aſſomption de la Vierge* par *Gio Battiſta Leonardi* Elève du *Baldi*; du *Songe de Joſeph* par *Andrea Sacchi*; & d'une *Nativité de J. C.* par *Carlo Maratti.*

Il eſt certain, qu'il n'y a jamais eu, ni à *Rome* ni ailleurs, un endroit auſſi rempli de Temples que l'étoit celui-ci. On y voyoit tout à la fois ceux de *Jupiter*, de *Mars*, du *Soleil*, de *la Lune*, de *la Joie*, de *J. Ceſar*, de *Fauſtine*, & une infinité d'autres. Celui de *Mars Ultor* n'étoit pas loin de celui de *la Concorde.* Il fut voué par *Auguſte*, lorſqu'il prit les armes pour venger la mort de *J. Ceſar* ſon Oncle, & bâti après la Bataille de *Philippes* dans laquelle les deux Chefs des Conjurez périrent. *Ovide* en fait mention.

Voverat hoc Juvenis tunc cum pia ſuſtulit Arma.
A tantis Princeps incipiendus erat.
Faſt. Lib. V.

& les 8. vers ſuivans. C'étoit devant ce Temple qu'étoit autrefois la Statue du Dieu du *Rhin*, nommé aujourd'hui *Marforio*; & quelques Auteurs ont écrit, que c'étoit dans ce Temple que le Sénat s'aſſembloit, lorſqu'il falloit traiter des Affaires de la Guerre.

L'Egliſe, qu'on a bâtie ſur ſes ruïnes, fut d'abord dédiée à *Ste. Martine*, comme on l'apprend par ces deux vers qui ſont au-deſſus de la Porte.

Martyrii geſtans Virgo Martina Coronam,
Ejecto hinc Martis Numine, Templa tenet.

Elle fut enſuite appellée l'Egliſe de *St. Luc*, parce que *Sixte V.* ayant fait abbattre en 1588., pour l'embelliſſement de la Ville, une Egliſe de ce nom qui appartenoit à la Confrèrie des Peintres, il leur donna celle de *Ste. Martine*. Sous le Pontificat d'*Urbain VIII.* les *Barberins* la firent rebâtir tout de neuf ſur le deſſein qu'en donna *Pietro de Cortona*. Le Tableau du Maître Autel, qui repréſente *St. Luc* peignant la *V. Marie*, eſt eſtimé l'un des meilleurs de *Raphaël d'Urbin* : & la Statue de *Ste. Martine*, qui eſt ſur le même Autel, eſt de la main de *Nicolo Menghini*. Dans l'Egliſe ſouterraine on voit une Chapelle, où repoſe le Corps de cette Sainte ſous un Autel de Bronze fait par *Giovanni Piſcina*, ſur le deſſein de *Pierre de Cortone*: les deux Bas-reliefs d'Albâtre Oriental de la main de *Coſimo Fatelli* ſont regardez comme deux piéces très-rares. C'eſt dans une Maiſon joignant cette Egliſe que les Peintres *Romains* tiennent leur Académie.

L'Arc Triomphal de l'Empereur *S. Sévè-*

re eſt à l'entrée du *Forum Romanum.* Il eſt de Marbre blanc, orné des deux cotez de Bas-reliefs, qui repréſentent les Victoires de ce Prince; mais fort mutilez par le tems. Il fut érigé à ſon honneur par les *Romains* après qu'il eut vaincu les Parthes & autres Peuples Barbares, comme il paroit par l'Inſcription qui eſt ſur les deux Façades. [Nous ne l'inſérons pas ici, pour ménager le terrein.] Au reſte, les Lettres de cette Inſcription ſont fort grandes, & elles étoient autrefois remplies de cuivre de *Corinthe*, à ce que dit le Savant *Joh. Pet. Bellori* après *Baronius.* Cela paroit d'autant plus vraiſemblable que ces Lettres ſont extrémement creuſes. Les mêmes Auteurs ſoupçonnent auſſi que le nom de *Geta* étoit dans cette Inſcription, mais que ſon Frère *Caracalla* le fit effacer après qu'il l'eut aſſaſſiné entre les bras de ſa Mère *Julie.* Quoiqu'il en ſoit, cet Arc a trois Arcades ou Portes, dont les deux petites ſont bouchées, & il eſt enterré juſqu'aux piédeſtaux ou baſes des Colomnes, c'eſt-à-dire, plus d'un tiers: preuve aſſez claire que le terrein eſt bien hauſſé tout autour.

Un peu au-delà de l'Arc de *Sévère*, à main gauche, étoit le Temple de *Saturne*, bâti par *Tullius Hoſtilius* troiſiéme Roi de *Rome*, après la Victoire qu'il remporta ſur les *Fidenates* & *Veiens.* Ce fut encore ce Prince qui inſtitua les *Saturnales* en l'honneur de la même Divinité. Ce Temple étoit fort conſidérable, tant parce qu'on y gardoit toutes les Loix faites & publiées par les Magiſtrats & le Sénat, avec les *Libri Elephantini*, ou Tables d'yvoire qui contenoient toutes les *Tribus* de *Rome*, que parce qu'on y tint l'*Ærarium* ou Tréſor Public juſqu'à la première Guerre *Punique*. *Tite Live* dit, qu'il y avoit dans ce temslà environ 11 mille Livres d'or, & 92 mille Livres d'argent.

Il n'y a guéres plus de 50 ans qu'en creuſant dans les ruïnes de ce Temple, on y trouva une grande quantité de Monnoie Antique. Cependant malgré tout cela, & contre l'opinion générale, *Nardini* & quelques autres veulent, que ce Temple ſoit celui qu'*Antonin* Pie dédia à *Adrien* ſon Prédéceſſeur & Père adoptif. Le Docteur *Laſſels* dit bien que ce Temple étoit celui de *Saturne*; mais il ajoute fort gravement: *qu'il étoit aſſez près des Mines des Romains, & que ce Dieu fut le premier qui leur enſeigna à battre de la Monnoie.* Il eſt fâcheux que ce Savant Prêtre ne nous ait pas dit en même tems le nom de l'Auteur, qui lui a appris que les *Romains* & leur Ville étoient au monde du tems de *Saturne*, & qu'il y avoit des Mines d'or & d'argent dans l'enceinte de *Rome*. C'étoit une découverte à communiquer au Public.

L'Egliſe, qui eſt bâtie ſur les ruïnes de ce Temple, fut conſacrée, dit ſa Légende, & dédiée à *St. Adrien* par le Pape *Honorius I.* l'an 630. Elle appartient aujourd'hui aux Pères de *la Merci*, qui ſe vantent d'avoir le Corps de *St. Adrien* leur Patron, & (choſe bien plus rare) ceux d'*Ananias*, *Mizaël* & *Azarias*, qui furent nommez par les *Aſſyriens*, *Sidrach*, *Miſach* & *Abed-nego*. Cependant ceux de *Langres* en *Champagne* montrent dans leur Cathédrale les mêmes corps ſous les trois derniers noms : ce qu'ayant dit au Père Sacriſtain de cette Egliſe, il m'a répondu, que les leurs devoient inconteſtablement être les vrais Enfans *Hébreux* qui furent conſervez dans la Fournaiſe, puiſqu'ils les ont ſous leurs noms Orthodoxes d'*Ananias*, *Mizaël*, & *Azarias*; au lieu que ceux de *Langres* ſont de faux Corps, puiſqu'ils ne portent que des noms Hérétiques & Payens; argument, qui, comme on voit, eſt ſans replique. Au reſte, cette Egliſe a été rebâtie en dernier lieu ſur le deſſein de *Martin Longo*, mais on a conſervé toute l'ancienne Façade.

Un peu plus loin, on voit un Portique de dix groſſes Colomnes d'Ordre Corinthien, qui étoit autrefois celui du Temple que le Sénat fit bâtir en l'honneur d'*Antonin* & de *Fauſtine*. On lit encore fort diſtinctement ces paroles ſur la Friſe de ce Portique: *Divo Antonino. Et Divæ Fauſtinæ. Ex S. C.* L'Egliſe, qui eſt ſur les ruïnes de cet Edifice, fut bâtie par le Collège des Apotiquaires, auxquels le Pape *Martin V.* en donna la permiſſion en 1430.; & on la dédia à *St. Laurent*, avec le Sobriquet de *In miranda*. Le Tableau du Maître Autel, qui repréſente ce Saint, eſt de *Pietro da Cortona*;

tona; & l'on garde dans cette Egliſe une partie du Gril ſur lequel *St. Laurent* fut roti.

Près de là étoit le Temple de *Caſtor* & *Pollux*, qui fut dédié par *L. Cornelius Arvina* l'an de *Rome* 445. D'autres diſent, que c'étoit celui d'*Iſis* & de *Serapis*. Aujourd'hui c'eſt l'Egliſe de *St. Coſme* & *St. Damien*. On prétend que la Porte de Bronze, & ſes Colomnes de Porphire ſont de l'ancien Temple. On voit, à main gauche en entrant, une Pancarte, qui contient l'Hiſtoire d'une Image de la *Vierge*, laquelle ſcandaliſée de voir *St. Grégoire le Grand* paſſer auprès d'elle ſans la ſaluer, le traita d'*Etourdi*, de *Fou*, l'appellant par mépris l'*Homme aux Clefs*, tout vice-Dieu qu'il étoit: en un mot, elle lui lava bravement la tête, comme ſon irrévérence le méritoit. Le pauvre Pape s'excuſa ſur ce qu'il étoit preſſé d'aller ouvrir la porte du Paradis à une Ame, qu'un Prêtre, nommé *Meſſire André*, venoit de tirer du Purgatoire, par une Meſſe de *Requiem*, qu'il avoit dite à ſon intention: & pour mieux appaiſer la *Madona*, il la fit placer plus en vue ſur un Autel, lui promettant que tout Prêtre, qui diroit la Meſſe dans ce lieu-là, délivreroit ſur le champ une Ame du Purgatoire. Il y a, au reſte, d'aſſez beaux morceaux de Moſaïque dans cette Egliſe, & l'on y garde les Corps de *St. Coſme* & *St. Damien*, de trois de leurs Compagnons, & celui du Pape *Felix I.*, *II.*, ou *III.*, car on ne ſait pas trop bien lequel c'eſt. Le Tableau du Plafond, qui repréſente les deux Patrons de l'Egliſe, eſt, dit on, de *Pierre de Cortone*.

[C'eſt ainſi que notre Voyageur parcourt le *Forum Romanum*, & tous les autres Quartiers de *Rome*, ſans exception, dont il développe avec une exactitude ſans égale l'état Ancien & Moderne, n'oubliant pas un ſeul des Edifices, tant Sacrez que Profanes, qui y étoient autrefois, ou dont il reſte encore des ruïnes, non plus que ceux que les Chrétiens y ont érigez depuis. C'eſt un vrai plaiſir de voir avec quelle habileté il décrit les Egliſes, les *Villas*, les Palais les plus conſidérables de cette Ville. Rapportons en un ſeul exemple; c'eſt celui du Palais *Farnèſe*.]

La Place, qui eſt devant ce Palais (aujourd'hui Réſidence ordinaire des Ambaſſadeurs de *France*), eſt ornée de deux belles Fontaines toutes ſemblables, dont les deux Baſſins de Granite Oriental furent tirez d'entre les ruïnes des Bains de *Tite* en 1537. Ce fameux Edifice fut commencé par *Antoine de Sangallo*, dans le tems que *Paul III.* n'étoit encore que Cardinal *Farnèſe*: mais dès qu'il fut parvenu au Pontificat, il en fit changer le deſſein, & le fit bâtir ſur celui du célèbre *Michel Ange*, d'une magnificence extraordinaire.

Quatre grandes Ailes, qui renferment une vaſte Cour avec ſes Galeries ſoutenues de hautes Colomnes, en font le Deſſein, qui eſt un Quarré parfait. La Façade de cet Edifice a 180 pieds de largeur, ſur 90 de hauteur, & ſa grande Corniche lui ſert d'un merveilleux ornement. C'eſt un Bâtiment iſolé, c'eſt-à-dire, que l'on peut tourner tout autour; & l'on peut entrer dans ſa Cour par quatre Portes, qui ſont aux quatre Façades. Cette Cour eſt grande, & entourée de Colomnes & d'Arcades, avec une Galerie qui conduit dans les différens Appartemens.

On y voit d'abord en entrant, pluſieurs Statues magnifiques, & entre autres celle du célèbre *Hercule* ſurnommé *Farnèſe*, qui fut trouvée dans les Thermes de *Caracalla*. Elle eſt de la main du fameux Sculpteur *Athénien Glycon*, comme il paroit par les mots *Grecs* qui y ſont gravez. Une Jambe lui manquoit; mais Michel Ange lui en fit une poſtiche ſi parfaite que cette Statue paroit toute d'une piéce. Il y en a une autre, auſſi d'*Hercule*, vis-à-vis de celle-là, qui lui reſſemble fort; mais ce n'eſt qu'une copie. Cependant toute belle qu'eſt celle de *Glycon*, les Connoiſſeurs trouvent qu'elle a la Tête trop petite à proportion du Corps.

Hic Bellona ferox, facie crudele minanti,
Criſtatâ Galeâ caput armat, & Ægide pectus.
Heu! cave ne imprudens lapideſcas Gorgone
viſâ.

Cette Statue de *Bellone* eſt auſſi très-belle.

Mais celle de *Flore* eſt encore plus eſtimée à cauſe de ſa Draperie qui eſt parfaitement bien travaillée. On ne fait pas moins de cas des deux Gladiateurs, dont l'un, qui tient un petit Garçon par un pied lequel lui pend ſur l'épaule, paſſe pour être la repréſentation de l'Empereur *Commode*, grand Gladiateur en ſon tems, & que l'on croyoit à *Rome* plutôt fils du Gladiateur, dont ſa Mère *Fauſtine* fut amoureuſe à la fureur, que du bon *Marc-Auréle* ſon Père putatif. Cette Statue de *Commode* eſt ſans doute excellente; cependant les Experts conviennent, que l'Enfant, qu'il tient par un pied, ne paroit que le travail d'un Apprentif. Tant il eſt vrai que les meilleurs Ouvriers, ſe contentant de finir la principale Figure, abandonnoient ſouvent le reſte à leurs Elèves. L'autre Statue eſt celle du célèbre *Mirmillo Spicillus*, qui après avoir remporté une infinité de Victoires dans les combats des Gladiateurs, fut enfin affranchi par *Néron*.

Non ego te prudens tacitam Veſtalis omittam
Virgo; pudicitiæ falſò res credita læſæ;
Quæ cribro exhauſtas Tiberino flumine lymphas
In Capitolini portaſti Templa Tonantis,
Quò manifeſta dares ſervati ſigna pudoris.

On voit bien par ces vers que je veux parler de cette Veſtale *Tuſcia*, laquelle étant accuſée d'avoir *laiſſé aller le Chat au fromage*,

fromage, ſe juſtifia en portant de l'eau dans un crible, depuis le *Tibre* juſqu'au Temple de *Jupiter Capitolin*. Le bon *Tite Live*, qui rapporte gravement ce fait, étoit, comme on ſait, grand prôneur de ces ſortes de Miracles. La Statue de cette Veſtale eſt de Marbre noir, & plus grande que le naturel. La Tête, les Bras, & l'un des Pieds ſont modernes, mais fort bien rajuſtez. Il y a auſſi dans cette Cour un Piédeſtal qui porte la Dédicace que *Verſpaſien* fit du fameux Temple de *la Paix*. Il fut trouvé parmi les ruïnes de ce même Temple ſous le Pontificat de *Paul III.*, avec un autre dont l'Inſcription fait alluſion à quelque Victoire remportée par le même Empereur.

On voit encore ſous le Portique en entrant, les Statues d'*Auguſte* & de la *Fortuna Redux*, avec les Têtes de *Veſpaſien* & d'*Antonin Pie*. Enfin on remarque dans la Cour de ce Palais le Sépulcre de Marbre Antique, qui fut auſſi trouvé du tems de *Paul III.* ſous le Mauſolée de *Cæcilia Metella* dans la *Via Appia*. On y garde pareillement celui, où l'on prétend qu'étoit le Corps de *Tullie* fille de *Ciceron*, dans une caiſſe de Criſtal, avec une Lampe Sépulcrale, qui, dit-on, bruloit encore dans le tems qu'on l'ouvrit. Ce Pape, qui n'aimoit pas apparemment les Reliques Antiques, fit jetter les cendres de ces deux Femmes dans le *Tibre*: c'étoit pourtant une curioſité à garder.

On nous a montré enſuite dans une Cour de derrière du coté du *Tibre*, le fameux Groupe de Marbre, ſi connu ſous le nom de *Taureau Farnèſe.* Cette admirable Piéce, compoſée de cinq Statues, grandes comme le naturel, c'eſt-à-dire, de *Dircé*, de *Zethus* & d'*Amphion* qui l'attachent au *Taureau*, d'*Antiope* leur Mère qui ſemble les animer, du *Taureau* & d'un *Chien*, eſt faite d'un ſeul bloc de Marbre. C'eſt l'ouvrage d'*Apollonius* & de *Tauriſcus*, deux excellens Sculpteurs *Rhodiens*, & que *Caracalla* fit apporter de *Rhodes*, & placer dans ſes Bains dont nous avons parlé. On le trouva parmi leurs ruïnes, d'où le Pontife le fit porter dans ce lieu, avec les autres Statues dont on vient de parler.

Ce que les Connoiſſeurs trouvent de plus beau dans ce Groupe, quoique tout en ſoit excellent, c'eſt la Corde avec laquelle *Dircé* eſt attachée aux Cornes du *Taureau.* Quoiqu'il en ſoit, ce Morceau de Sculpture paſſe pour le plus merveilleux en ſon eſpéce, qui ſoit à *Rome.* Cependant le Docteur *Burnet* dit dans ſa Rélation: *que l'Hiſtoire n'en étant pas bien connue il n'en peut rien dire*; que la Sculpture, *quoique belle, n'a point l'exactitude de celle des bons Tems; & qu'il prenoit beaucoup plus de plaiſir à regarder le Buſte de Socrate, qu'à voir toutes les merveilles de ce Taureau.* Au reſte, l'endroit, qui le renferme, eſt rempli d'une infinité de Statues, ſoit entières, ſoit mutilées. Une des plus ſingulières eſt celle du Dieu *Terminus:*

Indomitus Divûm Regi qui noluit unquam
Cedere, cumque illo Tarpeiâ ſolus in æde
Reſtitit, invictus turbâ cedente Deorum.
Mitto tot Effigies mutilas, tot Stemmata priſca
Trunca pedes, acciſa manus & brachia, quæ nunc
Strata jacent; ſparſos paſſim ſine Corpore Vultus
Innumeros, atque innumeros ſine Vultibus artus,
Plurimaque avulſis incognita Corpora membris.
In rigidos ergo Lapides damnoſa Vetuſtas
Jus habet?

En montant l'Eſcalier qui eſt d'une largeur & d'une hauteur extraordinaire, on voit deux grandes Statues Antiques de Marbre, qui repréſentent l'*Océan* & le *Tibre*, avec un petit *Arion* monté ſur un *Dauphin*: & à l'entrée de la grande Salle, ſont celles de la *Charité* & de l'*Abondance*, ouvrages de *Guilielmo della Porta*; celles des trois *Horaces* & des trois *Curiaces*, l'épée & le poignard à la main; & le beau Groupe du célèbre *Alexandre Farnèſe* Duc de *Parme* & Gouverneur des *Païs-Bas*, couronné par la Victoire, & foulant aux pieds *l'Héréſie & la Rebellion*, le tout d'une même piéce de Marbre. Le bon bigot de *Laſſels* dit encore fort gravement: *qu'on devroit mettre cette Statue dans quelque Place publique, pour enſeigner aux hommes de ſe donner de garde* *de de la Rebellion*, *qui eſt la fille de l'Héréſie très dangereuſe Mère.* Ah, que cela eſt bien penſé !

L'Antichambre de ce premier Appartement eſt toute peinte à freſque de la main du *Salviati*, & de *Thaddée Zuccharo.* On y voit les principales actions de *Paul III.*, la Paix faite entre *Charles V.* & *François I.*, & *Luther* qui diſpute contre le Cardinal *Cajetan.* L'une des Chambres eſt remplie de Buſtes de divers Empereurs, dont les principaux ſont *Jules Céſar*, *Auguſte*, *Veſpaſien*, *Tite*, *Domitien*, *Trajan*, *Adrien*, *Marc-Auréle*, *Commode*, & *Caracalla* : on y voit encore une petite Statue de *Méléagre* fort eſtimée, & celles de *Tancrède* & de *Clorinde* à cheval.

Dans celle, qu'on appelle des *Philoſophes*, on montre les Têtes d'*Homère*, de *Solon*, de *Zénon*, de *Platon*, d'*Ariſtide*, de *Diogène*, de *Lyſias*, de *Carnéade*, de *Cimon*, de *Poſſidonius*, de *Ciceron*, de *Brutus*, de *Salluſte*, de *Virgile*, d'*Ovide*, de *Sénéque*, de *Marc-Auréle*; avec les Statues de *Venus*, de *Mercure*, de *Cn: Martius* qui s'arrache l'épine du pied, d'*Antinoüs*, de *Lucius Verus*, & de *Caracalla.* On nous a enſuite fait paſſer dans neuf ou dix Chambres, toutes remplies d'excellens Tableaux de *Raphaël*, de *Michel Ange*, du *Titien*, du *Guide*; mais dont le détail ſeroit trop ennuyeux. Après quoi on nous a fait voir la Bibliothéque, qui contient un aſſez bon nombre de Livres rares, comme auſſi pluſieurs

Miniatures & Peintures de *Raphaël*, avec le Deſſein du fameux *Jugement Univerſel* de *Michel Ange*; l'*Adonis* & la *Venus* du *Titien*, & un Crucifix d'yvoire de la main de *Michel Ange*, qui paſſe pour un Chef-d'œuvre. On ne finiroit jamais, ſi on vouloit parler de chacune de ces curioſitez en particulier.

Mais parmi toutes les Peintures dont ce grand Palais eſt orné, on admire ſur-tout la rare Galerie peinte à freſque de la main d'*Annibal Carrache*. Elle contient les Amours des Dieux & des Déeſſes, avec l'Hiſtoire d'*Andromède*; & l'on peut dire que les Peintures de cette Galerie égalent, ou même ſurpaſſent, toutes celles des autres Galeries, non ſeulement de *Rome*, mais de toute l'*Europe*. Il faut qu'elles ayent été trouvées excellentes, puiſqu'on les a fait graver en Taille-douce. C'eſt contre ces Peintures que Mr. *de la Bruyère* ſe récrie, mais d'une manière ſatyrique, lorſqu'il dit: *Que les ſaletez des Dieux, la Venus, le Ganimède & les autres Nuditez de Carrache ayent été faites pour des Princes de l'Egliſe, & qui ſe diſent Succeſſeurs des Apôtres, le Palais Farnèſe en eſt la preuve.* Enfin, on nous a montré un grand Cabinet peint à freſque, que les Connoiſſeurs eſtiment preſque autant que la Galerie.

Pour finir ce long article du Palais *Farnèſe*, diſons un mot du Pape qui le fit bâtir. C'étoit, comme nous l'avons vu, *Paul III.* Son Hiſtoire nous apprend, qu'il avoit ſur ſes Régîtres une Liſte de quarante-cinq mille Courtiſanes demeurant à *Rome*, qui lui payoient chaque quartier un Ducat par tête, pour avoir la liberté d'exercer publiquement leur profeſſion. On pourroit croire que c'eſt un Hérétique virulent qui a avancé ce fait; mais non, c'eſt un Jéſuite nommé *Grætſerus*, Doyen d'*Ingolſtad* en Bavière, dans ſon *Apologie pour Loyola.*

Mais ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que *Coſterus*, autre Jéſuite célèbre, voulant juſtifier cette licence effrénée des Eccléſiaſtiques, n'a pas eu honte de dire dans ſon *Enchiridium*: *qu'un Prêtre, qui entretient pluſieurs femmes à la fois, péche beaucoup moins que s'il ſe marioit. Haſemuller* dans ſon *Hiſtoire Jéſuitique* rapporte, qu'un Prêtre de cet Ordre lui dit en cette ville de *Rome*, en parlant à lui-même; *qu'il aimeroit incomparablement mieux exercer publiquement l'horrible Non-conformité que de prendre une femme.* Il ajoute qu'un autre *Compagnon de Jéſus* eut l'impudence d'avancer cette exécrable propoſition: *Non minùs peccat Sacerdos, ſi Uxorem ducat, ac ſi cum Mulâ rem habeat.* Après cela faut-il être ſurpris, ſi les débauches les plus honteuſes marchent la tête levée en *Italie*, ſur-tout, dans *Rome la Sainte*?

[J'ai dit, en traçant le Caractère de cet Ouvrage & de ſon Auteur, qu'il ſavoit lui-même parfaitement bien caractériſer les Hommes, ſur-tout, les Princes, & leur rendre une rigoureuſe juſtice, ſoit pour le bien, ſoit pour le mal. Il eſt juſte de donner auſſi un Echantillon de ſon ſavoir faire à cet égard. J'ai longtems balancé ſur le choix d'un de ces Portraits parmi le grand nombre qui ſont répandus dans ſa Rélation. Enfin je me ſuis déterminé pour celui du feu Empereur *Joſeph*, qu'on trouvera peut-être un peu long, mais qui contient des obſervations aſſez ſingulières. Voici ce qu'il en dit.]

Monſieur l'Envoyé d'*Angleterre* (le Chevalier *Philippe Meadows*), après nous avoir fait dîner chez lui, nous a menez à la porte d'une maiſon d'aſſez médiocre apparence. Là on nous a fait monter par un eſcalier dérobé, où nous avons trouvé quelques Seigneurs qui jouoient au Billard ou qui regardoient. A peine y avons nous été un quart d'heure, que nous avons vu entrer S. M. Impériale accompagnée ſeulement du Prince de *Lichtenſtein* & du Comte de *Harrach*. Auſſi-tôt l'Empereur s'eſt mis à jouer avec le premier, & a gagné les deux premières parties, qui étoient chacune de cent Ducats: mais comme il achevoit la troiſiéme qu'il a perdue, un Gentilhomme eſt ſorti d'une chambre prochaine, dont une des portes donnoit entrée dans celle où nous étions, & s'étant approché de lui avec beaucoup de reſpect, il lui a dit quelque choſe à l'oreille. Sur le champ ce Prince a quitté ſon jeu, pour aller dans cette autre chambre ſuivi du Gentilhomme. Dans le tems que la porte s'ouvroit nous avons remarqué aſſez aiſément une Dame magnifiquement vétue & maſquée. Sur cela un Gentilhomme de la Cour s'eſt approché de Mr. l'Envoyé, & lui a dit ſans façon, que l'Empereur avoit ſouvent de pareils rendez-vous dans cette maiſon, où il venoit ſous le prétexte d'y jouer au Billard.

Après avoir été environ une heure avec cette Dame, ce Prince eſt rentré, s'eſt fait donner du vin, dont il a bu trois bons grands verres. Il eſt naturellement fort haut en couleur, mais alors il l'étoit infiniment davantage. Mais, Ciel! que les hommes ſont foibles! Non content d'avoir ſatisfait à ſa paſſion d'une manière ſi peu digne d'un grand Prince, il a encore voulu qu'on ſçût ſes Exploits. En reprenant ſon Billard des mains du Comte de *Harrach*, il lui a dit, en riant & aſſez haut pour que tous ceux qui étoient dans la chambre l'entendiſſent, qu'il avoit fait trois fois ce que Frère *Jean des Entommeures* appelle dans *Rabelais*, *dérouiller le Braquemart.* Je le répéte encore. Que les hommes ſont foibles, & les Souverains ſouvent autant & plus que les autres! Il eſt rare que leur Couronne ſoit leur moindre ornement. Dépouillons les de toute cette Grandeur poſtiche qui les environne, & nous les trouverons peut-être beaucoup plus petits, en tout ſens, qu'une infinité de Particuliers. A moins que d'être le dernier des Etourdis, ou enfoncé dans la crapule, quel Particulier auroit l'effronterie de ſe vanter de pareilles proueſſes devant une groſſe Compagnie ? Cependant le bon Empereur *Joſeph* a eu aujourd'hui cette foibleſſe en préſence d'un aſſez bon nombre de témoins.

De cette Avanture, plus que comique, je prendrai occaſion de dire ici ce que j'ai pu apprendre de ce Prince. Il aura bientôt trente ans, & n'eſt pas mal fait de ſa perſonne. Sa Taille eſt médiocre, mais aſſez fine ; ſont Teint un peu couperoſé ; & ſes Cheveux ſont un peu au-delà du blond, c'eſt-à-dire, tirant ſur le roux. Il excelle dans tous les Exercices du Corps, & remporte ſouvent le prix dans les Courſes de Bague, & autres pareils Divertiſſemens Publics. Il eſt, ſur-tout, bon Cavalier : auſſi aime-t-il beaucoup les Chevaux, dont il a un nombre infini. On lui en envoye de toutes les parties de l'Europe qui en produiſent de beaux.

A ſon avènement au Trône il fit concevoir de grandes eſpérances de ſon Règne. Il commença par retrancher un grand nombre d'Emplois inutiles. Il caſſa aux gages toute cette multitude de Chanteurs inutile, que ſon Père *Léopold* (qui aimoit la Muſique à la fureur, & qui ſe mêloit même de compoſer) avoit fait venir d'*Italie*, auſſi-bien qu'une infinité d'autres Muſiciens. Il en a pourtant aſſez retenu pour que ſa Chapelle en ſoit très-bien fournie. Il réforma auſſi quantité d'abus qui s'étoient gliſſez peu à peu parmi les Militaires, & fit entièrement rétablir l'ancienne Diſcipline.

Il règla en même tems les Tribunaux & la Police en général. Il aſſiſtoit dans tous les Conſeils d'Etat & autres 7 ou 8 heures par jour. En un mot, il vouloit tout ſavoir & tout voir par ſes propres yeux. Enſorte qu'il s'acquit en peu de tems la réputation d'un Prince fort éclairé & fort ſage.

Mais malheureuſement toutes ces belles choſes furent de très-peu de durée. Par une fatalité, qui ſemble accompagner la plupart des Princes, celui-ci s'eſt relâché inſenſiblement. Les moindres affaires le fatiguent & il s'en décharge volontiers ſur ſes Miniſtres. Ces Meſſieurs ſavent admirablement bien profiter de l'indolence où leur Maître eſt tombé, & gouvernent preſque toutes choſes à leur fantaiſie. Ce qu'il y a de plus fâcheux pour ce Prince, c'eſt que cette nonchalance l'a jetté peu à peu dans la débauche des Femmes & du Vin, dont il uſe avec excès. Sans compter qu'il aime paſſionnément la chaſſe,ſur-tout, du ſanglier, qui eſt des plus rudes & des plus fatigantes. En vivant de cette manière, il eſt facile de prévoir que ſes jours ne ſeront pas bien longs. Du reſte, des Perſonnes du premier rang m'ont aſſuré, que ce Monarque, bien loin d'être bigot, comme l'étoit ſon Père, qui ſe laiſſoit entièrement gouverner par les Jéſuites, a au contraire des idées fort dégagées ſur la Religion, qu'il ne peut ſouffrir cet Ordre de Religieux, quoiqu'il le ménage par crainte. Enfin, qu'il eſt du meilleur Naturel du monde, & que s'il eût continué de la manière qu'il avoit commencé ſon Règne, il ſe ſeroit acquis une Gloire immortelle.

[Ce que je viens de dire de l'Empereur *Joſeph*, me rappelle naturellement la mort imprévue de *Charles VI.* ſon Frère, qui a mis, s'il faut ainſi dire, l'*Europe* entière en combuſtion. Et cette mort, qui a rendu vacant le Trône de l'Empire d'*Allemagne*, me fait auſſi ſouvenir de la *Bulle d'Or*, qui contient ſes principales Conſtitutions, & règle, ſur-tout, la manière dont ſe doit faire l'Election d'un nouvel Empereur. Il ne ſera donc pas hors de propos, vu la circonſtance du tems, de rapporter ici ce que notre Auteur en dit dans l'Article de *Francfort*, & qui n'eſt certainement pas indigne de la curioſité du Lecteur.]

On nous a montré, *dit-il*, entre autres choſes dans la Maiſon de Ville de *Francfort*, un des trois Originaux de la fameuſe *Bulle d'Or*. Les deux autres ſont à *Prague* & à *Nuremberg*. On ne fait voir cette vénérable Piéce qu'en préſence de deux Conſeillers & d'un Sécretaire. C'eſt un petit Manuſcrit in *Quarto* de quarante-deux feuillets de parchemin, & non pas de vingt-quatre comme le dit Mr. *Miſſon*. Il eſt couvert d'un autre parchemin bien craſſeux & bien ridé, ſur chaque coté duquel eſt collé en dedans un demi feuillet du Manuſcrit. Le Sceau d'or, qui pèſe vingt Ducats, y eſt attaché avec un Cordon de ſoye jaune. Il a trois bons pouces de diamètre, & une ligne & demie d'épaiſſeur. Je ne rapporte point les Inſcriptions qui ſont deſſus & tout le reſte, parce que cela ſe trouve aſſez exactement dans Mr. *Miſſon*. Mais il a oublié une petite ſingularité; c'eſt que dans l'Ecuſſon de l'Empire, qui eſt à la droite de l'Empereur *Charles IV.*, l'Auteur de cette *Bulle*, l'Aigle eſt repréſentée avec une ſeule Tête, comme du tems des Anciens *Romains*, & n'eſt point *Biceps*, comme on s'eſt aviſé de la faire depuis longtems.

Autre particularité dont le même Auteur ne s'eſt point apperçu; c'eſt que la Première Partie, qui en fait la moitié, fut donnée à *Nuremberg* par *Charles IV.*, en l'année 1356.; mais le reſte fut donné dans la ville de *Metz* ſur la fin de la même année, comme le Titre de la Seconde Partie, qui eſt vers le milieu du Manuſcrit, le porte expreſſément. Le tout eſt écrit en *Latin*, & en lettres *Gothiques* ſans diphtongues, mais aſſez facile à lire. Il eſt gardé ſoigneuſement dans une Caſſette verniſſée de noir, avec deux Exemplaires, auſſi Manuſcrits, de la Traduction qu'on en fit en *Allemand*, l'un contemporain de l'Original, l'autre beaucoup plus moderne. C'eſt apparemment ce qui a fait faire au fameux Evêque de *Saliſbury* la bévue, dans laquelle il eſt tombé, lorſqu'il dit dans la première Edition de ſon Ouvrage: *que la Bulle d'Or étant écrite en Allemand ſur un grand*

Parchemin, *il ne ſe ſoucia pas de la voir*, *parce qu'il n'entend pas cette Langue.* Quelle inexactitude! Après cela n'a-t-on pas raiſon de dire après *Ciceron* : *Nihil tam abſurdè dici poteſt*, *quod non dicatur ab aliquo Philoſophorum*?

Voici en peu de mots le plus Eſſentiel de ce que cette fameuſe *Bulle* contient: *Hæc Sanctio*, *quam legem Carolinam etiam dicunt*, *comprehendit Leges*, *Rituſque in Electione Imperatoris ſervandos*, *& conſulit poteſtati*, *autoritatique omnium Ordinum*; *atque inter ſeſe Imperatorem & Principes ad eum modum devincit*, *ut in Reipublicæ*, *Patriæ*, *Imperii & vicinorum detrimentum aut perniciem nemini movere molirique quicquam impunè liceat. Cæterùm*, *inter alias Conditiones & Conſtitutiones*, *hanc optimam de Regum & Imperatorum creatione edidit*, *idque præcipuum ſtatuit Carolus*, *ut qui de cætero ad Cæſaream aſpiraret Dignitatem*, *etiam variarum Linguarum peritiam haberet*, *præſertim Latinæ*, *Italicæ*, *Gallicæ*, *Liburnicæ*, *& Germanicæ*; *ut deinde creatus Imperator*, *variis Linguis ſine Interprete ſubditis reſpondere poſſet.*

Pour ce dernier article, qui veut que l'Empereur parle pluſieurs Langues, on ne s'en met guères en peine, non plus que de pluſieurs autres, particulièrement celui qui regarde les Electeurs, dont le nombre eſt fixé à ſept, & qui cependant eſt monté depuis longtems à neuf. Combien d'autres choſes plus importantes, où l'Eſprit & les Ordonnances de la *Bulle d'Or* ne ſont nullement ſuivis, quoique l'intention des Inſtituteurs fût de les rendre perpétuels & irrévocables? Cette Election d'un Empereur, par exemple, rendue, pour ainſi dire, héréditaire depuis plus de trois ſiécles dans la Maiſon d'*Autriche*, n'eſt-elle pas une preuve convaincante de ce que j'avance? N'a-t-elle pas failli à être fatale à la Liberté de l'*Allemagne* ſous *Charles V.* & *Ferdinand II.*? Et ſans les Exploits ſurprenans de *Guſtave Adolphe* pour la ſoutenir, cette belle partie de l'*Europe* n'alloit-elle point devenir eſclave d'une ſeule Famille peu conſidérable dans ſon origine? Aujourd'hui même, ce *Corps Germanique*, autrefois ſi puiſſant, & dont la *Bulle d'Or* ſembloit aſſurer les Privilèges, peut bien dire avec juſte raiſon:

Non ſum qualis eram, magni cum præmia Regni
Virtuti meritiſque darem, nulloque coactu
Libera ſeptenus ferret ſuffragia Princeps (a).
Nunc alia eſt rerum facies, aliaſque repoſcunt
Fata vices: liceat vel nota efferre, ſuamque
Digerere in ſeriem. Priſcos difflavit honorum
Invida ſors titulos: abit indignata ſub auras
Libertas, ſedeſque negat jam noſſe priores.
Sic ſubmiſſa jugo, primi vel nominis (b) *umbram*
Vix teneo: ſic partiri mea præmia dudum
Dedidici, poſtquàm noto de tramite ſeptem
Defecere Viri, captivaque vota legentum

(a) *Septem Electores.* (b) *Germaniæ antiquæ.*

Semper in Auſtriacum transfert Francfordia nomen.
O Electores, ſervum genus! ut mihi turget
Bile jecur vitreâ, famulantia vota tuenti!
Siccine Teutonicis virtus emarcuit oris?
Una Domus ſupereſt Aquilæ? Par una tuendis
Faſcibus Imperii? Generis quò gloria vobis
Vanuit, & toties dignati hoc jure Penates?
Quid? Caput Imperio pridem dare Saxo, Boëmus,
Franco, Palatinus; Bavarus potuere, Domuſque
Suevica; nunc unam ſpectant ea Jura Viennam?

[A entendre ces Lamentations ne diroit-on pas que notre Auteur étoit né dans le ſein de l'*Allemagne?* Mais cela répond à ce que j'ai dit auparavant, *que c'étoit un vrai Citoyen du Monde*, & que comme tel il s'intéreſſoit affectueuſement au bonheur ou au malheur de toutes les Nations. Au reſte, s'il revenoit parmi les vivans, il verroit bien du changement par rapport à cet Empire, en conſéquence de l'extinction de la Branche Maſculine de la Maiſon d'*Autriche*. De dire, ſi ce changement ſera pour le mieux, c'eſt ce que les plus habiles Politiques ne ſauroient faire encore. A l'égard des Electeurs contre leſquels il s'emporte, ils ſont, ce me ſemble, plus à plaindre qu'à blâmer. La puiſſance exceſſive de cette même Maiſon leur a juſqu'ici lié les mains dans les Elections; & aujourd'hui qu'elle n'eſt plus, une autre Puiſſance, qui naturellement ne ſauroit prétendre à l'Empire, s'eſt mis en tête de diſpoſer à ſon gré de ſa Couronne, & n'a pas rendu par conſéquent la Liberté des Suffrages aux Electeurs.]

[Par le Portrait que nous avons vu ci-deſſus de l'Empereur *Joſeph*, on a pu remarquer que notre Voyageur ne s'entendoit pas mal à peindre les hommes. Mais, j'oſe le dire, ſon habileté ne paroit pas moins lorſqu'il s'agit de repréſenter des objets inanimez, & plus encore lorſqu'ils ont quelque choſe de merveilleux; ſoit qu'il leur vienne de l'Art, ou de la Nature. Donnons un exemple de cette dernière eſpéce. Nous le tirerons de la deſcription qu'il fait de la Caſcade, communément appellée *Del Marmore*, mais plus connue ſous le nom de *Terni*, parce qu'elle eſt dans le voiſinage de cette petite Ville Epicopale de la Marche d'*Ancone*.]

Cette Caſcade, *dit-il*, eſt formée par l'épouvantable chute que fait le *Velino*, Rivière qui à ſa ſource à 15 milles de là & qui n'eſt qu'un gros Ruiſſeau juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit jettée dans le Lac *Pie di Luco*, anciennement *Lacus Velinus*. Après l'avoir traverſé, ou plutôt après avoir mêlé ſes eaux avec les ſiennes, elle en ſort une fois plus enflée qu'elle n'étoit auparavant. Elle coule néanmoins encore aſſez gravement pendant quelques milles; mais dès qu'elle a commencé à attraper le penchant de ſon Lit, qui eſt ombragé d'une infinité d'Arbres épais & d'une verdure éternelle, auſſi-bien que les Montagnes qui l'environnent; alors elle prend un cours ſi rapide, qu'il ſemble que chaque flot s'empreſſe à vouloir dévancer ſes compagnons. A entendre le bruit qu'ils font, vous diriez que ces mutins grondent & ſe querellent pour avoir l'honneur de paſſer le premier.

Cette querelle ne ſe décide, comme on peut penſer, en faveur d'aucun d'eux en particulier; car un moment après ils ſe précipitent tous enſemble, en grondant toujours, d'un Rocher eſcarpé, qui a pour le moins 300 pieds de hauteur, & vont tomber avec un fracas épouvantable ſur d'autres Rochers, contre leſquels les uns ſe briſent & ſe ſéparent, les autres, comme indignez de cette terrible chute, ſemblent vouloir s'élever en l'air pour regagner le lieu d'où ils ſont tombez; mais bientôt ſe diſſipant & perdant leurs forces, ils ſe voyent réduits à former pluſieurs Nuages d'une pouſſière humide, qui après avoir voltigé en l'air, bien au deſſus de la hauteur de la Caſcade & aux environs, vont ſe diſſoudre en une manière de Pluie perpétuelle dans la prochaine Vallée. D'autres encore après ce ſaut périlleux font une ſeconde chute dans des concavitez que le tems & leurs prédéceſſeurs ont creuſez; ces concavitez ne ſont pourtant pas encore capables de les arrêter, puiſqu'ils en ſortent tout écumans de rage par diverſes ouvertures qui ſe trouvent entre ces Rochers, & qu'après avoir roulé quelque tems dans d'autres précipices avec un bruit qui ſe fait entendre d'aſſez loin, ils vont enfin éteindre leur fureur & noyer leur chagrin dans les eaux de la *Nera*, à laquelle ils ſemblent ſe plaindre, en gémiſſant, des terribles culbutes qu'ils ont faites parmi ces différentes Roches. [Telle eſt la deſcription de la Caſcade de *Terni*. Elle eſt naturelle, vive, animée, riche, & exprimée en des termes qui répondent parfaitement bien à la dignité du ſujet. Mais l'Auteur ne s'arrête pas là. Voici ce qu'il ajoute, en ſuivant ſa méthode ordinaire, qui eſt de mettre par tout de l'Erudition.]

Il eſt aſſez étonnant qu'entre tous les anciens Poëtes *Latins*, il ne ſe trouve que le ſeul *Virgile* qui ait fait mention d'une choſe ſi remarquable. C'eſt au 7. de l'*Eneïde* qu'il en parle ainſi:

Eſt locus Italiæ medio ſub montibus altis
Nobilis, & famâ multis memoratus in oris,
Amſancti Valles: denſis hunc frondibus atrum
Urget utrimque latus nemoris, medioque fragoſus
Dat ſonitum ſaxis, & torto vortice torrens:
Hic ſpecus horrendum, ſævi ſpiracula Ditis,
Monſtratur, ruptoque ingens Acheronte vorago;
Peſtiferas aperit fauces.

Servius prétend ſur cet endroit, que le

Poëte avoit en vue un endroit de la Pouille; mais outre que cette Province n'eſt point, comme dit *Virgile*, *Italiæ medio*, *Horace*, qui étoit de ce Païs-là, n'eut jamais manqué de faire mention de cette fameuſe Caſcade, comme d'une des plus grandes ſingularitez de ſa Patrie. Aucun des autres Poëtes, ni aucun Hiſtorien n'en a parlé non plus que lui. Il eſt vrai que *Virgile* ne nomme pas cette Rivière par ſon nom, & qu'il place les *Campos Velinos*, ou *Littus Velinum*, dans un autre endroit; cependant, je ſuis perſuadé, que c'eſt de celle-ci qu'il a voulu parler, puiſqu'il n'y a point d'autre Caſcade de cette force, ni de cette hauteur dans tout le reſte de l'*Italie*.

Après avoir vu la manière dont le pauvre *Velino* expire, pourroit on s'imaginer, qu'une Créature vivante pût faire les mêmes ſauts, ſans être miſe en particules preſqu'auſſi menues que celles de la pluie perpétuelle qui voltige autour de la Caſcade? Sans doute, cela paroit impoſſible. Cependant un Bourgeois de *Sienne*, reputé honnête homme, & point du tout fanatique, a dépoſé avec ſerment, qu'ayant voulu traverſer le *Velino* à cheval, au deſſus de la Caſcade, le courant de l'eau l'entraina lui & ſon *Bayard* avec une telle violence, qu'ils ne purent jamais s'empêcher de *dégringoler* l'un & l'autre à travers tous ces différens Rochers & précipices juſqu'à la *Nera*. Il eſt vrai que la première penſée qu'eut ce bon homme, fut de ſe recommander à la *Madone* de *Lorette*. Sur cela, choſe étonnante, & incompréhenſible! il n'eut pas plutôt achevé ſa courte Oraiſon, qu'il perdit tout à fait connoiſſance, & à ſon réveil de cette léthargie, il ſe trouva au bord de la *Nera*, ſans s'être fait le moindre mal. Pour le pauvre cheval, comme il ne s'étoit recommandé à perſonne, il fut beaucoup plus maltraité que ſon maître; car il ſe trouva déferré des deux pieds de derrière. A l'ouïe de cette belle avanture peut-on s'empêcher de ſe rappeller ces vers de *Marcellus Palingenius:*

Quid non mentiri, vel quid non protinus audet
Fingere mortale ingenium? Quid creditis iſta
Inſani, quæ nec poſſunt ratione probari
Ullâ, nec ſenſu agnoſci? Commenta doloſa
Qui facilis credit, facilis quoque fallitur idem.

[Après cette deſcription d'un objet naturellement merveilleux; il ne ſera pas hors de propos d'en produire une autre que notre Voyageur fait d'une choſe qui l'eſt pour le moins autant, mais purement par artifice, & qui a d'autant plus de conformité avec la précédente, que ce qu'elle a de merveilleux conſiſte auſſi pricipalement dans le jeu des eaux. Il s'agit d'une Maiſon de Plaiſance du Grand Duc de *Toſcane*, qui n'eſt pas fort éloignée de *Florence*, appellée *Pratolino.*]

Cette Maiſon, *dit-il*, doit être bien agréable

ble en été (car c'eſt en hyver que l'Auteur la vit) tant à cauſe de ſes Allées & Bocages, qu'à cauſe des Fontaines & Jets d'eau, auſſi-bien que des Etangs qu'on y voit en abondance. Elle eſt ſituée entre les Montagnes de l'*Apennin*. C'eſt un Bâtiment quarré, qui contient pluſieurs appartemens. Il fut commencé & fini par le Grand Duc *François* (Fils de *Coſme I.* & Père de *Marie de Medicis* Femme de *Henri IV.* Roi de *France*) ſur le deſſein du *Buontalenti*, & de Meſſer *Franceſco* ſon fils. Il y a dans ce Palais pluſieurs Salons & Chambres peintes à freſque, & ornées d'ouvrages de ſtuc. Les autres ſont meublées de riches Tapiſſeries, de Statues, d'excellens Tableaux, de Tables d'Albâtre & d'autres Marbres fins. Je ne parle point des Lits, des Chaiſes, des Cabinets, & de je ne ſai combien d'autres ameublemens dont le détail iroit à l'infini. Je dirai ſeulement, qu'on voit dans une des Chambres des Orgues Hydrauliques, qu'on fait jouer par le moyen de l'eau, en tournant ſimplement une clé.

Je ne crois pas qu'il y ait en *Italie*, ni dans toute l'*Europe* un endroit où il y ait une plus grande quantité, ni une plus grande variété d'eau en toute manière. Au haut d'un Pré de figure ovale, & fermé de Grilles de fer, entremêlées de Pilaſtres incruſtez de Groteſques, eſt un grand Etang, où on voit un Coloſſe de pierre, qui repréſente le Mont *Apennin*. Dans l'attitude où il eſt, il ſemble qu'il ſe baiſſe pour arracher un Rocher, afin de le lancer contre le Ciel. Si ce Géant étoit debout, il feroit, ſelon ſa proportion, de plus de 60 pieds de hauteur: & ſa groſſeur eſt telle, qu'on a pratiqué une Grotte dans ſa cuiſſe, ornée de Groteſques, d'Eponges, de Cailloux, & de Coquilles, d'où ſortent pluſieurs Jets d'eau. Sous cette figure eſt un Dragon, qui vomit une groſſe quantité d'eau dans l'Etang, qui ſe diſtribue enſuite dans tous les endroits, où il y a des Fontaines & des Jets d'eau.

En tournant vers le ſeptentrion, on voit trois grandes Allées de Sapins & autres Arbres toujours verds, qui conduiſent à un agréable Labirinthe. La Fontaine du milieu, eſt ornée d'un *Jupiter* accompagné d'un Aigle de Marbre noir; d'un foudre doré, qu'il tient à la main, ſortent des Jets d'eau en avant, & en arrière: les deux autres Fontaines en jettent auſſi beaucoup. En deſcendant à main droite, on entre dans un Bois au milieu duquel eſt la Chapelle ornée joliment de divers ouvrages de ſtuc. Sa Coupole eſt environnée d'une Baluſtrade; & l'on y voit une *Aſſomption de la Vierge* copiée par *Jean Baptiſte Marmi*, ſur l'Original qui eſt dans le Palais *Pitti*, de la main d'*Andrea del Sarto.* On rencontre un peu plus bas, un *Perſée* de Marbre aſſis ſur un Dragon poſé ſur un Rocher d'Eponges artificielles, qui jette de l'eau par la gueule; & tout de ſuite un *Eſculape*, &

une Ourſe avec ſes Ourſons, qui en jettent auſſi de la même manière. Pas loin de là ſont les Offices & Logemens pour les Domeſtiques du Grand Duc, avec les Ecuries, Remiſes, & autres commoditez.

Quand on va du coté du midi, on traverſe une grande Salle, avec une plus petite, d'où l'on deſcend par un double Eſcalier rempli de quantité de Jets d'eau cachez, qui mouillent en un moment ceux qui deſcendent. On trouve en bas une grande Grotte, nommée *la Grotte du Déluge*, à cauſe du grand nombre de ces Jets d'eau cachez, dont on eſt accablé de toutes parts, & qui reſſemblent véritablement à un petit Déluge. Là eſt une Grotte particulière qu'on appelle *la Grotte de Galatée*, faite d'une manière qu'il ſemble qu'elle aille tomber en ruïne. Elle eſt de Nacre de perles; & l'on y voit une petite Mer d'eau, avec divers Ecueils couverts de Corail & de Coquilles. Entre ces Ecueils paroit un Triton qui ſonne d'une Conque marine; & à ce ſon l'un des Rochers s'ouvre, d'où ſort *Galatée* dans une grande Coquille dorée, & tirée par deux Dauphins qui jettent de l'eau par la bouche. Elle eſt ſuivie de deux Nymphes dans deux autres Coquilles, d'où ſort auſſi de l'eau; & après s'être promenée quelque tems ſur cette petite Mer, elle rentre dans ſon Rocher de la même manière qu'elle en étoit ſortie.

Vis à vis de la Grande Grotte, ſont deux Montagnes de Coquillages & d'Eponges, qui jettent une grande quantité d'eau, &

tout auprès, deux Harpies de Moſaïque, qui mouillent bravement ceux qui les regardent. Il y en a deux autres de Bronze ſur des Piliers proche de l'entrée de cette Grotte, qui font le même manège. On voit une infinité de choſes dans cette même Grotte, & dans quelques autres, qu'on peut nommer de très-jolies Babioles; comme par exemple deux petites Tables, du milieu deſquelles ſortent deux Surgeons d'eau, qui font chacun la figure d'un Fanal de Verre; deux Arbres, avec divers Animaux de Bronze jettant de l'eau; une Montagne d'où ſort une manière de Pluie perpétuelle. On y voit outre cela un Berger qui garde un Troupeau, accompagné de pluſieurs ſortes d'Animaux; *Europe* ravie par *Jupiter*; *Neptune* avec ſon Trident ſortant de la Mer; un Satyre preſſant un autre, accompagné de deux petits Satyrions; un Homme en poſture de donner à laver les mains. Tout cela jette ou verſe de l'eau en diverſes manières.

Mais ce que l'on admire le plus ici; c'eſt de voir le Dieu *Pan* jouant de ſa Flute par le moyen de l'eau, & les Oiſeaux répondre à ce ſon par leur Gaſouillis; dans un autre endroit, la *Renommée* (que le bon *Laſſels* a pris pour un Ange) ſonner de la Trompette & battre des Ailes; dans un autre, un Païſan qui préſente une Taſſe pleine d'eau à un Serpent, qui panche la tête & boit dedans; la *Samaritaine*, qui avec un vaſe à la main va puiſer de l'eau dans une

Fontaine; la Nymphe *Syringue* convertie en roſeaux. On regarde, ſur-tout comme une merveille, le Dieu *Vulcain* avec ſes Cyclopes travaillant à la forge dans une Caverne; & une Forteresſe attaquée en dehors par des Soldats, & défendue par d'autres en dedans, au bruit du Canon, des Tambours & autres Inſtrumens militaires. Si *Don Quixote* ſe fut aviſé de ſortir de ſon Païs & de venir chercher les Avantures en *Italie*, il n'eut pas été à propos qu'il eût vu ces dernières Marionettes. Je ſuis bien aſſuré que ſon humeur guerrière l'eût fait jouer des couteaux, & qu'il les eût bientôt miſes dans l'état où il mit en *Eſpagne* celles de Maître *Pierre*, autrement, *Dom Gines de Paſſamonte.*

Cur addam tot multiplici variâque figurâ,
Tot facibus Veneres, tot acutâ cuſpide Amores?
Tot Gladiatorum Statuas, totque Ora Verendæ
Mnemoſynes, priſcoque ornatas more Sabinas,
Totque incertarum ſpirantia ſigna Dearum?

Deux de ces plus remarquables Gentilleſſes ſont, à mon ſens, le Mont *Parnaſſe*, & la Grotte de *Cupidon.* Le premier eſt dans un petit Bois de Lauriers, où l'on voit cette fameuſe Montagne avec *Apollon*, les neuf *Muſes* & le Cheval *Pégaſe.* Le Dieu & ſes Sœurs jouent de leurs Inſtrumens. On y entend auſſi jouer des Orgues Hydrauliques, & *Pégaſe* fait jaillir l'eau de l'endroit du Rocher qu'il frappe du pied. Quant à la Grotte de *Cupidon* on y voit la Statue de Bronze de ce petit Dieu qui ſe tourne en rond, & mouille les ſpectateurs en feſant ſortir l'eau de ſon Flambeau, au lieu de flammes. D'ailleurs on n'eſt pas plutôt aſſis, qu'on eſt incontinent baigné par cent petits Jets d'eau, qui ſortent de la Coupole, & divers autres endroits de la Grotte. Le petit Théatre de l'invention du fameux *Ammanato*, avec ſes Baluſtrades de Marbre, & ſes Statues qui jettent de l'eau, mérite encore quelque attention, auſſi-bien que la Grande Volière remplie d'Oiſeaux qui voltigent ſur des Lauriers & autres Arbriſſeaux. Pour ce qui eſt des Jardins, ils ſont comme tous ceux d'*Italie* en général, c'eſt-à-dire, de grande dépenſe, & aſſez mal entretenus. Les Fontaines & les Statues y ſont belles, la terre bien couchée, & les Promenades longues & bien égales. Mais avec tout cela, il leur manque pluſieurs choſes, & entr'autres, de quoi les ſabler, comme on fait en *France* & en *Angleterre*; ce qui les rend beaucoup plus fermes & plus belles.

[Donnons préſentement un exemple de la manière dont l'Auteur parle des Grands Hommes, tant Anciens que Modernes, qui ont fait honneur à leur ſiécle. Je m'arrête à celui des célèbres *Boëce* & *Fra Paolo*, & je commence par le dernier, principalement pour avoir occaſion de rapporter la belle Epitaphe, que lui fit un de ſes Amis, & que l'on ne trouvera peut-être que très difficilement ailleurs.]

Le nom de *Fra Paolo* eſt ſi célèbre par toute l'*Europe*, qu'il nous a fait naître la curioſité (étant à *Veniſe*) d'aller à l'Egliſe des Servites, pour voir le Tombeau de cet Illuſtre Religieux, que la Cour de *Rome* voulut faire périr par un infame Aſſaſſinat. Elle étoit au deſeſpoir de ce que cet habile homme avoit étalé dans tout ſon jour aux yeux de l'Univers, le Monopole & le Brigandage du Concile de *Trente*. La belle Hiſtoire qu'il en compoſa à *Veniſe* ſur les Mémoires, que le Sénat lui fit donner de tous les Ambaſſadeurs & Députez *Venitiens* qui avoient aſſiſté à cette Aſſemblée, lui attira l'indignation de cette Cour Vindicative. Peu s'en fallut qu'il ne payât de ſa vie la hardieſſe qu'il avoit eue de dévoiler tant de véritez offenſantes. Mais ce deſſein n'ayant pas eu tout le ſuccès deſiré, *Rome* fit tout ce qu'elle put, mais encore inutilement, pour faire refuter ſolidement cette fameuſe Hiſtoire.

Qui n'auroit cru qu'un homme, à tous égards, auſſi diſtingué qu'étoit *Fra Paolo*, n'eut eu un Tombeau magnifique dans l'Egliſe des Servites ſes Confrères? Mais bien loin de là, on n'y voit pas ſeulement la moindre Epitaphe: & ce qui augmenta ma ſurpriſe, c'eſt que deux Religieux, à qui j'en demandois des nouvelles, m'aſſurèrent fort ſérieuſement, qu'on ne ſavoit pas bien certainement où il étoit enterré.

Ils me montrèrent ſeulement aux pieds d'un Crucifix qui eſt ſur le cinquiéme Autel à main droite, un petit Poignard ou Stilet de 7 ou 8 pouces de long, avec cette Inſcription: *Dei Filio Liberatori*: c'eſt le même Stilet que les Aſſaſſins lui laiſſèrent dans la tête, & qu'il appelloit par un jeu de mots aſſez heureux *Stilum Romanum.*

Cependant, il eſt certain que ce Grand Homme fut enterré dans l'Egliſe des Servites, & que le Noble *Jean Antoine Venier*, qui étoit un de ſes plus grands Admirateurs, voulut honnorer ſa mémoire de cette Epitaphe, dont j'ai recouvré une Copie avec bien de la peine:

PAULUS VENETUS SERVITARUM ORDINIS THEOLOGUS.

Ita prudens, ita ſapiens, ut majorem nec humanorum nec divinorum ſcientiam,
Nec integriorem, nec ſanctiorem vitam deſiderares.
Intelligentiâ percunctâ, permanente ſapientiâ & affectibus dominante præditus.
Nullâ unquam cupiditate commotus; nullâ animi ægritudine turbatus.
Semper conſtans, moderatus, perfectus, verum innocentiæ exemplar.
Deo mirâ pietate, Religione, continentiâ addictus.
Reipublicæ, in ſui deſiderium concitatæ, juſtam, fidelem operam navans.
(Religioſum hominem, dum Patriæ ſervit, haud à Deo ſeparari exiſtimans.)

Summâ conſilii, rationis vi, liberâ, integrâ mente, publicam cauſam defendens.

Magnas à Libertate Venetâ inſidias ſapientiâ ſuâ repellens.

Majus Libertatis præſidium in ſe quam Arcibus poſitum, Venetis oſtendens.

Mortales, an magis amandus, mirandus, venerandus, dubios faciens.

De nominis apud probos æternitate, de Animi apud Deum Immortalitate ſecurus,

Morbum negligens, mortem contemnens, loquens, docens, orans, contemplans,

Vivorum actiones excercens.

LXXI. Æt. Anno,

Magno Bonorum ploratu,

Non obiit,

Abiit è vitâ, ad vitam evolavit.

Jo. Antonius Venerius Patricius Venetus

Moerens poſuit.

Anno Sal. M. DC. XXIII.

Le Pape *Urbain VIII.* ayant ouï parler de cette Epitaphe, & appris par l'Evêque de *Monteſiaſcone* ſon Nonce à *Veniſe*, que le Peuple tenoit *Fra Paolo* pour un Saint, portoit inceſſamment des bougies à ſon Tombeau, & même quantité de petits Tableaux *Ex voto*; lui ordonna expreſſément de ſignifier au Sénat, qu'il lanceroit l'Excommunication contre ceux qui continueroient ces ſuperſtitions; d'autant plus que *Fra Paolo* avoit autrefois été excommunié, pour n'avoir pas comparu perſonnellement à l'Inquiſition de *Rome*, où il avoit été cité par le Pape *Paul V.* Le Sénat ne voulant pas entrer dans de nouveaux différens avec le *St. Siége*, craignant, de plus, que la Cour de *Rome* ne trouvât moyen, à force d'argent, de faire enlever les Os de ce grand Perſonnage, pour les traiter avec ignominie, jugea à propos de conférer là-deſſus avec les Principaux de l'Ordre des Servites; & ils convinrent qu'on les déterreroit, & qu'on les tranſporteroit dans quelque endroit ſecret du Couvent, inconnu au Peuple, & que pour ôter tout ſujet de diſpute, on effaceroit l'Epitaphe que je viens de rapporter, & qui eſt devenue extrémement rare depuis ce tems-là. [Ainſi on ſaura peut-être quelque gré à l'Auteur de l'avoir rapportée ici. Voyons ce qu'il dit de *Boëce.*]

On voit entr'autres dans l'Egliſe des Auguſtins de *Pavie* le Tombeau du célèbre *Boëthius* Auteur de l'excellent petit Traité intitulé, *de Conſolatione Philoſophiæ.* Son Epitaphe eſt ainſi:

Mæoniâ & Latiâ Linguâ Clariſſimus, & qui
Conſul eram, hic perii miſſus in exilium.
Sed quem mors rapuit, probitas evexit ad auras,
Et nunc fama viget maxima, vivit opus.

Ce ſavant homme, dont le nom entier étoit *Anicius Manlius Torquatus Severinus Boëthius*, étoit deſcendu de l'ancienne Famille des *Manliens*, & fils d'*Anicius Boëthius* Préfect du Prétoire, que l'Empereur *Valen-*

Valentinien III. fit tuer avec le Patrice *Ætius* ſon ami, comme le rapporte *Caſſiodore* dans ſa *Chronique*. Les premières Dignitez de la République ne lui manquèrent pas non plus qu'à ſes Ayeux, car il fut Conſul juſqu'à trois fois. Lorſque *Théodoric* Roi des *Oſtrogots* vint à *Rome*, & y fut reçu aux acclamations de tout le Peuple, ce fut *Boëce* qui le harangua au nom du Sénat. Il écrivit enſuite un Traité ſur la Trinité, qui déplut à *Théodoric* imbu des ſentimens d'*Arius*, & il commença par-là à perdre ſes bonnes graces. Quelque tems après il s'attira tout à fait l'indignation de ce Prince, en prenant les intérêts de *Paulinus*, d'*Albinus*, & de quelques autres Sénateurs contre lui; il fut envoyé en exil à *Pavie*, & renfermé dans une Tour, qu'on montre encore aujourd'hui. Là il compoſa ſon Livre *de la Conſolation de la Philoſophie*, pour ſurmonter les ennuis de ſa Captivité. Il la ſouffrit avec conſtance pendant un an, au bout duquel il fut décapité par ordre de *Théodoric*.

Les zèlez Catholiques ont érigé ce Prince en Tiran à cauſe de cette action, & notre *Boëce* en véritable Martir, par des vers qu'on voit auſſi ſur ſon Tombeau: en Martir, dis-je, quoiqu'il n'ait pas fait la moindre mention de *J. C.* dans l'Ouvrage dont j'ai parlé, & qu'il écrivit dans les derniers momens de ſa vie. Tant il eſt vrai que quand la bigotterie, & le zèle orthodoxe ſe ſont emparez des eſprits, ils font dire du bien ou du mal des perſonnes, ſelon les Opinions qu'elles ont ſoutenues ou combattues. En effet, tous les Hiſtoriens raiſonnables, qui ont parlé de *Théodoric*, l'ont repréſenté comme un des plus dignes Monarques qui ayent jamais règné en *Italie*. S'il fit mourir *Boëce*, & quelques autres perſonnes diſtinguées, ce fut pour de bonnes raiſons, & en particulier pour avoir conſpiré contre lui.

Nous avons déja vu que *Boëce* s'étoit attiré ſon reſſentiment, pour avoir pris hautement le parti de pluſieurs Sénateurs coupables de ce crime; mais ce qui contribua plus que tout autre choſe à ſa mort, & à celle de *Symmachus* ſon Beau-père, ce fut qu'on le convainquit d'avoir voulu chaſſer d'*Italie* ſon nouveau Souverain, par l'aſſiſtance de *Juſtin le Bouvier* Empereur d'Orient: ce qui fut prouvé par des Lettres qu'il avoit écrites à ce Prince, & que *Gaudentius* & *Opilio* interceptèrent. Or où eſt le Monarque qui ne ſe fût défait d'un pareil ſujet, ſur-tout, un ſujet qu'il auroit comblé de bienfaits, comme *Théodoric* avoit fait à l'égard de notre *Boëce*? Où eſt donc le prétexte de traveſtir celui-ci en Martir, & celui-là en Tiran? Mais encore un coup, de quoi le zèle aveugle de Religion n'eſt-il pas capable? Si *Théodoric* avoit été Athanaſien & *Boëce* Arien, les Orthodoxes auroient immanquablement tenu un langage tout oppoſé.

Au reſte, l'Empereur *Othon III.* étant à *Pavie*

Pavie l'an 996. fit tirer ſes os de l'endroit où ils étoient enſévelis ſans aucune marque d'honneur, pour les mettre dans un Tombeau de Marbre: & *Gerbert* Archevêque de *Rheims*, enſuite de *Ravenne*, & enfin Pape ſous le nom de *Sylveſtre II.* fut le premier qui fit ſon Eloge & ſon Apologie par une douzaine d'aſſez bons vers, [mais qu'il n'eſt pas néceſſaire d'inſérer ici.]

ARTICLE V.

The Sun ſtanding ſtill in the days of Joſhua *rationally accounted for. By* A. O. L. L. D. London. *Printed for* J. Noon, *at the* White Hart, *in* Cheapſide MDCCXXXIX.

C'eſt-à-dire:

La Suſpenſion du Cours du Soleil, dans le tems de *Joſué*, expliquée d'une manière raiſonnable. Par A. O. Docteur en Droit. A *Londres*. Pour *J. Noon* &c. 1739. *Brochure in 8°. de 36 pages.*

QUoique le titre de cette Brochure ſoit un peu équivoque, je me flatte de l'avoir rendu dans des termes, qui ne répondent pas mal au deſſein de l'*Anonime*, qui en eſt l'Autheur. Son but n'eſt pas, comme me on pourroit le croire d'abord, d'expliquer par les principes de la raiſon le Phénomène miraculeux qui en fait le ſujet; au contraire il prétend prouver que ce Phénomène, tant de fois célébré, n'exiſta jamais que dans l'imagination des Interprétes de l'Ecriture, & que juſqu'ici, les paroles de l'Hiſtoire Sainte, où l'on croit en voir la relation, n'ont point été entendues.

A la tête de ſa Diſſertation, qui eſt écrite en forme de Lettre, ſe liſent ces mots, *Réponſe à cette queſtion; le Soleil s'arréta-t-il du tems de Joſué?* Et ſoit réalité, ſoit ſuppoſition, il y répond en effet, comme ſi elle lui avoit été propoſée, par un Ami, auquel il n'a rien à refuſer. Il promet à cet Ami, de relire le Texte Sacré avec toute l'attention dont il ſera capable, de l'étudier impartialement, & de lui en dire ſon avis en ſuivant ſes propres lumières, ſans ſe laiſſer prévenir par l'autorité de qui que ce ſoit, parce que dans les recherches de ce genre, c'eſt aller le grand chemin de l'ignorance & de la bêtiſe, que de ſe fier avec trop de crédulité aux découvertes des autres.

Mais comme apparemment il prévoyoit bien que cette Lettre paſſeroit des mains de ſon Ami, dans celles du Public, ſon premier ſoin, eſt d'y aller au devant des ſoupçons que certaines gens pourroient concevoir ſur ſa Religion. Il s'attend à être rangé ſans façon dans la claſſe odieuſe des Incrédules, par des têtes chaudes qui prendront la mouche au ſeul titre de la Piéce. Mettre en queſtion, ſi le Soleil s'arréta du tems de *Joſué*, après ce qu'en dit l'Ecriture ! Réſoudre ce problème, comme on va le réſoudre ! C'en eſt beaucoup plus qu'il n'en faut pour émouvoir la bile d'une infinité de perſonnes, qui ne jugent des choſes que par prévention & ſans ſe donner la peine de rien examiner. Mais en abandonnant ces perſonnes à leur mauvais génie, l'Auteur eſpère ne rien avancer qui puiſſe paroître choquant, à des Chrétiens éclairez, à des gens qui aiment la Vérité, & qui ſavent rendre juſtice à ceux qui la cherchent.

,, Ce qui a fait, *dit-il*, (a) qu'on n'a
,, pas trouvé la Vérité dans le ſujet dont
,, il s'agit, c'eſt que ceux qui l'ont traité
,, juſqu'à préſent, ont tous commencé par
,, ſuppoſer ce qui eſt en *queſtion*, & n'ont
,, travaillé qu'à en appuyer les *conſéquences*.
,, Un ſavant Auteur, qui s'y eſt tout récemment
,, appliqué, & auquel on ne ſauroit
,, refuſer la gloire de l'avoir approfondi
,, avec beaucoup de ſoin & une érudition
,, peu commune, n'a échoué, dans ſon entrepriſe,
,, que par cet endroit. Pour prouver
,, la vérité du Fait, voici le principe
,, ſur lequel il raiſonne, c'eſt qu'*il eſt ſouverainement*
,, *improbable, pour ne pas dire impoſſible,*
,, *que* Joſué *eût oſé atteſter un* pareil
,, Miracle, *s'il n'étoit pas réellement arrivé.*

(a) *Pag.* 5.

„ Mais comment cet habile homme n'a-t-il
„ pas ſenti le foible de ce raiſonnement ?
„ On ne nie pas que *Joſué* n'ait rapporté
„ ce dont il s'agit: on ne conteſte pas non
„ plus que tout ce que *Joſué* a rapporté ne
„ ſoit vrai, car l'Ecriture étant divine, elle
„ ne contient rien que de vrai. Quel eſt
„ donc le problème ? C'eſt de ſavoir, ſi
„ *Joſué* a rapporté la *Suſpenſion du Cours du*
„ *Soleil*, comme un Fait réel & miraculeux.
„ L'Auteur le ſuppoſe ; mais d'autres ne
„ croyent nullement la choſe prouvée, &
„ qui ſait quand elle le ſera ? "

Cet Auteur que notre *Anonime* a en vue, c'eſt Mr. *Schuckford*, qui dans le troiſiéme tome de ſon *Hiſtoire Sacrée & Profane*, s'eſt effectivement beaucoup étendu à expliquer le fameux Miracle dont il eſt ici queſtion. Comme ce volume n'a pas encore été traduit en *François*, ou que du moins il n'a pas été publié juſqu'ici dans cette Langue, je vai extraire le précis des réflexions que le ſavant Théologien y a faites ſur ce Miracle, afin que le Lecteur ſoit plus à portée de juger du poids des difficultez que l'*Anonime* y oppoſe, & des argumens dont il ſe ſert pour détruire un Fait, dont la réalité paſſe généralement pour inconteſtable.

Il faut cependant avant toutes choſes, retracer ici le Fait même, dans les propres termes dont l'Auteur du Livre de *Joſué* s'eſt ſervi, pour en tranſmettre la mémoire juſques à la poſtérité la plus reculée. Cinq Rois du païs de *Canaan* s'étoient liguez contre

tre les *Gabaonites* que ce Héros protégeoit; *Joſué* vola au ſecours de ſes Alliez; leurs ennemis prirent la fuite à ſon aſpect; il les pourſuivit ſans relâche, l'epée aux reins; & Dieu, qui voulut rendre la Victoire de ſon Général plus ſignalée, fit deux prodiges preſque également funeſtes aux vaincus. Non content de *jetter des Cieux ſur eux de groſſes pierres juſqu'à* Hazeka *dont ils moururent*, enſorte *qu'il y en eut plus de ceux qui moururent des pierres de grêle, que de ceux que les Enfans d'*Iſraël *tuèrent avec l'épée* (*a*), il arréta le Cours du Soleil à la prière de *Joſué*, afin qu'il eût le tems d'achever l'entière défaite des cinq Rois. *Alors*, dit l'Hiſtoiren, Joſué *parla à l'Eternel, & dit en la préſence d'*Iſraël; *Soleil arréte toi ſur* Gabaon, *& toi Lune ſur la Vallée d'*Ajalon. *Et le Soleil s'arréta juſqu'à ce que le peuple ſe fut vengé de ſes ennemis. Ceci n'eſt-il point écrit au Livre du Droiturier? Le Soleil donc s'arréta au milieu des Cieux & ne ſe hâta point de ſe coucher environ un jour entier. Et il n'y a point eu de jour ſemblable à celui-là, devant ni après, l'Eternel exauçant la voix d'un homme: car l'Eternel combattoit pour les* Iſraëlites (*b*).

Voilà le Fait, tel que *Joſué* lui-même le rapporte, & voici en ſubſtance les réflexions de Mr. *Schuckford*, ſoit pour l'expliquer, ſoit pour le confirmer (*c*). D'abord il obſerve en

---

(*a*) *Joſ.* X. 11. (*b*) *Joſ.* X. 12, 13, 14.

(*c*) *Voy.* Schuckford's *The Sacred and Profane Hiſto-*

en général, que jamais prodige ne pouvoit être plus convenable que celui-ci dans les circonſtances où il arriva. Le Soleil, la Lune & les Etoiles, étoient les principaux objets de l'adoration des *Cananéens*. Arréter ces grands Luminaires dans leurs Courſes, le faire à la prière de *Joſué*, c'étoit porter à l'idolatrie le coup le plus éclattant, c'étoit apprendre aux idolatres de la manière la plus frappante, que leurs Dieux n'étoient que vanité, & leur culte que folie. Mais plus le prodige paroit grand, moins il eſt probable, que *Joſué*, ait eu de lui-même la penſée de le demander au Seigneur, & cela publiquement, en préſence de toute ſon armée. Il faut croire que ce fut Dieu lui-même, qui lui ſuggéra, ou qui lui ordonna ſecrettement de lui adreſſer cette demande. On ne comprendroit pas autrement qu'il eût oſé la faire, quand bien même il auroit pu raiſonnablement la concevoir.

Après ces réflexions générales & préliminaires, Mr. *Schuckford* entre dans un examen plus approfondi de la manière, dont *Joſué* énonce ſa prière, & en rapporte le ſuccès. Tout en eſt ſingulier; *Joſué* ſouhaitte que le jour ſoit prolongé, il prie Dieu dans cette vue que le Soleil & la Lune s'arrétent dans leur Cours, & la choſe arrive auſſi-tôt, comme

Hiſtory of the World connected. &c. Vol. III. 2^{d}. *Edit.* Lond. 1740. *pag.* 388-402.

comme il l'a deſirée. Mais que penſer de ce récit ? Comment le concilier avec les démonſtrations que l'on croit avoir que ce n'eſt pas du mouvement du Soleil & de la Lune que la viciſſitude du jour & de la nuit dépend, qu'elle n'a point d'autre cauſe que le mouvement de la Terre ſur ſon axe, & qu'elle ne peut point en avoir d'autres ?

L'Hiſtorien Critique fait à cela diverſes réponſes. 1. Quoique la longueur des jours & des nuits ſoit certainement l'effet du mouvement de la Terre ſur ſon axe, on ne ſauroit diſconvenir que le Soleil ne paroiſſe à la vue ſe mouvoir & en être la cauſe. 2. Il n'eſt pas moins vrai, que les Anciens Aſtronomes, longtems même depuis *Joſué*, crurent conformément aux apparences, que ce mouvement du Soleil étoit réel, & qu'ils bâtirent ſur cette ſuppoſition tous leurs ſyſtèmes Aſtronomiques. 3. Quand *Joſué* auroit eu des idées plus conformes à la ſaine Phyſique ſur ce ſujet, il auroit toujours du s'exprimer comme il l'a fait, pour être entendu de ſes contemporains, & pour en être cru. 4. Le Texte Sacré n'inſinue nulle part que Dieu déclara, que le Soleil & la Lune s'arréteroient ou s'étoient arrétez. C'eſt *Joſué* qui parle, c'eſt lui qui énonce dans un langage populaire & ſelon le ſyſtème des Aſtronomes de ſon tems, le vœu que Dieu lui avoit ſuggéré. Dieu lui avoit ſans doute fait eſpérer une prolongation de jour miraculeuſe, il la demande, il l'exprime en termes aſſortis à ſa manière de penſer &

à la manière dont tout le monde penſoit alors; comme le Soleil lui paroiſſoit actuellement au deſſus de *Gabaon* & la Lune au deſſus de la Vallée *d'Ajalon*, il s'écrie, „ Puiſſe le „ Soleil s'arréter ſur *Gabaon*, & la Lune „ ſur la Vallée d'*Ajalon*. " Dieu l'exauce, le jour eſt prolongé, & cet évènement, couché dans les Annales du tems par *Joſué* lui-même, y eſt décrit d'une façon conforme aux apparences, qui ne dit autre choſe ſinon, que le Soleil parut arrété ſur *Gabaon*, & la Lune fixée ſur *Ajalon*, & que cette apparence continua quelques heures. 5. Il eſt vrai que l'Eſprit Divin, qui a conduit la plume des Auteurs Sacrez, auroit pu les deſabuſer ſur ces illuſions des ſens, rectifier leurs idées ſur l'Aſtronomie comme ſur tant d'autres choſes, & ſuggérer à *Joſué* des expreſſions plus conformes au vrai méchaniſme de l'Univers; mais on l'a cent fois répondu, le but de Dieu en inſpirant nos Sacrez Auteurs, n'a jamais été de leur dicter un Cours de Philoſophie pour procurer aux hommes des lumières infaillibles ſur les ſecrets de la Nature. L'inſpiration de ſon Eſprit n'a été, ni une révélation perpétuelle des choſes que les ſaints hommes ont écrites, ni une ſuggeſtion conſtante des termes dans leſquels ils les ont écrites. C'étoit aſſez qu'il leur révélat ce qu'ils ne pouvoient pas connoître, & qu'il les dirigeât dans le reſte autant qu'il convenoit à notre ſalut que nous en fuſſions inſtruits. *Joſué* a rapporté le prodige qui ſignala ſa victoire & qui la rendit complette, dans les termes les plus propres pour faire ſentir aux *Iſraëlites*, le pouvoir immenſe du Dieu à qui tout obéit dans les Cieux comme ſur la Terre; il l'a fait de la manière la plus ſure pour couvrir de confuſion, les aveugles adorateurs du Soleil & de la Lune, ou, comme ils parloient eux-mêmes, du *Roi* (*a*) & de la *Reine des Cieux* (*b*). Que peut-on ſouhaitter davantage? Eſt-ce donc que l'unique but de l'Ecriture divinement inſpirée, n'eſt pas *d'enſeigner, de convaincre, de corriger & d'inſtruire ſelon la juſtice* (*c*)?

Mais, replique-t-on, ſi le Miracle, dont il s'agit à préſent, étoit un Fait littéralement vrai, ſi à la prière de *Joſué*, un *jour avoit été auſſi long que deux* (*d*), comme le dit le Fils de *Syrach*, eſt-ce que toute la Terre n'en auroit pas été étonnée? Le jour ne pouvoit être *auſſi long que deux* dans la partie de l'hémiſphère où eſt ſitué le païs de *Canaan*, ſans que la nuit fût *auſſi longue que deux* dans l'hémiſphère oppoſé. Par conſéquent le Miracle devoit frapper tout l'Univers: & quelle apparence que dans un tems, où l'Aſtronomie étoit l'étude favorite des Philoſophes, perſonne n'eût conſervé la mémoire d'un tel phénomène; quelle apparence

---

(*a*) *Hiſt. Sacr. & Prof. Vol. I. Liv. 5. pag.* 313, 324. 326.

(*b*) *Jer.* VII. 18. XLIV. 17-25.

(*c*) 2. *Tim.* III. 16. (*d*) *Eccléſ.* XLVI. 5.

parence que, ſi quelqu'un en avoit écrit la deſcription, il ne s'en trouvât pas aujourd'hui la moindre trace dans les monumens, ſoit hiſtoriques, ſoit philoſophiques, qui ſont parvenus juſqu'à nous?

A cette objection ſouvent répétée, quoique à notre avis elle n'ait rien de fort ſpécieux, Mr. *Schuckford* fait trois ou quatre réponſes principales. 1. Il n'y a pas la moindre vraiſemblance à penſer que *Joſué* eût oſé publier la deſcription d'un auſſi grand Miracle, d'un Miracle auſſi frappant pour tout le monde que celui du Soleil arrêté dans ſa Courſe en plein midi, ſi le fait n'avoit pas été de notoriété publique & d'une vérité démontrée. L'*Iſraëlite* auſſi-bien que le *Cananéen* auroit crié à l'impoſture, & toute la Terre ſe ſeroit moquée de l'Impoſteur, comme d'un viſionnaire achevé. 2. *Joſué* n'eſt pas le ſeul qui eut couché par écrit le mémorable évènement dont nous parlons. Il nous apprend lui-même qu'on le trouvoit *dans le Livre du Droiturier*, ou de *Jaſher*; & quand on l'auroit inſéré alors dans tous les Livres du tems, il ne ſeroit pas ſurprenant que nous n'en découvriſſions aujourd'hui aucune trace. „ Les plus „ anciennes Chroniques parmi les Payens „ étoient fort abrégées & conciſes; au bout „ d'un petit nombre de ſiécles elles ſe trou- „ vèrent entièrement défigurées par la fauſ- „ ſe érudition des Mythologiſtes. Peu à „ peu on ne les entendit plus, ou, on les „ entendit d'une manière toute contraire à

,, leur ſignification primitive; & les origi-
,, naux inſenſiblement négligez parce qu'ils
,, n'étoient plus écrits dans le gout des tems
,, qui ſuccédèrent, ſe perdirent enfin, a-
,, près être tombez dans l'oubli (*a*). " 3. Qui fait ſi cet évènement n'eſt pas effectivement la clé de diverſes fables du Paganiſme qui y ont rapport, de celle de *Phaëton*, de celle d'*Atrée*, ou de quelque autre? Ce qu'il y a de certain, *dit Mr. Schuckford*, c'eſt que le tems du deſaſtre, qui arriva à *Phaëton* ſelon les Poëtes, correſpond aſſez exactement au tems du Miracle de *Joſué*. Il croit que le Soleil s'arréta dans ſa Courſe aux ordres de ce Général l'an du Monde 2554., & que *Phaëton* pouvoit avoir alors vingt-&-quatre ans. 4. Les Annales de la *Chine* contiennent un fait, qui lui paroit encore plus ſenſiblement rélatif à cet évènement, c'eſt que ſous le règne d'*Yao* ſeptiéme Empereur de cette Monarchie ſelon le P. *Martini*, *le Soleil ne ſe coucha point pendant dix jours, deſorte que les peuples effrayez craignirent un embraſement général de tout l'Univers* (*b*). Mr. *Schuckford* fondé ſur la Chronologie du P. *Martini* aſſure que l'an 2554. du Monde, étoit la 75 année du règne d'*Yao* qui n'en ſiégea pas moins de 90. Il eſt vrai, que les dix jours de ſuſpenſion du cours

---

(*a*) *Connexion of the Sacred and the Profane Hiſtory. pag.* 396.

(*b*) Martin. *Hiſt. Sinic. Lib. I. pag.* 37.

cours du Soleil, marquez dans les Annales des *Chinois*, ne reſſemblent pas autrement à la ſuſpenſion diurne qui fit le Miracle du tems de *Joſué*. Mais à la faveur d'une conjecture Mr. *Schuckford* concilie tout. „ Je ſoupçonne, *dit-il*, que nos *Européens* „ n'ont pas bien pris le ſens des Annales „ des *Chinois*, & que le mot, qu'ils ont „ rendu par celui de jour, pourroit bien „ ne déſigner qu'une durée d'une heure ou „ un peu moins; auquel cas l'Hiſtoire Sacrée & celle de la *Chine*, ſe trouveroient exactement accordantes (*a*). " Il y aura ſans doute des gens qui trouveront cette conjecture un peu hardie; mais après tout ce n'eſt qu'une conjecture; l'Auteur dit qu'*il ſoupçonne*, il ne dit pas qu'il décide; & ſa modeſtie eſt d'autant plus prudente, que la Chronologie *Chinoiſe* du P. *Martini* ne ſe trouve pas entièrement confirmée par celle que le P. *Du Halde* donna au Public il y a quelques années. Dans ces nouveaux Faſtes (*b*), *Yao* ſe trouve le huitiéme Empereur de la *Chine*; on y voit, que de 118 ans, que vécut ce Prince, il en règna 72 ſeul, & 28 avec *Chun*, qu'il aſſocia à l'Empire; & que le commencement de ſon règne tomba vers l'an 2377. avant

---

(*a*) *Connexion of the Sacred and the Profane Hiſtory Vol. III. pag.* 399.

(*b*) *Deſcription de l'Empire de la* Chine *&c. Tom. I. pag.* 277. *Edit. de* la Haye.

avant J. C., c'eſt-à-dire ſelon le calcul des LXX., dont ceux des *Chinois* ne s'éloignent guéres, (*a*) vers l'an du Monde 2513 ; d'où il ſuit que la 75. année de ce Monarque étoit la 2585. du Monde, & poſtérieure de 31. ans à la date du Miracle de *Joſué*. D'ailleurs je ne découvre abſolument rien dans les Faſtes de la *Chine*, ni dans tout l'Ouvrage du P. *du Halde*, qui ait le moindre rapport au fait avancé par le P. *Martini*, ni qui l'inſinue même de la façon la plus indirecte ; ainſi tout bien peſé & ſauf meilleur avis, je conſeillerois au Lecteur de ne pas faire trop de fond ſur cette dernière réponſe de M. *Schuckford* à l'objection propoſée. Heureuſement, on peut s'en paſſer. Les trois autres ſuffiſent de reſte pour contenter de bons eſprits.

On propoſe encore quantité de difficultez particulières pour invalider le fait que ce Savant examine. On dit par exemple que ſi le Soleil avoit retardé ſa Courſe d'un jour entier, ou, pour parler Philoſophiquement, ſi le mouvement de la Terre & de la Lune avoit été ſupendus, tout auroit été bouleverſé dans notre Syſtème ; on dit qu'en ce cas les *Iſraëlites* eux-mêmes auroient été les victimes du Miracle parce que la chaleur devenue exceſſive les auroit étouffez, & quantité d'autres choſes ſemblables. Mais Mr. *Schuckford* ne paroit pas y faire beaucoup d'attention. A-t-il tort? Et n'eſt-il pas

---

(*a*) *Là même, pag.* 262.

pas au contraire étonnant, que des perſonnes judicieuſes ayent beſoin qu'on leur repréſente, que le Maître de la Nature tient dans ſes mains toutes-puiſſantes une infinité de reſſorts & de moyens qui nous ſont inconnus, pour prévenir les inconvéniens qui pourroient empêcher l'exécution de ſes volontez. Plus on les exagère ces inconvéniens, & plus on relève la grandeur du Miracle, quand le fait eſt d'ailleurs prouvé. Ici la merveille ne pouvoit être plus glorieuſe au Monarque de l'Univers; quand on penſe à l'intérêt que ſon amour lui faiſoit prendre à la converſion des peuples idolatres, on voit aſſez, qu'il ne pouvoit opérer de prodige plus efficace pour y contribuer promptement & univerſellement, s'ils en avoient voulu profiter. *Les Cieux n'ont point de langage, il n'y a point en eux de parole, & toutefois* ſi les Nations de la terre les avoient conſultez, *leur voix auroit été ouïe* (a). Ils leur auroient dit, que, lorſque les peuples étonnez *par la beauté, & ravis en admiration par la puiſſance & par la* vertu imaginaire *des Luminaires du Ciel* les ont pris pour *des Divinitez qui gouvernoient le Monde*, (b) ils ſe ſont trompez groſſièrement; que ces prétendus Dieux ne ſont que des Créatures, ſoumiſes à l'Etre auguſte qui a créé l'Univers, & auquel tout obéit, dans la Nature, dès qu'il fait entendre ſa voix.

(a) *Pſ.* XIX. 3. (b) *Sapience* XIII. 2, 3, 4. *&c.*

Telles ſont en ſubſtance les judicieuſes réflexions de Mr. *Schuckford* ſur le prodige que Dieu fit à la prière de *Joſué*. Cet habile homme auroit pu ſans peine entrer dans un plus grand détail, ſi le plan de ſon Hiſtoire le lui avoit permis. On peut conſulter pour y ſuppléer l'excellent Ouvrage que j'indique au bas de la page (*a*). Il eſt tems d'écouter l'*Anonyme* & de donner une idée des efforts qu'il fait dans ſa Lettre, ſoit pour renverſer l'explication de Mr. *Schukford* & de la plupart des Interprétes, ſoit pour y ſubſtituer quelque choſe de plus *raiſonnable*.

I. Voyons d'abord comment il s'y prend pour renverſer & pour détruire. Ecoutons le lui-même, en l'abrégeant. 1. Il eſt certain que ſi le Miracle, dont il eſt queſtion, eſt un Fait réel & littéralement vrai, il n'y eut jamais de Miracle plus grand & plus éclatant; car ſi aux prières de *Joſué* le Soleil s'arréta ſur *Gabaon* & la Lune ſur *Ajalon* ſans que la Courſe des autres Aſtres en fût interrompue, toutes les Loix de la Nature & du mouvement dans les Corps céleſtes durent être bouleverſées; c'eſt donc principalement la vérité du Miracle qu'il s'agit de bien conſtater. 2. Il importe d'autant plus de s'en aſſurer, qu'autant qu'il eſt vrai

---

(a) *Hiſtoire Univerſelle depuis le commencement du Monde juſqu'à préſent &c. Tom. II. Lib. I. Chap. 7. Sect. 3.*

vrai que la Divinité de la Miſſion des Auteurs Sacrez ſe démontre par leurs Miracles, autant eſt-il évident que ces Miracles ne ſauroient ſervir de preuve à la Divinité de leur Miſſion, ſi la réalité n'en eſt pas inconteſtable. 3. „ Les Miracles qu'on peut „ regarder comme tels dans l'Ecriture, *ont* „ *toujours été opérez, ſoit pour appuyer quelque* „ *Commiſſion Divine, ſoit pour ſervir de preuve* „ *à la Divinité de la Miſſion* de ceux, qui „ les ont faits, ou à la prière de qui ils „ ont été faits. Tels ont été les Miracles „ de *Moïſe*, tels ceux de *Jéſus-Chriſt*, tels „ ceux de tous les *Prophètes* ſans aucune „ exception. Or la *Suſpenſion du mouvement* „ *du Soleil* dans le tems de *Joſué* ne pa„ roit point avoir été opérée dans cette „ vue. Il n'y avoit alors ni Miſſion ni „ Commiſſion Divine à prouver; & cette „ ſeule conſidération ſuffit pour autoriſer „ à mettre en queſtion, ſi cet évènement „ fut ou s'il ne fut pas un Miracle, & s'il „ eſt vrai qu'on doive l'entendre ainſi qu'on „ le fait communément. " 4. Une autre préſomption mène encore à cette recherche. „ C'eſt que ce Miracle, ſi c'en eſt „ un, ne fut pas fait *dans un coin*, mais à „ la face *de tout l'Univers*; qu'ainſi il dut avoir „ autant de témoins qu'il y avoit alors „ d'hommes vivans ſur la terre, & qu'ayant „ duré auſſi longtems qu'on le ſuppoſe, „ il dut être remarqué par-tout générale„ ment; " d'où il ſuit, qu'on devroit en trouver quelques traces dans quelque autre

tre Hiſtoire que dans celle des Juifs, & que du moins il ſeroit naturel d'en découvrir quelques veſtiges dans les Auteurs qui ont écrit ſur les Antiquitez *Egyptiennes*, parce que les *Egyptiens*, grands Aſtronomes & Adorateurs du Soleil, durent en être plus frappez qu'aucun autre peuple de la terre. Cependant que voit-on dans toute l'Antiquité Profane qui ait un vrai rapport à cet évènement? L'endroit d'*Hérodote*, que quelques Savans allèguent (*a*), regarderoit plutôt la Rétrogradation de l'Ombre du Soleil dans le tems d'*Ezéchias*; & la fable d'*Atrée* (*b*), que d'autres citent, n'eſt qu'une miſérable fiction des Poëtes qui ne mérite pas d'entrer en ligne de compte. 5. Non ſeulement on n'entrevoit dans les Auteurs Payens aucune trace du Miracle attribué aux prières de *Joſué*; mais, ce qui eſt bien plus, on ne trouve dans l'Ecriture aucun Miracle qui y reſſemble. S'il y en avoit un, ce ſeroit celui dont on vient de parler, je veux dire la Rétrogradation de l'Ombre du Soleil ſur le Cadran d'*Achaz*; mais, au jugement de notre *Auteur*, il n'y a nulle comparaiſon à faire entre ces deux évènemens (*c*). Celui-ci fut viſiblement un Miracle opéré pour ſervir de confirmation à une Commiſſion Divine; il fut local, il ne s'étendit pas au-delà du Cadran ou des Degrez

---

(*a*) *Herodot. lib* 2. *cap.* 42.

(*b*) *Stat. Thebaïd. lib.* 1. *verſ.* 289, 290.

(*c*) *Pag.* 17.

Degrez d'*Achaz*; enfin il put avoir lieu ſans que le mouvement des Aſtres en reçût la moindre altération, parce qu'il ſuffiſoit pour l'opérer, que Dieu agît ſur l'Ombre & qu'il la fît reculer d'une manière ſenſible par ſa puiſſance ſuprème, ce qui lui étoit ſans doute poſſible de plus d'une façon, quoique nous ne puiſſions pas l'expliquer. Au contraire le Miracle attribué à *Joſué* ſuppoſe un bouleverſement univerſel du mouvement des Cieux & de la Terre, il ſuppoſe du moins une ſuſpenſion des Loix générales de notre Tourbillon, dont toutes les Nations de la terre durent être effrayées, & cela ſans néceſſité, ſans qu'il y eût ni Meſſage ni Miſſion à confirmer par un évènement ſi extraordinaire. Ces deux Faits donc n'ont rien de commun, & le merveilleux du prodige opéré en faveur d'*Ezéchias* ne prouve rien pour conſtater la réalité du Miracle, que l'on croit voir dans l'Hiſtoire de *Joſué*.

Je ne ſai ſi ces conſidérations générales de l'*Anonyme* frapperont beaucoup de perſonnes. En tout cas, elle ne produiront pas cet effet par leur nouveauté. Quoiqu'il ne ſe donne la peine de citer aucun Auteur, les difficultez qu'il propoſe ont été déja propoſées, & l'on y a plus d'une fois répondu avec évidence & avec force (a). Le Miracle, dit-il, ſeroit des plus grands, ſi c'en eſt un. Hé, qui en doute? Mais il ne prouveroit rien s'il n'étoit pas bien avéré. Je le croi, & perſonne, je penſe, ne met la choſe en queſtion. Mais il auroit été inutile, car *Joſué* n'ayant plus beſoin de prouver le Divinité de ſa Miſſion, & n'étant actuellement chargé d'aucun Meſſage nouveau de la part de Dieu, dans quelle fin auroit il arrété le Cours du Soleil, & dérangé toute la Nature. Dans quelle fin? Belle queſtion. Je ne ſai comme on peut la faire après avoir lu ce qu'en dit M. *Schuckford*, ce même Mr. *Schuckford* qu'on refute. Eſt-ce donc que les *Cananéens* en général & qu'en particulier les cinq Rois ennemis des *Gabaonites* étoient déja ſi convaincus de la Miſſion Divine de *Joſué*, qu'il ne fût plus néceſſaire de travailler à les en convaincre? Eſt-ce que quand un Envoyé Céleſte a une fois démontré ſa Miſſion par des Miracles avérez, il eſt inutile qu'il la confirme par des prodiges nouveaux, fuſſent-ils même plus grands & plus éclatans encore que les premiers? Sur ce pied-là *Moïſe* aura fait bien des Miracles inutiles, & je prévois que l'*Anonyme* va dégrader aux rang des évènemens purement naturels les trois quarts des merveilles que ce grand homme a opérées. Diſons le ingénument. Rien ne ſied plus mal dans la bouche d'un Philoſophe Chrétien que cette manière de raiſonner: je ne ſaurois croire que tel ou tel évènement ſoit miraculeux, parce que je ne ſaurois voir pourquoi Dieu auroit voulu faire alors un

---

(a) Voyez *Hiſt. Univ. Tom. II. pag.* 320. *& ſuiv.*

Miracle. Vraiment où en ſerions nous, ſi chacun ſe permettoit de preſcrire ainſi des bornes à la Sageſſe & à la Puiſſance Divine, ſans y obſerver d'autres règles que ſes propres conceptions? Je ne veux pourtant pas diſputer ici avec notre *Auteur*. Le Miracle de *Joſué* lui paroit inutile; c'eſt ſon affaire; mais puiſqu'il aime les gens qui penſent librement, je ne cours aucun riſque à lui dire ſans façon, qu'il me paroit à moi avoir été très-utile & très-néceſſaire. 1. Il importoit de faire ſentir à tous les habitans de la *Paleſtine*, quelle étoit la Protection dont le Ciel honoroit les Adorateurs du vrai Dieu, & ce qu'avoient à craindre au contraire les Rois & les Nations qui oſoient ſe déclarer contre ſon Peuple. 2. La gloire de Dieu étoit ſingulièrement intereſſée à la conſervation des *Gabaonites* depuis qu'ils étoient entrez dans ſon Alliance, & rien n'étoit plus convenable que d'accorder à *Joſué* une victoire, qui en délivrant ces nouveaux Proſélytes de l'oppreſſion de leurs ennemis, fit bien connoître à ces derniers, que le Dieu d'*Iſraël* étoient plus puiſſant que tous ceux qu'ils adoroient, & au nombre deſquels les Aſtres arrétez dans leur Courſe tenoient certainement le premier rang. 3. Si l'épée de *Joſué* avoit ſeule remporté la victoire, on auroit attribué ce ſuccès à ſa valeur & à celle des *Iſraëlites*; on n'auroit regardé la grêle qui aſſomma en partie l'Armée des Confédérez que comme un évènement du cours ordinaire; un coin tout au plus de la *Paleſtine* auroit ſçu le Miracle, au lieu qu'à l'aſpect du Cours des Aſtres ſuſpendu les *Cananéens* ne purent plus ignorer qu'ils combattoient contre un Dieu plus grand que leurs Idoles, pour ne rien dire à préſent de l'effet qu'un pareil prodige dut faire ailleurs, ſelon qu'on le ſuppoſe plus ou moins général.

Je ne touche plus à l'objection que l'*Anonyme* prétend tirer du ſilence des Hiſtoriens Profanes. Mr. *Schuckford* la prévenue; & il auroit été, ce ſemble, d'une impartialité exacte d'eſſayer de refuter ce qu'il en dit. Après tout, le fait en queſtion a précédé de ſi longtems tous les Ecrivains Profanes, tant ceux dont il ne nous reſte que des fragmens que ceux dont les Ecrits ſont parvenus juſqu'à nous, qu'il eſt très-naturel que le ſouvenir s'en ſoit perdu pendant l'intervalle long & obſcur qui ſe trouve entre la date de l'évenement & les Auteurs qui auroient pu en conſerver la mémoire.

Quant à la comparaiſon du Miracle de *Joſüé* avec celui que fit *Eſaïe* en faveur d'*Ezéchias*, elle mérite encore moins qu'on s'y arrête. Selon notre *Auteur* ces deux prodiges n'ont rien de commun; à la bonne heure; mais que prouve cela? Faudra-t-il auſſi qu'il y ait eu pluſieurs Mers traverſées à pied ſec & pluſieurs Forteresſes renverſées au ſon de la Trompette, pour que nous obtenions permiſſion de croire le paſſage de la *Mer Rouge* & la deſtruction de *Jéricho*?

Des objections, qui ſe tirent de la nature de la choſe, l'*Anonyme* paſſe à celles que les termes ſemblent fournir. N'incidentons point ſur cette méthode. Ecoutons. Le Texte ne dit pas que le Soleil s'arréta tout court; il porte que cet Aſtre *ne ſe hâta point de ſe coucher*. Je le veux. Le Miracle en ſera-t-il moins réel? Que le Soleil ait tout d'un coup été arrété dans ſa Courſe pour donner le tems à *Joſué* d'achever la défaite de ſes ennemis, ou que ſa Courſe ait été rallentie ſuffiſamment pour produire cet effet, n'eſt-ce pas au fond la même choſe? Et qu'importe après tout que l'Auteur de l'*Eccléſiaſtique* ſe ſoit bien ou mal exprimé ſur ce ſujet? Notre Critique trouve le Fils de *Sirach* en contradiction, ſoit avec le texte de *Joſué*, ſoit avec la poſition des lieux; peut-être néanmoins ſeroit-il facile de le juſtifier; mais ce n'eſt pas la peine de faire une digreſſion pour cela.

Ce qui ſuit eſt ſingulier. L'Auteur remarque, que le Texte ne dit pas, que *le Soleil s'arréta & la Lune auſſi* afin que le Peuple pût *ſe venger de ſes ennemis*, mais, *qu'il s'arréta* juſqu'à ce *que le Peuple ſe fût vengé*; d'où il conclut, que la Suſpenſion du Cours du Soleil n'y eſt point donnée comme un évènement deſtiné à favoriſer la victoire de *Joſué*. „ Je peux, *dit-il*, m'ar-„ réter juſqu'à ce qu'une choſe ſoit faite,

„ ſans qu'il ſuive de là que ma préſence „ a été néceſſaire afin que la choſe ſe fît. „ Je peux n'être que ſpectateur de l'action „ ſans y préter mon aſſiſtance (*a*). " D'accord. Vous le pouvez; mais c'eſt la nature de l'action qui doit en ce cas décider de la néceſſité de votre préſence. Si je contemplois au grand jour une collection de Tableaux, un tiers pourroit s'arréter, ou aller & venir, à mes cotez, ſans contribuer en rien au plaiſir que je me procurerois, & auſſi ſans y mettre obſtacle; mais ſi le jour étant ſur le déclin, & le lieu obſcur, un tiers venoit à paſſer rapidement à coté de moi avec un flambeau à la main, il me ſemble qu'en le priant de s'arréter un quart d'heure, *juſqu'à ce* que j'euſſe achevé de parcourir les objets de ma curioſité, ce ſeroit la même choſe que ſi je le priois de s'arréter *afin* que j'euſſe le tems de me ſatiſfaire. *Joſué* ſouhaite que le jour ſoit prolongé afin d'avoir le tems d'achever la défaite des ennemis du Peuple de Dieu. Il commande au Soleil de s'arréter, parce que, s'il continuoit à fournir ſa carrière, la nuit ſuccéderoit au jour comme à l'ordinaire. Le Soleil s'arréte, & l'Hiſtorien dit qu'il s'arréta *juſqu'à ce* que le Peuple ſe fut vengé. Que ſignifie ce *juſqu'à ce*? La choſe eſt-elle douteuſe, & ſe peut-il qu'on en faſſe un ſujet de litige?

Pour donner quelque couleur à cette peti-

(*a*) *Pag.* 26.

petite chicane, l'*Anonyme* s'aviſe de deux expédiens dont on jugera. 1 *Dit-il*, à quoi bon *Joſué* auroit-il commandé au Soleil de s'arreter, puiſqu'il tenoit déja la victoire dans ſes mains & que d'ailleurs le jour venoit ſeulement de commencer? De plus, *ajoute-t-il*, 2. *Joſué* pouvoit-il ſe défier des promeſſes divines? Avant qu'il livra la bataille aux cinq Rois Confédérez Dieu lui avoit dit: *Ne les crain point, car je les ai livrez entre tes mains, & aucun d'eux ne ſubſiſtera devant toi* (*a*). Que pouvoit-il donc appréhender encore, & pourquoi auroit-il eu recours à un Miracle inutile? „ En vérité „ les Poëtes mêmes du Paganiſme ſe ſeroient fait ſifler, s'ils avoient ainſi introduit la Divinité ſur la ſcène, ſans „ y être contraints par des difficultez autrement inſurmontables (*b*). " La comparaiſon eſt un peu cavalière, & je ne m'étonne plus à préſent de ce que l'Auteur dès le commencement de ſa Lettre a prévu que ſon reſpect pour la Révélation paroitroit peut-être équivoque. J'avoue même, que le badinage me paroit ici d'autant plus déplacé, qu'il vient à la ſuite de deux obſervations, dont je ne penſe pas que perſonne ait envie de rire, à moins que ce ne ſoit au dépens de celui qui les fait. Qui eſt ce qui a dit à l'*Anonyme* que le jour ne faiſoit que de commencer, quand *Joſué* commanda au Soleil de s'arréter? Ignore-t-il que

---

(*a*) *Joſ.* X. 8. (*b*) *Pag.* 28.

que ces mots, *le Soleil s'arréta* au milieu *des Cieux*, ſignifient dans le langage des Aſtronomes auſſi-bien que dans celui du peuple, qu'il s'arréta à l'endroit où le Soleil eſt à Midi? A-t-il oublié que le Texte ajoute que le Soleil ne ſe hâta point de *décliner*, ou de *deſcendre*, car c'eſt ainſi que porte l'Original? Et quoique *Joſué* eût déja mis en fuite ſes ennemis, cela empêchoit-il, qu'il ne pût ſouhaiter de rendre ſa victoire complette en prolongeant le jour afin d'achever de les tailler en piéces? Repliquer que Dieu lui avoit promis la victoire & que par conſéquent rien ne l'obligeoit à recourir au Miracle, c'eſt ſe moquer des gens & ſe jouer à la faveur de l'équivoque des termes. Oui, Dieu avoit promis la victoire à *Joſué*; mais il lui en avoit auſſi promis le moyen; ſavoir qu'il arréteroit le Soleil dans ſa Courſe, afin que tous ſes ennemis tombaſſent ſous ſon épée. Lors donc qu'il eut recours à ce moyen, il ne fit que donner l'effort à ſa confiance aux promeſſes divines, il ne fit qu'en hâter l'accompliſſement. Auſſi qu'ajoute le Texte? Il ajoute qu'il *n'y a point eû de jour ſemblable à celui-là devant ni après, l'Eternel exauçant la voix d'un homme: car l'Eternel combattoit pour les* Iſraëlites (a). Il eſt vrai que ſelon la gloſe de notre *Auteur*, tout ce que cela ſignifie, c'eſt, que jamais Dieu n'exauça la voix d'aucun de ſes ſerviteurs avec plus d'efficace, qu'il le fit, lorſqu'aux qu'aux prières de *Joſué* il mit ſes ennemis en déroute en jettant des cieux ſur eux des pierres de grêle qui en aſſommèrent un très-grand nombre. Mais nous en appellons ſans crainte au jugement de tout Lecteur impartial. Ce commentaire eſt-il littéral? Eſt-il naturel? Et n'eſt-il pas tout autrement conforme aux règles de la Critique & du bon ſens de dire, que jamais l'Eternel n'exauça la voix d'un homme, que jamais il ne combattit pour ſon Peuple d'une manière plus éclatante que dans cette journée, où après avoir foudroyé les ennemis des *Iſraëlites* par une grêle aſſommante, il arréta le Cours du Soleil afin de donner le tems à *Joſué* de les exterminer entièrement?

(a) *Joſ.* X. 14.

II. Mais, quelle eſt donc enfin la penſée de l'*Anonyme*? De quelle manière entend-il le Texte Sacré? Et puiſque dans ſon opinion il n'eſt pas vrai que le Soleil ſe ſoit arrété aux ordres de *Joſué*, comment enviſage-t-il les paroles de cet Auteur Divin? Il les enviſage comme une chanſon. Qu'on ne s'offenſe pas de ce terme. Voici l'explication que notre Théologien donne lui-même de ſa penſée.

„ Il étoit, *dit-il*, ordinaire aux Héros, „ dont la piété eſt célébrée dans l'Ancien „ Teſtament, de chanter les louanges de „ Dieu à la tête de leurs armées immédiatement après avoir remporté quelque „ grande victoire. *Moïſe*, *Débora*, *David* „ en fourniſſent des exemples convain-

„ cans. De même *Joſué* victorieux des
„ Rois *Amorrhéens*, & animé d'un enthou-
„ ſiaſme ſacré ne manqua pas d'entonner
„ un Cantique à la louange du Très-Haut en
„ reconnoiſſance du triomphe qu'il venoit
„ de lui accorder. On voit dans l'Hiſtoi-
„ re que quand l'*Eternel eut combattu pour*
„ *les* Iſraëlites, *alors* (c'eſt-à-dire, à l'in-
„ ſtant même) Joſué *parla à l'Eternel*, *le*
„ *jour que l'Eternel livra l'*Amorrhéen *aux*
„ *Enfans d'*Iſraël (*a*). L'Hiſtoire ne nous
„ apprend pas ce que *Joſué* dit (il paroit
„ même qu'il y a quelque lacune dans le
„ Texe Sacré, ou que nous n'y avons qu'u-
„ ne eſpéce d'abrégé du Cantique de *Jo-*
„ *ſué*); mais elle nous renvoye au Livre
„ de *Jaſher* ou du *Droiturier*, Livre dans
„ lequel étoient écrits les exploits des Hé-
„ ros, qui avoient fleuri dans leur Siécle
„ & rendu des ſervices ſignalez à leur Pa-
„ trie. Le Cantique de *Joſué* s'y trouvoit
„ ſans doute en entier. Ce Livre étoit
„ un Ouvrage compoſé en différens tems
„ & par des perſonnes différentes. C'é-
„ toit une collection de piéces de Poëſies
„ Sacrées faites dans des occaſions diffé-
„ rentes & auxquelles on avoit d'âge en
„ âge ajouté de nouveaux morceaux, té-
„ moin les Cantiques de *David* ſur la mort
„ de *Saül* & de *Jonathan*, qui en faiſoient
„ partie, près de 400. ans après *Joſué*....
„ Quelque imparfait que ſoit le fragment
„ qu'on

(*a*) *Joſ* X. 12.

,, qu'on y trouve du Cantique de *Joſué*, on
,, voit aſſez qu'il étoit dans le genre le
,, plus ſublime. L'Auteur y aſſocie aux
,, louanges de Dieu les figures les plus
,, vives. Il y parle au Soleil & à la Lune,
,, comme ... ſi à l'aſpect de la Victoire mémorable
,, qu'il venoit de remporter, ces
,, deux Flambeaux Céleſtes ſuſpendant leur
,, Courſe, s'étoient arrétez pour admirer
,, les merveilles de la bonté ineffable de
,, Dieu pour lui. C'eſt ainſi, que dans la
,, ſuite, le Pſalmiſte invitoit *les Cieux &*
,, *leur Armée* à ſe joindre à lui pour célébrer
,, l'Eternel. *Louez le*, s'écrioit-il *louez*
,, *le vous Soleil & Lune, toutes les étoiles qui*
,, *jettez de la lumière louez le. Louez le vous*
,, *Cieux des Cieux, & vous eaux qui étes ſous*
,, *les Cieux* (a). Il n'y a pas plus de Miracle
,, à voir les Créatures inanimées *s'arréter*
,, & *s'étonner*, qu'à les voir *chanter* & ſe
,, *réjouïr*. La figure eſt la même. Dans
,, l'un comme dans l'autre cas, les expreſſions
,, ſont également métaphoriques, &
,, la beauté de la Métaphore eſt également
,, frappante.

,, C'eſt donc en ce ſens de figure que le
,, Soleil & la Lune nous ſont dépeints dans
,, cette rencontre, comme ſaiſis d'admiration,
,, & donnant tout le jour au ſpectacle
,, raviſſant du triomphe de *Joſué* . . .
,, Auſſi l'*Hébreu* ne porte-t-il pas, *Soleil*
,, *arréte-toi*, mais, *Soleil tai-toi*, comme ſi
,, le

(a) *Pſ.* CXLVIII. *vſ.* 3, 4.

,, le Soleil avoit du, pour ainſi dire, perdre
,, la parole & devenir immobile à
,, l'aſpect d'une victoire ſi merveilleuſe.
,, Et voilà comment *Débora* célébroit
,, dans un ſtile également ſublime & poë-
,, tique la défaite de *Siſera. On a combattu*
,, *des Cieux*, diſoit-elle, *les étoiles ont com-*
,, *battu du lieu de leur cours contre* Siſera (*a*).
,, Tout ce que nos meilleurs Commenta-
,, teurs concluent de ces paroles, c'eſt que
,, la Bataille contre *Siſera* dura juſques
,, dans la nuit, & que *Débora* remporta la
,, victoire au brillant éclat des Aſtres, qui
,, l'éclairoient du firmament. De même
,, donc tout ce que *Joſué* aura voulu dire
,, en s'écriant, *le Soleil s'arréta au milieu*
,, *des Cieux & ne ſe hâta point de ſe coucher*
,, *d'un jour entier*, reviendra à ce que di-
,, ſoit un Poëte Grec en parlant d'un Chœur
,, de Nimphes: *le Soleil ne voit jamais cette*
,, *belle Troupe ſans arréter ſon char, ce qui*
,, *rend le jour plus long que de coutume* (*b*);"
ou, pour parler ſans figure, ce Général n'aura voulu dire autre choſe ſous la pompe des Métaphores les plus ſublimes ſinon qu'il avoit remporté une victoire des plus étonnantes (*c*).

Telle eſt la nouvelle explication, que notre

(*a*) *Jug.* VI. 20

(*b*) Ἥλιος... ἀλλὰ θεῆται.
Δίφρον ἐπιστήσας, τὰ δὲ φαέα μηκύνονται.
Calim. *ad* Dian. *vſ.* 181.

(*c*) *Pag.* 30. *&c.*

notre *Auteur* donne du Miracle de *Joſué*. Ce Miracle n'y eſt qu'un fait purement naturel, chanté à la manière des Poëtes Orientaux dans des termes dont l'allégorie vive & brillante a été priſe imprudemment au ſens littéral par les Interprétes. *Maimonidès* avoit cru autrefois, que *Joſué* n'avoit fait que ſouhaiter qu'il plût à Dieu d'arréter le Soleil afin d'avoir le tems de completter ſa victoire, & que Dieu l'avoit exaucé, non en arrétant cet Aſtre, mais en donnant à ce Général & à ſes Troupes des forces ſuffiſantes pour faire en un jour, ce qui leur en auroit couté deux ſans cela (*a*). *Spinoza* avoit nié le Miracle, & ſuppoſé une réfraction ſingulière, mais naturelle, des Rayons du Soleil à travers de quelques nuages chargez de grêle, ce qui avoit rendu le jour plus long qu'à l'ordinaire (*b*). *La Peirère* avoit ſuppoſé une Aurore Boréale ou un Parélie que *Joſué* & ſon Armée auroient pris pour le Soleil (*c*). *Grotius*, en avouant qu'il n'eſt pas impoſſible à Dieu de ſuſpendre le Cours du Soleil, s'étoit pourtant joint à *Maimonidès*, & avoit expliqué le Miracle comme lui (*d*). Enfin *Le Clerc* marchant auſſi dans la même carrière, avoit appuyé par de nouveaux argumens

---

(*a*) *More Nev. Part. II. C.* 39.

(*b*) Spinoſ. *Tract. Theolog. Polit.* C. *II.*

(*c*) *Præadam. lib. IV. c.* 6.

(*d*) *Comment. in Joſ. X.* 14.

mens (*a*) les conjectures de *Grotius* & de *La Peirère*. Mais aucun d'eux, à l'exception de *Spinoza*, n'avoit abſolument nié qu'il ſe fût fait quelque ſorte de Miracle en faveur de *Joſué*. Notre *Auteur*, moins timide qu'eux, aura la gloire d'avoir le premier tranché le mot en pouſſant les objections de ces Savans plus loin qu'ils ne l'avoient fait eux-mêmes. Il auroit, dit-il à ſon Ami, ſupprimé ſes réflexions ſur ce ſujet, ſi l'Egliſe *Anglicane* avoit défini quelque choſe ſur le ſens du Paſſage en queſtion; mais, ajoute-t-il, „ puiſqu'elle n'a jamais fait intervenir ſon Autorité là-deſſus, & qu'elle n'a mis aucun *Embargo* „ ſur les recherches raiſonnables qu'on „ pourroit y faire, j'en ai jugé ſans déguiſement, & j'en ai dit ma penſée ſans „ crainte, comme ſans ſcrupule (*b*). " Il finit en témoignant qu'il ſeroit extrémement ſenſible au bonheur d'avoir répandu quelque jour ſur un Paſſage dont les Incrédules abuſent; & il proteſte que touché d'un amour ſincère pour la vérité, il eſt tout pret à changer d'opinion, dès qu'on lui montrera qu'il s'eſt trompé.

Rien n'eſt plus louable aſſurément que ces diſpoſitions. Quand on conſidère ſurtout, qu'après avoir traité l'explication commune du Miracle de *Joſué*, *d'imagination vaine, ridicule & ſans fondement* (*c*), l'*Anonyme*

(*a*) Cleric. *in Joſ. X.* (*b*) *Pag.* 35.

(*c*) *Là-même.*

nyme proteſte que *ſi l'Egliſe avoit mis un Embargo* ſur l'examen raiſonnable qu'on pourroit faire de ce ſujet, il auroit *ſoumis ſes penſées aux ſiennes* (a) & pris le parti d'un humble ſilence, on doit avouer que cet habile Critique doit avoir un fond de docilité & de modeſtie plus admirables encore que ſon ſavoir. Cela même m'enhardit à propoſer mes doutes contre ſon explication, bien réſolu pourtant de l'embraſſer dès qu'il les aura diſſipez. ,, Car, ,, pour me ſervir de ſes propres termes, ,, rien ne me paroit ſacré que la vérité; ,, comme c'eſt elle que je tâche de découvrir par mes recherches, je me réjouïs ,, véritablement dès que je l'apperçois, ,, qui que ce ſoit qui me la montre, & je ,, ſuis tout pret à l'embraſſer avec plaiſir ,, lors même que je dois pour cela changer ,, d'avis & me condamner moi-même. "

Premièrement donc, je confeſſe qu'il étoit d'uſage parmi les pieux Héros de l'Antiquité de célèbrer les louanges de Dieu à la tête de leurs Armées, quand ils avoient remporté quelque grande victoire; & que le ſtile de leurs Cantiques étoit extrémement figuré: mais outre que tout n'y étoit pas tellement figuré d'un bout à l'autre qu'on ne pût rien en entendre au ſens littéral ſans une abſurdité manifeſte, je ne trouve rien dans le Texte de l'Hiſtoire de *Joſué* qui conduiſe naturellement à croire que le recit hiſtorique du retardement du Soleil accordé à ſes prières, ne ſoit pas un recit purement hiſtorique, & ſoit au contraire un Cantique ſemblable à ceux de *Moïſe*, de *Débora*, de *David* &c. Ces piéces ſont données pour des Cantiques, au lieu que le morceau, dont il s'agit, fait partie d'une Narration des plus ſimples. 2. On ne ſauroit prouver, ni que le Livre de *Jaſher* ou du *Droiturier* fut un Poëme plutôt qu'une Hiſtoire; ni que ce Poëme fut plein d'hyperboles; ni que le prétendu fragment, qu'on en cite, ſoit en vers; ni que, quand il feroit en vers, il faudroit en prendre les expreſſions dans un ſens tout métaphorique & tout différent de celui qu'elles préſentent littéralement à l'eſprit; ni enfin que l'Hiſtorien de *Joſué* n'ait fait que citer un fragment de ce Poëme ſans faire parler *Joſué* lui-même. Ce Livre du *Droiturier* eſt cité ici pour appuyer le recit de *Joſué*. Ce ſont deux Auteurs, deux témoins au lieu d'un; & quand l'un de ces Auteurs auroit en qualité de Poëte prété des images trop brillantes au fait qu'il célèbre, eſt-il croyable que l'autre, ſimple Hiſtorien, eût réaliſé ces images, en les donnant comme autant d'expreſſions qu'on dût prendre au pied de la lettre? 3. On ſait, qu'il y a des rencontres où les Auteurs Sacrez uſent de figures & d'exagérations poëtiques; mais, comme l'a fort bien remarqué un judicieux Commentateur, la ſuite & l'enchainement du diſcours découvrent aiſément l'intention l'Ecrivain. Il rentre dans le recit ſimple & naturel après avoir parlé figurément; il prépare ordinairement à la figure par quelque choſe qui précéde; il eſt rare que la figure ſe ſoutienne longtems; & toujours il s'y trouve des termes qui ne pouvant s'entendre à la lettre obligent à recourir à des explications accommodées. Ici, rien de pareil. *Joſué* voyant ſes ennemis en déroute prie Dieu de lui donner une victoire complette. Par l'inſpiration de ſon Eſprit, & peut-être par ſes ordres exprès, il commande au Soleil & à la Lune de ne pas s'avancer juſqu'à ce qu'il ait tiré vengeance de ſes ennemis. L'Hiſtoire Sacrée dit que ces Aſtres s'arrétèrent en effet, & pour prévenir la peine qu'on auroit à croire une Hiſtoire ſi merveilleuſe, elle cite un autre Livre qui en fait mention expreſſe. Et elle conclut, *qu'il n'y a point eu de jour ſemblable à celui-là devant ni après.* Peut-on demander plus de preuves d'un diſcours ſimple, littéral, hiſtorique, & ſans figure? L'exagération & l'hyperbole pourroient elles être plus mal placées? Et le Lecteur le plus clairvoyant n'y ſeroit-il pas trompé s'il étoit permis de cacher des ſens figurez & métaphoriques ſous les expreſſions les plus unies & les plus ſimples? (*a*) 4. Les exemples, que l'*Anonyme* emprunte du Pſeaume CXLVIII. &

(a) *Pag.* 35.

(*a*) Voyez D. Calmet *Diſſert. ſur le Commandement &c.*

& du Cantique de *Débora*, confirment ce que nous venons de remarquer; on n'entend pas ces endroits-là au ſens littéral, parce que le ſens littéral y ſeroit abſurde & inſoutenable. Le Soleil peut bien s'*arréter*, mais il ne ſauroit *chanter*. Les étoiles peuvent bien être *retenues* par une vertu Divine dans leur révolution, mais elles ne ſauroient *combattre*. Je m'étonne que l'*Auteur* ait pu ſe réſoudre à de pareilles comparaiſons. 5. Si l'Hébreu peut être traduit, *Soleil tai-toi ſur* Gabaon, il n'eſt pas moins vrai qu'il doit l'être comme nous l'avons fait Soleil *arréte-toi ſur* Gabaon. Les Anciennes Verſions, ce qui ſuit, & quantité d'endroits, où le terme de l'Original a cette ſignification, nous y autoriſent (*a*). 6. Rien n'oblige ici abſolument de recourir à la Métaphore. Le Miracle, que l'on ſuppoſe qui ſe fit à la prière de *Joſué*, n'eſt ni contradictoire ni impoſſible (*b*). Il ne préſente rien à l'eſprit qui ſoit indigne de la Sageſſe du Tout-Puiſſant. Nous avons vu au contraire que les fins, que Dieu s'y propoſa, étoient parfaitement aſſorties aux intérêts de ſa gloire & à l'honneur de ſa Religion. Q'eſt-ce donc encore une fois qui pourroit déterminer en faveur de la nouvelle

---

(*a*) 1. *Sam. XIV.* 10. *Lament. III.* 28. *& ailleurs.*

(*b*) Voyez ſur ce ſujet *une Lettre de Mr.* de s'Graveſande *dans le* 3. *Vol. des Diſcours de* Saurin *Diſc. V.*

velle explication ? Reviendra-t-on à la difficulté qu'il y a de rendre raiſon du prodige ? Hé ! quels Miracles alors ſeront à couverts des attentats du Pyrrhoniſme & des ſpéculations téméraires d'une fauſſe Philoſophie ? Il eſt permis de penſer librement ; c'eſt une prérogative dont le Chrétien doit être plus jaloux que de toute autre : mais il ne faut jamais s'en prévaloir d'une manière qui expoſe à ce reproche, l'*homme vuide de ſens voudroit faire l'entendu* (a).

ARTICLE VI.

THE MICROSCOPE MADE EASY: *Or I. The Nature, Uſes, and Magnifying Powers of the beſt Kinds of Microſcopes deſcribed, calculated, and explained; for the Inſtruction of ſuch particularly as deſire to ſearch into the Wonders of the Minute Creation, though they are not acquainted with Optics; together with full Directions how to prepare, apply, examine, and preſerve all ſorts of Objects, and proper Cautions to be obſerved in viewing them.* 2. *An account of what ſurprizing Diſcoveries have been already made by the Microſcope; with uſeful Reflexions on them. And alſo a great variety of new Experiments and*

(a) *Job.* XI. 12.

and Obſervations, pointing out many uncommon Subjects for the Examination of the Curious. By HENRY BAKER. F. R. S. *and Member of the Society of Antiquaries in* London. *Illuſtrated with Copper Plates.* London. *Printed for* R. Dodſley, *at* Tully's Head *in* Pall-Mall. 1742. Octavo.

C'eſt-à-dire:

L'Uſage du Microſcope rendu Facile. Ouvrage diviſé en deux Parties. Dans la Première on décrit, on calcule, & on explique, la Nature, les Uſages, & les Effets des meilleurs Microſcopes; pour l'Inſtruction particulière des perſonnes, qui s'attachent à la découverte des Merveilles de la Nature dans les Corps imperceptibles ſans poſſéder les règles de l'Optique; avec quantité de Directions ſur la manière de préparer, d'appliquer, d'examiner, de conſerver toutes ſortes d'Objets, & ſur les Précautions qu'on doit prendre en les examinant. La Seconde Partie raſſemble les Découvertes les plus ſurprenantes, qui ayent été faites juſqu'ici à l'aide des Microſcopes;

copes; avec des Réflexions utiles ſur ces Découvertes. On y a joint un grand nombre d'Expériences & d'Obſervations nouvelles ſur pluſieurs Sujets peu communs, & que l'on propoſe à l'Examen des Perſonnes Curieuſes. Par HENRY BAKER, Membre de la Société Royale, & de celle des Antiquitez à *Londres*. Enrichi de Tailles Douces. A *Londres*, imprimé pour *R. Dodſley*, à la *Tête de Ciceron*, dans le *Pall-Mall*. 1742. Octavo. Pagg. 311. ſans la Dédiace, la Préface & l'Indice.

CEt Ouvrage, dont le Titre explique aſſez le deſſein, eſt effectivement très-curieux. La Première Partie eſt compoſée de quinze Chapitres. L'Auteur n'y a rien négligé de ce qui peut faciliter l'art de ſe ſervir habilement des différentes ſortes de Microſcopes, ſans qu'il faille être Mathématicien pour cela. On y trouve entr'autres des Règles très-ſimples & très-claires pour évaluer l'étendue réelle des Objets que le Microſcope groſſit, & de fort bonnes Directions pour préparer ces Objets. La Seconde Partie eſt également amuſante & inſtructive. Mr. *Baker* y a recueilli quantité de Faits, d'Obſervations, d'Expériences; & ſi tout n'y a pas la grace de la Nouveauté,

veauté, tout y eſt du moins aſſorti aux vues de l'Auteur, & à la matière qu'il traite.

Entre les Découvertes récentes, qu'il y expoſe aux yeux du Public, celle d'un jeune Savant de *Genève*, qui ſe nomme Mr. *Trembley* & qui demeure à *la Haye* chez Mr. le Comte de *Bentinck*, n'eſt pas des moins ſingulières. Mr. *Baker* paroit en avoir été inſtruit par une Lettre de ce Seigneur écrite de *la Haye* le 15. Septembre 1741. Il ne dit pas à qui elle étoit adreſſée. C'étoit peut-être à la Société Royale, dont Mr. le Comte de *Bentinck* eſt Membre. On ſait que parmi les perſonnes, qui tiennent le premier rang dans le Monde, il en eſt peu qui favoriſent d'avantage les ſciences, qui les cultivent avec autant de gout, & qui ſoyent auſſi en état d'en juger par elles-mêmes que ce Seigneur.

Il écrivoit donc, que Mr. *Trembley* s'occupant à obſerver des Inſectes dans l'Eau y remarqua de petits Objets, qu'il prit d'abord pour des Plantes, mais qu'il jugea dans la ſuite être des Animaux, parce qu'il s'apperçut qu'ils ſe retiroient ou ſe renfermoient en eux-mêmes dès qu'on les touchoit; que ce ne fut néanmoins qu'après avoir longtems ſuſpendu ſon jugement qu'il ſe détermina à les ranger dans la Claſſe des Animaux, d'autant plus qu'il en vit ſortir comme d'une Plante des eſpéces de Rejettons, qui en produiſoient d'autres, & qui juſqu'au nombre de quatre demeuroient attachez & ſuſpendus les uns aux autres;

tres; que cependant il ne put plus douter que ce ne fuſſent de vrais Animaux, lorſqu'il leur vit manger des Inſectes, & même de petits morceaux de viandes crues, qu'ils ſaiſiſſoient au moyen de ſix ou huit eſpéces de Cornes, ou de Bras dont il ſont armez à l'une des extrémitez de leur corps, tandis que de l'autre ils ſe tiennent attachez, ou à quelque plante ou au verre dans lequel on les met pour les examiner. La Lettre de Mr. le Comte de *Bentinck* portoit encore, que Mr. *Trembley* s'étant aviſé de couper par le milieu un de ces nouveaux Inſectes pour voir ce qu'il deviendroit, il fut agréablement ſurpris de trouver au bout de quelques jours qu'il avoit pouſſé des Bras à la partie qui n'en avoit point auparavant; qu'animé par cette Expérience, il coupa en tout ſens, ſoit en longueur, ſoit obliquement, ſoit tranſverſalement pluſieurs de ces Animaux, & toujours avec le même ſuccès; & qu'enfin plus il a diviſé & ſubdiviſé leur corps, & plus il eſt demeuré convaincu qu'ils ne ſe reproduiſent qu'à la manière des Plantes de Bouture par Jets ou par Rejettous, ſans aucune Copulation.

Le Phénomène eſt, comme on voit, des plus extraordinaires, & il obligera les Phyſiciens à faire un Troiſiéme Genre dans la Claſſe des Etres Vivans entre les Animaux & les Plantes. J'ai lu quelque part que Mr. *Trembley* continue à pouſſer ſes Expériences avec un ſuccès étonnant; qu'il les a communiquées à Mr. *de Réaumur* ; que ce Grand Homme après les avoir vérifiées en a entretenu l'Académie Royale des Sciences dont il fait un des principaux Ornemens ; & qu'on a lieu d'eſpérer que le jeune Savant, dont les recherches ingénieuſes & attentives ont procuré aux Philoſophes un Objet ſi digne de leurs ſpéculations, donnera lui-même au Public tout le détail des ſoins qu'il a pris avec tant de patience & d'induſtrie pour en découvrir la nature & les propriétez.

En attendant Mr. *de Réaumur* a donné le nom de *Polype* au nouvel Animal, & l'on aſſure que juſqu'ici il n'y en a point qui lui convienne mieux. Cependant Mr. *Baker* conjecture que cet Inſecte pourroit bien être quelque choſe d'approchant de l'eſpéce des *Etoiles de Mer*, ou des *Moucherons de Mer*, connus ſous le nom d'*Anémones* ; c'eſt un petit Inſecte, qui eſt très-commun ſur le côtes de *Normandie*. Le bas des Rochers en eſt quelquefois couvert ; ils ſont tantôt verds, tantôt rouges, & en un mot de toute couleur. On les prendroit pour des Moucherons, quand ils ſont en repos ; mais dès qu'ils ſe développent, ils reſſemblent à des pattes d'*Anémone*. On ne ſauroit par force les obliger à s'ouvrir, on les écraſeroit plutôt ; mais quand on les preſſe, ils jettent des petits de différentes grandeurs, ce qui ſemble prouver qu'ils ſont Vivipares & tout à la fois Mâle & Femelle. Quelle riche variété dans les Merveilles de la Nature lorſqu'on les approfondit! Que de ſujets d'en adorer le Magnifique Auteur, ſi l'on eſt raiſonnable!

ARTICLE VII.

A LETTER *to the Reverend Mr.* A... *Dean of* W... *by M.* L. *&c.*

C'eſt-à-dire:

Lettre de Milady *L*... à Monſieur *A*... Doyen de *W*... (*a*)

NOn, Monſieur & très-Vénérable Couſin, vous ne m'avez point encore convertie. Malgré toute la force de votre éloquence, dont j'ai ſi ſouvent reconnu le pouvoir, je ſuis tout auſſi hérétique que je l'étois auparavant. Par bonheur cette héréſie, ſi c'en eſt une, n'eſt que Philoſophique; ainſi je compte fort qu'elle ne me privera point de vos bonnes graces, & qu'elle ne m'attirera pas les foudres de l'Egliſe. Qu'y ferois je après tout? Vous étes le premier à nous prêcher qu'on ne doit ſe rendre qu'à de bonnes preuves, & je vous dirai ingénument, que les votres ne m'ont point paru telles.

Vous

(*a*) Nous donnons cette Piéce telle que notre Libraire la reçue, ſans qu'il ſache ſi l'Original en a jamais été imprimé.

Vous voulez que je croye, que l'*Art de juger des mœurs & des caractères* par la *Phyſionomie* eſt un Art dont les fondemens ſont inconteſtables, un Art qu'on peut aſſujettir à des règles, & qui ſeroit d'un uſage infini, ſoit dans le commerce de la vie, ſoit pour la perfection de divers Arts, de la Médecine par exemple, de la Peinture & de la Sculpture. Vous poſez des principes, vous avancez des faits, vous développez des conſéquences, & vous ſavez donner à tout cela les couleurs les plus ſpécieuſes. Je vous admire en vérité; j'admire la fécondité de votre génie, le feu de votre imagination, le choix & la beauté de vos termes; & s'il étoit permis aux Dames de dire des douceurs aux hommes, je ſerois toute prête à avouer, que loin de démentir votre Syſtème par votre viſage, vous étes une des perſonnes du monde dont la *Phyſionomie* répond le mieux aux qualitez d'un eſprit pénétrant & d'un cœur bien fait. Mais avec tout cela il m'eſt impoſſible de trouver que vous ayez raiſon, & vous ne devez pas prendre en mauvaiſe part que je vous le diſe.

Il me ſemble au moins, Monſieur, que vous ne ſauriez me taxer d'indocilité. J'ai lu, j'ai écouté, j'ai fait tout ce que vous avez voulu pour m'inſtruire, & ſoit préjugé, ſoit raiſon, je vous déclare que je n'en ſuis que plus incrédule. Vos *Principes* me paroiſſent incertains; vos *Exemples* me ſont ſuſpects; & je trouve que les *Conſéquences*,

ſéquences, que vous en tirez, ſont toutes ou forcées ou dangereuſes. Je vai m'enhardir à vous le prouver; permis à vous de me traiter de téméraire; faites plus, jettez cette Lettre au feu quand vous l'aurez lue; j'y conſens.

I. Commençons, s'il vous plait, par l'examen de vos *Principes*. Vous n'étes pas de ces gens qui outrent la matière à l'excès; c'eſt une juſtice qui vous eſt due, je vous la rends avec plaiſir. La *Phyſionomie* eſt ſelon vous, l'*Art de conjecturer les mœurs des hommes par la conformation des parties extérieures de leur Corps, & par quelques autres indices ſenſibles qu'on obſerve en eux.* On pourroit peut-être parler plus clairement; mais vous autres Savans, vous ne ſauriez vous défaire d'un certain jargon ſcientifique; je ne ſuis point chicaneuſe, je vous paſſe votre définition. Vous voulez dire, ſi je ne me trompe, que la *Phyſionomie* eſt l'Art de conjecturer les mœurs d'autrui principalement par les traits du viſage, & en même tems par la couleur du teint, par la rudeſſe ou par la douceur de la voix, par la groſſeur ou par la légéreté du corps, par le maintien, par la démarche, & par d'autres choſes ſemblables. Sur ce pied-là ſe connoitre en *Phyſionomies*, c'eſt 1. avoir l'habileté de diſcerner toutes les différences eſſentielles, qui ſe trouvent ſur le viſage des hommes, & dans les autres *indices ſenſibles* qu'on obſerve dans leur perſonne, pour juger par là 2. de la différence de leur caractère, c'eſt-à-dire de leurs inclinations naturelles, des penchans & des averſions qui prédominent naturellement en eux. C'eſt avoir le coup d'œil aſſez juſte, & le jugement aſſez bon, pour pouvoir dire : *Jaques* eſt fait extérieurement de telle manière, donc il eſt un poltron ; *Guillaume* eſt fait d'une façon toute oppoſée, donc il eſt un homme de cœur. *Betty* a tels & tels traits, donc elle eſt mutine ; *Jinny* en a tels autres, donc elle eſt coquette ; & ainſi du reſte.

Le *premier point* de cet Art n'eſt pas difficile ; il eſt encore moins litigieux. Tout le monde convient qu'il n'y a pas deux hommes qui ſe reſſemblent à tous égards, & que jamais il n'y eut ſeulement deux viſages, dont l'air & les traits fuſſent tellement les mêmes, qu'on pût prendre l'un pour l'autre ſans étourderie ou ſans précipitation. Où en ſerions nous, ſi le ſage Créateur n'avoit donné à chaque individu une *Phyſionomie*, qui lui appartînt en propre, qui le caractériſât ſpécialement, & qui prévînt toute équivoque à cet égard dans le commerce de la vie ? Je méconnoitrois mes chers enfans ; ils ne ſauroient diſcerner leur tendre Mère ; & nous aurions à envier le ſort de tous les Animaux, qui ſe reconnoiſſent à mille ſignes beaucoup moins frappans que ceux qui mettent de la différence entre nous autres humains.

Toute la diſpute roule donc ſur le *ſecond point* de l'Art dont il s'agit ; tout ſe réduit à ſavoir ſi par ces différences plus ou moins ſenſibles dans le viſage, dans l'air, dans les manières &c. de chaque perſonne, on peut deviner ſon humeur, ſes inclinations naturelles, ſes paſſions prédominantes, & ſon caractère eſſentiel. C'eſt ainſi, Mon Cher Couſin, que vous en jugez, & que vous voulez que j'en penſe. Mais pour m'y engager, il faut préalablement que vous me prouviez trois choſes ; 1. qu'il y a une rélation naturelle entre les traits extérieurs qui compoſent la *Phyſionomie*, & les inclinations intérieures qui forment le Caractère ; 2. que cette rélation peut ſe découvrir par des voyes ſenſibles où il n'y ait point d'équivoque ; & 3. qu'on peut donner des règles pour s'en aſſurer d'une manière qui mette à l'abri de toute illuſion.

§. 1. Il me ſiéroit fort mal, d'entrer dans de grandes diſcuſſions ſur la rélation naturelle que vous concevez entre les traits extérieurs dont le tout enſemble compoſe la *Phyſionomie*, & les inclinations intérieures qui forment le caractère. Ma Métaphyſique ne va pas ſi loin, & puiſqu'elle eſt ignorante, il lui convient d'être modeſte. Vous m'avez dit ſur ce ſujet diverſes choſes que je croi comprendre. Je voi bien que chacun de nous a certaines inclinations & certaines averſions, qui lui ſont naturelles, & qui par préférence lui font trouver du plaiſir ou de la peine dans des objets & dans des actions dont les autres ſont beaucoup moins affectez. Je comprends encore que le degré de ce plaiſir ou de cette peine n'eſt pas le même dans tous les hommes ; & que par une infinité de cauſes, dont il ne s'agit pas à préſent de faire l'énumeration, il varie à l'infini. L'un aime la gloire & craint le mépris par deſſus tout ; l'autre court après les richeſſes, & ne connoit point de ſi grand mal que la pauvreté : mais entre ceux, que l'ambition ou que l'avarice domine, il en eſt de plus eſclaves les uns que les autres. Tout cela eſt clair, plût à Dieu le fût-il moins. J'avoue de même qu'il n'y a rien que de facile à ſaiſir dans ce que vous ajoutez, que ces inclinations naturelles de l'ame ſont ou communes à tous les hommes ou particulières à quelques-uns. Souhaiter le bonheur & deſirer ſa propre conſervation ; craindre le mal & éviter ſa propre deſtruction ; voilà des inclinations morales, également naturelles à tout le monde : mais être voluptueux, ou avare, ou timide, ou colérique, ou violent, ſont des inclinations particulières qui mettent dans les caractères une diverſité frappante ; & ce qui l'augmente encore, c'eſt qu'outre ces inclinations naturelles, tant communes que particulières, il y en a d'acquiſes, dont on eſt redevable, tantôt à l'éducation, tantôt à l'exemple, tantôt à la coutume, tantôt à quelque paſſion particulière, & qui peu à peu ſe naturaliſent ſi bien par l'habitude qu'on les croiroit naturelles. Je comprends enfin que ce que vous appellez *Inſtinct Moral*, & que vous faites conſiſter à ſe repréſenter naturellement comme bonnes toutes les actions où l'on trouve du plaiſir & comme mauvaiſes toutes celles où l'on trouve de la peine, eſt à proprement parler l'origine de toutes nos inclinations & de toutes nos averſions naturelles. Mais je m'égare, je me perds, dès que je veux ſuivre ce que vous dites ſur la liaiſon qu'il y a entre ces inclinations naturelles & la conformation des parties extérieures du corps humain.

A vous entendre le corps & l'ame ſont tellement en harmonie, que toutes les inclinations naturelles de cette dernière doivent ſe manifeſter dans la conformation des parties extérieures du premier & dans leur mouvement. Vous en appellez à l'expérience, & vous raiſonnez ainſi. Toutes les paſſions ſe peignent ſur le viſage avec des couleurs plus ou moins vives & très-variées, le ſon de la voix les décéle, le geſte les trahit; & quand ces trois choſes ſe trouvent réunies, on peut dire à coup ſûr, quelle eſt la paſſion qui remue la perſonne en qui on les remarque. Or l'air du viſage, le ſon de la voix, la diverſité des geſtes, dépendent de la conformation des parties extérieures du corps, & c'eſt la qualité & la quantité tant des fluides que des ſolides, dont ces parties ſont compoſées, qui en rendent l'action poſſible d'une manière aſſortie aux inclinations de l'ame. Par conſéquent il doit y avoir une correſpondance, une liaiſon mutuelle entre les inclinations naturelles & la conformation des parties extérieures du corps humain. On ne ſauroit bien étudier celle-ci, ſans deviner celles-là.

Voilà, Mon Cher Couſin, qui ſent furieuſement le Leibnitzianiſme, l'Harmonie Préétablie, & tout ce qui s'enſuit; mais encore une fois je ne l'entends pas. Il faut bien qu'il y ait une étroite rélation entre nos inclinations ou nos paſſions, & les mouvemens extérieurs de nos corps, puiſque ces mouvemens varient avec nos paſſions. Il eſt bien vrai auſſi que ces mouvemens doivent dépendre conſidérablement de la conformation des organes, & que par conſéquent la conformation de nos organes & des parties extérieures de nos corps doit extrémement influer ſur la manière dont nos inclinations & nos paſſions ſe manifeſtent. Mais j'avoue que je n'ai pas encore aſſez de pénétration pour voir qu'il réſulte de là, qu'il y ait une rélation naturelle entre telle & telle conformation d'organes ou de parties extérieures, & telle ou telle inclination de l'ame. Je ſens bien qu'afin qu'une paſſion produiſe tels ou tels effets ſur le viſage, il faut néceſſairement que les parties du viſage ſoient conformées d'une certaine manière, & qu'il y ait une certaine quantité de fluides ſuſceptibles d'un certain degré de mouvement. Mais que cette conformation & ce mouvement ne puiſſent ſe trouver ſur aucun viſage ſans que la paſſion n'exerce ſon empire dans le cœur, c'eſt ce que vous me permettrez de ne pas croire. Je connois des gens que la ſeule vanité fait rougir, & j'en connois d'autres qui ne rougiſſent que par modeſtie. J'en vois qui froncent le ſourcil dès qu'ils ſe fâchent, & j'en vois qui ne le froncent que par compaſſion. J'en ſai qui ont à toute heure l'air, le geſte & le ton de voix de la colère, ſans le moindre emportement. Et combien n'y en a-t-il pas, qui ſous le dehors le plus maſſif & le plus peſant cachent l'eſprit le plus enjoué & le plus fin. Autre choſe eſt de dire, que quand les paſſions de l'ame ſont en mouvement & lorſque ſes inclinations éclatent, le corps en eſt affecté d'une manière qui ſe fait plus ou moins appercevoir; & autre choſe de dire qu'il en reſte une impreſſion toujours remarquable, une conformation d'organes toujours ſenſiblement différente de toute autre. Prenez y garde d'ailleurs, le viſage entr'autres pourroit bien être le miroir de certaines paſſions, ſans être celui des inclinations naturelles. Les traits qui caractériſent les premières ſont quelquefois ſi grands, ſi frappans, qu'on ne les cache qu'avec peine, & qu'en une infinité de rencontres tout l'art du monde ne ſauroit les cacher. Mais il n'en eſt pas ainſi des inclinations naturelles; ſi elles ſe peignent ſur le viſage, ſi elles influent ſur la conformation des organes du corps, c'eſt la plupart du tems en petit, & ſouvent d'une manière imperceptible;

peut-être même ne les y appercevroit on jamais, ſi elles ne dégéneroient pas en paſſion. Vous connoiſſez le caractère de ma fille ainée, & ſes petites vivacitez; cependant qui l'en ſoupçonneroit, & quelle *Phyſionomie* plus douce que la ſienne? Son frère au contraire a quelque choſe de mutin dans ſon air, quoiqu'il ait plus de douceur dans l'eſprit, parce que toutes ſes paſſions ſont plus vives, plus ſaillantes, ſi j'oſe parler ainſi, & qu'elles laiſſent toujours quelque trace. J'ai encore je ne ſai combien de réflexions dans l'eſprit ſur ce ſujet; mais ſoit que je n'aie pas aſſez étudié la matière, ſoit que, comme je le penſe, elle ſoit au deſſus de ma portée, je ne ſaurois les débrouiller?

§. 2. Je veux donc ſuppoſer avec vous, Mon Cher Couſin, qu'il y a en effet une rélation naturelle entre la conformation des parties extérieures de nos corps, & les inclinations naturelles de nos ames. Mais alors je vous demande 2. ſi vous pouvez dire, qu'il y ait quelque méthode un peu ſure de découvrir ces inclinations en étudiant cette conformation de parties. Oui, dites vous, c'eſt par l'expérience qu'on y parvient, & non content de vous appuyer ſur l'expérience que le commerce des Hommes fournit, vous prétendez vous prévaloir de de celle qui réſulte d'une infinité d'obſervations ſur les actions des Animaux. C'eſt ce qui s'appelle avoir deux cordes à ſon arc. Cependant je ne me tiens pas pour vaincue.

Le premier raiſonnement, que l'expérience vous fournit, revient, ſi je ne me trompe, à ceci. On obſerve qu'à parler en général les perſonnes, qui ont tels ou tels traits, telle ou telle conformation de parties, ont du penchant pour tel & tel vice & de l'inclination pour telle & telle vertu. Or je remarque cette conformation de parties, & je trouve ces traits ſur le viſage de *Pierre* & de *Paul*. Par conſéquent *Pierre* & *Paul* ſont l'un & l'autre enclins à ce vice & portez à cette vertu. C'eſt là, je croi, votre penſée; & c'eſt préciſément ce que je ne ſaurois me perſuader, même en ſuppoſant la rélation néceſſaire de la conformation des parties du corps avec les inclinations naturelles de l'ame. Afin que la concluſion de ce raiſonnement fut juſte il faudroit 1. pouvoir s'aſſurer que la conformation des parties extérieures du corps & des traits du viſage eſt naturelle, qu'elle n'eſt pas acquiſe, qu'elle n'eſt pas violente, qu'elle n'eſt pas contrefaite; & comment s'en aſſurer? Qui ne ſait, qu'une infinité de cauſes peuvent altérer cette conformation, & les mouvemens qui en réſultent. J'ai lu quelque part qu'un nez long & menu eſt une marque de légéreté, que de grandes oreilles ſont un ſigne de bêtiſe; mais ne peut-il point arriver qu'une couche malheureuſe ait contribué par pur accident à allonger un nez qui eût été ſans cela de taille médiocre, & n'eſt-il pas facile de procurer aux oreilles plus d'étendue qu'elles n'en avoient reçu de la nature? Cet Auteur *François*, que vous avez eu la bonté de me préter (*a*), dit que les gens, qui ont une épaule plus groſſe que l'autre, ſont ordinairement fourbes & menteurs, que le rire trop fréquent marque la petiteſſe de génie, que l'air ſombre annonce preſque toujours un caractère diſſimulé, que l'inégalité des dents eſt un ſigne d'envie, que de longs bras ſont un trait qui dénote du courage, & quantité d'autres choſes ſemblables, tout auſſi peu fondées les unes que les autres. Mais en les ſuppoſant indubitables peut-on toujours ſavoir ſi une femme par exemple, qui a une épaule plus groſſe que l'autre, n'eſt point mal faite pour avoir été négligée dans ſa jeuneſſe? Combien n'y a-t-il pas de gens d'eſprit qui rient de tout parce qu'ils ſe ſont fait une étude de paroitre toujours gais, agréables, divertiſſans, & qu'inſenſiblement ils ont donné à cet égard dans un excès ridicule? L'air ſombre ne peut-il pas ſe contracter par le ſentiment continuel d'une maladie cachée & incurable? Y a-t-il le ſens commun à faire de l'inégalité des dents un ſigne naturel de

---

(a) *La Phyſionomie Raiſonnée &c. par* M. C. de la Bellière *Sieur* de Niolle *Conſeiller & Aumonier du Roi. Paris* 1654. 12°.

de l'envie? Rien au monde eſt-il plus caſuel, & la plupart de ceux, dont les dents ſont inégales ou mal arrangées, ne doivent ils pas ce défaut uniquement à leur négligence, ou à celle de leurs parens? Ne ſait-on pas enfin que la longueur des bras peut être augmentée par un travail rude & continuel? Les os même changent de forme par le travail. Voyez un cordonnier ou un ſerrurier, les éminences des os de leurs bras ſont beaucoup plus grandes que celles des os de leurs jambes. Dans un corroyeur c'eſt tout le contraire.

Je ne reviens point de ma ſurpriſe, quand je vois que des perſonnes judicieuſes oſent fonder des prognoſtics ſur la couleur de la peau, ou ſur de pareils ſignes, viſiblement équivoques. C'eſt, dit-on, par exemple, un ſigne de foibleſſe & de timidité que d'avoir le teint fort blanc, ou fort brun. Hé! où a-t-on pris cette découverte? Nous avons à *Londres* bon nombre de femmes qui ſont nées dans nos Colonies en *Amérique*. Elles ſont preſque toutes pâles & fort blanches. Vous en connoiſſez auſſi-bien que moi, & je doute fort que vous vouluſſiez conſeiller à qui que ce ſoit de compter beaucoup ſur leur timidité. Sans aller chercher des preuves dans cet autre Monde, rappellez vous, je vous prie, le caractère des *G*..., & aſſociez, s'il vous plait, à ces deux femelles votre Confrère le petit *B*... Se peut-il des gens plus blancs que ces êtres-là, & s'en peut-il de moins timides? Que dites vous encore de la *W...* & de la Comteſſe de *P..* ſa ſœur? Ces pâles beautez ne ſont elles pas de vraies furies? Et combien au contraire, combien de poltrons & de poltronnes, de poulles mouillées, & de véritables imbécilles, à viſages enluminez. Le fard, les maladies, la ſaignée trop fréquente, & une infinité d'autres cauſes ſemblables, peuvent en impoſer à cet égard aux plus fins connoiſſeurs. Vous, Monſieur le Doyen, vous qui étes ordinairement pâle comme un déterré lorſque vous avez étudié quelque ſemaines ſans interruption, ne reprenez vous pas de la couleur au bout de deux jours paſſez à *Windſor* ſans rien faire?

Mais après tout, quand bien il ſe trouveroit vrai qu'à parler en général certains traits annonceroient préciſément certaines inclinations bonnes ou mauvaiſes, ne ſe peut-il pas que l'éducation, l'exemple, la paſſion, & quantité d'autres circonſtances altèrent capitalement ces inclinations naturelles? Je parle trop foiblement. La choſe ne peut qu'être très-commune; & je ſuis perſuadée qu'il ne ſauroit y avoir de mortel aſſez pénétrant pour s'aſſurer par l'inſpection des traits du viſage & de l'air de quelqu'un, qu'elle n'a pas eu lieu par rapport à lui dans tel ou tel cas donné. L'Hiſtoire de ce qui arriva autrefois à *Socrate* fait préciſément contre vous. Un habile Phyſionomiſte dit en le voyant que jamais il n'avoit vu de vieillard plus enclin

à

à la galanterie & l'ivrognerie que ce Philoſophe. Les Diſciples du ſage *Socrate* ſe mirent à éclater de rire. Ils traitèrent le Phyſionomiſte d'inſenſé; mais leur Maître prenant la parole les aſſura que les principes de cet homme pouvoient être fort juſtes, parce qu'en effet ſon penchant naturel l'entrainoit aux deux vices dont il venoit de le taxer, & qu'il ne s'en étoit corrigé que par les préceptes de la Philopſophie. Que prouve cela, s'il vous plait? Qu'un bon Phyſionomiſte peut toujours deviner à l'air des gens quelles ſont leurs inclinations naturelles? Oh, que vous vous moqueriez de moi & de ma Logique, ſi je raiſonnois ainſi! C'eſt tout le contraire; car puiſque les inclinations naturelles peuvent être effacées, & qu'on peut y en ſubſtituer d'entièrement oppoſées, ſans que la *Phyſionomie* en ſouffre aucun changement, il s'enſuit que la *Phyſionomie* ne dit rien de déciſif. On peut acquérir des inclinations qu'on n'avoit pas & l'on peut perdre celles qui étoient les plus naturelles; donc on ne ſauroit juger du caractère de quelqu'un, & de ſes inclinations prédominantes par les traits qui frappent actuellement dans ſon viſage. *Socrate* avoit l'air d'un débauché, & ſi l'Hiſtoire ne ment pas, il y eut un tems où il étoit plus débauché que Philoſophe. Enſuite il ſe raviſa, & la Philoſophie rectifiant ſes mœurs, il ſubſtitua la vertu au vice, ſans perdre pourtant l'encolure d'un vicieux. Donc on peut avoir un viſage qui démente te tout à fait les qualitez prédominantes du cœur. Je ſuis bien folle de le prouver. Ouvrez les yeux, combien d'Agnès, de Prudes, & de Tartuffes?

Je balance ici, Monſieur, à vous dire ma penſée ſur le ſecond argument que vous prétendez tirer de l'expérience pour prouver la correſpondance des traits & de l'air de chaque perſonne avec ſes inclinations naturelles. C'eſt des actions des Animaux que vous l'empruntez. Sous prétexte que les Animaux ne s'aviſent guéres de feindre, que leurs actions ſont preſque toujours très-ſignificatives, & qu'elles marquent ordinairement l'humeur & l'inclination qui les dominent, voici comment vous raiſonnez. Une perſonne reſſemble à tel ou tel Animal, à un Lion par exemple, ou à un Ane; le Lion & l'Ane ont telles ou telles inclinations naturelles; par conſéquent cette perſonne doit ſurement avoir ces inclinations. Etrange manière de raiſonner! Je veux croire qu'elle vient d'*Ariſtote*, & que les plus grands Philoſophes de l'Antiquité ne l'ont pas deſapprouvée; mais vînt-elle en droiture de *Noé* ou d'*Adam*, je dirois tout net que ce ſeroit tant pis pour leur gloire. Quand j'étois à l'école avec votre ſœur, nous nous amuſions à jouer avec nos camarades en examinant à quelle Bête chacune de nous reſſembloit; nous nous couvrions avec nos mouchoirs ou avec la main le bas du viſage immédiatement au deſſous du nez, & ce déguiſement faiſoit paroitre une eſpéce de reſſemblance aſſez marquée entre pluſieurs de notre troupe & certaines Bêtes; l'une avoit la *Phyſionomie* d'une Chatte, l'autre d'un Cheval; celle-ci d'un Perroquet, celle-là d'un Aigle; & quand nous ne voyions rien de marqué dans une *Phyſionomie*, nous ne manquions point de dire qu'elle reſſembloit apparemment à la *Phyſionomie* de quelque Bête étrangère que nous ne connoiſſions pas. Mais je n'aurois jamais cru que Meſſieurs les Philoſophes priſſent tout cela au ſérieux. Quoi, Mon Cher Couſin, s'enſuit-il de ce que les Aigles ſont des oiſeaux carnaſſiers, que vous ayez naturellement des inclinations qui approchent de celle-là, parce qu'il y a quelque choſe de leur *Phyſionomie* dans le haut de votre viſage? Eh, où eſt la rélation qu'on prétend trouver entre les inclinations de nos ames & celles qu'on ſuppoſe dans les Bêtes? Eſt-ce que l'ame des bêtes eſt ſurement de la même nature que la notre? Eſt-ce que les mêmes ſortes d'ames ont du être placées dans des corps qui ſe reſſemblent eſſentiellement? Eſt-ce qu'unies à des corps dont la *Phyſionomie* eſt la même, elles doivent néceſſairement y avoir les mêmes penchans & les mêmes inclinations? Eſt-ce que l'éducation, la Religion, l'exemple, la mode, l'âge, les paſſions, ne mettent pas dans nos inclinations des combinaiſons & une variété dont les Bêtes ne ſauroient être ſuſceptibles, & qui par conſéquent rendent abſurde toute comparaiſon entr'elles

&

& nous par rapport au caractère. Eſt-ce enfin qu'il n'y a pas des différences eſſentielles entre les organes des Bêtes & les notres? Répondez, je vous en prie, à ces queſtions, & faites moi ſur-tout le plaiſir de lever une autre difficulté que voici. Il eſt impoſſible qu'un Homme ou une Femme reſſemblent en tout à un Animal, quel qu'il ſoit. Ce ne peut être que par certains traits caractériſtiques & marquez que leurs *Phyſionomies* ſont les mêmes. Ainſi afin de juger des inclinations naturelles d'une perſonne par ſa reſſemblance avec tel ou tel Animal, il faut avoir préalablement décidé, que telle ou telle conformation de parties dans cet Animal eſt le ſigne caractériſtique de ſes inclinations prédominantes; & ſur quel principe en jugera-t-on? Je ſai par exemple, que les Maîtres de l'Art ont trouvé bon de décider que l'élévation du front, & la groſſeur des extrémitez ſont dans un Lion les ſignes caractériſtiques de ſon intrépidité & de ſa force; mais ſi on le nie, comment le prouveront ils? N'y a-t-il pas des Animaux très-intrépides ſans avoir le front élevé? N'y en a-t-il pas de très-forts & dont les extrémitez ſont à proportion du reſte du corps très-petites? Ma petite Minette a les pattes beaucoup plus groſſes à proportion qu'aucun Taureau n'a les pieds. J'ai preſque envie de lui aſſocier la laide *R.* . . . Quels énormes pieds! Quelles vaſtes mains! Et cependant eſt-elle intrépide?

Tout auſſi peu que ſon couſin le vieux O. . . Jamais *Phyſionomie* plus Lionne que celle de cette eſpéce de Géant; & jamais homme ſi foible, ſi puſillanime. Il eſt certain que la taille, la grandeur, la maſſe du corps, ne décident point de ſa force ni du courage de l'eſprit. Je vous ai parlé plus d'une fois d'un homme haut de huit pieds & neuf pouces que je vis en *Hollande* en revenant de *Spa* avec Mylord une année avant ſa mort. Cet homme, qu'on appelloit *Cajanus*, n'avoit rien moins que des forces proportionnées à ſa taille. Mylord s'en aſſura par diverſes queſtions qu'il lui fit, & nous vimes que les muſcles de ſes mains étoient effectivement très-foibles & très-petits pour une perſonne giganteſque qui avoit alors très-peu d'embonpoint. J'ai eu une ſervante qui avoit la *Phyſionomie* d'une Pigeonne; elle avoit entr'autres l'Iris de l'œil tout à fait jaunâtre comme les Pigeons; mais en vérité je ne lui ai jamais apperçu aucun des défauts qu'on attribue à ces Animaux débonnaires; ſimplicité, manque de mémoire &c., rien de tout cela ne pouvoit lui être reproché; c'étoit au contraire la créature la plus adroite, la plus fine, la plus laborieuſe que j'aye jamais connue; mais avec tout cela ſon viſage n'étoit point fait pour ſon cœur; elle étoit emportée & méchante comme un petit Démon. Vous n'aurez pas oublié l'aimable Lady *J*. . . .; elle avoit la prunelle des yeux tout à fait taillée comme les Chats, de la même couleur, ſi grande qu'elle ne voyoit preſque pas clair dans un jour éclatant & qu'elle liſoit au contraire au plus foible rayon de lumière les caractéres les plus menus; ſa bouche quand elle ſourioit prenoit la forme de celle de ces Animaux; & malgré tout cela peut-on dire qu'elle eût les défauts qu'on leur attribue? Elle étoit douce & careſſante, mais elle l'étoit conſtamment, jamais ſa griffe n'a entamé perſonne, jamais ſa conduite n'a donné le plus leger prétexte de la ſoupçonner des penchans dont il plait aux Phyſionomiſtes de regarder une grande prunelle comme le ſigne certain; jamais fille n'eut plus d'eſprit & plus de vertu. Puiſque nous en ſommes ſur les Chats dont vous ſavez que je ſuis amie, il faut que je vous faſſe une autre queſtion. J'ai lu je ne ſai où, que de tous les Animaux le Chat eſt celui qui reſſemble le plus au Lion, qu'il en a les yeux, le front, les dents, la langue & les pattes, & que c'eſt à cauſe de cette grande conformité que les *Turcs* ſemblent être perſuadez qu'il y a quelque fondement à ce que dit l'*Alcoran*, que le Chat naquit dans l'Arche de l'éternument du Lion. Je ne vois pourtant pas que les Phyſionomiſtes ſuppoſent les mêmes vertus & les mêmes vices dans ceux qui reſſemblent aux Chats & dans ceux qui reſſemblent au Roi des Animaux. Bien loin de là. Ils leurs prêtent des qualitez très-différentes. D'où vient ce contraſte?

Il faut s'il vous plait que vous preniez la peine de m'en rendre raiſon.

§. 3. Pour moi, Mon Cher Couſin, plus je réfléchis à tout ce que je viens de coucher rapidement ſur le papier, & plus je me confirme dans la penſée, que quand même il y auroit une rélation néceſſaire entre la conformation des parties extérieures du corps & les inclinations naturelles de l'ame; quand même on pourroit en gros deviner par une étude attentive de cette conformation de parties dans les Hommes & dans les Bêtes quelles ſont leurs inclinations naturelles, jamais on ne ſauroit 3. donner à cet Art des Règles tant ſoit peu fixes & ſur leſquelles il y ait aucun fond à faire dans l'occaſion. Les raiſons en ſautent aux yeux; je les tire d'une part de la conſidération des inclinations naturelles aux Humains, & d'autre part de l'équivoque des ſignes, auxquels Meſſieurs les Phyſionomiſtes prétendent que ces inclinations peuvent être découvertes.

Vous convenez que nos inclinations naturelles peuvent être altérées & rectifiées par l'éducation, l'exemple, la mode &c., que la grace Divine peut les changer entièrement, & qu'en perdant celles, qui étoient vicieuſes, on peut en contracter de nouvelles toutes favorables à la vertu. Vous reconnoiſſez que peu à peu l'habitude affermit tellement l'ame dans ces penchans nouveaux, qu'il eſt impoſſible de les diſtinguer d'avec des penchans purement naturels. Vous avouez enfin qu'il arrive tous les jours, que par vanité, par crainte, par des raiſons de fortune ou d'autres ſemblables, les Hommes réuſſiſſent ſi bien à ſe contrefaire qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe pénétrer ſurement leur caractère ſous ce maſque de diſſimulation & d'hypocriſie. A quoi donc ſe réduit votre Art? Et comment ſe peut-il qu'il ait des Règles? Notre *Spectateur* avoit trop d'eſprit pour penſer ſérieuſement ce qu'il écrivoit dans un de ſes Diſcours. „ Je me trouve, *dit-il*, ſi diſpoſé „ à juger de l'humeur & de la ſituation des „ Hommes par leur yeux, que je me ſuis „ occupé quelquefois depuis *Charing-Croſſ* „ juſqu'à la *Bourſe* à caractériſer dans mon „ eſprit tous ceux que j'ai rencontré ſur „ mes pas. Lorſque je vois un homme a- „ vec le front ridé & la mine rechignée, „ j'ai pitié de ſa femme, & lorſque j'en „ vois un autre avec l'air ſérein & la mine „ riante, je penſe au bonheur de ſes amis, „ de ſa famille, & de ſes parens (*a*)." Holà, Monſieur le *Spectateur*, ſouvenez vous d'un mot de ce fameux *Michel Montaigne* que vous avez tant de fois cité. „ *C'eſt*, dit-il, „ *une foible garantie que la mine.*" Peut-être que cet homme au front ridé & à mine rechignée étoit un vieux plaideur qui venoit

---

(*a*) *Le Spect. Tom.* 1. *Diſc.* 68. *de la Trad. Françoiſe.*

venoit de perdre actuellement la quinziéme ou vingtiéme inſtance d'un grand procès ; peut-être que cet autre à mine riante étoit un Jéſuite accoutumé à compoſer ſon viſage pour flatter & pour plaire, ou bien quelqu'un de ces Maris libertins qui font la joye de toutes les maiſons excepté de la leur. Souvenez vous de l'avanture de *Socrate* dont j'ai parlé. Le Phyſionomiſte *Zopyre* devina qu'il étoit enclin à la débauche, & rien n'étoit plus faux. Ainſi prend-on tous les jours pour des *Socrates* de véritables Phariſiens, & tous les jours auſſi il peut arriver que ſous un viſage Phariſien on porte le cœur d'un *Socrate*. Soit, dites vous; mais au moins demeure-t-il vrai, qu'à l'aide d'une inſpection attentive des traits & de l'air de quelqu'un l'on peut conjecturer ſurement quel il ſeroit s'il ſuivoit ſes inclinations naturelles. Je le veux; mais à quoi aboutit cela? Que ſert-il de ſavoir ce qu'une perſonne pourroit être, s'il reſte impoſſible de deviner avec la moindre certitude ce quelle eſt?

La choſe eſt d'autant plus impoſſible qu'il n'y a preſque rien que d'équivoque dans les ſignes prétendus des inclinations naturelles. 1. Ces ſignes ſont à divers égards arbitraires. Ouvrez je vous prie les Auteurs où vous avez puiſé votre ſcience, & voyez ſur quoi ſont fondées leurs déciſions. Je trouve par exemple dans la *Phyſionomie Raiſonnée* du Sr. *de la Bellière*, que les „ marques d'un caractère modeſte ſont un front

„ quarré, des yeux à fleur de tête, les „ narines étroites & menues, & l'eſtomach „ fort étroit; que les ſignes d'une curioſité „ déméſurée ſont le viſage maigre, les dents „ unies & égales, la tête longue & faite en „ maillet; qu'un homme qui a un gros viſage plein, le front élevé, les yeux „ roux, petits, à fleur de tête, l'eſtomach „ velu, les bras longs, les genoux gros & „ charnus, a toutes les marques de la libéralité. " Mais je trouve dans d'autres Auteurs des ſignes ajoutez à ceux-là & quelques-uns de ceux-là retranchez; ce qui ne ſeroit pas ſi les uns & les autres n'étoient point arbitraires. A *Cambridge*, „ un regard „ morne & peſant, une démarche lente & „ compaſſée déſignent un eſprit tourné du „ coté de la Logique, de la Métaphyſique, & des Mathématiques; une démarche irréguliére, une perruque chargée „ de poudre dont l'un des coins eſt jetté „ ſur l'épaule, une main dans le gouſſet & „ l'autre qui brandille d'un air négligé avec „ une pincée de véritable Tabac de Barcelonne entre le pouce & le premier doigt, „ & une bonne quantité du même ſur la „ lévre ſupérieure, ſont le Type d'un „ homme qui poſſède les Belles Lettres; „ un pas grave, lent, & cadencé, marque un eſprit tourné au Poëme Héroïque & à la Politique; un pas égal marque un Génie propre à l'Ode & à la Ballade Moderne; & une veſte déboutonnée „ avec une chemiſe de toile de *Hollande* qui

„ éblouït les paſſans & qui morgue le „ froid, eſt le ſigne d'un penchant fatal „ pour l'Art Militaire. " C'eſt au *Spectateur* qu'on l'écrivoit (*a*), & je prends tout cela pour argent comptant; mais je ſuis bien ſure que tous ces ſignes, qui caractériſent ſi admirablement les inclinations naturelles des Etudians de *Cambridge*, ne vaudroient rien ni à *Aberdeen*, ni à *Schafouze*, ni à *Salamanque*. Il y a telle Univerſité où une robe de chambre de calminc rayé, des cheveux plats & gras, & un chapeau ſans gance avec une pipe liée dans le cordon, ſont les prognoſtics les plus ſûrs d'un gout prédominant pour la Métaphyſique & même pour la Théologie Myſtique; au lieu qu'une robe de chambre d'Indienne à manches ouvertes, avec un ceinturon d'épée par deſſus, & un chapeau pointu orné d'un bouton & d'une gance d'argent, y annocent preſque toujours un futur Juriſconſulte.

2. Raillerie à part, quand les ſignes, qui décident de la *Phyſionomie*, ne ſeroient pas auſſi arbitraires qu'ils le ſont, le nombre en eſt ſi grand, la variété en eſt ſi conſidérable, la combinaiſon en eſt ſi compliquée, qu'il eſt preſque impoſſible d'en rien conclurre. Savez vous ce que j'ai fait pour m'en aſſurer; j'ai conſulté alternativement mon miroir, & vos Auteurs; & ſoit que l'amour propre ait été de la partie, ſoit qu'il n'ait

---

(*a*) *Spectat. Tom. V. Diſc.* 44.

n'ait point faſciné mes yeux & mon jugement, voici ce que j'ai trouvé. Je ſuis d'une taille avantageuſe, aſſez bien proportionnée, & qui avant que je me viſſe mère de neuf enfans, n'étoit pas des moins dégagées. Je ne ſuis ni graſſe ni maigre, je marche vite, je parle tranquillement, d'une voix douce & diſtincte Mes cheveux & mes ſourcils ſont aſſez bruns, ces derniers trop épais & placez au deſſous d'un grand front couvrent deux yeux d'un brun clair, vifs & petits. J'ai le nez long, pointu, un peu aquilin, des oreilles médiocres, des joues trop longues, plattes par le bas & trop groſſes par le haut, la bouche grande, les lèvres bien faites, des dents paſſablement égales, & fort blanches. Mon menton eſt proportionné à mes joues, ma couleur eſt blanche, mais très-ſouvent blême. Et de ce tout enſemble réſulte une *Phyſionomie* médiocre, un air grave & décent quand je me tais, aſſez enjoué quand je ris, quelquefois un peu moqueur à ce qu'on aſſure, & jamais fortement marqué des traits d'aucune paſſion violente. Voilà mon portrait. Il eſt peint en beau. Je ne ſuis pas femme pour rien, & puis je ſai à qui j'écris. Qu'importe après tout que je me flatte. Prenez, Mon Cher Couſin, ce portrait pour ce qu'il vaut. Toute la grace que je vous demande à préſent, c'eſt que vous ayez la patience d'examiner avec moi quel eſt le caractère moral que la réunion de ces ſignes me donnent ſelon les Maîtres de votre Art. A en juger par leurs principes, ma taille dit que je ſuis ſuperbe; ma démarche que je ſuis imprudente; ma corpulence que je ſuis égale; & ma voix que je ſuis douce, diſcrette & timide. Mes cheveux annoncent que j'ai du penchant à la vertu; mes ſourcils que je ſuis prudente, laborieuſe, & courageuſe; mon front que je ſuis libérale, flatteuſe, & aſſez ſpirituelle; mes joues, mon teint & la longueur de mon viſage, que je ſuis hardie, bonne amie, & ſurement capable d'aimer un mari comme il faut. Mes yeux diſent que j'ai l'eſprit bon, le cœur tendre, de la fineſſe & peut-être de la malice; car Mr. *de la Bellière* n'oſeroit démentir *Hippocrate* qui l'aſſure, ſans quoi j'aurois eu ce vice de moins. Mon nez décide que je ſuis un peu colère; c'eſt une petite élévation, que j'y ai, qui en eſt cauſe; ſans cela il ne pronoſtiqueroit que mon courage, ma prudence, une petite doſe de raillerie, & tout au plus de l'inconſtance, & de la légéreté, vices ordinaires à notre ſexe, s'il faut en croire le votre qui n'a pourtant rien à nous reprocher là-deſſus. Mes joues ne diſent pas grand' choſe; les gens, qui les ont faites comme moi, ſont ſelon vos Docteurs d'un tempéramment humide; mes oreilles raccommodent un peu cela, car, s'il faut en croire *Ptolomée*, on eſt d'un tempéramment formé par un heureux mélange d'humidité & de chaleur, quand on les a de la façon des miennes. Mes lèvres aſſortiſſent à mes oreilles; ſi j'ai la bouche grande, je dois m'en conſoler, parce que les Oracles de l'Art, *Albert le Grand*, *Polemon*, & *Rhaſis*, ont jugé que c'eſt une marque de hardieſſe, & de beaucoup de chaleur naturelle. D'autres ajoutent que c'eſt un ſigne quon mange bien & qu'on digère de même. Il n'y a que quelques ignorans qui débitent qu'avec ce trait on reſſemble aux Crocodiles & aux Dragons, vilains animaux ſans pitié. Je pourrois tirer vanité de mes dents; mais mon menton eſt un rabat-joie, il eſt un peu long & aigu, cela ne vaut rien; *Ariſtote* a beau en faire un ſigne de courage, d'autres en font un ſigne de colére, d'envie, de préſomption; & je devrois m'en déſoler, n'étoit que ce triſte menton eſt un peu fendu au milieu & que le Prince des Philoſophes, du conſentement des contrediſans, a prononcé que les perſonnes, qui ont cette marque, ſont courtoiſes, diſcrettes, pacifiques, & d'un bon tempéramment. Ma façon de rire achève auſſi de me dédommager du tort que mon menton me fait. Les gens, qui rient peu, ſont inventifs, ſtudieux, diſcrets; mais comme il n'y a rien ici bas ſans défaut, on les tient pour avares; l'Auteur de la *Phyſionomie Raiſonnée* l'a depuis longtems décidé. C'en eſt aſſez, je penſe, ſur ma petite perſonne. Réſumez à préſent ce que j'en ai dit ſelon les principes de votre Art, & dites moi ingénument à votre tour, s'il eſt poſſible de concilier tant de traits qui ſe contrediſent. Pour peu que les ſignes de la *Phyſionomie* ſoient certains, je dois être timide & courageuſe, libérale & avare, téméraire & prudente, ſuperbe & modeſte; & le moyen d'être tout cela à la fois? En vérité, le *Sphinx*, *Méduſe*, & les *Gorgones* ſeroient des beautez au prix de moi, ſi Mr. *de la Bellière* étoit un bon Peintre.

3. Ce n'eſt pas tout. On prétend que je reſſemble un peu à une Biche. Si cela eſt vrai, il faudroit examiner, quelles ſont les inclinations naturelles des Biches; & je ne doute point qu'il ne réſultât de cet examen quelque nouvelle diſcordance, qui achéveroit de rendre mon portrait d'une monſtrueuſe beauté. L'impoſſibilité, qu'il y a de concilier des qualitez toutes contraires, doit néceſſairement augmenter à meſure qu'on multiplie les ſignes de ces qualitez; cela va ſans dire, & cela même achève de rendre l'Art de conjecturer les mœurs par la conformation des parties extérieures de nos corps, l'Art le plus incertain & la Science la plus vaine que l'on puiſſe imaginer, un vrai badinage pour des enfans.

4. Pour le ſentir plus vivement, il ne faut que réunir ſous un point de vue les marques que vos Docteurs aſſignent, comme autant d'images d'un vice ou d'une vertu. Prenons par exemple le menſonge. Quels ſont les ſignes d'un Menteur? Mr. *de la Bellière* n'en indique pas moins de dix, qu'il a recueillis des plus habiles Maîtres. Les voici. „ 1. Parler naturellement du nez.

„ 2.

„ 2. Rire ſans ſujet. 3. Avoir les cheveux „ hériſſez, courts, & groſſiers. 4. Les „ yeux trop enfoncez. 5 Etre louche. 6. „ Avoir des taches à la prunelle de l'oeil, „ ou l'avoir trop mobile. 7. Les ſourcils „ panchant en bas. 8. Les Narines trop ouvertes. 9. Une épaule plus groſſe que „ l'autre. 10. Les doigts gros & courts. " L'aimable tableau! Le joli perſonnage, que celui qui auroit cètte conformation de parties! Quel dommage que votre Mr. *de la Bellière* n'ait pas enrichi ſon Ouvrage de tailles douces bien enluminées. Pour moi, je connois une menteuſe fieffée qui n'a pas un ſeul de ces traits.

5. Des gens, qui ne ſeroient pas au fait de vos principes, répondroient ſans doute que tous ces ſignes ne ſont pas néceſſaires, & qu'il ſuffit d'en trouver quelques-uns pour pouvoir juger du caractère qu'ils indiquent. Mais qu'ils étudient un peu vos Auteurs, & bien-tôt ils ſauront, „ qu'il n'y „ a que des eſprits mal faits qui s'arrêtent „ ſur un ſeul ſigne, & que les eſprits bien „ faits ne portent de jugement que de tous „ les ſignes aſſemblez, leſquels ne ſe trouvent que rarement en une même perſonne. " Je croi qu'*Hippocrate* l'a dit; en tout cas je ſuis ſure que *St. Bonaventure* l'a prononcé, & que le Phyſionomiſte *François*, approuvé de la Faculté Théologique de *Paris*, la répété ſur les traces de ce Saint, comme une vérité qui ne ſauroit être conteſtée.

Ainſi donc, Mon Cher Couſin, toute votre ſcience bien approfondie ſe réduit à peu près à rien. Il me prend fantaiſie de la définir. Ecoutez un moment. C'eſt l'*Art de conjecturer par le concours de divers ſignes très-équivoques & qu'on ne voit que rarement réunis, quelles ſeroient les inclinations naturelles d'une perſonne, ſi elle n'y en avoit pas ſubſtitué d'autres, qu'il eſt ſouverainement difficile de deviner.* Oh, le grand Art! Oh, les admirables conjectures qu'il doit enfanter!

II. Après les détails où je viens d'entrer ſur vos *Principes*, il n'eſt plus néceſſaire, Monſieur & Cher Couſin, que je m'étende beaucoup ſur les *Exemples* dont vous tâchez de les appuyer. Je vous l'ai dit d'entrée, ces Exemples me ſont ſuſpects; ils le ſont en eux-mêmes, ils le ſont dans l'application que vous en faites, ils le ſont juſques dans les recherches que l'érudition vous fournit pour leur donner quelque poids.

Voulez vous d'abord, que je vous diſe d'où vient, qu'ils me paroiſſent ſuſpects en eux-mêmes? La choſe eſt aiſée. Je ne nie pas que vous n'ayez bien rencontré dans la plupart des Jugemens, que vous avez portez du caractère d'autrui ſur la *Phyſionomie*. Non, je ne prétends point vous conteſter des faits. Mais j'ai une grace à vous demander; c'eſt que vous examiniez de bonne foi s'il eſt bien vrai que dans vos jugemens vous ne vous étes jamais déterminé que par le coup d'œil & ſur la ſimple inſpection des traits, de l'air, des geſtes, du port, du maintien &c. des perſonnes. Quand on a l'eſprit auſſi vif que vous l'avez, on aſſocie rapidement & ſans y prendre garde diverſes idées, qui entrainent le jugement, & ſans leſquelles on ne décideroit point. Vous ſavez par cœur la Chronique de la Cour & de la Ville, les liaiſons que vous avez avec le grand Monde vous mettent au fait de tout ce qui paſſe, & rien ne vous échappe. Mais ne croyez vous point que cela même influe ſans que vous vous en apperceviez ſur les idées que vous vous faites des gens. On a entendu dire qu'une femme eſt galante, qu'un homme eſt mordant, que celui-ci eſt fier, que celle-là eſt ſotte; qu'en arrive-t-il? On apperçoit tout cela ſur leur viſage; on le lit dans leurs yeux dès qu'on les voit. On devine, mais c'eſt après coup. J'étois l'autre jour chez la Ducheſſe de *M...* Le Cercle étoit grand, & la compagnie aſſez mal choiſie. Monſieur *P...* votre bon ami y vint un peu tard. On étoit au jeu; toutes les parties étoient faites; force lui fut de ſe mêler parmi les vieilles jaſeuſes qui ne jouoient pas. Il vint ſe planter derrière mon fauteuil, & me régaler ſelon ſa coutume de quelques balivernes qu'il croit toujours fort ingénieuſes. Mais il n'y eut pas été longtems, qu'ayant apperçu Lady *R...* il me demanda le nom de cette aimable inconnue. C'eſt une telle, lui dis-je. Oh, oh, me répondit-il ſur le champ, je ne ſuis pas ſurpris de ſon air malin. Voilà donc l'intime de la *D...* Peſte que c'eſt bien choiſir ſon monde. Il ne faut ma foi qu'avoir des yeux pour juger que ces deux poulettes ſe conviennent merveilleuſement. Il diſoit vrai; cependant il ne rencontroit juſte que par l'idée qu'il avoit du caractère de Madame *D*...; jamais les yeux de Lady *R*... ne lui auroient appris qu'elle étoit une médiſante, s'il n'avoit ſçu qu'elle étoit la confidente de la ſatyrique Comteſſe. C'eſt ainſi qu'on ſe fait illuſion tous les jours dans les préventions que l'on prend pour ou contre les perſonnes que l'on voit. Souvent leur *Phyſionomie* frappe. Mais ſouvent auſſi elle ne diroit rien, ou l'on en jugeroit fort mal, ſi l'on n'avoit pas entendu parler de ces perſonnes, & des rélations qu'elles ont dans le monde. Je vous ſupplie de repaſſer un peu ſur les jugemens que vous avez portez, & où vous avez réuſſi; vous trouverez que de cent perſonnes, dont vous croyez avoir deviné les inclinations naturelles par la ſimple étude de leur *Phyſionomie*, il y en a peut-être les deux tiers, ſur qui vous n'auriez oſé prononcer que des généralitez, ſi vous n'aviez eu avant que de les voir quelque idée ou quelque ſoupçon de leur caractère.

Après tout, Mon Cher Couſin, quand il ſeroit vrai, qu'en une infinité de cas vous auriez heureuſement conjecturé le caractère des perſonnes au ſeul aſpect de leur *Phyſionomie*, permettez moi de vous le dire, vous ne ſauriez ſans vous commettre, tirer de ces exemples une règle générale. Hé!

qui ſait combien de fois vous vous étes trompé, ou du moins combien de fois votre Art a échoué ſur les viſages qui ont attiré vos regards? Vous m'avez avoué vous-même, que vous aviez donné à gauche dans quelques rencontres, & je vous fis encore convenir le mois paſſé, que jamais vous n'auriez pu deviner ni ſeulement ſoupçonner la petite *J*... de ce qu'elle eſt, ſi jamais vous ne l'aviez vue avec ſon Mari. Il eſt vrai qu'on juge plus ſurement de l'eſprit que des mœurs par la *Phyſionomie*; cependant on s'y méprend tous les jours. Qui prendroit l'ingénieux *P*... pour un habile homme? Qui donneroit un grain d'eſprit à l'inimitable *R*...? On m'a dit que le grand *Corneille* n'avoit rien ſur ſon viſage qui annonçât l'élévation de ſon génie, & qu'à voir *la Fontaine* on n'auroit jamais deviné que ce fût là cet homme qui faiſoit parler les bêtes ſi finement. Pour ma part, j'ai des exemples ſans nombre à oppoſer aux votres, & je me fais fort actuellement, ſi vous voulez bien être de notre voyage ſur mes terres en *Irlande*, où vous ne connoiſſez perſonne, d'y mettre toute votre pénétration *à quià*, en vous préſentant des objets par centaines, dont vous ne découvrirez point les inclinations, ou dont vous jugerez tout de travers. Acceptez le défi, je vous en conjure; nous verrons alors ſi ce que vous dites eſt vrai, que vous ne vous étes trompé, que pour n'avoir pas aſſez ſuivi les Règles de votre

Art. Je ſuis réſolue à n'en rien croire que quand je l'aurai vu.

Il me ſemble que vous devez cette complaiſance à celle que j'ai eue de vous ſuivre dans les vaſtes païs de l'érudition où vous m'avez menée. Je n'avois jamais tant lu de choſes ſavantes que depuis qu'il vous a plu de m'y engager. Il faut pourtant que je vous diſe avec ma franchiſe ordinaire, que vous n'y avez pas bien penſé, quand pour me convaincre par un plus grand nombre d'exemples de la certitude des Règles de la *Phyſionomie*, vous m'avez conſeillé la lecture de la Diſſertation de Mr. *Spon* (*a*). Cette Diſſertation eſt curieuſe; elle m'a divertie; mais j'y ai trouvé je ne ſai combien de traits qui ſont directement contre votre Syſtème. Les raiſons, dont ce Savant fait uſage pour prouver qu'on ne peut mieux étudier la *Phyſionomie* que dans les viſages des grands hommes, parce que les particuliers ſont ſouvent contraints d'étouffer en quelque manière leurs inclinations naturelles, reviennent préciſément à ce que j'en ai obſervé. „ Un homme, „ *dit-il*, peut avoir du penchant à la libé„ ralité, mais cette vertu ſera étouffée par „ la pauvreté. Un autre ſera naturelle„ ment vaillant, mais ſon application à „ quelque

---

(*a*) Voy. Les *Recherches Curieuſes d'Antiquité*, *par M. Spon.* Diſſert. XXIV. *De l'utilité des Médailles pour l'étude de la Phyſionomie.*

„ quelque art mécanique lui dérobera l'oc-
„ caſion de ſe ſignaler. Un autre enfin ſera
„ né cruel & impérieux ; mais la baſſeſſe
„ de ſa fortune, qui le réduit à obéir à un
„ maître ſévère, cachera ces défauts qui
„ auroient paru s'il eût été dans une con-
„ dition plus libre. *Abdolominus* n'eût pas
„ été connu de tout le monde pour un hom-
„ me d'une vertu ſingulière, s'il fût tou-
„ jours demeuré jardinier, & qu'il n'eût
„ point été élevé ſur le Thrône. Au con-
„ traire *Socrate* n'eût pas été jugé le plus
„ ſage de tous les *Grecs*, s'il n'eût point
„ corrigé par la Philoſophie les mauvaiſes
„ inclinations, avec leſquelles il avoua
„ qu'il étoit né, & que ſa *Phyſionomie* pei-
„ gnoit ſur ſon viſage, & s'il n'eût ſuivi
„ que ſa première profeſſion de ſculpteur. "
M. *Spon* ne diſſimule point qu'il compte très-peu ſur les Règles de la *Phyſionomie*.
„ Je ne veux pas pourſuit-il, m'attacher à
„ prouver la vérité des Règles de la *Phy-*
„ *ſionomie*, qui quelquefois peuvent être
„ trompeuſes. J'en laiſſe le ſoin aux Savans
„ de cette profeſſion. Je prétends ſeule-
„ ment établir cette Règle générale, que
„ la Nature tire *ſouvent* le portrait de notre
„ ame ſur notre viſage, & que certains airs
„ & certaines conformations ont ac-
„ coutumé de ſuivre le tempéramment & de
„ marquer les inclinations des hommes. "
Ce qu'il ajoute approche d'avantage de vos idées. „ Ainſi l'on remarque que ceux,
„ qui ont quelque reſſemblance au Lion où à

„ l'Aigle,

„ l'Aigle, ſont vaillans & généreux; que „ ceux, qui ont quelque rapport au Singe „ ou au Renard, ſont adroits & ruſez; que „ ceux qui donnent de l'air à un Cheval, à „ un Oiſeau, ou à quelque autre Bête, en ont „ auſſi la plupart les inclinations. De même on obſerve, que ceux, qui naturellement ont l'air d'un homme qui rit, qui „ pleure, qui gronde, qui penſe, ou qui eſt „ en colère, ſont ordinairement ſujets aux „ paſſions dont ils portent les caractères ſur „ le viſage. &c. " Mais un moment après Mr. *Spon* dément toutes ces ſpéculations. „ Les remarques, *dit-il*, que je ferai ſur la „ *Phyſionomie* par les Médailles, ſerviront „ de préjugez avantageux à cette Science, „ dont les principes ne paroiſſent pas fort „ certains. "

Cependant, le croiriez vous, Monſieur, ces remarques mêmes ſont à mes yeux toutes pleines de traits qui font toucher au doigt l'incertitude de l'Art que l'Auteur voudroit réhabiliter. Par exemple. C'eſt une choſe avérée que *Jules Céſar* étoit très-clément; mais comme on ne voit aucun des ſignes de cette vertu ſur ſon viſage dans les Médailles, Mr. *Spon* prend le parti de dire, que la clémence étoit en lui plutôt une vertu de choix que de nature dans le deſſein de ſe procurer l'amitié du Peuple *Romain*. Tout le Monde ſait que *Domitien* fut une bête féroce, un ſecond *Néron*; mais comme il avoit une figure prévenante, un air modeſte & plein de pudeur, Mr. *Spon* dit que ſa *Phyſionomie* étoit trompeuſe. *Nerva* ſon ſucceſſeur avoit au jugement de cet habile homme la *Phyſionomie* d'un Mouton; cependant il mourut d'un accès de colère. Ce qu'il dit de *Caracalla* eſt frappant, voici ſes propres paroles: „ *Caracalla* a je ne ſai quoi „ dans ſon air qui ne me plait point, quoi„ que j'aye de la peine à en trouver le dé„ faut. " Il eſt pourtant de fait qu'il n'y eut jamais de caractère plus décidé que celui de cet Empereur, caractère cruel, barbare, ſanguinaire au delà de toute expreſſion. Liſez enfin les réflexions de Mr. *Spon* ſur *Auguſte*. Il en fait un homme de courage & plein de douceur. Si les Médailles le repréſentent tel, l'Hiſtoire n'en donne pas la même idée. *Suétone* obſerve que des dents petites & peu ſerrées préſageoient à ce Prince une courte vie. *Hippocrate* eſt exprès ſur la ſignification de cette marque. Mais *Auguſte* a fait mentir tous ces Meſſieurs, auſſi-bien que ſon propre viſage. Il n'eſt mort qu'à l'âge de 76. ans, en dépit de la goutte, de la ſciatique, de la gravelle, & du Père des Médecins. Vantez nous après cela votre Art, donnez vos Règles pour certaines; entaſſez exemples ſur exemples pour les juſtifier. Un peu d'examen détruit toutes ces prétentions.

III. Je ne crain donc plus de le dire, la *Phyſionomie* eſt un Art ſur lequel on ne peut faire aucun fond; & de cela même il s'enſuit qu'autant que les *Principes* en ſont incertains, & les *Exemples* ſuſpects, autant les *Conſéquences* en ſont dangereuſes.

Vous panchez à croire que la Peinture, la Sculpture, & même la Médecine, pourroient en tirer de grands avantages; c'eſt ce que j'ai de la peine à comprendre; je craindrois même, que ſi les Peintres & les Médecins ſe mêloient de faire les *Phyſionomiſtes*, ils n'achevaſſent de gâter leurs profeſſions. Que les premiers s'attachent à bien imiter la Nature, qu'ils s'étudient à en exprimer les beautez d'une main fidéle & délicate ſans y rien ajouter du leur; je ne leur demande pour ma part d'autre perfection: je laiſſe les *Centaures*, les *Sphinx*, la *Chimère*, les *Harpyes*, & tous les Monſtres quelqu'ils ſoyent, à ceux qui les aiment. Il y a de belles fictions; mais en tout genre, il n'y a rien de ſi beau à mes yeux que la Nature dans toute ſa ſimplicité. Quant aux Médecins, Dieu nous préſerve qu'ils n'aillent rendre leur Métier encore plus conjectural qu'il n'eſt. Il n'y auroit plus moyen d'y tenir. Si je ſavois que notre bon Docteur *D*. . . s'aviſât de faire entrer nos *Phyſonomies* pour la moindre des choſes dans l'eſtimation de la quantité ou de la qualité des remèdes qu'il nous preſcrit en cas de beſoin, je le caſſerois aux gages ſur l'heure même.

Du reſte j'abandonne à vous autres Théologiens toutes les conſéquences morales qui découlent de votre Syſtème. Si j'avois un bonnet de Docteur, ou un appartement à

Oxford, rien ne me ſeroit ſi aiſé que de rendre ce Syſtème odieux. Je dirois qu'il eſt diamétralement oppoſé au plan que Dieu s'eſt preſcrit en confondant les bons & les méchans dans un état d'épreuve, où il n'a pas voulu qu'on pût les diſtinguer les uns des autres par des ſignes certains; j'ajouterois qu'il tend à favoriſer l'orgueil & à nourrir l'amour propre, en nous perſuadant que nous, qui ne nous connoiſſons pas nous-mêmes, nous ſommes pourtant ſi fins connoiſſeurs du mérite d'autrui, qu'il nous ſuffit d'enviſager un homme ou une femme pour décider ſurement de leur caractère ſur l'étiquette du ſac; je prouverois que cette ſuppoſition toute favorable au Fanatiſme, doit être abandonnée aux *Quakers*, & à tous ceux qui croyent qu'on peut lire la régénération ou la réprobation des gens ſur leur nez & dans leurs yeux; enfin je n'épargnerois pas les jugemens téméraires dont Meſſieurs les *Phyſionomiſtes* & leurs Elèves ne ſauroient manquer de ſe rendre coupables, en ſe piquant de deviner les inclinations de leurs prochains par des apparences qui de leur propre aveu ſont ſouvent trompeuſes. Mais il ne m'appartient pas de prendre un vol ſi haut & de me donner les airs d'endoctriner juſqu'à nos Maîtres. Je ne ſuis qu'une femme, & je ne veux pas ſortir de ma ſphère; mais auſſi l'on doit me permettre de haïr une ſcience, dont toutes les Règles aboutiſſent à enſeigner la prévention avec art,

& à imaginer des principes arbitraires aux déciſions les plus hazardées ſur les moeurs d'autrui. Qu'on diſe qu'il y a des *Phyſionomies* agréables & qu'il y en a de plaiſantes; qu'au premier coup d'oeil un homme paroit vif & un autre peſant; celui-ci ſtupide & celui-là plein deſprit; qu'une telle a l'air ſuperbe, qu'une autre a la mine douce; celle-ci coquette, celle-là méchante; à la bonne heure: mais qu'on s'arrête là, & que ſur un fondement auſſi douteux que la *Phyſionomie*, on ne s'aviſe jamais de prononcer que ce qui paroit eſt réel. L'expérience m'a appris combien ces jugemens ſont téméraires. Je veux tâcher de n'aimer & de ne haïr que par raiſon. Vous avez intérêt à cette méthode. Tant qu'elle ſera ſuivie le vrai mérite aura toujours la préférence, & autant qu'il y aura de perſonnes qui vous connoitront, autant y en aura t-il, qui m'envieront le bonheur d'avoir quelque part à votre eſtime & de pouvoir vous dire familièrement que je ſuis de toute mon ame

Monſieur & Cher Couſin

Votre très-affectionnée ſervante

L . . .

A R-

ARTICLE VIII.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DE LONDRES.

The Epiſtles of M. T. Cicero *to* M. Brutus, *and of* Brutus *to* Cicero, *with the* Latin *Text &c.* „ Les Epitres de *M. T. Ciceron* à *M. Brutus*, & de *M. Brutus* à *Ciceron*; avec une Traduction *Angloiſe* vis à vis du Texte *Latin*, des Notes en *Anglois* ſous chaque Epitre; & une Diſſertation Préliminaire où l'on défend l'Autenticité de ces Epitres, en réponſe aux Objections que Mr. *Tunſtall* y a oppoſées. Par *Conyers Middleton* D. D. & Principal Bibliothécaire de l'Univerſité de *Cambridge*. A *Londres*. Imprimé pour *Richard Manby* &c. 1743. Octavo. pagg. 195. pour les Epitres, & 127. pour la Diſſertation Préliminaire." Les Epitres de *Ciceron* à *Brutus* & de *Brutus* à *Ciceron* découvertes par *Pétrarque*, qui fleuriſſoit vers l'an 1340., furent imprimées pour la première fois à *Veniſe* * en 1470. au nombre de dix-huit. Ce n'étoit que les précieux reſtes de huit Livres entiers, qui comprenoient un grand nombre de Lettres, toutes écrites dans les circonſtances les plus délicates, depuis la mort de *Céſar* juſqu'à celle de *Ciceron*, en moins d'un an & demi. Les Savans ont cherché de toutes parts à déterrer ce précieux recueil. Mais tous leurs ſoins n'ont abouti qu'à procurer au Public ſix ou ſept fragmens qui ont été imprimez à la ſuite des dix-huit Lettres. Celles-ci avoient conſtamment paſſé pour originales, & Mr. *Middleton* en a fait un très-grand uſage dans ſon excellente *Vie de* Ciceron, ſans avoir le moindre doute ou le plus leger ſcrupule ſur leur Autenticité. Mr. *Tunſtall*, Aſſocié du Collège de *St. Jean* & Orateur de l'Univerſité de *Cambridge*, eſt le premier qui l'ait conteſtée. Il ne trouve dans ces Lettres ni le ſtile de *Ciceron*, ni celui de *Brutus*; il y trouve au contraire des faits, dont la fauſſeté, ou l'inconſiſtence avec d'autres particularitez des Ecrits de *Ciceron* ſaute aux yeux; & conſéquemment il ne balance point à les rejetter comme ſuppoſées. Mr. *Middleton* s'eſt cru obligé à approfondir ces objections & toutes les autres que le Savant de *Cambridge* a hazardées; s'il les refute avec un peu de hauteur, on lui doit cette juſtice qu'il le fait avec beaucoup de ſavoir. C'eſt le ſujet du Diſcours Préliminaire, qu'il a mis à la tête de cette Nouvelle Edition des Lettres de *Ciceron* à *Brutus*. Chaque Lettre y eſt rangée dans l'ordre de ſa date autant qu'il a été poſſible. Le Texte y eſt corrigé ſur les meilleures Editions ſoigneuſement collationnées avec les Variantes, que les divers Editeurs ont déja recueillies Mr. *Middleton* ne s'eſt permis qu'un petit nombre de Corrections que la ſyntaxe rendoit néceſſaires. Nous pourrons parler plus amplement de cet Ouvrage dans la ſuite.

---

* Je trouve que le célèbre *Fabricius*, fait ſortir cette première Editiou des preſſes de *Rome*, & non de celles de *Veniſe*.

Mr. *Birch* vient de donner chez *Millar* une nouvelle Edition du *Syſtème Intellectuel de* CUDWORTH, avec des *Additions*, & des *Remarques*. Cet excellent Ouvrage étoit devenu rare. Au lieu que la première Edition étoit en un Volume *in Folio*, celle-ci en compoſe deux *in Quarto*.

Voici le Titre en entier : *The true Intellectual Syſtem of the Univerſe. By* R. Cudworth D. D. *The 2d. Edition , with the Addition of References to the ſeveral Quotations and his Life ; by the Rev. Mr.* Birch. *In 2 vol. Quarto.* L'Editeur a enrichi cette nouvelle Edition de la Vie de l'Auteur.

Robinſon débite une Hiſtoire de *Louïs XIV.* en trois Volumes in Octavo, *The Hiſtory of the Life and Reign of Lewis 14.*

Mr. *Benj. Parker* a donné chez *Duncan* , *Philoſophical Diſſertations with proper Reflexions* , des *Diſſertations Philoſophiques accompagnées de Réflexions.* Ce n'eſt guères qu'une Brochure. Le gout de l'Auteur eſt déja connu.

Le fameux Dr. *Thomas Morgan* , qui avoit tâché de ſuivre les traces des *Collins* & des *Tyndals* , mourut ici le 14. de Janvier dernier. On lui a l'obligation d'avoir donné lieu à de bons Ouvrages par un mauvais Livre , qu'il lui plut d'intituler: *The Moral Philoſopher* &c. Le Public ne ſait pas encore à qui ce Médecin-Théologien aura laiſſé la double portion de ſon eſprit. Il ne faut pas en être inquiet. Le monde ne manquera jamais de gens de cette trempe. Le dernier Ouvrage, qu'on a de lui, a pour Titre: *Sacerdotiſm diſplayed* &c. „ Le Sacerdoce dévoilé, ou „ Examen abrégé de l'Ouvrage de Mr. *Warburton* ſur „ la *Divinité de la Miſſion de* Moïſe." On y diſcute les ſentimens de ce Savant Auteur ſur la Théocratie, ſur la Nature & le Caractère des Livres Sacrez , ſur l'Antiquité des Demi-Dieux , ſur l'Etat des Ames ſéparées de leurs Corps, & ſur quelques autres matières.

T. Cox débite un nouvel écrit de Mr. *Chubb* intitulé : *An Enquiry concerning Redemption* &c. C'eſt-à-dire , Recherches ſur la Rédemption &c. L'Auteur y a joint une Préface où il attaque les principes d'un ingénieux & Savant Anonyme, qui depuis peu a entrepris de faire voir, que la Religion Chrétienne n'eſt pas fondée ſur le raiſonnement. Il s'y attache de même à prouver, que vouloir appuyer le Chriſtianiſme ſur l'Autorité Civile, c'eſt travailler à l'anéantir.

Les deux premiers Volumes des Extraits que Mr. *Lockman* avoit promis des *Lettres curieuſes édifiantes des Miſſions étrangères* ſe debitent actuellement. Le choix en eſt bien fait, la Traduction en eſt agréable, & le tout eſt enrichi de Notes, où l'on trouvera diverſes particularitez intéreſſantes. Quelques perſonnes auroient ſouhaité que Mr. *Lockman* eût réuni les matières qui ont le plus de rapport en r'elles. Mais un bon indice produira en partie le même effet. En voici le Titre: *Travels of the Jeſuits into various Parts of the World. Compiled from their Letters by Mr* Lockman., „ Voyages des Jéſuites, dans les diverſes parties du Monde, tirez de „ leurs Lettres par Mr. Lockman. 2 vol. 8. chez „ *Noon.*"

Il y a déja quelques mois qu'*Innys* & *Manby* ont publié le Second & le Troiſiéme Volume du *Recit Hiſtorique de la Vie & du Règne de David* &c. par Mr. *Delauny.* On a donné un Extrait détaillé du premier Volume de cet Ouvrage dans le Tome XIV. de cette *Bibliothéque.* Nous nous propoſons de rendre compte dans la ſuite de ceux que nous annonçons. Pour le préſent tout ce que nous pouvons faire eſt d'indiquer le nombre & le ſujet des Chapitres que chacun de ces deux Volumes contient.

Vol. II. *Introduction.* Chap. I. David *va à* Hébron *& y eſt élu Roi par la Tribu de* Juda. Chap. II. Abner *appuye les prétentions d'*Isboshet *à la Couronne. Bataille de* Gabaon. Chap. III.

Enfans nez à David *à* Hébron; *Révolte d'*Abner. *Sa defaite par* Joab. Chap. IV. *Meurtre d'*Iſboſhet. *La Milice miſe ſur un pied admirable par* David. *Examen de la Critique que fait Mr.* Bayle *des Intrigues de* David *avec* Abner. Chap. V. David *eſt couronné par tout* Iſraël. Chap. VI. David *prend* Jeruſalem. Chap. VII. David *aggrandit cette Capitale. Il fait Alliance avec* Hiram. *Il bâtit un Palais & prend pluſieurs Femmes.* Chap. VIII. *Digreſſion contenant une courte deſcription de* Jéruſalem. Chap. IX. *Invaſion des* Philiſtins, *& des Nations voiſines, que* David *defait en deux batailles.* Chap. X. David *entreprend pluſieurs fois de tranſporter l'Arche de* Sion, *où elle étoit; & il l'exécute enfin.* Chap XI. *Proceſſion qui termine cet évènement. Refutation des chicanes de Mr.* Bayle *ſur ce que* David *danſa dans cette rencontre & ſur l'équipage où il étoit alors.* Chap. XII. *Digreſſion qui contient quelques recherches ſur l'endroit de* Jéruſalem *où l'Arche fut placée.* Chap. XIII. *Diſſertation ſur la danſe, où l'on juſtifie ce que fit* David *lorſqu'il danſa devant l'Arche.* Chap. XIV. David *veut bâtir un Temple. Il en eſt empêché. Promeſſes que Dieu fait à ſa Poſtérité. Actions de graces de ce Prince.* Chap. XV. *Expedition de* David *contre les* Philiſtins, *& contre les* Moabites. Chap. XVI. *Ses Conquêtes ſur les* Syriens *& les* Edomites. Hadadezer, *le même que le* Hadad *de* Nicolas *de* Damas. *Eclairciſſemens ſur quelques Endroits du Texte Sacré.* Chap. XVII. *Caractere des Miniſtres de* David. *Ses* Cherethiens *&* Pelethiens. Chap. XVIII. David *recherche les reſtes de la Famille de* Saül; *& traite* Mephiboſeth *Fils de* Jonathan *comme s'il eût été le ſien.* Chap. XIX. *Indignitez faites aux Ambaſſadeurs de* David *par les Ammonites. Guerre qui s'enſuit.* Chap. XX. *La Guerre de*

Syrie *terminée. Proſpérité de* David *dans ce Période de ſon Regne. Fin de ce Livre.*

Vol. III. Chap. I. David *apperçoit* Bathſeba *qui ſe baigne, conçoit de l'amour pour elle, ſe l'attache par un commerce criminel, dont* Urie *eſt la Victime.* Chap. II. David *prend* Bathſeba *dans ſon Palais & en fait ſa Femme. Dieu lui envoye le Prophète* Nathan, *qui le cenſure, & lui dénonce les chatimens dont ſon crime va être puni.* Chap. III. *Réflexions ſur* Nathan. *Maladie de l'Enfant que* David *eut de* Bathſeba. David *s'humilie inutilement, l'Enfant meurt. Admirable Réſignation de ce Monarque.* Salomon *nait & eſt béni de Dieu.* Chap. IV. *Folie d'une Politique Criminelle.* David *encouragé par* Joab *va mettre le ſiege devant* Rabbah *& la prend, dépoſe* Amnon, *& fait périr le reſte des* Ammonites. *On le juſtifie ſur ce dernier point.* Chap. V. Tamar *eſt enlevée & traitée avec brutalité par ſon propre frére. Ce rapt eſt puni par la mort du coupable.* Abſalom *le fait aſſaſſiner & s'enfuit à* Guéſur. *Prédiction de* Nathan *accomplie.* Chap. VI. *Artifice de* Joab *pour faire revenir* Abſalom *par le moyen de la* Thekohite. David *refuſe de le voir, & lui ordonne de ſe retirer dans ſa Maiſon. Ce qui en arrive.* Chap. VII. David *tombe malade; & ſelon toutes les apparences, c'eſt de la petite vérole.* Chap. VIII. Abſalom *conſpire contre* David *pendant ſa maladie. Comment il gagne le peuple.* Chap. IX. *Sa Rebellion éclate.* Achitophel *l'appuye.* David *contraint de fuir de* Jéruſalem *ſe tourne vers Dieu par ſes prières & met en lui toute ſa confiance.* Chap. X. Tſiba *trahit* Mephiboſeth *& ſurprend* David *qui ſe précipite trop de le recompenſer.* Simhi *maudit le Roi, qui défend qu'on l'en chatie. Malédictions & Imprécations répandues dans le Livre des* Pſeaumes *expliquées à cette occaſion.* Cuſaï *s'inſinue aupres d'*Abſalom,

&

& ſauve David *en diſſuadant ce jeune Prince de ſuivre le conſeil d'*Achitophel. Chap. XI. Cuſaï *fait avertir* David *de ce qui ſe paſſe, l'invite à paſſer le* Jourdain *cette même nuit. Il le fait.* Achitophel *ſe deſeſpère & s'étrangle. Examen impartial du Jugement que Mr.* Bayle *a porté de la Trahiſon be* Cuſaï. Chap. XII. David *va à Mahanajim, & y fait le dénombrement de ſon Armée.* Abſalom *paſſe le* Jourdain. David *lui livre Bataille par ſes Généraux* Joab, Abiſaï, Ittaï. Chap. XIII. David *affligé à l'excès de ce qu'on a tué* Abſalom, *en eſt repris par* Joab *qui l'engage à reparoitre en public. Meſures concertées avec* Tſadok *&* Abiathar *pour le rétabliſſement de* David. *Il rentre à* Jéruſalem. Chap. XIV. *Conteſtation entre les Tribus au retour du Roi. Révolte qui s'enſuit.* Hamaſa *envoyé par* David *pour l'appaiſer eſt tué par* Joab, *qui pourſuit* Sebah *Chef des Rebelles juſques dans* Abel Beth-mahaca *où il l'aſſiége. Une femme ſage intercède pour cette Ville.* Chap. XV. *Famine en* Judée. *Cauſe de ce Fleau. Moyens dont* David *ſe ſert pour fléchir la colére céleſte. On défend ſa conduite contre les reproches de* Mr. Chubb. Chap. XVI. David *entre de nouveau en guerre contre les* Philiſtins. *Conjecture ſur la cauſe de cette guerre. Comparaiſon de la première & de la dernière Edition du Pſeaume dix-huitiéme compoſé alors. Digreſſion ſur l'influence de la Muſique par rapport aux mœurs. Dernières paroles de* David *Prophétiques. Conjecture ſur ſes Vaillans Hommes.* Chap. XVII. Le *Dénombrement que* David *fit de ſes Sujets & la peſte dont il fut puni.* Chap. XVIII. *Préparatifs de* David *pour la Conſtruction du Temple. Ses Exhortations à* Salomon *&c.* Chap. XIX. *Diſſertation ſur les immenſes Thréſors que laiſſa* David *pour bâtir le Temple.* Chap. XX. Adonija *veut ſe faire Roi.* David *l'apprend & fait oindre* Salomon. Chap. XXI. *Digreſſion*

greſſion, ou Eſſai ſur le Caractère de Bathſeba. Chap. XXII. David *convoque le Peuple & fait confirmer le choix de* Salomon *pour ſon Succeſſeur. Actions de graces qu'il rend à Dieu dans cette occaſion. Ses dernières Inſtructions à* Salomon. Chap. XXIII. *Idée du Miniſtère du Temple.* Chap. XXIV. *Diſcuſſions ſur le Caractère de* David, *rélativement à ſa Polygamie, & au Meurtre d'*Urie. Chap. XXV. *Caractère de* David *dans ſa Conduite envers ſes amis & ſes ennemis.* Chap. XXVI. *Comparaiſon abrégée de* David *avec* Alexandre, Céſar, & Scipion. *Caractère général de ce Prince pour la concluſion de cet Ouvrage.*

Monſr. Blainville*'s Travels through* Holland *&c.* vol. 1. „ Voyage de *Hollande* par Monſieur *de Blainville.* vol. 1. chez *Noon.*"

Remarks on the Hiſtory of England. *By* Humphrey Oldcaſtle, Eſq. „ Remarques ſur l'Hiſtoire „ d'*Angleterre.* Par *Humphrey Oldcaſtle*, Ecuier. „ 8. chez *Franklyn.*"

ERRATA pour le Tom. XX. Part. I.

Pag. 97. lig. 14. *Tautus :* liſ. *Taurus.*

P. 100. l. 7. *tiré des :* l. *tiré du titre des* &c.

P. 111. l. 12. *ἀγωνιζέσθαι* : l. *ἀγωνιζέσθω.*

P. 112. l. 17. & p. 115. l. 17. *Arcetius :* l. *Arcerius.*

P. 112. l. 20. *ἐνέξομαι* : l. *ἀνέξομαι.*

P. 114. l. 4. *κλάγγης* : l. *κλαγγῆς*. l. 23. *parce :* liſ. *par ce.* l. 25. *le tout :* l. *le tour.*

P. 115. l. 6, 7. *de varieté de cette lecture :* l. *de cette varieté de lecture.*

P. 118. l. 3, 4. *d'après lui :* l. *après lui.*

P. 129. l. 8. *ἐπὶ κέρως* : l. *καρπῶν.*

P. 131. l. 8. *eſt-il :* l. *en eſt-il.* l. 11. *Des Perſonnes :* l. *Les Perſonnes.*

P. 132. Les endroits auxquels ſe rapportent les trois prémieres Notes, ſont mal indiquez. La prémiére marquée * ſe rapporte à la dérniére ligne de la page précedente, ſur les mots *morceau conſidérable.* La ſeconde, † à la ligne 12. de la pag. 132. aux mots *ou Roi*, ſur leſquels on a mal mis l'etoile La troiſieme, marquée d'une autre étoile, doit être à la ligne ſuivante, aux mots *ſon prémier nom*, à la place de la croix †.

P. 134. l. 17. *avec le plus de :* l. *avec plus de.* Ibid. l. 22. *grand beſoin :* l. *grand ſoin.*

P. 136 l. 1. *obtenus :* l. *obtenuë.* l. 20. *loing.* l. *loin*, & dans la Note, *Pag.* 75. au lieu de 71.

P. 138. l. 19. HESSEIN : l. HOSSEIN. & dans la Note *Huſſein*, au lieu de *Kuſſein.*

P. 141. dans la Note * lig. 2. *Affghans :* l. *Agvans.*

P. 142. l. 5. & Not. * l. 1. *Hoffein :* l. *Hoſſein.* Not. † *Bayot :* l. *Bayots.*

P. 144. l. penult. *Balot :* l. *Calot.*

P. 152. l. penult. *etoit à Iſpaham :* l. *qui étoit à Iſpaham.*

P. 154 l. 19. *les uns & les autres :* l. *les uns les autres.*

P. 156. l. 20, 21 *Hazaa Jerîb :* l. *Hazar Jerib.*

P. 159. l. 11 *le Silan :* l. *le Gilan.*

P. 168. dans la Note l. 2. *pag.* 132. l. *pag.* 232.

Part. II.

Pag. 76. Note (*a*) lig. 5, 6. *a l'avantdernière page :* liſ. *à la page précedente.*

TABLE
DES
MATIERES.

Les Pages des deux Parties de ce Tome n'étant pas numerotées de ſuite, on a indiqué par un a. devant le Chiffre, ce qui ſe trouve dans la Première Partie, & le b. indique la Seconde Partie.

A.

ACTES VII. 22. expliqué. *a.* 42.

Affections, & *Paſſions*; Traité ſur cette Matière. *a.* 204. *& ſuiv.* Leur Définition. 206.

Aigle de l'Empire; ci-devant à une ſeule Tête. *b.* 128.

Anémone, Inſecte. *b.* 189.

Animaux Brutes; Origine de leur Culte. *a.* 22. *& ſuiv.*

Antechriſt; Ses Précurſeurs. *b.* 50. Tems de ſon Avènement. 51.

Antiochus Epiphanès & *Olivier Cromwel* comparez comme Précurſeurs de l'Antechriſt. *b.* 50.

Antiquitez qui ſe trouvent dans le *Campo Vacino* à *Rome*. *b* 104. *& ſuiv.* devant & dans le Palais *Farnèſe*. 114. *& ſuiv.*

Apulée (La Métaphorſe d'); ce que c'eſt. *a.* 13.

Arabe; Premier Livre imprimé dans cette Langue à *Oxford*. *a.* 82. Premier en Caractères *Hebreux*. *ibid.*

Arrien a compoſé le *Manuel* d'*Epictéte*, *b.* 3. & recueilli les *Diſſertations* de ce Philoſophe. *b.* 5, 6.

Avaux; Voyez *Eſtrades*.

Auringzebe Empereur de l'*Hindoſtan*; Son Teſtamen. *b.* 68.

Auſtin; Succès ſurprenant avec lequel il apprit l'*Arabe* & le *Perſan*. *a.* 78. Triſte ſuite de ſon application à cette étude. *ibid.*

B.

BAKER (Mr. *Henry*); Son Livre ſur le Microſcope. *a.* 184. *& ſuiv.* Sa Conjecture ſur un Nouvel Inſecte. 189.

Bellière (Mr. *de la*) cité & critiqué. *b.* 201. 212, 213. 218, 219.

Bêtes; Si ceux, qui ont la *Phyſionomie* de certaines Bêtes, en ont les inclinations. *b.* 205. *& ſuiv.*

Bien; Définitions de différentes ſortes de *Biens* & de *Maux*. *a.* 214-217. Maximes qu'on en déduit. 217-220.

Birch (Mr.); Son Edition du *Syſtème Intellectuel* de *Cudworth*. *b.* 232.

Blainville (Mr. *de*); Son *Voyage de* Hollande &c. *b.* 100. *& ſuiv* Ce Livre traduit en *Anglois*. 238.

Boëce; Son Epitaphe. *b.* 146. Cauſe de ſa mort. 149.

Balle d'Or; *b.* 127. *& ſuiv.*

Burnet (Le Docteur) critiqué. *b.* 118. 128.

C.

CAJANUS, homme fort grand, n'avoit pas des forces proportionnées à ſa taille. *b.* 208.

Camarrote (*Matthieu*); Manuſcrit d'*Epictéte* de ſa main. *b.* 13, 14, 15. *Camarrote* lu peut-être pour *Camariôte*. 13. *Not. c.*

Campo Vacino, autrefois *Forum Romanum*, Place de

Rome; Deſcription des Maſures qu'on y trouve. *b.* 103-113.

Caſcade del Marmore ou *de Terni*; Sa Deſcription *b.* 132. *& ſuiv.* Conte à ce Sujet. 135, 136.

Chaſſe; Sorte de Chaſſe en uſage chez les Anciens. *b.* 30. Erreur de Mr. *Dacier* ſur ce ſujet. 30, 31.

Chinois; Leur Ecriture. *a.* 5.

Chubb (Mr.); Ses Recherches ſur la Rédemtion. *b.* 233, 234.

Ciceron; Nouvelle Edition des Lettres de *Ciceron.* à *Brutus* & de *Brutus* à *Ciceron. b.* 231.

Colbert; Voyez *Eſtrades.*

Commandement (Remarques ſur le *Second*). *a.* 24.

Cromwel (Médaille de). *a.* 195. Voyez *Antiochus Epiphanès.*

Cudworth; Nouvelle Edition de ſon *Syſtème Intellectuel. b.* 232.

D.

DACIER (Mr.) critiqué. *b.* 30, 31.

Davies (Mr. *Jean*); Sa ſeconde Edition des *Diſcours de Maxime de Tyr. a.* 90. *& ſuiv.*

Delauny (Mr.); Second & Troiſiéme Volume de ſon *Recit Hiſtorique de la Vie & du Règne de* David. *b.* 234

Deſirs; voyez *Sens.* Loix de nos *Deſirs. a.* 217-220.

Deutéronome IV. 15, 16, 17. Remarques ſur ce Paſſage *a.* 25.

Dunkerque; Lettre du Comte d'*Eſtrades* au Card. *Mazarin* touchant *Dunkerque*, & ſes Suites. *a.* 192-195.

E.

EAUX d'une Maiſon de Plaiſance appellée *Pratolino. b.* 137-142

Ecrire (L'*Art d'*); Son Origine & ſes Progrès. *a.* 3, 4, 5.

Ecriture Celle des *Chinois. a.* 5. Les *Egyptiens* en avoient quatre Eſpéces. S. 9.

Egli-

Egliſes qui ſont dans le *Campo Vacino* à *Rome*. *b*. 108 109. 111. 112. 113.

Egyptiens (Les) avoient quatre Eſpéces d'Ecriture. *a*. 8. Leur *Dialecte Sacré* 16. Trois Méthodes de leurs Prêtres pour cacher leurs Sciences. 17. Antiquité du Savoir des *Egyptiens* 18-27. Rapport ſurprenant entre leurs Cerémonies & celles des *Juifs*. 38. Les *Egyptiens* ne les ont pas empruntées de ces derniers. 40

Epictéte; Nouvelle Edition de ce que nous avons de ce Philoſophe. Par Mr. *Upton*. *b*. 1. *& ſuiv*. Les *Diſſertations* de ce Philoſophe. 5, 6, 7. Le Manuel. 3. 17. *Fragmens*. 20-23. Manuſcrits. 9. 11-15. 19. Editions. 8, 9, 10. Verſions 9, 10. 21. Traduction *Françoiſe*. 26, 27. Ancienne Verſion *Latine*. 44, 45.

Eſtrades (Mr. le Comte d') & Mrs. *Colbert* & le Comte d'***Avaux***; Nouvelle Edition, de leurs *Lettres*, ***Mémoires*** & *Négociations*. *a*. 169. Ce Livre réimprimé à propos. 169, 170. Ce qu'on y voit 169, 170. 172. Hiſtoire de ce Livre & de ſes Editions. 137-177. Introduction. 177. 181. Eloge du Comte d'*Eſtrades*. 184.

Eutychius; Verſion Latine de ſes *Annales* par Mr. *Pocock*. *a*. 85. Cas qu'on doit faire de cet Auteur. 85, 86.

Ezéchiel VIII. expliqué. *a*. 31. *& ſuiv*. XVI. 34. expliqué. 41.

F.

FARNESE, Palais à *Rome*; Sa Deſcription. *b*. 114-121. Voyez *Peintures*.

Formido, ou *Linea*. Inſtrument ſervant à une ſorte de Chaſſe chez les Aciens. *b*. 30.

Forum Romanum; Voyez *Campo Vacino*.

France; Livre intitulé: *Hiſtoire Secrette des Intrigues de la* France *en diverſes Cours de l'*Europe. *a*. 178-181. Abrégé de ce Livre. 181-184.

Fraſer (Mr. *Jaques*); Son Hiſtoire du *Schah Nadir*. *a*. 130. *& ſuiv*. *b*. 62. *& ſuiv*.

G.

GREGOIRE LE GRAND (*St.*); Hiſtoire de ce Pape avec une Image de la *Vierge*. *b*. 113.

Grottes dans une Maiſon de Plaiſance appellée *Pratolino*. *b*. 138-142.

H.

HIEROGLYPHES; Erreur ſur leur uſage primitif. *a*. 2. *& ſuiv*. Leur Invention. 3, 4 Uſage auquel ils furent employez dans la ſuite, & par quels degrez cela eſt arrivé. 8. *& ſuiv*.

Hindoſtan; Courte Hiſtoire de ſes Empereurs de la race des *Moghols* *b*. 62. *& ſuiv*. Etat de cet Empire lorſque le *Schah Nadir* en entreprit la conquête. 75. *& ſuiv*. L'Empereur aujourd'hui règnant. 70. Ce que lui répondit un Rebelle. 72. De quelle manière il le traita. 73. Mauvaiſe conduite de ce Prince & de ſa Cour. 76, 77, 78. 85, 86, 87. Voyez *Nadir*.

Hutcheſon (Mr. *François*); Son *Eſſai ſur la Nature & ſur la Conduite des* Paſſions *& des* Affections. *a*. 204. *& ſuiv*. Caractère de ce Traité. 205. Sa Diviſion. *ibid*.

I.

JAQUES II. Roi d'*Angleterre*; Service pour ſa mort. *b*. 101, 102. Particularité rapportée à cette occaſion. 103.

Jaſher (Livre de) ou du *Droiturier*; Quel Livre c'étoit. *b*. 175. 181.

Jéſuites; Leurs *Voyages* *b*. 234.

Inclinations naturelles; Voyez Paſſions. Elles peuvent être changées par diverſes cauſes. *b*. 203 210. Il n'y a preſque rien que d'équivoque dans leurs ſignes prétendus, qu'on trouve dans la *Phyſionomie*. 212. *& ſuiv*.

Indes; Voyez *Hindoſtan*. La *Compagnie Angloiſe des Indes Orientales* obtient un Privilège dans les Etats du *Moghol*. *b*. 70.

Inſecte nouvellement découvert par Mr. *Trembley*. *b*. 187, 188. Expérience du même ſur cet Inſecte. 188. Conjecture de Mr. *Baker* ſur cet Inſecte. 189. Nom donné à cet Inſecte 189.

Johnſon (Mr. *Samuel*; ſon *Explication Typique & Littérale des Prophéties de l'Ecriture*. *b*. 45. & *ſuiv*.

Joſeph (l'Empereur); Son Portrait. *b*. 123. & *ſuiv*.

Joſué X. 12, 13, 14. Nouvelle Explication de ce Paſſage. *b*. 174. Objections contre cette Explication. 180. & *ſuiv*. Explications de *Maimonidès*, *Spinoza*, *La Peirère*, & *Le Clerc*. 178.

Iſraëlites; Ils ont imité les *Myſtères d'Iſis & d'Oſiris*. *a*. 31.

Jugement; Ce qui arrive à ceux, qui ont l'eſprit vif, dans leurs jugemens. *b*. 221.

Juges VI. 20. expliqué. *b*. 177.

Juifs étoient très-attachez aux mœurs & aux ſuperſtitions *Egyptiennes*. *a*. 29. Leurs trois *Superſtitions* capitales décrites *Ezéchiel* VIII. 31. & *ſuiv*.

Juvenal cité. *b*. 106.

L.

LASSELS critiqué. *b*. 111. 119. 140.

Lettres, d'un *Alphabet Politique*, & d'un *Alphabet Sacre*, inventées chez les *Egyptiens*; & quand. *a*. 14, 15.

Lettres; Société établie en *Angleterre* pour l'Encouragement des *Lettres*. *a*. 92, 93. Premier Livre imprimé à ſes depens 91-94.

Linea. Voyez *Formico*.

Lockman (Mr.); Ses Extraits *des Lettres curieuſes & édifiantes des Miſſions Etrangères* *b*. 234.

Louis XIV; Son Hiſtoire. *b*. 233.

M.

MAHOMMED SCHAH (NASR Ô DÎN) Empepereur de l'*Hindoſtan* aujourd'hui régnant. *b.* 70. & *ſuiv.* Voyez *Hindoſtan.*

Maimonidès. Son Livre *Porta Moſis* publié en Arabe par Mr. *Pocock.* *a.* 82. Idée de Livre. 82, 83. Son Explication de *Joſué* X. 12, 13, 14. *b.* 178.

Marchand; Mot d'un Marchand d'*Amſterdam.* *a.* 186, 187.

Marforio, Statue à *Rome.* *b.* 108.

Markland (Mr. *Jérémie*); Ses Notes ſur les *Diſcours de Maxime de Tyr.* *a.* 107.

Marlborough (La Ducheſſe de); *Critique* de ſes *Mémoires.* *a.* 47. & *ſuiv.* Fait avancé par l'Auteur. 53, 54. A quelle occaſion la Famille de *Marlborough* ſe rangea du coté des *Whigs.* 56-59. Comment l'Auteur regarde les *Whigs* & les *Toris.* 59. Combien la Reconnoiſſance des *Anglois* envers le Duc de *Marlborough* l'emportoit ſur celle des *Romains* envers les plus fameux Guerriers. 60, 61.

Maſures; Voyez *Campo Vacino.*

Maxime de *Tyr*; Seconde Edition de ſes *Diſcours.* *a.* 90. & *ſuiv.*

Menteur; Dix Signes de la *Phyſionomie*, qui indiquent ce vice. *b.* 218, 219.

Microſcope; Livre intitulé, *L'Uſage du Microſcope rendu Facile.* *a.* 184. & *ſuiv.*

Middleton (Mr. *Conyers*); Son Edition des Lettres de *Ciceron* à *Brutus* & de *Brutus* à *Ciceron.* *b.* 231.

Miſſon (Mr.) touchant la *Bulle d'Or.* *b.* 127, 128.

Mogols; Voyez *Hindoſtan.*

Moïſe; Pluſieurs de ſes Loix établies en partie par complaiſance pour les préjugez des *Iſraëlites*, & en partie en oppoſition aux Superſtitions *Egyptiennes.* *a.* 37. Son Savoir acquis en *Egypte*, & les Loix, qu'il établit, ſoit par complaiſance pour le Peuple, ſoit en oppoſition aux Superſtitions

Egyptiennes, ne ſont pas une objection raiſonnable contre la Divinité de ſa Miſſion. 41. *& ſuiv.* la confirment puiſſamment. 46, 47. En quoi conſiſtoit ce Savoir de *Moïſe*. 42.

Morgan (le Dr *Thomas*); Sa Mort. *b.* 233. Son Livre, *The Moral Philoſopher. ibid.* Son dernier Ouvrage. *ibid.*

N.

NADIR (Le SCHACH) ci devant *Thamas Kuli Khan*; Son Hiſtoire. *a.* 130. *& ſuiv. b.* 62. *& ſuiv.* Sa Naiſſance & ſa Famille. *a.* 132. Il entre au ſervice du Gouverneur de la Province de *Khoraſan*, & eſt avancé. 134. Il eſt fait Général, 137. & remporte une victoire ſur les *Tartares Ouſbegs*. 138. ſe fait caſſer. 139. ſe met à courir les grands chemins & à voler. 140, 141. en obtient le pardon du Roi de *Perſe*. 143. tue ſon Oncle & ſe rend maitre de la Ville de *Calot*. 144. eſt fait *Mîm Baſchi. ibid.* ſe ſignale contre les Turcs. p. 145. eſt fait Lieutenant-Général. *ibid.* Général. 146. Le Roi lui donne ſon Nom. 149. Il forme le projet de dépoſer le Roi 155. s'aſſure de ſa perſonne. 155, 156, 157. fait proclamer Roi le fils du Roi au Berceau 158 Comment il s'y prit pour ſe faire faire Roi. 160-164. Conditions qu'il exigea en acceptant la Couronne. 162, 163. Il fait etrangler le Grand Pontife qui s'oppoſe à une propoſition qu'il avoit faite (162, 163.) ſur la Religion. 164. confiſque la plus grande Partie des biens & des revenus des Prêtres. 165, 166. publie un Edit ſur la Religion. 166, 167. eſt invité à marcher vers l'*Hindoſtan. b.* 79 ſe met en marche, 80. prend *Cabul*. 82. Sa Lettre au *Grand Moghol*. 83 Ses demandes. 84. prend *Peiſhor & Lahor* & eſt proclamé Empereur. 87, 88. Il remporte une victoire décive. 90. Son Diſcours au *Grand Moghol.* 92-95. Il va à *Dehli.* 99.

Newton (Mr. le Chev.); Sa Chronologie refutée. *a.* 27.

O.

OLDCASTLE (*Humphrey*); Ses *Remarques ſur l'Hiſtoire* d'Angleterre. *b.* 238.

Orange (Le Prince d') *Henri*; Son Eloge. *a.* 185. Diſcours peu meſuré de ce Prince, 186, 187. fut peut-être cauſe des principaux Troubles qui ont agité la *Hollande* depuis. 186, 187.

Orgues Hydrauliques. *b.* 137. 141.

Oſiris n'eſt pas le même que *Seſoſtris.* *a.* 28.

Ovide cité. *b.* 108.

P.

PAOLO (*Fra*); L'endroit de ſon Tombeau ignoré. *b.* 143. 146. Son Epitaphe. 144. Il eſt tenu pour un Saint par le Peuple. 145.

Parler (*L'Art de*); Son Origine & ſes Progrès, *b.* 6, 7, 8.

Parker (Mr. *Benj.*); Ses Diſſertations Philoſophiques. *b.* 233.

Paſſions; Voyez *Affections.* Ce que déſigne le mot de *Paſſion* pris dans un ſens étroit. *a.* 211. Différence de la manière, dont les *Paſſions* & les *Inclinations naturelles* influent ſur les organes du Corps. *b.* 198.

Paul (*St.*) & *St. Pierre*; Voyez *Tullianum.*

Peintures dans le Palais *Farnèſe.* *b.* 120, 121. Mr. *de la Bruyère* cité à ce ſujet, 121. & Remarque ſur *Paul III.* 121., 122.

Peluche (Mr. l'Abbé); Accuſation contre lui. *a.* 26, 27.

Philadelphie (*l'Egliſe de*); Quelle Egliſe c'eſt. *b.* 54, 55. Explication des paroles que le Seigneur lui fit écrire. 55-61.

Phyſio-

Phyſionomie; Lettre ſur la *Phyſionomie*. *b*. 190. *& ſuiv.* Definition de cet Art. 192. Ses Principes incertains. 191. 192-219. Portrait de l'Auteur de cette Lettre. 215. Ce qu'il en faudroit conclurre pour ſon Caractère. 216, 217, 218. Definition de cet Art propoſée. 220. Les Exemples, qu'on allègue, ſuſpects. 191. 220-227. Ses Conſéquences dangereuſes. 191, 192. 228, 229.

Pierre (St.) & *St. Paul*; Voyez *Tullianum*.

Pocock (Le Dr.); Continuation de ſa Vie. *a*. 61. *& ſuiv.* Sa Méthode de prêcher. 63, 64. Ses Ouvrages. 76-85.

Polype, Inſecte nouvellement découvert. *b*. 189.

Portrait de l'Empereur *Joſeph*. *b*. 123. *& ſuiv.* de l'Auteur d'une Lettre ſur la *Phyſionomie*, & ce qu'il en faudroit conclurre pour ſon Caractère. 215. *& ſuiv.*

Pratolino, Maiſon de Plaiſance du Grand Duc de *Toſcane*; Sa Deſcription. *b*. 136. *& ſuiv.*

Préventions; Illuſion qu'on ſe fait dans celles que l'on prend pour ou contre ceux que l'on voit. *b*. 222.

Prophètes; Pluſieurs de leurs actions, qui paroiſſent choquer la bienſéance ou la morale, juſtifiées. *a*. 7. L'*Ecole des Prophètes* pourquoi établie par Dieu, & ce que c'etoit. 42.

Prophéties de l'Ecriture; Livre intitulé: *Explication Typique & Littérale de Prophéties de l'Ecriture*. *b*. 46. *& ſuiv.*

R.

ROCHESTER (Mylord); Son Caractère. *a*. 55.

Ruines; Voyez *Campo Vacino*.

S.

SACERDOCE *(Le) devoilé*, &c. *b*. 233.

Sage. Deſcription que fait *Epictéte* du *Sage* des *Stoiciens*. *b*. 33, 34, 35.

Salluſte. cité. *b*. 106.

1 *Samuel* XIX. 20. expliqué. *a.* 43.

Sanhedrin (Le *Grand*); Pourquoi Dieu l'établit. *a.* 42.

Saül auſſi eſt-il entre les Prophètes; Explication de ce Proverbe. *a.* 43.

Schaftſbury (Mylord); Notes de ce Seigneur ſur les *Diſſertations d'Epictète.* *b.* 15. 38-44.

Schuckford (Mr.) combattu. *a.* 26. Ses Réflexions ſur le Miracle de la Suſpenſion du Cours du Soleil du tems de *Joſué.* *b.* 153-162.

Selden (Mr.); Son Legs de ſon Edition d'*Eutychius.* *a.* 79, 80. Clauſe de ſon Teſtament concernant l'Univerſité d'*Oxford.* 80. Motif ſecret de ſon attachement pour *Eutychius.* 85. Il en a traduit peu fidélement un paſſage. 87, 88.

Sens; Ce que c'eſt qu'un *Sens.* *a.* 207. Les *Sens* rapportez à cinq choſes générales. *ibid.* Cinq ſortes de *Déſirs* qui en naiſſent. 208. *Déſirs* dérivez de ces Premiers. *ibid.* Ces différentes ſortes de *Déſirs* diviſez encore en deux Claſſes. 209.

Senſation; Ce que c'eſt; & ſa différence d'avec l'*Affection.* *a.* 210, 211.

Sévère (*S.*); Son Arc Triomphal. *b.* 109, 110.

Soleil; Brochure intitulée: *La Suſpenſion du Cours du Soleil expliquée d'une manière raiſonnable.* *b.* 149. *& ſuiv.* Sentiment de l'Auteur ſur ce Sujet. 150. 174-177. Sentimens de *Maimonidès*, *Spinoza*, *la Peirère* & *Le Clerc.* 178. Objections que l'Auteur oppoſe à ce Miracle & Reponſes. 163-174. Objections contre ſon ſentiment. 180. *& ſuiv.*

Songes; Fondement de l'Art de les Interpréter. *a.* 19, 20.

Spectateur (Le) cité. *b.* 211. 213.

Spencer cité. *a.* 38

Spon (Mr.) cité. *b.* 224, 225, 226, 227.

Statues; de *Marforio.* *b.* 108. qui ſont dans le Palais *Farnèſe.* 115-120. dans une Maiſon appellée *Pratolino.* 137-142.

T.

TABULA ISIACA ou *Bembina*; uſtencile ſacré. *a.* 33

Temples, qui étoient autrefois dans le *Campo Vacino* à *Rome.* *b.* 104. 108. 110. 112. 113.

Teſtament d'*Auringzebe* Empereur de l'*Hindoſtan.* *b.* 68.

Thamas Kuli Khan. Voyez *Nadir.*

Trembley (Mr.); Sa Découverte d'un Nouvel Inſecte. *b.* 187, 188. Son Expérience faite ſur cet Inſecte. 188.

Tullianum; Priſon de l'Ancienne *Rome.* *b.* 105-108. Légende touchant *St. Pierre* & *St. Paul* à ce ſujet. 107.

Tunſtall (Mr.); refuté par Mr. *Middleton.* *b.* 231, 232.

Twells (Mr.); Continuation de ſa *Vie du Dr.* Pocock. *a.* 61. *&* *ſuiv.*

V.

VEAU D'OR; ce qui porta les *Iſraëlites* à le faire. *a.* 25. Deux extrémitez oppoſées ſur ce fait. 26.

Vers ſur divers Sujets. *b.* 106. 108. 109. 115. 116. 119. 130, 131. 134, 135, 136. 141. 146.

Voyage de Hollande &c. *b.* 100. *&* *ſuiv.* *Voyages des Jéſuites.* 234.

Upton (Mr. *Jean*); Son Edition d'*Epictéte.* *b.* 1. *&* *ſuiv.*

W.

WARBURTON (Mr. *Guillaume*); Sa *Divinité de la Miſſion de* Moïſe *démontrée.* *a.* 1. *&* *ſuiv.* *Examen Abrégé* de ce Livre. *b.* 233.

Ward (Mr. *Jean*); Seconde Edition des *Diſcours de Maxime de Tyr* par ſes ſoins. *a.* 94.

Witſius (*Herman*) cité. *a.* 39.

Fin de la Table.

P. DE HONDT,

Libraire à la Haye, a imprimé.

OBſervationum Juris Civilis Romani, Liber Singularis. 1743. 8.

Le même Libraire a ſous preſſe, & publiera dans peu.

L'Orthopédie ou l'Art de prévenir & de corriger dans les Enfans les diſformitez du Corps, le tout par des moyens à la portée des Péres & des Méres, & de toutes les Perſonnes qui ont des Enfans à élever; par Mr. Andry, Conſeiller du Roi, Lecteur & Profeſſeur en Médecine au Collége Royal, Docteur Régent & Ancien Doyen de la Faculte de Médecine de Paris, &c. 2 vol. avec des figures. 12.

On trouve chez le même Libraire.

Traité des Maladies les plus fréquentes, & des Remèdes ſpécifiques pour les guérir; par Mr. Helvetius. Suivi de ſon Traité des Pertes de ſang, de quelqu'eſpéce qu'elles ſoient. 12.

Hiſtoire de la Guerre des Païs-Bas, par F. Strada; traduit par Du Ryer; Nouvelle Edition revûe & corrigée ſur l'Original de Rome. 4 vol. 8.

Principes Géneraux & raiſonnez de la Grammaire Françoiſe, avec des Obſervations ſur l'Ortographe, les Accents, la Ponctuation & la Prononciation, & un Abrége des Règles de la Verſification Françoiſe par Mr Reſtaut, Avocat au Parlement.

Hiſtoire des Amazones Anciennes & Modernes, enrichie de Médailles, avec une Préface Hiſtorique pour ſervir d'introduction, par Mr. l'Abbe Guyon.

Dictionnaire Médecinal, contenant la méthode la plus recevable pour connoitre & guérir les Maladies Critiques & Chroniques par des Remèdes ſimples & proportionnez à la connoiſſance de tout le Monde, & les Remedes particuliers qu'on diſtribue dans l'Europe comme des ſecrets. On y a joint les Maladies des Chevaux rangées par ordre alphabétique, avec les Remèdes propres à les guérir, tirez d'un Cahier d'un des plus grands Ecuyers qui ait vécu juſqu'à nous. Par J. G. Docteur en Medecine, Edit. Nouv. 2 vol. in 12.

Hiſtoire Cronologique des Papes, des Empereurs, des Rois, des Electeurs de l'Empire, & autres Princes, qui ont règné en Europe depuis la Naiſſance de Jeſus-Chriſt juſqu'à préſent; avec un Abrégé Hiſtorique à chaque Article, où l'on voit les Céremonies de l'Election & du Couronnement des Princes Electifs, la Nature du Gouvernement, les Droits, Privilèges & Prérogatives de chaque Etat & de chaque Prince. &c. par Mr. Malebranche, 3 vol. in 8.